



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

1954

Soc. 20471-e. $\frac{25}{20}$

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

TOME 20.



TOURNAI

TYPOGRAPHIE V^{re} H. CASTERMAN

LIBRAIRE-ÉDITEUR

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI.

BULLETINS

DE LA

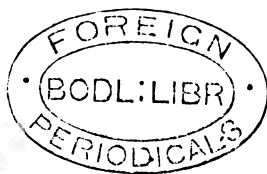
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

TOME 20.

61



TOURNAI

TYPOGRAPHIE V^{re} H. CASTERMAN

LIBRAIRE-ÉDITEUR

1884

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI

SÉANCE DU JEUDI 14 DÉCEMBRE 1876.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

L'ordre du jour appelle le vote sur l'admission de MM. Oscar Delval, avocat, et L. Cloquet, ingénieur, présentés à la dernière séance. Ils sont proclamés tous deux membres titulaires.

MM. Huguet, Wacquez et Vandebroëck présentent en la même qualité M. Adolphe Piret, pharmacien. Il sera statué sur son admission à la prochaine séance.

Correspondance :

La Société belge de géographie propose un échange de ses publications avec les nôtres. Accepté.

Le Cercle Hutois des Sciences et des Beaux-Arts fait la même demande. La Société remet à plus tard de statuer sur ce point.

M. le chanoine Huguet informe la Société que M. Piot, archiviste-adjoint à Bruxelles, a l'intention de publier le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin. M. Weale, de Bruges, qui possède quelques actes relatifs à cette abbaye, pourra les lui communiquer. On décide d'écrire à M. Piot pour l'engager à donner suite à son projet.

M. l'abbé Molle, curé d'Ogy, ayant terminé son manuscrit sur l'abbaye de Crespin, la Société décide qu'on en pourra faire des extraits qui seront publiés.

Mgr Hautcœur, recteur de l'Université catholique de Lille, vient d'offrir un exemplaire de son magnifique cartulaire de l'abbaye de Flines. On propose de lui donner en échange le cartulaire de l'abbaye de Saint-Médard, de M. Vos, et les ouvrages de M. de Godefroid. L'assemblée décide, en outre, de nommer Mgr Hautcœur membre correspondant.

M. Vandenbroeck réclame pour la bibliothèque des Archives, les publications de la Société. Accordé.

M. Soil demande que les bulletins soient distribués par fascicules et non par volume; actuellement il arrive que les membres attendent parfois trois ou quatre ans avant de posséder les procès-verbaux des séances. Il n'est pas donné suite à cette proposition.

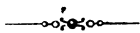
Un membre fait observer que la Société possédait autrefois différents sceaux, aujourd'hui égarés; M. le Secrétaire est chargé de les rechercher.

M. le comte de Nédonchel présente cinq pièces d'argent frappées sous Henri VIII d'Angleterre, à l'atelier monétaire de Tournai. Ce sont : trois testons au type de Henri VIII, et portant le nom de la ville; un demi-teston, même type; enfin un blanc, seul exemplaire connu d'une pièce encore inédite. Ces pièces viennent d'Angleterre. Il promet une notice sur ces monnaies.

M. le chanoine Huguet rapporte que dans l'ouvrage de M. Van de Putte sur la chapelle des comtes de Flandre à Courtrai, il a trouvé que cette chapelle avait été élevée avec l'argent des Tournaisiens condamnés, en 1361, à payer une amende au comte de Flandre. Cousin et Poutrain (*Hist. de la ville et cité de Tournai*, 1^{er} vol. p. 244) rapportent le fait qui a donné lieu à cette amende; mais ni l'un ni l'autre ne mentionnent l'emploi fait de ces deniers. M. Soil accepte d'écrire une notice sur ce sujet.

M. le chanoine Huguet parle encore de ses recherches sur le Jubé de la Cathédrale. Ce monument, on le sait, est l'œuvre de Corneille Floris. Les Floris étaient deux frères, l'un architecte, le plus célèbre, Franz, qui est mort en 1570; l'autre, Corneille, sculpteur; c'est à lui qu'on a payé le prix du Jubé. Ce sera donc lui qui l'aura fait. M. Huguet relève ici une erreur commise par Bozière, qui a fait deux personnes de Corneille Floris de Vriendt. C'est un seul et même homme : de Vriendt est son nom de famille, et Floris son surnom. Les Floris ont fait école en Belgique et en France; on retrouve de leurs œuvres tous les jours. C'est ainsi que M. Cartier, dans son ouvrage sur les Saints de Solesnes (Mans), leur attribue ces sculptures remarquables; les tombeaux de Brou, près de Bourg-en-Bresse, sont encore leur ouvrage. L'honorable membre se propose de faire dessiner, à l'échelle, notre Jubé.

La prochaine séance est fixée au jeudi 8 février 1877.



SÉANCE DU JEUDI 8 FÉVRIER 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé après quelques observations.

En ce qui concerne la distribution des bulletins par fascicules, M. le comte de Nédonchel fait observer que ce mode a été déjà suivi, mais qu'on y a renoncé parce qu'il arrivait souvent que des fascicules étaient égarés. La question n'est pas définitivement résolue.

Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin, dont il est parlé au précédent procès-verbal, sera imprimé aux frais de la Société, qui en a acheté la propriété de M. Piot.

On signale le dernier numéro de la *Revue belge de numismatique* (1^{re} livr. de 1877), qui contient un article de M. Cochetoux sur les monnaies des archiducs Albert et Isabelle, frappées à Tournai. M. le comte de Nédonchel entre dans quelques détails à ce sujet.

Dans l'Histoire de l'abbaye de Cambron, de M. Monnier, publiée par le Cercle archéologique de Mons, on trouve cités, parmi les abbés, deux Tournaisiens : Baudhuin de la Porte et Jean Béghin.

M. le chanoine Huguet a réuni les œuvres inédites de Mgr Voisin. Elles pourraient être publiées par la

Société. On décide qu'elles seront imprimées dans les Mémoires, dont elles formeront le tome seizième.

Correspondance :

Madame Olislagers demande les derniers volumes parus des publications de la Société, depuis le tome dixième des Mémoires. M. Vandenbroeck est chargé de les lui adresser.

M. le Gouverneur du Hainaut demande un exposé de la situation de la Société, pour être transmis à la Députation permanente.

M. le bibliothécaire de l'Université de Liège réclame diverses de nos publications. — Transmis à M. le bibliothécaire de la Société.

L'ordre du jour appelle le vote sur l'admission de M. Adolphe Piret. Ce scrutin lui ayant été favorable, il est proclamé membre titulaire.

M. le chanoine Huguet présente des reproductions des peintures murales de l'église Saint-Jacques. On a restauré plusieurs d'entre elles, mais non sans leur faire subir quelques altérations. Il se propose d'écrire une notice à ce sujet.

L'honorable membre attire l'attention de la Société sur la polémique qui s'est élevée dans la presse à l'occasion de la pose de deux vitraux, à la Cathédrale, en mémoire de Mgr Labis. Il donne lecture d'une description de ces vitraux, qui sera insérée à la suite du bulletin. On fait remarquer, à ce sujet, que les opinions artistiques des membres leur sont personnelles et n'engagent en rien la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

VITRAUX DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

ET DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE.

I

A la mort de Mgr Labis, le Chapitre, au lieu de lui ériger un monument de marbre ou de bronze, décida de perpétuer la mémoire de ce sage et bien-aimé prélat par deux verrières, représentant, l'une, la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, et l'autre, le Concile œcuménique du Vatican, ces deux grands événements de l'histoire religieuse contemporaine, auxquels il avait participé par sa présence.

Les chanoines se cotisèrent à cet effet, et la liste de souscription, présentée également au clergé du diocèse et aux pieux laïques, produisit une somme qui permit de réaliser cette idée.

L'immense travail de la reconstitution de la vitrerie dans la basilique étant presque achevé, et les quelques fenêtres des carolles, encore vides de vitraux, étant, d'après le plan de Mgr Voisin, réservées pour les saints particuliers à chaque chapelle et pour les patrons des donateurs, il ne restait plus d'autre place disponible que la grande chapelle en hors-d'œuvre, à l'entrée de la carolle de droite.

Elle est éclairée par trois larges fenêtres à meneaux du XIII^e siècle. Celle, qui est dans l'axe de la chapelle, et qu'on ne voit qu'en pénétrant dans l'intérieur, avait déjà sa verrière : les deux restantes, sur l'une des faces latérales, et visibles de la carolle, s'imposaient donc tout naturellement, et l'exécution va nous

prouver combien le choix de cet emplacement a été heureux.

Pour le choix de l'artiste, on ne pouvait songer à nul autre qu'à M. Capronnier, l'éminent peintre-verrier que l'étranger envie à la Belgique et qui, sans partage avec personne, a rendu à notre Basilique son antique et splendide parure de vitraux.

Nous allons voir s'il a réussi, s'il est resté semblable à lui-même, ou plutôt s'il ne s'est pas surpassé, comme il l'espère et crut pouvoir le témoigner lui-même, quand, le placement terminé, il lui fut donné de contempler son œuvre dans son véritable jour et son encadrement définitif.

Mais avant d'aborder la description des sujets, nous devons dire quelques mots du genre de vitraux que comportait le style de la chapelle.

Quoi qu'en hors-d'œuvre, elle est du XIII^e siècle comme le Chœur, et les meneaux ont été heureusement et plus fidèlement même qu'ailleurs, refaits d'après les règles du style ogival primaire.

C'était une difficulté pour le peintre-verrier, car à cette époque, on ne connaissait pas encore les vitraux à perspective, exhibant de grandes scènes, à la manière de la peinture à fresque ou à l'huile.

D'un autre côté, c'était courir à un échec certain que de se hasarder à rendre les deux sujets demandés par une succession de petits médaillons, comme aux fenêtres du chevet. Une circonstance fortuite résolut la difficulté et donna à l'artiste ses coudées franches ; le magnifique vitrail du XVI^e siècle de l'évêque de Croy, n'avait pu trouver place que dans cette chapelle ; il pouvait et devait par conséquent sacrifier la question de style à l'unité de la décoration, et il avait le champ libre pour sa composition. C'est donc deux véritables

tableaux, à la façon de Raphaël et du Poussin, que nous allons étudier.

II

Jetons d'abord un coup d'œil sur l'ensemble des deux vitraux. La partie supérieure de chaque fenêtre est en simple grisaille et ce fond gris-verdâtre, qu'on retrouve dans les grands cartouches du bas, semble encadrer toute la verrière et sert à mettre mieux en relief les brillantes couleurs des tableaux. Les trois roses, d'un dessin si pur et si gracieux, qui couronnent les meneaux, n'ont pour tout ornement que les écussons de Pie IX et de Mgr Labis, et plus bas, quatre cartouches, dont les inscriptions rappellent les principaux actes de la carrière épiscopale de notre évêque. On y lit en effet :

1. *Instauratio Ecclesiæ cathedralis* 1839. (Restauration de la cathédrale.)

2. *Schola Normalis Bonæ-Spei* 1839. (Etablissement de l'Ecole normale de Bonne-Espérance).

3. *Conferentiæ diœcesanæ* 1854. (Institution des Conférences diocésaines).

4. *Collegium Belgicum Romæ* 1854. (Fondation du Collège Belge à Rome).

On ne devait pas faire mention de son assistance à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception et de sa participation au Concile du Vatican, puisque cette double scène est précisément le sujet représenté en dessous et qu'on y voit figurer le prélat dans une ressemblance frappante, dont nous aurons à dire quelque chose tout à l'heure.

Venons-en maintenant aux sujets. — Chaque fenêtre comprend deux scènes superposées, qui constituent

chacune un tableau distinct, mais se rattachant l'un à l'autre ou plutôt explicatif l'un de l'autre. Ainsi d'une part, c'est la Vierge Immaculée et en dessous Pie IX proclamant cette vérité comme dogme de foi ; d'autre part, c'est la tradition des clefs à saint Pierre, et au bas, le dernier concile du Vatican décrétant l'Infaillibilité Pontificale.

Pour superposer ainsi ces sujets, l'artiste a imaginé de part et d'autre un portique à double étage, en style ogival fleuri déjà mélangé de Renaissance, dans le goût du XVI^e siècle. Par cette disposition, il harmonisait ses verrières avec celle de l'évêque de Croy, conçue dans le même plan, et près de laquelle elles devaient se trouver.

Le fond de cette succession de dais et de pinacles est jaune, pour simuler l'or ; mais pour ne pas faire briller l'accessoire au détriment du principal, on a eu soin de ne pas trop accentuer cet or, et cette pâleur quelque peu vaporeuse de la partie monumentale, qui est d'un grand effet, opère bien la transition avec la grisaille du haut, en même temps qu'elle fait mieux ressortir la richesse architecturale des arcatures et des rampants.

La fenêtre de gauche est donc consacrée à rappeler le souvenir du jour à jamais mémorable, où l'illustre Pie IX proclama le dogme de l'Immaculée-Conception. La scène supérieure nous donne l'iconographie de la Vierge Immaculée. A travers la large ouverture d'un nuage, dont les bords reflètent à la fois les feux du soleil et la blancheur éclatante de la lune, on aperçoit Marie, recevant la bénédiction du Très-Haut et les anges qui sont les témoins de cet ineffable mystère.

Dieu le Père est en costume de Souverain Pontife, avec la tiare et le sceptre ; sa tête a le nimbe crucifère,

symbole de la divinité ; ses pieds reposent sur le globe du monde et il jette un regard de complaisance sur sa fille bien-aimée qu'il bénit, à la manière latine. C'est le « *Benedicta es tu a Domino Deo Excelso piae omnibus mulieribus super terram. Vous êtes la bénie du Dieu Très-Haut au-dessus de toutes les femmes de la terre.* »

En face, la Vierge s'élève avec grâce, les pieds posés sur le croissant de la lune, qu'enlace le serpent infernal dont elle écrase la tête ; sa longue robe aux plis d'argent est recouverte d'une tunique d'un azur éclatant, qui tranche avec le bleu plus pâle de son manteau brodé d'or. Ses mains sont levées, à la manière des orantes, comme dans les plus anciens types des Vierges des catacombes ; sa tête est ceinte du diadème et nimbée ; autour du nimbe une couronne de douze étoiles : il n'y a pas d'auréole, mais la douce lumière du soleil, qui environne la Divinité, inonde également sa tête et son corps. En un mot, c'est la traduction fidèle du verset de l'Apocalypse : « *Je vis un grand signe dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune était sous ses pieds, et autour de sa tête une couronne de douze étoiles.* »

Les anges sont les spectateurs et les acteurs de cette sublime vision. Du haut des cieux Gabriel, le divin Messager arrive avec son lys symbolique, et un autre archange descend, tenant en main la palme de la victoire, remportée sur Satan ; sur les côtés, deux chérubins embouchent la trompette du triomphe et, plus bas, deux anges, revêtus d'aubes et de dalmatiques, agitant l'encensoir, semblent faire monter de la terre, avec l'encens, les louanges et les prières des saints.

Rien de beau comme cette composition, et nous n'hésitons pas à le dire, à la gloire de l'artiste : c'est ici qu'il s'est surpassé et qu'il a mis le sceau à sa répu-

tation par un chef-d'œuvre. Pose aérienne de la Vierge; beauté et suavité de ses traits, majesté du Père céleste, grâce charmante des anges, éclat de la lumière et des costumes, tout est réussi et digne du suave et sublime mystère que l'artiste a voulu représenter à notre admiration et à notre piété!

Voici pour le ciel. En dessous, nous sommes transportés sur la terre, et nous assistons, dans la basilique de Saint-Pierre, à la messe solennelle du jour à jamais mémorable du 8 décembre 1854. Le trône du Souverain Pontife, au fond de l'abside, est surmonté d'un baldaquin dont les tentures d'une pourpre éclatante sont relevées pour ne rien cacher au spectateur; Pie IX est debout, tenant de la main gauche la bulle dont il donne lecture; sa droite fait un geste d'admiration et de bonheur. Il semble faire une pause, au moment où il vient de prononcer la sentence dogmatique; devant lui les évêques, découverts et tenant leur mitre en main, écoutent recueillis et satisfaits, et parmi eux, au premier plan, Mgr Labis, frappant de ressemblance, avec cet air si imposant qui lui était propre, et rendu plus majestueux encore par son ample chape d'argent dont les larges plis semblent sortir du tableau. Au bas, dans le cartouche, l'inscription qui résume et le mystère et sa définition : « *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.* » Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tâche originelle n'est pas en vous. »

Bien que ne s'élevant pas à la hauteur d'inspiration de la première, cette seconde scène n'est pas sans de grandes et estimables qualités. — Les personnages sont bien groupés, le dessin est correct, le pourpre et le cobalt semblent empruntés des anciens maîtres, les tons d'argent sont agréables à l'œil, le portrait surtout de notre évêque le fait revivre, dans la basilique qu'il

a restaurée, vis-à-vis de ceux qui l'ont connu et aimé et ne pourront jamais l'oublier.

Mais il nous tarde d'en venir à la fenêtre de droite. — Même plan que précédemment : en haut, nous assistons au fait évangélique de la tradition des clefs. C'est le Christ, sous un ciel de Judée, qui, en présence des autres apôtres, confie à saint Pierre la primauté d'honneur et de juridiction, qui le constitue, lui et ses successeurs, pasteur universel et docteur infaillible de toute l'Eglise, jusqu'à la consommation des temps.

Sept personnages, le Christ et six apôtres, composent ce groupe : Saint Pierre, à genoux, reçoit, avec une sorte d'effroi, les clefs que lui présente Jésus-Christ qui est debout devant lui. La physionomie du Sauveur est à la fois grave et bienveillante ; les autres apôtres assistent avec étonnement à ce spectacle ; saint Jean, reconnaissable à son air plus jeune, est tout à côté du maître, qui l'aimait.

Tous les apôtres sont nimbés, ainsi que les deux anges des côtés : Jésus-Christ a le nimbe crucifère ; sa tunique pourpre est couverte d'un manteau blanc, serré sur le devant par une agrafe, à la différence des apôtres qui sont tous drapés du pallium ; conformément aux prescriptions iconographiques, l'Homme-Dieu a les pieds nus, de même aussi que les apôtres.

Quatre textes célèbres de l'Evangile établissent d'une manière irréfragable, le privilège de la primauté de Pierre et son infaillibilité. — Le premier « *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux,* » n'a pas dû être inscrit, puisque nous sommes en présence du Christ, au moment même où il le profère ; il tient en main cette clef mystérieuse qu'il donne à son apôtre ; on le voit, il semble que l'on entende ces paroles sortant de ses lèvres.

Le second passage de l'Ecriture, qui marque sa juridiction sur les évêques comme sur les simples fidèles, est écrit sur les deux phylactères, que tiennent les anges debout dans les panneaux latéraux; *pasce agnos meos, pais mes agneaux; pasce oves meas, pais mes brebis.*

Le troisième, et le plus significatif pour l'infailibilité, est en inscription dans le cartouche de la base, sous le Concile, *confirma fratres tuos, rogavi ut non deficiat fides tua* « Confirme tes frères; j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point. »

Enfin le quatrième « Vous êtes Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise : Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, » se lit, en gros caractères, dans le livre des Evangiles, qui a sa place marquée dans la salle conciliaire.

Sans avoir le cachet idéal que nous avons signalé dans la représentation de l'Immaculée-Conception, ce tableau est remarquablement beau; le dessin est fini, le coloris est puissant, toutes les figures ont une distinction marquée, les poses sont naturelles, le pli et le jeu des vêtements est correct et gracieux; on croirait voir une toile de la plus belle école italienne.

Comme la proclamation du dogme faisait le pendant et le complément de l'Immaculée Conception, le Concile du Vatican sert ici à compléter la tradition des clefs. La salle du Concile, qui se tenait à Saint-Pierre dans le côté droit du transept, est ouverte devant nous; au fond de l'abside, Pie IX sur son siège présidentiel; à ses côtés, les diacres de l'Eglise Romaine; devant lui, les prélats de sa maison, et tout autour de l'hémicycle les évêques assistants et, en avant, et le plus en relief, Mgr Labis : au milieu de la salle, au-dessus de volumes, qui renferment la tradition cons-

tante des Pères et des Docteurs, le livre des Evangiles est ouvert à la page où on lit le fameux texte : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : Vous êtes Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.*

Cette scène est peut-être la moins vivante des quatre ; le pape, vu à l'arrière-plan, paraît un peu petit ; les types des évêques, ceux de droite surtout, sont quelque peu vulgaires, et il faut l'avouer, la vie et l'animation font défaut dans ce tableau. Mais à part cette critique, qui est peut-être un peu sévère, et que M. Capronnier voudra bien nous pardonner, cette page n'est pas trop en dessous des trois autres. Si elle a pour nous quelques imperfections, que nous avons pris la liberté de signaler, elle est néanmoins digne du grand artiste qui l'a conçue. La perspective est parfaite ; la difficulté de représenter une assemblée si considérable, par quelques personnages, est vaincue, les détails d'architecture sont grandioses et fidèles, la couleur est sobrement ménagée, et cet admirable blanc d'argent des vêtements épiscopaux, qui nous avait déjà frappé tout à l'heure, est une innovation des plus heureuses.

Mais c'est surtout le portrait de Mgr Labis, dans les dernières années de sa vie et dans une attitude différente, qui captive les regards et ne laisse rien à désirer comme ressemblance et comme fini. En somme, il y a tout lieu également de féliciter l'auteur sur ce dernier panneau, qui s'harmonise avec les trois autres et participe à toutes leurs grandes qualités ; on sent le même faire, la même inspiration et la même main.

Honneur donc et reconnaissance à M. Capronnier ! Il avait bien mérité déjà de l'art chrétien et de notre Cathédrale par sa Rose, ses vitraux légendaires, ses grandes verrières à personnages, du Haut-Chœur, et ses

habiles restaurations de notre ancienne vitrerie ; aujourd'hui, c'est un nouveau spécimen de son talent qu'il nous a donné et ce sont deux chefs-d'œuvre, qui resteront pour sa gloire et comme l'un des plus splendides ornements de la basilique tournaïsiennne, qui lui est redevable en partie de son antique beauté, qu'elle a récupérée.

L'origine et le but de ces deux magnifiques vitraux ne devaient pas être perdus de vue ; aussi on inscrira, sous peu de jours, dans une litre au bas des fenêtres, l'inscription commémorative suivante :

Piæ memoriæ Gasparis Josephi Labis, nati in Warcoing 2^a junii 1792, consecrati 10^a maii 1835, qui per annos XXXVII Ecclesiam Tornacensem rexit fortiter et suaviter. Obiit 16^a novembris 1872. — R. I. P.

A la pieuse mémoire de Mgr Gaspar-Joseph Labis, né à Warcoing le 2 juin 1792, consacré évêque le 10 mai 1835, qui gouverna l'Eglise de Tournai, selon sa devise, *avec force et douceur*, l'espace de 37 ans, et mourut le 16 novembre 1872. — R. I. P.



SÉANCE DU JEUDI 17 MAI 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du 8 février est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages qui lui sont parvenus depuis la dernière réunion.

M. Desmazières annonce que son travail sur les imprimeurs tournaisiens est presque terminé. Il propose à la Société de faire imprimer dans le texte les principaux signes et marques des imprimeurs. L'assemblée émet un vote favorable.

MM. Vandebroëck et Soil présentent comme membre correspondant, M. Duray, curé à Ellignies-Sainte-Anne. Il sera statué sur son admission à la prochaine réunion.

Plusieurs membres donnent des renseignements sur les ouvrages qu'ils ont entrepris.

M. le chanoine Huguet appelle l'attention de l'assemblée sur les sculptures du portail occidental de la Cathédrale. Il les croit de la fin du XIII^e siècle, contrairement à l'opinion de M. Rousseau (*La Statuaire flamande et wallonne*).

L'honorable membre lit un passage de Deschamps (*Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*), qui

décrit les tableaux possédés par la Cathédrale et quelques autres églises de Tournai, en 1772.

M. Cloquet signale une pierre tumulaire de la fin du XIV^e siècle, analogue à celles dont M. du Mortier a fait don à la Cathédrale et qui sont reproduites au bulletin de la Gilde Saint-Thomas et Saint-Luc. Elle a été trouvée (en assez mauvais état) dans le jardin de l'ancienne Abbaye des Prés. D'autres encore se trouvent à Saint-Jacques et à Saint-Quentin.

Un membre rappelle que Tournay a possédé une école de sculpture très remarquable, ainsi que l'établissent d'ailleurs les fragments qu'on découvre chaque jour. Il lit la note ci-dessous de M. l'abbé Dehaisne, archiviste du département du Nord.

SCULPTEURS DE L'ÉCOLE TOURNAISIENNE, AU XIV^e SIÈCLE.

Jean Dugardin, auteur du tombeau de Jean II (vers 1340), à Louvain, d'après M. du Mortier.

Vers 1325, *Jean Alaul*, appelé à Gosnay (près Béthune), par Thiéry d'Hirson, prévôt d'Aire et plus tard évêque d'Arras, pour exécuter son tombeau monumental dans l'église de la Chartreuse de Gosnay.

Vers 1325, un autre sculpteur, dont le nom est inconnu, appelé à Saint-Omer pour des œuvres importantes dans la chapelle des Clairisses, que faisait construire la comtesse Mahaud.

Vers 1398, *Jacques de Brabant*, sculpteur, appelé à Cambrai pour exécuter, dans la Cathédrale, le monument en pierre qui servait de support à la grande châsse de Notre-Dame. Il meurt en 1400; et la même année, *Jean Tuscap*, aussi de Tournai, achève l'ouvrage.

SÉANCE DU JEUDI 14 JUIN 1877.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion du 17 mai est lu et approuvé.

M. le baron de Rasse fait hommage à la Société de sa brochure sur la fondation du Chambge. L'assemblée décide son impression aux bulletins.

M. James Weale propose l'échange de la revue *le Beffroi* contre les bulletins de la Société. Adopté.

L'assemblée vote l'admission de M. Vital Duray, curé à Ellignies-Sainte-Anne, en qualité de membre correspondant.

M. le chanoine Huguet lit quelques passages de l'ouvrage de feu Mgr Voisin sur les archidiacres de Tournai. Ce travail formera la première partie du tome 16 des Mémoires, actuellement sous presse.

M. Desmazières communique des notes relatives à un manuscrit tournaisien du XV^e siècle, vendu en Angleterre, en 1873, et à quelques autres ouvrages rares d'auteurs tournaisiens ou imprimés à Tournai.

FONDATION DE PIERRE DU CHAMBGE.

Le gouvernement veille à ce que les biens et les revenus des fondations au profit des boursiers soient conservés et affectés à leur destination. (Art. 43 de la loi organique du 19 décembre 1864.)

MESSIEURS,

Par la requête que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 26 mars dernier, je vous ai priés de vouloir bien faire modifier le texte de l'annonce relative aux bourses vacantes de la fondation Nicolas du Chambge, où il s'agit de substituer au mot RÉGNICOLES le mot *TOURNAISIENS*, les *Tournaisiens* étant seuls appelés à jouir des bourses d'études, à défaut de parents.

En attendant qu'il vous plaise de faire droit à ma réclamation et de réparer une erreur préjudiciable aux *Tournaisiens*, permettez-moi encore de vous signaler, dans la même annonce, une lacune non moins préjudiciable aux *parents du fondateur* et consistant dans l'omission de l'art. 16 de la donation, où il est stipulé qu'à défaut de parents capables d'étudier, *la moitié des fonds disponibles* peut être employée en bourses de *métier* en faveur des *parents du Chambge*.

Les *Tournaisiens* en général, aussi bien que les parents du fondateur, sont donc intéressés à voir disparaître cette double erreur ou irrégularité, et en rendant justice aux enfants de *Tournai*, pour ce qui concerne la fondation Nicolas du Chambge, vous ne ferez que leur témoigner les mêmes sentiments de bienveillance et d'équité dont ils ont été l'objet de votre

part, à propos de la fondation de Pierre du Chambge, lorsque, le 31 janvier 1873, vous avez reconnu, par un arrêté de principe fortement motivé, que les TOURNAISIENS seuls ont un *droit exclusif* aux bourses du dit *Pierre du Chambge*, et que les parents n'ont un droit de *préférence* que s'ils sont eux-mêmes *Tournaisiens*.

Il est nécessaire, pour l'intelligence de ce qui suit, d'insérer dans son entier votre arrêté de 1873. — Le voici (1) :

ARRÊTÉ DE LA DÉPUTATION PERMANENTE QUI RECONNAÎT
LE DROIT EXCLUSIF DES TOURNAISIENS A LA JOUISSANCE DES BOURSES
DE LA FONDATION PIERRE DU CHAMBGE.

La députation permanente du conseil provincial du Hainaut.

Vu le pourvoi présenté par le sieur D..., de Liège, contre la décision, en date des 10 et 17 août 1872, n° 2731, par laquelle les collateurs des bourses d'études de la fondation Pierre Duchambge ont rejeté la demande qu'il avait formée pour sa fille Pauline, en obtention d'une bourse de cette fondation, ce pourvoi motivé sur ce que les dits collateurs ont accordé des bourses à des personnes non parentes des fondateurs, tandis que le réclamant a déjà donné des preuves de cette parenté, et qu'aux termes de l'art. 23 du testament du fondateur, les parents doivent avoir la préférence sur les étrangers ;

Vu l'acte de collation et le testament du fondateur, du 22 juillet 1620 ;

Vu les avis des collateurs au sujet de ce pourvoi, et

(1) J'ai trouvé cet arrêté à la page 52 d'une notice parue en 1876 et ayant pour titre : *Les du Chambge, bienfaiteurs de Tournai*, par H. Vandebroek, archiviste de la ville de Tournai.

celui de la commission des bourses d'études ; ensemble les autres pièces de l'instruction ;

Vu l'article 42 de la loi du 19 décembre 1864, et l'art. 9 de l'arrêté royal du 19 juillet 1867 ;

Attendu que la qualité invoquée par le réclamant, de parent du fondateur, n'est point contestée ;

Attendu qu'à l'article 17 de son testament, Pierre Duchambge a stipulé, comme condition à l'obtention des bourses de sa fondation, que les candidats fussent natifs de Tournay ou du pouvoir de cette ville, ou y habitassent depuis leur enfance ; qu'il explique avoir imposé cette condition *afin qu'ils tombent mieux en connaissance des maîtres* de l'office de Saint-Elleuthère administrateurs de sa fondation ; d'où l'on doit conclure que les personnes inconnues à Tournay ou dans le pouvoir sont exclues de la jouissance des bourses ;

Considérant qu'aucune expression du testament n'autorise à penser que le fondateur, en conférant à l'article 23, à ses parents, un droit de préférence, les dispense de la condition générale énoncée en l'article 17 ; qu'au contraire, il y a lieu de croire que cet acte a été fait d'un seul jet, a été conçu dans un seul ordre d'idées ; que la même disposition est reproduite, et d'une manière plus accentuée, à l'article 8 relatif à la fondation des pitances hebdomadaires, où, après avoir énoncé qu'elles sont instituées en faveur des veuves ou filles, qui devront être natives ou au moins manantes de cette ville ou pouvoir, ou aussi de la ville de Lille, *12 ans avant leur choix*, il ajoute que *celles qui se réclameront de la parentelle auront toujours la préférence* ; ce qui ne peut s'appliquer qu'aux natives et manantes dont il vient de parler ;

Attendu qu'il conste des pièces de l'instruction que la demoiselle Pauline D... est née à Landelies, qu'elle

est âgée de 15 ans; qu'elle habitait déjà Liège en 1868, et que rien n'indique qu'elle ait jamais résidé à Tournay.

Attendu qu'il résulte suffisamment de l'acte de collation des 10, 17 août 1872, que les personnes à qui les bourses ont été conférées sont natives de Tournay ou du pouvoir de cette ville, ou bien y résident depuis leur enfance;

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. — Le pourvoi du sieur D... prénommé n'est pas accueilli.

ART. 2. — Expédition du présent arrêté sera adressée tant à l'intéressé qu'à MM. les collateurs et à la commission des bourses.

En séance, à Mons, le 31 janvier 1873.

(Signé) Prince de Caraman-Chimay, Gouverneur
Président; J. Demoriamé; A. Vanderpepen; L. Frison; N. Duquesme; G. Fauconnier; Emile Bonnet, députés et Parez, greffier provincial.

Pour expédition conforme :
le Greffier provincial du Hainaut,

(Signé) PAREZ.

Il n'est pas à supposer qu'une nouvelle contestation puisse s'élever sur la question que votre collège a tranchée d'une manière si logique, il y a quatre ans; mais ayant eu connaissance officieuse d'une *consultation* qui vous a été envoyée de *Bruxelles sous la date du 21 janvier 1877*, consultation tendant à établir *incidemment* que le droit de préférence accordé par Pierre du Chambge aux parents est absolu, et nulle-

ment subordonné à l'obligation d'être *tournaisien* ou d'habiter *Tournai* depuis l'enfance, j'ai cru utile d'examiner, avec la plus grande attention, les motifs mis en avant pour enlever aux *Tournaisiens* une partie des droits dont ils jouissent depuis plus de *deux cents ans*, et après une étude sérieuse et approfondie des volontés du testateur, j'ai pu me convaincre que votre arrêté de 1873 est irréprochable.

Prétendre que des *parents non tournaisiens* doivent avoir la préférence absolue sur les *Tournaisiens*, c'est considérer comme *nulles* ou *n'existant pas* les nombreuses dispositions formelles du fondateur, confirmant *partout* et *toujours* sa ferme intention de vouloir que les boursiers soient *tournaisiens*, *parents* ou *non*.

Je reconnais que c'est un sentiment bien naturel d'avantager ses proches, de les préférer aux étrangers ; mais si le testateur a voulu avant tout avantager les *habitants de sa ville natale*, et s'il n'a donné la préférence à ses *parents* qu'en leur imposant les mêmes conditions qu'aux *autres appelés*, notamment celle d'être *Tournaisiens*, pourquoi aller au delà de cette volonté (1) ?

Avant d'analyser le testament, il n'est pas inutile de faire observer que Pierre du Chambge, mort en 1673, a laissé une partie de son patrimoine pour servir d'*appendice* à la fondation de son oncle Nicolas. La seconde fondation n'est donc, en quelque sorte, que le complément des intentions généreuses du premier

(1) On a vu plus haut que les parents non tournaisiens sont appelés, dans certains cas, à jouir de bourses de métiers de *Nicolas du Chambge* ; mais les parents n'étant pas mis à même de solliciter ces bourses, il en résulte que toutes les *sommes disponibles* sont employées en faveur des *RÉGNICOLES*, tandis qu'elles devraient appartenir aux *TOURNAISIENS*, ces derniers étant toujours appelés à défaut de parents.

fondateur. On y constate que Pierre s'est efforcé de combler quelques lacunes et de favoriser des catégories d'individus exclus par Nicolas.

Nicolas du Chambge avait surtout en vue la dignité de sa famille et tout ce qui pouvait donner à ses parents du relief et de la considération; et en leur facilitant par ses libéralités l'abord des études supérieures, il leur fournissait, comme il le dit lui-même, les moyens de parvenir à quelque *degré d'honneur*. La charité de Pierre du Chambge s'étend plus loin : il déclare tout d'abord qu'il consacre ses biens *à Dieu et aux pauvres*. Ce n'est qu'ensuite, à l'art. 23, qu'il parle, pour la première fois, de ses parents, et nous verrons en quoi consiste le droit de préférence qu'il leur accorde. Les *pauvres* sont surtout l'objet de ses préoccupations. Ses libéralités n'excluent pas même les *bâtards* que son oncle n'avait pas voulu admettre, et en considérant (art. 15) — *l'importance qu'il y a à la bonne instruction de la jeunesse et nommément des pauvres*, il consacre son patrimoine en faveur des dits *jeunes gens pauvres* pour leur faire apprendre à exercer *art, style ou métier* quelconque et s'y perfectionner.

C'est sur cet article 15 et sur les articles 16, 18 et 23, Messieurs, que s'est appuyée votre décision pour proclamer le *droit exclusif* des TOURNAISIENS aux dites bourses professionnelles de Pierre du Chambge.

ART. 15. — « Considérant donc l'importance qu'il y ait à la bonne instruction de la *jeunesse et nommément des pauvres*, lesquels, le plus souvent destitués de père et mère, courent à l'abandon, la bride au col, pour chercher leurs vivres, ou, s'ils ont père et mère, iceux ont autant besoin d'instruction (n'en ayant jamais eu) que leurs enfans, et que le remède unique est d'éviter la fainéantise et l'oisiveté (mère de tous

maux), en les appliquant et accoutumant de bonne heure à la besogne et travail, en quoi je voudrais concourir, selon mon petit pouvoir. »

ART. 16. — « C'est pourquoi, du résidu de l'annuel de cet accessoire, après avoir déduit les messes occurrentes et ordinaires, pour le maintenant d'icelui, en seroit fait et créé autant de *bourses de cinquante et soixante florins, plus ou moins, par an*, que le revenu dudit résidu se pourra étendre, lesquelles bourses serviront pour aider autant de *jeunes et honnêtes pauvres filles et fils*, à les faire apprendre, exercer et se perfectionner en quelque art, stîle ou métier. »

ART. 18. — « *Lesdits boursiers devront être natifs, ou du moins dès leur enfance manans de cette ville de Tournai ou pouvoir*, afin qu'ils tombent mieux en *connaissance des maîtres* (1) et qu'ils soient de bonne fâme et réputation, et nullement entachés ou suspects d'hérésie, et qu'ils soient d'un bon et honnête comportement, et outre, ceux-là qui proviendront de parens qu'autrefois auront été riches et commodés, quoique par leur faute. »

ART. 23. — « Et comme la raison dit qu'on doit plutôt aider ses propres parens qu'étrangers, ce qu'étant naturel et que se devrait observer par toutes semblables fondations, quoiqu'il ne soit dit que je *n'en ferois pas mention* si je ne voyois les proviseurs *s'oblîer* (s'oublier) de tel zèle loyal, tant naturel, pour suivre leur *opinion et passion*, je veux bien ici déclarer que mon intention est que tous descendans de mes ancé-

(1) L'auteur de la *consultation* du 21 janvier 1877 tronque ce passage et le transforme ainsi : Afin qu'ils tombent *mieux reconnaissance des maîtres*. Or, l'argument principal invoqué avec logique par la *Députation permanente*, dans son arrêté du 31 janvier 1873, s'appuie sur ce membre de phrase qui, ainsi tronqué, n'a plus aucun sens.

tres, tels éloignés qu'ils soient, sans qu'aucune déclaration au contraire, de prime ou autrement, puisse donner l'exclusion, ayant loi de préférence à tous étrangers, et les plus proches aux plus éloignés, en quoi ne sera procédé en preuve si exacte, ainsi suffira une probabilité comme le surnom, si les maîtres n'ont preuve au contraire, sans en requérir de plus exactes, sachant comme la preuve est difficile à semblables gens, je dis ci-dessus aux pitancières, de quoi je prie les sieurs maîtres et proviseurs d'avoir à toutes occasions une propension pour les parens et de garder l'estime et bonne réputation de gens honnêtes poursuivans, sans leur donner occasion, par trop *grande recherche*, de découvrir au monde *leur pauvreté*, car *parens* ou *point*, toujours sont-ils PAUVRES ET HONNÊTES, comme je suppose, auxquels je butte principalement; même pour donner à la parentelle descendante des dits feus Jean du Chambge et Jossine Clau, mes très honorés grand'père et mère, quelque avantage particulier, iceux seuls (constant qu'ils sont tels) pourront jouir de la bourse deux à trois ans, étant en pratique, *in ordine ad licentiam*, de laquelle les étrangers seront exclus, telle étude n'étant pas propre pour les pauvres, étant trop frayeuse. »

Si Pierre du Chambge parle de ses parents à l'art. 23 et s'il dit qu'il *faut plutôt aider ses propres parents qu'étrangers*, c'est après avoir dit, à l'art. 18, que les boursiers doivent être *natifs ou du moins dès leur enfance manants de cette ville* ou du pouvoir, *afin qu'ils tombent mieux en connaissance des maîtres* (1).

Pierre du Chambge ne crée pas seulement des bourses de métier, mais il fonde en même temps, et *une dot*

(1) Voir la note page 29.

pour se marier ou entrer en religion, et des *pitances hebdomadaires*.

Dans chacune de ces trois dispositions, il indique d'abord la *localité* qu'il veut favoriser ; ce n'est qu'après avoir énoncé cette *condition*, BASE PREMIÈRE DE SES LIBÉRALITÉS, qu'il ajoute que les parents doivent avoir la préférence ; mais nécessairement, il faut avant tout qu'ils remplissent la condition d'appartenir à la LOCALITÉ qu'il indique.

En effet, à l'art. 8, il dit que les veuves ou filles, pour jouir de la dite pitance, doivent être *natives* ou au moins *manantes* de CETTE VILLE ou pouvoir, ou de la ville de LILLE, douze ans avant leur présentation, et il ajoute que celles qui se réclameront de la parentelle auront toujours la préférence. Comme dit l'arrêté de la députation, cette préférence ne peut s'appliquer qu'AUX NATIFS ET MANANTS DE TOURNAI ET DE LILLE.

Si le testateur parle ici de Lille, c'est que sa mère était lilloise, et qu'il appelait ses parents maternels et paternels à partager les mêmes faveurs. Nous verrons plus loin, que pour la *dot de saint Eleuthère*, les descendantes de son grand'père ont seules la préférence sur les Tournaisiennes non parentes, d'où il résulte, que pour la dot, la ligne paternelle seule est appelée, à l'exclusion de la ligne maternelle, mais toujours à la *condition* expresse du *domicile* indiqué.

Pour cette *dot de saint Eleuthère*, elle doit être donnée chaque année à une fille native de Tournai, *honnête et entière en sa réputation*, tant en la *foi catholique* comme en son *honneur*, la dite dot payable le *lendemain de sa profession en religion* ou le *lendemain de son mariage*, lequel ne peut avoir lieu que du consentement de ses père et mère ou, à leur défaut, de *messieurs les Maîtres*, pourvu aussi, qu'elle se con-

serve en bonne réputation. Il ajoute que les descendantes de feu Jean du Chambge et de Jossine Clau, ses père et mère grands, auront la préférence.

A en juger par les motifs de la consultation, il suffirait d'être parent pour toujours évincer les Tournaisiens, et cependant tout en maintenant l'obligation D'ÊTRE DE TOURNAI le testateur fait une grande distinction entre les diverses catégories de parents :

Pour les PITANCES, les parentes des branches paternelle et maternelle ont la préférence sur les Tournaisiennes et les Lilloises.

Pour la DOT, la préférence n'est due qu'aux descendants de la branche paternelle ;

Pour les BOURSES DE MÉTIER, il donne la préférence à tous descendants de ses ancêtres, quelque éloignés qu'ils soient.

Revenant aux pitances et à la dot, admettons un instant qu'il s'agisse de *parentes demeurant à Liège ou à Paris*, comment les maîtres pourraient-ils s'assurer si la personne dotée est *honnête et entière* en sa *réputation*, tant en la *foi catholique* ou en son *honneur* ? Et comment pourraient-ils lui donner la dot le lendemain du mariage, si cette personne n'habite pas *Tournai* et s'est mariée à *Paris* ou à *Londres* ? Nous voyons encore que les dotées doivent avoir, pour se marier, le consentement des Maîtres (art. 14). Mais quel consentement ceux-ci pourraient-ils donner à des *pupilles* qu'ils ne peuvent connaître ou qui se trouvent hors de leur surveillance ?

C'est dans le même ordre d'idées qu'il exige que les *parents* soient TOURNAISIENS pour pouvoir jouir des bourses. Le testament a été fait d'un seul jet, comme dit l'arrêté de la députation permanente, et tout s'y coordonne parfaitement ; mais on détruit tout cet

ensemble, si l'on attribue au testateur l'intention de vouloir, d'un côté, que les bourses ne soient données qu'en *parfaite connaissance de cause*, quand il s'agit de TOURNAISIENS, tandis que de l'autre côté, elles peuvent être conférées au hasard et sans la moindre garantie d'honnêteté, de bonne réputation, etc., etc., quand il s'agit des parents du fondateur.

Ainsi, on voit à l'art. 17 que les *collateurs*, qui sont des TOURNAISIENS, se réuniront au *mois de septembre* et même au *mois d'août*, pour connaître le *stile* que les candidats veulent choisir et le *DOMICILE* qu'ils veulent prendre. Ce *domicile* s'explique par l'art. 20 : c'est à TOURNAI que les boursiers doivent faire leur *première année d'apprentissage*; ils doivent faire cette première année chez une personne étrangère, à moins que leur père n'exerce le même état que celui qu'ils veulent prendre. — La seconde année, et la suivante, il ne leur est plus permis de rester chez leurs parents, et s'ils veulent quitter la VILLE DE TOURNAI, ils ne doivent pas s'éloigner de plus de *vingt lieues*, mais *il faut pour cela le congé des MAÎTRES DE LA FONDATION*, qui seront *libres* d'accorder ou de ne pas accorder, selon l'humeur du boursier, c'est-à-dire *suivant le plus ou moins de surveillance qu'il nécessite*. Le testateur en donne la raison : Il n'appartient pas, dit-il, à *un chacun de s'éloigner de son pays ni de se soustraire à la vue de ses parents pour prendre plus grande liberté de s'adonner à la débauche*, mais bien, pour se perfectionner dans son *art* et apprendre en pays étrangers ce qui n'est en usage *chez soi*. Il faut donc des raisons majeures pour que les *maîtres* de la fondation permettent à un jeune homme d'aller se perfectionner HORS DE TOURNAI. Et cette sollicitude excessive du testateur, pour les boursiers, ne s'étendrait que sur les TOURNAISIENS ou sur

les PARENTS NATIFS DE TOURNAI et les parents non Tournaisiens seraient exclus du bénéfice des mesures sages et prudentes imposées par le testateur, dans l'intérêt même des boursiers et dans le but d'assurer le bon emploi de ses bienfaits ! Une telle distinction serait incompréhensible.

A l'art. 26, § 2, Pierre du Chambge donne aux *maîtres* le droit d'imposer tel commandement aux *pourvus* qu'ils trouveront convenir ; il déclare que les *pourvus* devront en tout se conformer et *obéir* promptement à leurs *commandements*, sous peine de *privation*, et surtout les *boursiers*, touchant LEUR DOMICILE. C'est donc le DOMICILE qui est la principale préoccupation du testateur et toute *désobéissance* du boursier, sous ce rapport, entraîne la *suppression* de la bourse. Cela se conçoit facilement, puisque ce n'est que par le *domicile* à Tournai, que la *surveillance* des maîtres peut s'exercer sur les jeunes gens.

Par l'art. 27, le *receveur* doit veiller particulièrement sur les *pourvus*, s'informer de leur *comportement*, et en faire le rapport aux *maîtres*, sans aucune dissimulation.

Enfin, l'art. 24 confirme d'une manière irréfutable l'opinion de la députation que le testament a été fait d'un seul jet et que, par conséquent, il *faut avant tout être Tournaisien* pour jouir des bourses, voici comment s'exprime le testateur :

ART. 24. — « Ladite préférence accordée aux PARENTS, tant aux *pitances* qu'aux *bourses* prédites, cessera tout à fait au regard de ceux et celles que lesdits *maîtres* et *proviseurs* réputeront indignes de telle assistance, comme ceux qui sont trop sujets aux cabarets, joutes, boissons et prodigalités, de même que ceux qui perdent leur temps en nonchalance, oisi-

veté ou actions plus vilaines, lesquelles causes, quoiqu'en personnes pourvues, sont néanmoins suffisantes de les destituer et priver de leur provision comme *tous autres*. »

Or, si les maîtres ont le droit de refuser les bourses aux *parents* indignes qui les demandent, s'ils ont le droit de les retirer aux parents qui en sont pourvus, mais qui s'en rendent indignes par leur conduite, comment *les dits maîtres* pourraient-ils remplir leur mission vis-à-vis de *parents* habitant *Liège* et *Paris*? Et cet art. 24 que j'invoque en faveur de la thèse de la Députation permanente, *la consultation du 21 janvier* l'invoque également, mais dans le sens contraire, ne s'apercevant pas que cette sollicitude du testateur pour les parents placés sous la *surveillance personnelle des maîtres domiciliés à Tournai*, est exclusive de la thèse qui suppose que les bourses peuvent être conférées à des parents *étrangers à Tournai* et par conséquent soustraits, par la force des choses, à *toute surveillance*.

Pour essayer de combattre l'arrêté de la Députation permanente, il faudrait prétendre que l'art. 23, qui favorise les parents, doit être examiné isolément, sans avoir égard ni aux articles qui le précèdent ni à l'article qui le suit. L'auteur de la *consultation* paraît admettre ce système : avant de rectifier cette erreur capitale, je tiens à rappeler ce qui a été dit plus haut : que les deux testateurs ont été mus par des sentiments différents, que les libéralités de l'un n'avoient en vue que l'intérêt de sa famille et que la bienfaisance de l'autre embrassait un intérêt plus général, en appelant les pauvres à participer à ses généreuses fondations, mais en tant que *Tournaisiens* et surtout comme *pauvres et honnêtes*; et après avoir énoncé (art. 18) qu'il veut et pourquoi il veut que les boursiers soient *Tour-*

naisiens, et avoir indiqué les autres conditions que ceux-ci doivent réunir, il rédige l'article 23 qui a été inséré tout entier dans le cours de cette lettre et dont j'extrais textuellement ou paraphrase les passages ou les mots qui suivent :

Comme j'ai appelé les Tournaisiens à la jouissance de mes bourses de métiers, il se présentera sans doute, parmi eux, des personnes *appartenant à ma famille* : Dans ce cas, ces *Tournaisiens parents* seront certainement préférés aux *Tournaisiens étrangers à ma famille*, car la raison le dit, il faut *plutôt aider ses propres parents qu'étrangers* ; cette règle devrait être observée dans toutes semblables fondations, c'est-à-dire qu'il devrait être admis, que quand, parmi les appelés à une fondation, réunissant les conditions stipulées, il se présente des parents réunissant les mêmes conditions, cette qualité de parents doit, de droit, leur faire accorder la préférence ; cela est tellement *naturel* que je n'aurais pas besoin d'en *faire mention*, si je ne voyais les proviseurs (collateurs) oublier ce qui est *loyal et naturel, pour suivre leur opinion et leur passion*.

C'est pour prévenir cet abus que *je veux bien ici déclarer*, que mon intention est, que les descendants de mes ancêtres doivent avoir la *préférence sur les étrangers*, c'est-à-dire que les Tournaisiens, descendants de mes ancêtres, auront la préférence sur les Tournaisiens étrangers à ma famille.

Le testateur craignant ensuite que les collateurs, suivant peut-être encore *leur opinion et passion*, ne se montrent trop difficiles sur les preuves de parenté, il ne sera *procédé*, dit-il, pour établir la parenté, *par preuve si exacte ; ains suffira une probabilité, comme le surnom, sachant comme la preuve est difficile à semblables gens... De quoi je prie les sieurs maîtres et provi-*

seurs d'avoir à toute occasion une PROPENSION POUR LES PARENTS.

Cette prière adressée aux maîtres, afin qu'ils protègent les parents, et la suite de la défiance que lui inspire d'avance l'abus qu'on pourra faire de ses bienfaits. Sans cette défiance, il n'aurait jamais parlé de ses parents, persuadé que les proviseurs auraient toujours choisi de préférence parmi les Tournaisiens appelés aux bourses les Tournaisiens appartenant à sa famille, car cela est *naturel* et il serait inutile *d'en faire mention*, s'il ne fallait pas compter avec les passions humaines.

Cet art. 23 justifie donc une fois de plus l'opinion de la députation permanente que le testament a été fait d'un seul jet, a été conçu dans un seul ordre d'idées ; et, même pris isolément, cet article dit tout le contraire de ce que la *consultation* lui attribue.

A ceux qui objecteront que si les parents doivent être de Tournai, ils n'obtiennent aucun avantage sur les Tournaisiens même, je répondrai que le testateur s'est contenté, *les autres conditions étant égales*, de leur donner la préférence — pour le reste, on le voit à l'article 24, les parents doivent être traités *comme les autres*.

Quant le testateur veut faire plus, il le dit expressément ; ainsi déclare-t-il à l'article 23, que, voulant donner à ses parents un *avantage particulier*, il leur permet de jouir de la bourse, deux ou trois ans, étant en pratique, *in ordine ad Licentiam*, de laquelle les *étrangers* sont exclus, telle étude n'étant pas propre pour les *pauvres*. — Ces *étrangers*, ces *pauvres*, ce sont les Tournaisiens appelés par l'article 18.

Le testateur n'aurait pas employé les mots *avantage particulier pour ses parents*, si la préférence qu'il leur

accorde avait consisté dans tout autre avantage que celui accordé aux Tournaisiens parents, de primer les Tournaisiens non parents.

Cette faveur de donner des bourses pour le terme de deux ou trois ans aux parents se préparant à la licence, et ayant par conséquent étudié avec les bourses de Nicolas du Chambge, prouve de plus que ce n'est pas sans raison que j'ai déjà établi que les fondations Nicolas et Pierre du Chambge se coordonnent, ce dernier s'étant en quelque sorte efforcé de combler les lacunes qu'il avait remarquées dans les dispositions édictées par son prédécesseur.

En effet, à l'article 12 de sa donation, Nicolas du Chambge autorise bien les boursiers à interrompre les cours de droit pour suivre la pratique pendant un an ou deux, mais il stipule en même temps que la bourse sera suspendue pendant cette période et viendra au profit de la fondation. Pour combler cette lacune, Pierre leur donne généreusement de quoi vivre pendant cet intervalle qu'ils sont privés de tout subside de la fondation Nicolas.

Enfin, il est une dernière considération qui a été alléguée; c'est qu'il est pénible à un parent, quoique étranger à Tournai, d'être privé d'une bourse de métier et de la voir conférer à un Tournaisien non parent. On peut encore répondre que telle est la volonté du fondateur, mais dans la pratique, aucun parent étranger à Tournai ne sera jamais privé de bourse de métier; il s'adressera, comme je l'ai déjà indiqué, à la fondation de Nicolas du Chambge, car en l'absence de parents capables pour les bourses d'études de cette dernière fondation, les sommes disponibles doivent être converties par moitié en bourses de métiers pour les parents, quel que soit leur lieu d'origine (art. 16

de la donation Nicolas du Chambge). Il en est de même de l'excédant du revenu (art. 35).

RÉSUMÉ.

On oppose l'article 23 au système que vous avez fait triompher dans votre arrêté du 31 janvier 1873, et cependant j'ai prouvé que cette prétendue préférence absolue, invoquée contre votre décision, était pleinement *infirmée* par le commencement et la fin du dit article 23. D'ailleurs cette préférence absolue qu'on attribue aux parents ne saurait se justifier, puisqu'il en résulterait que le testateur, qui tient avant tout à la bonne instruction *de la jeunesse*, et nommément *des pauvres* (art. 15), qui veut que les pourvus soient de *Tournai* pour être mieux *connus des maîtres* (art. 18), qui fixe aux solliciteurs un jour pour se présenter devant les *maîtres* afin d'indiquer le *style* qu'ils choisissent et le *domicile* de leur patron (art. 17), qui les oblige à demeurer la première année à *Tournai* et les autres années non loin de *Tournai* et seulement encore avec la *permission des maîtres* (art. 20); il en résulterait, dis-je, que le testateur ne se soucierait aucunement de prendre les mêmes précautions pour rendre ses bienfaits sérieux et efficaces quand il s'agit de ses parents. Ainsi, après avoir prévu avec la plus vive sollicitude tout ce qui peut garantir l'honnêteté des pourvus et avoir établi une surveillance exercée non seulement par les maîtres (art. 17, 20 et 26), mais encore par le receveur habitant *Tournai* (art. 27), le testateur n'aurait aucun souci *ni de l'honnêteté, ni de la conduite, ni des mœurs des parents boursiers!*

Or, c'est avant tout à l'honnêteté que vise le testateur, *parents ou point*, toujours sont-ils *pauvres et*

honnêtes. Et où le testateur s'exprime-t-il d'une manière si catégorique? C'est dans cet article 23 où l'on prétend puiser le droit *absolu* de préférence pour les parents, sans exiger qu'ils soient de Tournai et sans exiger qu'ils soient *honnêtes*, ni *avant* la collation ni *pendant* la collation; car du moment que les boursiers *parents* ne sont ni *connus* des maîtres ni, par conséquent, *surveillés* par les maîtres, comment voulez-vous que ces derniers puissent constater *l'honnêteté* des boursiers et les *destituer* s'ils sont sujets *aux cabarets, joutes, boissons, prodigalités et actions plus vilaines*?

L'article 24, d'après la *consultation du 21 janvier*, confirmerait l'interprétation de l'article 23. Je réponds, il faut distinguer : dans le système de la Députation, l'art. 24 confirme non seulement l'art. 23, mais les articles 17, 18 et 20; mais, dans le système de l'auteur de la consultation, cet article 24, loin de venir en aide à ses arguments, est destructif de sa propre interprétation de l'article 23.

Cet article 24 met d'abord sur la même ligne les parents jouissant soit de *pitances*, soit de *bourses*. Or, l'art. 18 sur les pitances est positif et l'arrêté de la Députation fait ressortir avec beaucoup de logique la nécessité, pour les pourvues de *pitances*, d'être de Tournai ou de Lille, comme pour les pourvus de bourses, d'être de Tournai. On voit ensuite dans cet article, *in fine*, les mots : *comme tous autres*, dont on veut tirer parti contre votre arrêté; — or, ces mots s'expliquent de la manière la plus naturelle. De même que les parents doivent être *Tournaisiens* comme *les autres pourvus*, de même les parents doivent réunir les mêmes conditions de moralité et être destitués, *comme les autres*, pour leur mauvaise conduite, et on ne peut trop le répéter :

Parents ou point, toujours sont-ils *pauvres et honnêtes* et comment peut-on connaître la *pauvreté* et l'*honnêteté* des personnes dispersées dans le pays, et habitant peut-être des pays étrangers?

On cite également le codicille du 25 avril 1673 et notamment les dispositions suivantes :

Les pourvus de bourses doivent être de Tournai, de bonne vie et réputation et nullement suspects d'hérésie;

Ceux ou celles de la parenté qui en auraient besoin seront préférés.

Soutiendra-t-on que les conditions d'être de *Tournai*, de *bonne vie et réputation* et *nullement suspects d'hérésie*, ne concernent pas les *parents*?

J'ai terminé la tâche que je m'étais imposée.

J'ai cherché à établir que la *consultation* du 21 janvier 1877 s'appuie sur une *phrase tronquée*, et sur des considérations évidemment contraires au texte et à l'esprit de l'acte qu'il devait interpréter.

Je crois également avoir démontré que l'article 23 ne peut être invoqué que comme la conséquence logique et rationnelle de l'article 18.

Quant à l'article 24, sur lequel la *consullation* base son principal argument, l'examen de cet article amène justement une conclusion tout opposée à celle que l'on cherche à faire prévaloir.

L'arrêté de votre collège, au contraire, Messieurs, est parfaitement motivé et atteste une connaissance approfondie du testament de Pierre du Chambge, et une intelligence parfaite de ses volontés. Dans votre système, toutes les dispositions s'interprètent les unes par les autres, en donnant à chacune le sens qui résulte de l'acte entier.

Je m'estimerai heureux, Messieurs, si je puis faire partager vos convictions à tous ceux qui, à des titres

divers, sont chargés de l'administration et de la haute surveillance des bourses d'études ; je n'aurai plus alors qu'à témoigner ma vive gratitude à l'autorité tutélaire, qui aura fait rentrer les habitants de Tournai dans l'entière possession des droits que leur ont assurés les dernières volontés de Nicolas et de Pierre du Chambge.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

B^{on} ALPHONSE DE RASSE.

Tournai, le 16 mai 1877.



SÉANCE DU JEUDI 9 AOUT 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. L'ABBÉ VOS, *faisant les fonctions de Secrétaire.*

Des remerciements sont adressés à Mgr Hautcœur, recteur de l'Université catholique de Lille, pour l'envoi qu'il a fait à la Société, de son ouvrage : *Histoire et Cartulaire de l'Abbaye de Flines*, 3 vol. in-8.

MM. le comte de Nédonchel, Vandenbrœck et Vos présentent, comme membres correspondants, M. Michelant, homme de lettres à Paris, et M. Stanislas Bormans, archiviste de l'Etat, à Namur.

M. l'abbé Vos lit quelques passages de son Histoire de l'Abbaye des Prés, qui doit paraître dans les Mémoires de la Société.

SÉANCE DU JEUDI 20 SEPTEMBRE 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Les procès-verbaux des séances du 14 juin et du 9 août sont lus et adoptés.

Correspondance :

M. le baron de Rasse remercie la Société d'avoir voté l'impression de sa lettre sur la fondation du Chambge.

M. Duray remercie la Société qui l'a nommé membre correspondant.

MM. Jules Bertin, sous-inspecteur des forêts à Douai, et Georges Vallée, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Saint-Georges-lès-Hesdin, font hommage à la Société de leur *Etude sur les Forestiers de Flandre*, et sollicitent le titre de membres correspondants. La Société avisera à la prochaine réunion.

Même demande de M. Dalman de Gachard, professeur de mathématiques à Bruxelles. La Société remet à plus tard de se prononcer.

M. le bourgmestre de Tournai demande à la Société un rapport sur ses travaux. Renvoyé au Secrétaire.

M. Dejardin, membre correspondant, à Liège, réclame les derniers volumes édités par la Société. Il annonce qu'il a dressé une liste complète des plans de

Tournai, dont un extrait a été publié dans le tome vi de nos bulletins, et offre à la Société de l'examiner. Accepté.

M. Cloquet offre deux brochures de M. le docteur Cloquet, son père, sur l'âge de pierre en Belgique, et le rapport fait par lui d'une excursion de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc.

M. de Bary, de Colmar, fait également don de la notice historique et généalogique qu'il a fait paraître sur la famille de Bary, originaire de Tournai.

Des remerciements leur sont votés.

L'assemblée procède au scrutin sur l'admission, en qualité de membres correspondants, de MM. Bormans, archiviste à Namur, et Michelant, homme de lettres à Paris. Tous deux sont admis.

M. Desmazières lit une partie de son introduction à l'Histoire de la bibliographie tournaïsiennne et plusieurs extraits du même ouvrage.

L'assemblée décide que les réunions auront lieu désormais, régulièrement et sans interruption, sauf décision contraire, le deuxième jeudi de chaque mois ; si ce jeudi est un jour férié, la réunion sera, de droit, remise au jeudi suivant.



SÉANCE DU JEUDI 11 OCTOBRE 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le Ministre de la Justice offre à la Société une médaille rappelant la construction de la prison cellulaire de Namur. — M. Alph. Vandenpeereboom fait hommage de son *Essai sur la numismatique Yproise*. Des remerciements lui sont votés.

M. l'abbé Vos dépose une brochure de M. le comte d'Héricourt, membre correspondant, dont il fait hommage à la Société. M. d'Héricourt propose de nous envoyer l'inventaire des pièces manuscrites concernant le Tournaisis, qui se trouvent aux Archives de Paris. Accepté.

L'assemblée vote l'admission, en qualité de membres correspondants, de MM. Bertin et Vallée, présentés à la réunion précédente.

M. le chanoine Huguet présente la liste des sujets reproduits dans les dix-neuf vitraux du chœur de la Cathédrale, ainsi que la description des armoiries des donateurs. L'impression en est votée à la suite du bulletin.

VITRAUX DU CLERESTORY DE LA CATHÉDRALE.

Les sujets des verrières du haut-choeur au clerestory de la Cathédrale n'ayant pas encore été publiés jusqu'ici, nous croyons nécessaire de le faire aujourd'hui, avec l'indication des armoiries des donateurs. Nous les donnons en suivant l'ordre, à partir de la gauche du visiteur.

N° 1. — **Haccart.**

D'azur à la croix ancrée d'argent accompagnée de quatre coquilles d'or.

Saint Bernard (*S. Bernard*) portant une ruche et accompagné d'un chien.

Bienheureux Odon (*B. Odo Episcopus*) portant un livre avec l'inscription « *De canone altaris.* »

N° 2. — **Crombez.**

D'or au chevron d'azur, accompagné en chef de deux flèches de même et en pointe d'un arbre de sinople.

Saint Eloi (*S. Eligius*) portant le marteau couronné.

Saint Acaire (*S. Acharius*).

N° 3. — **de la Croix.**

D'or à deux lions adossés de gueules, armés et lampassés d'azur. En abîme un écu de sable au chef d'or, semé de croix de gueules.

Saint Amand (*S. Amand*) portant une église; à ses pieds, le dragon.

Saint Médard (*S. Médard*)-portant une couronne de roses.

N° 4. — **Vilain XIII.**

De sable au chef d'argent, chargé d'un lambel de sable.

Saint Eubert (*S. Eubert*).

Saint Chrysole (*S. Chrysol*) portant son crâne.

N° 5. — **de Mérode.**

Palé de neuf pièces or et gueules, bordure engrelée d'azur.

Saint Jérôme (*S. Hieronym*) tenant un style de la main droite et un livre de l'autre; à ses pieds, un lion.

Saint Augustin (*S. Augustin*) portant un livre.

N° 6. — **d'Oultremont.**

Parti D'Oultremont et Brias.

1° Coupé de gueules et de sable, au lion d'argent lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.

2° D'or à la face de sable, chargé au chef de trois canards de sable becqués et membrés de gueules.

Saint Luc (*S. Lucas*).

Saint Marc (*S. Marc*).

N° 7. — **de Montpellier.**

D'or, à la face de gueules accompagnée de trois têtes de Maure, deux en chef une en pointe.

Saint Jude (*S. Judas*).

Saint Mathieu (*S. Mathe*).

N° 8. — de Béauffort.

D'azur burelé de trois jumelles d'or.

Saint Thomas (*S. Thomas*) portant une épée.

Saint Philippe (*S. Philipp*).

N° 9. — de Croy.

Ecartelé :

Au 1 :

Ecartelé : Au 1 et 4 burelé d'argent et de gueules de sept pièces. Au 2 et 3 d'argent à dix losanges de gueules trois, trois, trois et un.

Au 2 :

Ecartelé : Au 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux et un. Au 2 et 3 de gueules plein.

En abîme un écu d'hermine.

Au 3 :

Ecartelé : Au 1 et 4, échiqueté de gueules et d'or. Au 2 et 3 d'or au lion de sable.

Au 4 :

Ecartelé : Au 1 et 4 burelé d'argent et gueules de sept pièces. Au 2 et 3 d'argent à trois douloires de gueules, deux adossés en chef et l'autre en pointe.

Au centre, brochant sur le tout; burelé argent et gueules de huit pièces.

Saint Jacques-Majeur (*S. Jacob*).

Saint Paul (*S. Paul*).

N° 10. — Le Roi.

De sable au lion d'or portant en bouclier l'écusson de Saxe-Cobourg.

Notre-Seigneur.

La sainte Vierge portant l'Enfant Jésus.

N° 11. — de Ligne.

D'or à la bande de gueules.

Saint Pierre (*S. Petrus*).

Saint André (*S. Andre*) portant une croix (1).

N° 12. — de Nédonchel.

Parti : de Nédonchel et Choiseul-Praslin.

1° D'azur à la bande d'argent.

(1) Il est assez curieux de constater que saint André occupait précisément la même place dans les anciennes verrières qui subsistèrent, en partie, jusqu'au XVIII^e siècle; la note de Waucquier qui relate ce fait, mérite bien d'être publiée ici.

Au sujet de la fête de saint André, il me souvient d'écrire ici ce que me disait en ma qualité de Maître de notre fabrique, M. l'abbé de Beau-fait, notre confrère, au sujet de la vitre colorée qu'on ôtait du chœur de la cathédrale pour en mettre une blanche, suivant le goût du chapitre.

Dans celle colorée se trouvoit représenté un saint André debout avec sa croix qu'il tenoit derrière lui, comme on le peint ordinairement, et il y avoit été mis, me disoit ce chanoine, lorsque le duc de Parme prit Tournay en mémoire et à l'endroit où étoient venus quelques coups de canon. Cette vitre étoit celle qui suit celle du fond du chœur, celle à savoir qui est au-dessus de l'autel des morts, que mieux on appelleroit autel de la ferie, et cela du côté de l'épître ou de l'évêque. Ce dernier se disant ordinairement en notre église, il demandoit si l'on allait abolir cet ancien monument? Cela lui faisoit peine et il ne m'en faisoit pas moins. Cette image étoit de la grandeur d'un homme.

Il me semble que je sois destiné à abolir ce que j'estime. J'ay eu la commission d'ôter les anciennes épitaphes, et voici que j'arrive au tems où le dernier siège nous oblige de changer tant de choses curieuses qu'il y avoit dans nos vitres, dont je suis bien fâché de n'avoir point fait l'histoire avant le coup de poudre de la citadelle pendant le siège de Tournay.

Rec. Waucquier, au nom Naveus.

2° D'azur à la croix d'argent cantonné de 18 billettes d'or.

Saint Jean (*S. Johan*) portant un livre.

Saint Jacques-Mineur (*S. Jacob*) portant la massue.

N° 13. — **d'Ennetières.**

D'or à l'aigle à deux têtes éployée de sable, nimbée, membrée, becquée de gueules, couronnée d'or.

Au milieu, brochant sur le tout, un écusson d'argent à trois petits écussons d'azur, chargés d'une étoile d'or.

Saint Barthélemy (*S. Bartholomeus*) portant un cou-telas.

Saint Simon (*S. Simon*).

N° 14. — **de Joigny.**

Parti : De Joigny et Rodriguez d'Evora y Vega.

1° Ecartelé : Au 1 et 4, de gueules à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or.

Au 2 et 3 burelé gueules et or de 6 pièces.

2° Ecartelé : Au 1 et 4 de gueules à l'aigle d'or, couronnée, becquée et membrée d'azur.

Au 2 et 3 d'argent à trois fleurs de lis d'azur deux et un.

Au milieu, brochant sur le tout, un écusson écartelé.

Au 1 et 4 d'azur au lion d'or, bande de gueules brochant chargée d'une comète et d'une couronne d'or.

Au 2 et 3 d'azur à trois étoiles d'or deux et un.

Au centre, sur le tout, un écusson d'or au lion de sable lampassé de gueules, bordure contre engrelée de sable.

Saint Mathias (*S. Mathias*).

Saint Etienne (*S. Stephan*).

N° 15. — du **Châtel.**

De gueules au lion d'or armé et lampassé d'azur.

Saint Grégoire (*S. Gregor*) une colombe sur l'épaule droite.

Saint Ambroise (*S. Ambros*).

N° 16. — de **Vignacourt.**

Parti : De Vignacourt et de Carnin.

1° D'argent à trois fleurs de lis de gueules coupées à la base.

2° De gueules à trois faces de lion d'or lampassés d'azur, deux et un qui est de Carnin.

Saint Piat (*S. Piat*) tenant son crâne.

Saint Eleuthère (*S. Eleuther*).

N° 17. — de **Sécus.**

Parti : De Sécus et d'Hoogvoorst.

1° D'azur à la face d'or accompagnée au chef d'un soleil figuré d'or et de la fleur appelée soleil de même. En pointe une épée d'argent au pommeau d'or, accompagnée de deux étoiles de même.

2° De gueules au chef d'argent chargé de trois maillets de sable.

Saint Martin (*S. Martin*) célébrant la messe un globe de feu au-dessus de lui.

Saint Remi (*S. Remigius*), une colombe lui apporte la sainte Ampoule.

N° 18. — **de Cambry.**

D'azur à trois losanges d'or, deux en chef un en pointe.

Saint Mommolin (*S. Mumolen*) tenant un livre ouvert.

Saint Ursmar (*S. Ursmar*) exorcise une religieuse;
le démon s'enfuit.

N° 19. — **Errembault.**

Parti : Errembault et Hoverlant.

1° De sable à la face d'or accompagnée en chef de deux fleurs de lis d'argent.

2° D'azur à la croix ornée et alazée d'argent accompagnée de quatre griffons d'or.

Saint Charlemagne (*S. Carol'magn*).

Saint Louis (*S. Ludovic*).



SÉANCE DU JEUDI 8 NOVEMBRE 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et approuvé.

MM. le comte de Nédonchel et le chanoine Huguet présentent, comme membre correspondant, M. Molle, juge de paix, à Marche.

M. le chanoine Huguet lit une notice sur les anciens sceaux des évêques de Tournai. Elle sera insérée dans le volume xvi des Mémoires de la Société (Œuvres posthumes de Mgr Voisin.)

SÉANCE DU JEUDI 20 DÉCEMBRE 1877.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. J. Bertin remercie la Société, qui l'a élu membre correspondant.

M. Gossart, rédacteur de l'*Athæneum belge*, demande à la Société de lui envoyer le compte rendu de ses séances, pour ce recueil. Cette proposition est acceptée, et la Société s'abonne au journal.

M. A. Bamps demande à la Société de déléguer un membre au congrès des Américanistes, qui se tiendra au mois de septembre 1879, à Bruxelles. L'assemblée remet à plus tard à se prononcer sur cette demande.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur l'admission de M. Molle, juge de paix, à Marche. Il est élu membre correspondant.

M. Vos lit quelques passages de son Histoire de l'Abbaye des Prés, qui doit former un volume de Mémoires.

SÉANCE DU JEUDI 10 JANVIER 1878.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le Président dépose sur le bureau le tome xvi^e des Mémoires de la Société, récemment imprimé (1877).

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. le Gouverneur du Hainaut, informant la Société que le subside annuel que lui alloue le Conseil provincial, lui est accordé.

M. le Président donne lecture, de la part de M. le chanoine Huguet, de quelques notes sur Mgr Godefroid, vicaire-général de Tournai, mort en 1837. Il réclame le concours des membres de la Société, afin de donner à ce travail une forme définitive.

M. Piret présente à l'examen des membres de la Société, un *Scarabée* trouvé à Tournai, rue des Jésuites, il y a quelques années. On le croit de l'époque de Germanicus.

Sur la proposition d'un membre, l'assemblée décide de mettre à l'ordre du jour de sa prochaine réunion, la révision de la liste des membres honoraires et correspondants, et la présentation de quelques observations sur le règlement.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1878.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance.

MM. Georges Vallée et Emile Molle remercient la Société qui les a nommés membres correspondants.

M. Dejardin adresse à la Société la table de son travail sur les Plans de Tournai, et demande qu'on lui signale les omissions qu'il a pu commettre. M. Desmazières accepte d'examiner cette table et de faire un rapport à la prochaine séance.

M. Vandembroeck annonce que le tome xvii^e des bulletins de la Société est imprimé. L'assemblée décide que, attendu l'importance du volume, la liste des membres de la Société n'y figurera pas et qu'on la placera à la suite du prochain volume.

M. le chanoine Huguet donne lecture d'une notice sur le Pont-des-Moulins, à Tournai, dont il a été parlé à une précédente séance. L'impression en est votée à la suite du procès-verbal.

M. le Président présente un volume du manuscrit Isbecque, contenant les éphémérides de Tournai depuis 1794. La Société estime que cet ouvrage a sa place

marquée à la bibliothèque de la ville ou à celle des archives. On proposera en conséquence à l'administration communale de l'acheter.

M. le Président fait part des réclamations adressées par M. le Ministre des Travaux publics et l'administration communale de Tournai, relativement au retard apporté à la publication du tome xi^e des Mémoires. Il prie les membres que la chose concerne, de hâter leurs travaux.

MM. le comte de Nédonchel, Huguet et Vandembroeck présentent, en qualité de membre titulaire, M. le baron A. de Rasse, actuellement membre honoraire.

LA SALLE VOUTÉE DU PONT-DES-MOULINS, A TOURNAI.

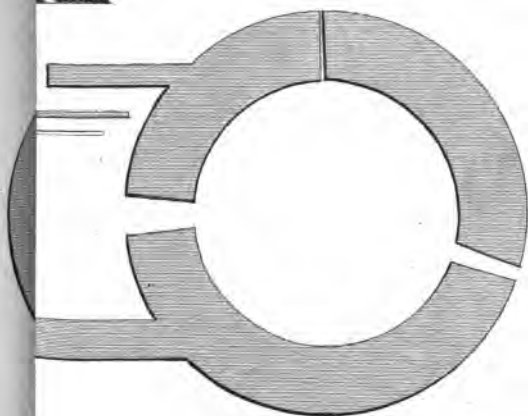
Nous avons vu tomber dans ces dernières années nos vieilles murailles du XIII^e siècle, pour faire place à un boulevard, planté d'arbres et bordé de maisons modernes.

La ville y a peut-être gagné sous le rapport du confortable, de l'hygiène et de l'élégance, mais à coup sûr elle a perdu sa physionomie pittoresque et artistique; il ne reste plus que la Cathédrale et le Beffroi, et, si vous voulez, encore quelques rares débris pour rappeler le vieux Tournai.

Dans ce qu'on appela le démantèlement de la forteresse, imposé peut-être par la loi générale qui agrandit et rebâtit toutes nos cités, il est cependant un monument qu'on eût dû respecter : c'était l'antique Pont-des-Moulins, cette porte d'eau qui faisait en amont de la ville le pendant du Pont-des-Trous, situé en aval, et



Hors ville



qui avait une valeur archéologique au moins égale, si pas supérieure à ce dernier.

Si notre Société n'a pas pris alors l'initiative d'une réclamation auprès de nos édiles, c'est que nous étions convaincus qu'elle eût été inutile, car nous n'ignorions pas que l'arrêt de condamnation était définitif et sans appel. Cependant il n'y a aucun doute que nous l'aurions tenté, si nous avions alors connu le monument dans ses détails et si l'existence de la belle salle voûtée, dont nous donnons le dessin, ne nous eût été révélée que pendant le cours de la démolition, alors qu'il était trop tard pour arrêter le marteau démolisseur. Presque personne, parmi nos concitoyens, n'avait pénétré dans cette salle, dont la façade regardant la ville était masquée par les constructions, faites au XVII^e siècle, pour l'établissement des Moulins-à-Eau.

Elle occupait dans toute sa longueur la galerie qui reliait les deux tours, qui commandaient la rivière à chaque rive; du côté de la ville, elle était éclairée par cinq larges ouvertures carrées; vers la campagne, la lumière ne pénétrait que par trois portes donnant accès à un couloir voûté, éclairé vers le haut par trois ouvertures, qui ne devaient être que des meurtrières. C'est de ce côté que le pavement de la salle était sillonné de trois fentes pour le service des herses, qui protégeaient les trois arcs du pont.

Comme on le voit par la gravure, ce qui fait le mérite de cette salle, c'est sa belle voûte ogivale, à nervures dont les filets pointus et les consoles polygonales accusent déjà la fin de la première époque ou le commencement de la seconde : en cela nous sommes d'accord avec les documents historiques sur la matière.

Cousin rapporte en effet, sous la date marginale 1297, que ce fut quelque temps après qu'on compléta la

grande enceinte, qui subsista jusqu'à nos jours, par la construction des murailles sur la rive droite. « Ce qu'on avait entrepris, dit-il, étant mené à chef (les murs du Bruil) ceux des Chauffours et de Marvis sollicitèrent Messieurs les Consaux pour être renclos de même, qui fut cause qu'on entreprit de continuer les murs et tours jusqu'à la rivière de l'Escaut, au milieu de laquelle on massonna deux pilliers de vingt pieds de long, de huit de large et de trente-trois pieds de haut qui soutiennent les arcs et voultres par des saules lesquels passent les navires. Le fond de la rivière fut pavé de grosses lames de pierre jusqu'à quatre-vingts deux pieds de large et septante pieds de long. Et pour espauler les trois voultres on édifia à chaque côté de l'Escaut une tour de la hauteur de quatre-vingts pieds avec des creneaux et autres massonneries dessus. Ce qu'on estimait pour lors la plus grande forteresse de Tournay. »

Ces renseignements sont confirmés par un manuscrit de la Bibliothèque de la ville (ccxvi) cité pour la première fois par Bozière, (Tournai Ancien et Moderne, p. 32, note) où nous voyons qu'en l'année 1302, on travaillait aux murailles du Bruille et de Moriau porte. Cousin pourrait bien se tromper en donnant comme faite d'un seul jet, la construction du pont et celle des tours.

Bozière (Ib., p. 50.) fait remarquer qu'ici comme au Pont-des-Trous, les assises de pierres des tours ne correspondent pas à celles des arches, de sorte que les tours furent construites d'abord, et le pont ne le fut que postérieurement à 1302.

Mais à quel usage fut destinée cette vaste galerie? Les fentes qui sont creusées dans la voûte le long du côté qui regarde la campagne, démontrent qu'on a songé dans la construction au maniement des herses

qui fermaient les arcs ; les anneaux qu'on remarque suspendus à divers endroits des segments de voûte avaient aussi cette destination ; c'est par là qu'on passait les cordes d'attache de ces herses et aussi celles des vannes, qu'on disait *ventelles*, qui retenaient les eaux à volonté.

Mais ce n'est pas pour ce seul usage qu'on eût édifié une voûte si soignée et si élevée : il y a également des herses et des vannes au Pont-des-Trous et là la galerie est des plus simples et n'a pas la même hauteur. Aurait-on voulu faire ici un vaste grenier d'abondance, comme nous en avons entendu émettre la supposition, ou plutôt une vaste salle d'armes, destinée au dépôt des engins de guerre, et aussi un vaste local pour abriter les soldats occupés à la défense ? C'est vers cette dernière hypothèse que nous inclinons, en nous appuyant sur les paroles de Cousin, qui appelle cette salle la plus *vaste forteresse de Tournay*.

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de pouvoir reproduire le dessin d'un monument dont le souvenir se serait totalement perdu ; cette gravure formera, avec les deux vues extérieures du Pont-des-Moulins que Bozière a mises dans son livre, une description aussi complète que possible de l'antique arc des Chauffours.



SÉANCE DU 14 MARS 1878.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

La Société a reçu de M. de Croos, avocat à Béthune, un exemplaire de son *Histoire du droit criminel et pénal dans le comté de Flandre*; — de M. Th. Bernier, un exemplaire de sa *Notice sur la seigneurie de l'Esclatière, à Horrues*.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur l'admission de M. le baron A. de Rasse, en qualité de membre titulaire. Il est admis à l'unanimité.

MM. Huguet, Vos et Soil présentent, en qualité de membre titulaire, M. le chanoine Dubois. — MM. le comte de Nédonchel, Huguet et Soil présentent aussi, comme membre titulaire, M. le général Daubresse. — MM. Huguet et Vos présentent, comme membre correspondant, M. Molle, curé à Ogy.

M. l'abbé Vos lit des fragments de son travail sur l'Abbaye de Saint-Médard.

M. le chanoine Huguet fait passer sous les yeux des membres de la Société, une gravure du XVI^e siècle, représentant le Mont-Saint-Aubert, près Tournai, et

commence la lecture d'une notice sur cette colline célèbre par les pèlerinages qui s'y font de toutes les localités environnantes, en l'honneur de la Sainte-Trinité.

L'assemblée décide qu'il n'y aura pas de réunion pendant le mois d'avril.



SÉANCE DU 9 MAI 1878.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. O. DELVAL, *faisant les fonctions de Secrétaire.*

M. le Président communique un exemplaire du nouveau volume publié par la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique, comprenant le tome iv^e de la troisième série du recueil des Ordonnances des Pays-Bas Autrichiens. Le Secrétaire est chargé d'accuser réception de l'envoi, et d'adresser des remerciements.

En l'absence de M. le chanoine Huguet, M. le Président lit, en son nom, une note sur les croix triomphales. On en vote l'impression à la suite du procès-verbal de la séance.

DE LA CROIX TRIOMPHALE.

Nous avons signalé, il y a peu de temps, dans la *Semaine Religieuse* (1) la pose d'un grand crucifix, que

(1) Une agréable surprise nous était ménagée à la Cathédrale, le jour de la Pentecôte : en pénétrant dans la basilique par le grand portail, nous fûmes vivement impressionné par l'apparition du splendide

l'on a suspendu, à l'entrée du chœur de la Cathédrale, et après avoir décrit l'effet imposant et religieux qu'elle produit, nous avons rappelé le décret de saint Charles Borromée, concernant cet usage, qui existait presque partout dans l'Eglise, au moyen âge. Depuis, nous avons fait quelques recherches sur cette intéressante question, et aujourd'hui que cette coutume si édifiante tend à se rétablir, nous croyons être utile en les publiant.

Le nom de *croix triomphale*, au dire des archéo-

crucifix qui descend de la voûte, au-dessus du jubé. Si on s'arrête au milieu de la nef, vers la chaire de vérité, l'œil est pleinement satisfait, les vitraux ne sont pas offusqués et c'est la voûte aérienne du chœur qui sert de repoussoir à cette gigantesque image du Sauveur : en même temps que l'œil est ravi, en présence de ce calvaire, dressé dans l'espace, l'âme s'émeut et s'ouvre à l'amour et à la reconnaissance envers le divin crucifié.

Qu'elle était sage, qu'elle était belle la liturgie catholique au moyen âge, en prescrivant dans toutes les églises ces croix qu'on nomme justement triomphales ! Quelle ressource pour la décoration et la piété !

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le livre de S. Charles-Borromée sur la *construction et l'ameublement des églises*. « Sous l'arcade de la chapelle principale ou du sanctuaire, spécialement dans les églises paroissiales, on placera la croix avec l'image du Christ. Cette image sera en bois ou en une autre matière ; elle sera richement décorée et posée de manière à faire de l'effet. Si l'arcade est trop peu élevée ainsi que la voûte de la chapelle, le crucifix sera attaché à la muraille, placée au-dessus de l'arcade ou au moins sur la porte de la grille de la chapelle. » Les liturgistes donnent la raison mystérieuse de cette prescription : la nef représente l'église de la terre, le chœur l'église du ciel ; on ne peut passer de l'une à l'autre que par la croix.

L'usage de cette croix triomphale était universel dès le XIII^e siècle ; beaucoup de nos églises de campagne en conservent des vestiges et dans notre cathédrale, nous possédons encore l'ancien Christ avec les images de la Vierge et de Jean qui étaient à ses côtés : on les a placés au calvaire dans le croisillon-nord du transept. Jadis elles reposaient sur une poutre qui allait d'un pilier à l'autre au-dessus du jubé ; c'était une manière très usitée de disposer la croix triomphale.

C'est donc une restitution qui est faite au centre de la basilique, le

logues, viendrait de la place qu'elle occupait généralement, à l'arc de l'entrée du sanctuaire, dans les églises romanes, qui s'appelait triomphal, parce qu'il était le plus en vue et le plus décoré de mosaïques ou de peintures; pour nous, nous inclinons à croire qu'il est plutôt dérivé de ce que la croix est le signe du triomphe et de la victoire du Christ, surtout placée ainsi en évidence aux regards de tous.

D'après Anastase, le pape Léon III, au VIII^e siècle, fit faire une croix d'argent pur, qui pesait septante-deux livres, pour être placée au milieu de l'église de

Maitre a retrouvé sa place d'honneur, d'où il apparaît à tous les regards pour attirer tous les cœurs.

Monseigneur Ponceau, qui a pris l'initiative de cette restauration, l'a confiée tout entière à des maîtres tournaisiens, et MM. Bruyenne, Choisez, Bonduel et Pollet-Liagre n'ont pas trompé son attente; ils méritent toutes nos félicitations pour avoir prouvé une fois de plus que nous possédons chez nous de véritables artistes, dignes d'être encouragés sans que nous ayons besoin d'aller en chercher à l'étranger. C'est l'ancien Christ qui remonte vraisemblablement à la fin du XIII^e siècle, qui a inspiré M. Choisez. Reproduit dans des proportions plus grandes que nature, il a toute la beauté et les perfections du modèle, sans en reproduire les défauts; la tête a conservé son naturel et sa majesté, le torse et les membres ont acquis un modelé et une vigueur d'anatomie, qui mériteraient d'être admirés de plus près. M. Bonduel a traité les symboles des évangélistes avec la grâce et le talent qu'il met dans toutes ses œuvres. Quant à la polychromie, elle est riche et sagement combinée pour la hauteur et en vue de mettre la sculpture en saillie; du reste, M. Pollet nous a déjà convaincu par ses travaux à la cathédrale, à Templeuve, chez les Pères Rédemptoristes et ailleurs, qu'il est initié au genre et aux procédés de la grande peinture décorative, selon les vrais principes de l'art ogival.

La réussite complète de cette œuvre d'art, qui tient une si large place dans la restauration de notre cathédrale, sera, nous en avons la confiance, un encouragement à poursuivre avec activité l'achèvement de l'ameublement; beaucoup a été fait, sans contredit, mais combien de choses restent à faire, et l'on ne voudra pas priver la génération actuelle de revoir notre basilique telle qu'elle fut parée par notre Walter de Marvis et ses successeurs du XIII^e siècle.

Saint-Pierre. Mais ce ne doit être qu'au XII^e siècle que cette coutume se généralisa ; du moins, le plus ancien document qui en fasse mention, est un passage de Sicard, évêque de Crémone, dans un ouvrage intitulé : *Missale seu de Officiis ecclesiæ Summa*, (Migne, Patrologie, tome 213, colonne 55). Cet écrivain avait été promu à l'épiscopat en 1183, et mourut en 1215. Voici comment il s'exprime : « *Cruæ Christi triumphalis in medio Ecclesiæ ponitur.* » *La croix triomphale du Christ est placée au milieu de l'église.* C'est à peu près dans les mêmes termes que parle Guillaume Durand, au siècle suivant, dans son *Rational* : « *Cruæ triumphalis in plerisque locis in medio Ecclesiæ ponitur.* » *La croix triomphale est placée au milieu de presque toutes les églises.* » (Rat. lib. I, c. I, 41.)

Molanus (hist. SS. Imag., lib. II, ch. VII, p. 41, éd. Paquot) voudrait faire remonter cet usage aux premiers temps du Christianisme ; et à cet effet, il cite trois vers très beaux et très touchants, attribués à *Lactance*, écrivain du III^e siècle, comme on sait. Les voici :

*Quisquis ades, medique subis in limina templi,
Siste parum, his autemque tuo pro crimine passum
Respice me, me conde animo, me in pectore serva.*

« Quand tu entres dans le temple, vers le milieu de la nef, arrête-toi un instant, et jette les yeux sur moi, qui, innocent, ai souffert pour les crimes ; regarde-moi, et conserve-moi dans ton esprit et dans ton cœur. »

Paquot, l'annotateur de Molanus, dit que ce poème sur la *Passion du Seigneur* est faussement attribué à *Lactance*, selon l'opinion des critiques modernes. La science contemporaine des antiquités chrétiennes donne

à cette assertion de Paquot une entière confirmation, car il est démontré aujourd'hui que la croix n'a fait son apparition dans l'iconographie qu'au IV^e siècle, et que ce n'est qu'au VI^e et même au VII^e siècle qu'elle porte l'image du crucifix.

Mais quel était le but de ces croix triomphales? quel sens symbolique y attachait-on? Nous avons dit, dans la note communiquée à la *Semaine Religieuse* et reproduite ci-devant, que « d'après M. le chan. Van Drival, commentant le décret de saint Charles, la nef représentant l'église de la terre, et le chœur l'église du ciel, la croix, ainsi suspendue entre elles, indiquait qu'on ne peut passer de l'une à l'autre que par la croix. » Cette explication ne nous paraît pas manquer de fondement; c'était une leçon pratique donnée à tous les fidèles, la fin et les moyens, la couronne et le sacrifice; c'est ainsi que l'évangile parle fréquemment.

Mais cette interprétation n'est pas la vraie et nous en trouvons une plus claire et plus autorisée dans l'ancien auteur, bien peu connu, Sicard de Crémone que nous citons tout à l'heure; voici ce texte dont nous n'avions rapporté que quelques mots : « *L'image de la sainte Croix est érigée dans l'Eglise, pour que le signe du grand Roi soit adoré dans sa maison, comme dans les villes royales la statue du roi est honorée par ses soldats; c'est encore pour que la passion du Christ soit présente à nos regards; enfin c'est pour que chacun crucifie sa chair, s'il veut imiter le Christ.* » A ces trois motifs, il en ajoute deux autres : « *La croix triomphale est placée au milieu de l'Eglise, pour que nous apercevions en évidence le signe de son triomphe et pour que nous chérissions du fond du cœur notre Rédempteur, qui a fait de sa charité l'ornement de sa couche à cause des filles de Jérusalem.* » *Signum sanctæ Crucis in*

Ecclesia erigitur ut signum regis in domo sua, quasi in urbe regia a militibus adoretur. Item ut nobis passio Christi repræsentetur. Item ut quivis carnem suam crucifigens Christum imitetur. Crux Christi triumphalis in medio Ecclesiæ ponitur tum ut signum victoriæ in publico videamus, tum ut de medio corde Redemptorem diligamus quia media caritate constravit propter filias Jerusalem. » (Loco citato.)

Mais la présence de la croix triomphale dans les églises était-elle observée universellement et strictement obligatoire? Si nous ne remontons pas au delà du XIV^e siècle, nous voyons que c'était une règle générale à cette époque, au moins pour les églises paroissiales, et il nous suffira d'apporter deux témoignages bien convaincants. C'est d'abord cet extrait du *Corpus juris canonici*, Clem. l. 6^e 1^o de *sancta Trinitate* : « *En mémoire de la Passion, nous voyons suspendue dans chaque église particulière, une croix peinte et richement décorée.* » *In hujus passionis memoriam videmus in singulis particularibus ecclesiis depictam crucem in altum erigi.* » Et Ducange, dans son glossaire, au mot *Crux*, tome II, cite ce texte : *On va chanter et lire à la croix, c'est-à-dire du haut de l'ambon ou du pupitre où se place maintenant la grande croix.* « *De cruce cantare vel legere hoc est de ambone vel pulpito ubi major Crux etiam nunc statuitur.* »

Dans un tableau de Van Eyck, au Musée d'Anvers, où une nef d'église est mise en perspective avec un zood-screen, on aperçoit une croix ainsi suspendue à trois chaînes. Dans d'autres vieux tableaux des anciens maîtres allemands et flamands, on voit des croix suspendues de la même manière. En Angleterre, chaque église avait un zood-screen, avant le règne d'Edouard, époque à laquelle ces croix furent détruites par suite

d'un acte du Parlement. (Bourassé, dict. d'Arch., mot croix, éd. Migne).

Sur le continent, beaucoup de ces croix durent disparaître dans le saccagement de nos églises par les Gueux, et peut-être aussi ailleurs le relâchement de la discipline avait-il fait négliger cette prescription liturgique, car nous la trouvons rappelée à l'attention des Evêques et du clergé dans les actes des Conciles provinciaux et des synodes diocésains qui se tinrent après le Concile de Trente, tant en Allemagne qu'en Italie.

Nous avons cité déjà un décret du Concile provincial de Milan, sous saint Charles Borromée. Voici ce qui le confirme dans un synode de Milan, du même saint archevêque. « *Qu'il n'y ait aucune église qui n'ait une image sculptée du crucifix dans un lieu apparent entre le maître-autel et le peuple; il devra être décoré en raison de l'importance de l'église.* » *Ecclesia nulla sit quæ S. Crucifixi imaginem sculptam non habeat loco conspicuo inter altare majus et populum, sed eo ornatorem quo Ecclesia ipsa erit insignior.* » (Decreta Visit. apostolici in synodo Mediol diocesana V°.)

La même disposition, dans les mêmes termes, est consignée dans les Conciles provinciaux de Cozensa et d'Amalfi (Naples) de 1579 et 1597. Pour l'Allemagne, Hartzheim cite des décrets analogues des Conciles de Brixen en 1603, Constance en 1609, Worms 1610 et Salsbourg en 1619; et dans un synode d'Anvers, sous l'évêque Malderus en 1633, les doyens sont chargés de s'enquérir « *Si l'image du crucifix est placée au doxal; an crucifixi imago sit super doxali?* »

Pour la France, nous lisons dans le Voyage liturgique de Demoléon, p. 62, qu'à Lyon, à Saint-Jean, aux doubles de première classe, après que l'officiant a encensé l'autel au *Magnificat*, le sous-diacre thurifé-

raire encense la Croix du Jubé avant les dignitaires et le chœur... Et à Saint-Maurice d'Angers, le premier dimanche de Carême, après vêpres, on fait une station dans la nef, à la fin de laquelle on voile le grand Crucifix, en disant le psaume *Miserere* avec un verset et une oraison de la Croix, p. 101.

Un curieux passage de Waucquier sur l'ancienne croix triomphale de la Cathédrale de Tournai, a été inséré au tome xv de nos Bulletins, p. 298; nous y lisons que trois cierges étaient allumés dans des bassins de cuivre suspendus en face de la Croix triomphale les vendredis de Carême, pendant qu'on chantait les petites vêpres de la Passion.

Nous croyons en avoir dit surabondamment pour établir l'usage général et même l'obligation liturgique des Croix triomphales dans les églises au moyen âge. Ce ne dut être qu'à la fin du XVII^e siècle, à l'époque des Ambonoclastes, que cette belle et édifiante coutume alla en diminuant jusqu'à se perdre totalement dans les temples néo-grecs du triste XVIII^e siècle.

Quand les églises furent rouvertes, au début de ce siècle, après le concordat, on fit disparaître jusqu'aux derniers vestiges de cette pieuse exhibition dont on ne connaissait plus ni le sens ni l'obligation, et nous avons vu dans maint cimetière, figurer au Calvaire l'antique Croix triomphale transportée là de l'intérieur où elle semblait un meuble gênant et suranné. Espérons qu'avec la restauration de l'art chrétien, à laquelle nous avons le bonheur d'assister, nous verrons bientôt le symbole touchant de l'amour du Sauveur qui est en même temps le signe de son triomphe, reprendre à l'entrée du chœur de nos églises, la place qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer

en terminant, pour la direction des architectes et des sculpteurs, qu'une certaine latitude leur est laissée dans la manière de fixer cette Croix et pour ses accessoires.

On la trouve, en effet, dans les modèles qui sont parvenus jusqu'à nous, rattachée à la voûte par une ou plusieurs chaînes, ou bien plantée sur une poutre fixée aux piliers de l'entrée de chœur.

J'incline à croire que le premier mode a été le plus anciennement pratiqué. Parfois l'image du crucifix est seule appendue ; bien souvent aussi la sainte Vierge et saint Jean figurent au pied de la Croix.

M. l'abbé Bourassé est d'avis que ces appendices ne sont pas antérieurs au XV^e siècle, époque où ils apparaissent également dans les Croix processionnelles. Les quatre extrémités de la Croix peuvent être ornées des symboles des quatre évangélistes, qui ont leur place marquée dans l'iconographie chrétienne même dès avant la période romane. On pourrait les remplacer par les prophètes qui ont spécialement prédit la Passion ; mais on s'exposerait à innover dans une matière si délicate si l'on plaçait une *pieta* ou *Mater dolorosa*, comme nous l'avons vu récemment à la partie postérieure de la Croix, à l'intersection des deux traverses.

SÉANCE DU 13 JUIN 1878.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Les procès-verbaux des réunions du 14 mars et du 9 mai 1878 sont lus et approuvés.

M. Janvier, d'Anvers, offre à la Société un exemplaire de son ouvrage : *Boves et ses seigneurs*. Des remerciements lui sont adressés.

L'ordre du jour appelle le vote sur l'admission de MM. le général Daubresse et le chanoine Dubois, en qualité de membres titulaires, et de M. Molle, curé d'Ogy, comme membre correspondant. Ils sont tous trois élus à l'unanimité.

M. le chanoine Huguet commence la lecture d'une notice sur Mgr de Wavrans, évêque d'Ypres, né à Tournai. M. le baron de Rasse donne d'intéressants détails sur la famille de Wavrans et ses alliances à Tournai.

M. Eugène Soil annonce la publication prochaine, par la librairie Vasseur-Delmée, d'un volume sur les tapisseries du XV^e siècle, qui appartiennent à la Cathédrale de Tournai. Cet ouvrage contiendra les lithographies de toutes ces tapisseries.

L'assemblée reçoit communication du travail de M. Dejardin sur les Plans et Vues de Tournai. Il est remis à M. Desmazières, qui se charge de l'examiner et en fera rapport.



SÉANCE DU 10 JUILLET 1878.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

M. le chanoine Huguet continue et achève la lecture de sa notice sur Mgr de Wavrans. On en décide l'impression à la suite du procès-verbal.

M. Cloquet lit une monographie de l'église de la Madeleine, dont il dirige la restauration. Elle sera insérée dans une des prochaines publications de la Société (Mém. tome xvii.).

M. le Secrétaire donne lecture de quelques parties d'un travail de M. Desmazières, destiné à nos bulletins. Il est intitulé : Bibliographie tournaisienne, catalogue des livres imprimés à Tournai depuis l'établissement de l'imprimerie en cette ville, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Il est décidé qu'il n'y aura pas de séance en août et septembre.

FÉLIX DE WAVRANS, ÉVÊQUE D'YPRES (1762-1786).

Un portrait d'évêque, appendu à l'évêché dans le vestibule qui conduit de la grande salle d'audience à la chapelle, avait attiré depuis longtemps notre attention : nous ne connaissions pas le personnage représenté, mais heureusement des armoiries ornaient le cadre et nous finîmes pas découvrir que c'étaient celles de la famille De Wavrans, qui sont de gueules à la tête de licorne d'argent, accompagnée de huit billettes de même mises en orle (Voir Nobil. des Pays-Bas, II, p. 751, suppl. p. 259).

Nos recherches ont eu pour heureux résultat de nous faire connaître un illustre concitoyen, dont sa ville natale a perdu le souvenir, et en même temps nous avons eu occasion de rectifier une erreur de M. D'Anstaing, qui, dans son chapitre biographique sur les membres du chapitre, croit à l'existence de deux Wavrans, successivement évêques d'Ypres, tandis qu'il n'y en eut qu'un seul.

Voici comment il s'exprime, tome II, p. 341, au mot *Wavrans* :

« *Wavrans (Félix-Hubert)* chanoine de Tournai en 1741, devint évêque d'Ypres. Il eut pour successeur sur ce siège, son parent du même nom, Félix-Hubert, également chanoine en 1744 et nommé aussi évêque d'Ypres en 1762. Leur biographie appartient à l'histoire de cet évêché. » Mgr Voisin l'a omise également dans sa nomenclature des archidiacres.

La suite des évêques d'Ypres au XVIII^e siècle, nous convaincra de suite de l'erreur de M. D'Anstaing.

Ce furent, d'après le *Synodicum Bellicum, Archiepiscopatus Mechlinensis*, 2^e pars, 14 :

- 1° M. De Ratabon, démissionnaire en 1713.
- 2° Charles de Laval-Montmorency † 1713.
- 3° J.-B. De Smet, transféré à Gand 1732.
- 4° Guill. Delvaux † 1762.
- 5° Félix-Hubert de Wavrans 1762-1786.
- 6° Enfin Charles d'Arberg, le dernier évêque qui se démit en 1802 et mourut en 1809.

Voici maintenant la courte, mais substantielle biographie que nous a donnée la Collection des Conciles de Hartzem, tome x, p. 678, note. Félix-Joseph-Hubert de Wavrans, dix-septième évêque d'Ypres, naquit à Tournai le 10 août 1715, fils de Jacques-Joseph, d'une noble et illustre famille artésienne, établie en Flandre depuis environ deux cents ans, et de Marie-Caroline Hudsebaut, famille honorable et noble du Tournaisis.

En 1731, il alla à Paris pour y étudier la philosophie et la théologie : il obtint à Louvain, en 1739, le grade de licencié en droit civil et canonique, et en 1742, il fut créé docteur de Sorbonne. Chanoine de Tournai en 1741, il présida les Etats du Tournaisis comme vicaire épiscopal en 1759 et en 1760 ; il fut nommé archidiacre et vicaire-général en 1762 ; enfin nommé évêque d'Ypres par Marie Thérèse, au mois de janvier de la même année 1762, préconisé peu après par le pape Clément XIII, qui le déclara posséder toutes les qualités requises pour ces hautes fonctions, et sacré enfin dans la cathédrale de Malines, le jour de la fête de la Présentation de la sainte Vierge, par le cardinal de Frankenberg, assisté du Prince de Salm, évêque de Tournai et de Mgr Van Gameren, évêque d'Anvers.

Une phrase de la note de la collection d'Hartzem :
*Læta in Yprenses muros invectione ad diem 23 Dec.
A. 1768 celebrata, Instructionem, quam hic dedimus
pastoralem monitis saluberrimis ad cleri perinde ac*

populi utilitatem ut plurimum conferentibus plenam edidit, que nous traduisons ici, laisse supposer qu'il n'aurait fait son entrée à Ypres qu'au 23 décembre 1768; mais c'est par inadvertance que le rédacteur a marqué à la même date le début de cet épiscopat et la publication de la célèbre *Instruction pastorale*, qu'il mentionne ici. Six années, en effet, séparent ces deux événements. Il est vraisemblable qu'il y a ici une faute d'impression et qu'il faut lire 23 décembre 1762, date de l'inauguration, car l'*Instruction pastorale* est datée du 7 janvier 1768, et la circulaire d'envoi aux doyens de chrétienté est du 3 février 1768.

Quoi qu'il en soit cette *Lettre pastorale* en 173 articles et qui occupe près de 80 pages à deux colonnes de la collection d'Hartzem, est le titre de gloire de Mgr De Wavrans, dans l'histoire de l'Eglise de Belgique. C'est un recueil complet de statuts diocésains sur la discipline ecclésiastique et sur tous les devoirs du ministère pastoral, tant du droit canonique, tirés des anciens synodes et des ordonnances de ses prédécesseurs, que de sa propre initiative dans les lois à changer ou à instituer.

En 1766, il avait édité un catéchisme, sous le nom d'Abrégé de la doctrine chrétienne, pour servir de supplément au catéchisme de Malines, en usage dans toute la Province ecclésiastique de ce nom.

Dès le mois de février de la même année 1766, il se hâta d'établir dans son diocèse l'Exposition des 40 heures, pendant les carnavals, conformément au vœu de Clément XIII du 23 juillet 1765.

Tels sont les principaux actes de l'administration de ce vertueux et zélé prélat, que nous avons trouvés consignés dans la collection Hartzem.

Grâce à l'obligeance de M. le baron de Rasse, nous

pouvons ajouter des détails intéressants sur la famille de Mgr de Wavrans. Nous transcrivons la note que M. le baron nous a fait l'honneur de nous communiquer. « La famille Wavrans est essentiellement yproise. Le père de l'évêque, Jacques-François Wavrans (sic) de la paroisse de Saint-Martin à Ypres, épousa à Tournai, le 23 janvier 1714, dans l'église des Pères Capucins, mademoiselle Marie-Joseph Hudsebaut, de Saint-Brice, en présence d'Henri Wavrans, père de l'époux, Ignace-Félix Hudsebaut, frère de l'épouse et Charles De Moulembay, oncle de l'épouse, et Charles-François Hugues. On ne voit pas à quel titre ce dernier assiste au mariage. Ce Charles-François Huughe, comme cela s'écrit aujourd'hui, était échevin d'Ypres et avait épousé Julienne-Pétronille Wavrans : il est l'ancêtre du vicomte Huughe de Pentenis qui vit encore et dont les trois filles ont épousé, l'une, le baron de Gericke d'Herwyne, ministre des Pays-Bas, à Bruxelles ; la seconde, le baron Jules De Vinck de Winnesele, et la troisième, M. Powis de Tenbosche, conseiller provincial à Bruxelles.

Le mariage Wavrans-Hudsebaut fut très heureux ; il en naquit deux garçons jumeaux le 11 août 1715, inscrits tous les deux sous le nom de *De Wavrans* ; l'un d'eux est Félix-Joseph-Hubert, qui devint évêque d'Ypres ; l'autre fut Louis-François-Julien, dont nous dirons un mot plus loin. Le père est désigné comme conseiller au bailliage de Tournai et lieutenant particulier ; il remplissait encore ces fonctions en 1716 et 1718, époques de la naissance de deux autres enfants.

Un Jacques-Joseph De Wavrans, habitant de la ville d'Ypres, fut anobli le 22 juin 1734 ; il appartenait à une autre branche.

Une sœur de l'évêque, Marie-Rose-Norbertine, née

le 22 juin 1721, mourut à Tournai le 27 octobre 1810, veuve de Philippe-Hubert-Alexandre Du Mortier, lieutenant particulier du bailliage de Tournai-Tournésis, sans enfants. Sa maison (Rue du Becquerelle), a été morcelée ; elle appartenait, il y a quelques années, à M. Piron-Allard et sert aujourd'hui de fabrique ; M. le comte de Nédonchel a une partie du jardin.

Marie-Joseph-Caroline Hudsebaut, mère de l'évêque, était née le 29 novembre 1689, fille de Jacques-Hyacinthe, licencié en droit civil et canonique, et de Marie-Joséphine De Moulembay. Ses armes furent enregistrées par d'Hozier ; elles étaient d'azur à une couleuvre tortillée, posée en pal d'argent, accolé d'or, à un chevron d'azur, chargé de trois entailles à six rayons d'or et accompagné de trois coqs de sable cretés de gueules (qui sont De Moulembay) (Voir aussi Bozière, Armonial.)

Jacques-Hyacinthe Hudsebaut naquit à Tournai le 17 janvier 1665, fils de Jacques Hudsebaut et de Marguerite Robert, le parrain Jaspar De Surmont en la rue de la Tête d'or pour et au nom de Pierre Dereux, et la marraine Jenne Vannost veuve de feu Jacques Englebert. Le mariage Hudsebaut-Moulembay avait eu lieu le 7 janvier 1687, dans l'église de R. P. Capucins. Le 16 juin 1698, est mort à Saint-Brice Jacques-Hyacinthe Hudsebaut, écuyer, licencié ès-lois, conseiller du Roi et secrétaire du Conseil Souverain, époux de Dame Marie-Joseph De Moulembay : il fut enterré dans l'église des P. Capucins.

Le 1^{er} décembre 1747, est morte Marie-Joseph De Moulembay, baptisée à Notre-Dame et âgée de 77 ans, veuve de Jacques-Hyacinthe Hudsebaut écuyer (scutiferi ;) elle fut enterrée aux Capucins.

Le 20 mars 1775, est décédé à l'âge de 81 ans, un

oncle de M. De Wavrans, Louis-Charles-Joseph Hudsebaut, écuyer, né à Saint-Brice, très vénérable prêtre, enterré aux Capucins, après un service solennel à Saint-Brice.

Marie-Joseph Moulembay (sic) fille de Jacques, juré de la ville et cité de Tournay et de Mademoiselle Marie Vanderheyden est née à Notre-Dame le 11 juin 1665.

Louis-François-Julien De Wavrans, frère jumeau de l'évêque, dont nous avons parlé ci-dessus, était né, comme on l'a dit, le 11 août 1715 ; conseiller d'état par lettres patentes du 14 juillet 1789, président de la chambre des comptes par lettres patentes du 20 du même mois, chevalier de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie le 4 mars 1767 ; il mourut célibataire.

La famille De Wavrans (d'après De Stein) est originaire de l'Artois.



SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1878.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juillet est lu et approuvé.

Le Secrétaire donne lecture de la correspondance. M. Molle, curé à Ogy, remercie la Société de l'avoir nommé membre correspondant.

La Société belge de géographie réclame les volumes parus depuis que nous avons promis d'échanger nos publications. On lui enverra le tome xvi des Mémoires et le tome xvii des Bulletins.

MM. Huguet et Vos présentent, en qualité de membre correspondant, M. Théodore Bernier, d'Angre. Il sera statué à la prochaine réunion.

Il est donné lecture d'une note sur la couronne de lumière de la Cathédrale.

LA COURONNE DE LUMIÈRE A LA CATHÉDRALE.

Le chœur de notre Cathédrale a pris, dans ces derniers temps, un nouvel aspect de grandeur et de

richesse, depuis qu'on l'a enrichi de plusieurs pièces de dinanderie de premier ordre. Deux rangées de candélabres d'une hauteur monumentale, récemment restaurés, s'étalent majestueusement au pourtour du sanctuaire; un lutrin d'évangile, un chandelier pascal, et un lutrin de chœur, exécutés à Tournai, d'après les monuments les plus remarquables de l'ancienne dinanderie qui a été une des gloires de notre pays, sont venus s'y ajouter. — Enfin, cet ensemble magistral vient d'être rehaussé par une couronne de lumière monumentale, en cuivre doré, qui resplendit dans le chœur comme une merveille artistique.

Elle est composée de deux cercles étagés, dont le plus grand ne mesure pas moins de deux mètres et demi de diamètre; il porte douze candélabres, de même que celui qui lui est superposé et qui est plus petit. Les candélabres ont la forme de fûts cylindriques, réunis à la couronne par des anneaux et colonnettes et terminés par de gracieux chapiteaux à crochet rappelant, par leur style, l'architecture de la Cathédrale. Leur ensemble rappelle la forme de tours et le cercle est comme une enceinte flanquée de douze portes. La couronne symbolise ainsi la Jérusalem céleste, dont le Saint des Saints est figuré par la lampe eucharistique suspendue au vaste luminaire. Sur les différents segments des deux cercles, on lit, en lettres d'or sur un fond d'émail bleu, les noms des douze apôtres au-dessous, ceux des douze tribus d'Israël au-dessus. Chaque cercle est décoré, haut et bas, d'un critoïze aussi vaste que gracieux.

Cette couronne de lumière, unique dans notre pays, est l'œuvre de M. le baron Béthune d'Ydewalle; elle a été admirablement exécutée par M. Wilmotte, de Liège, pour qui cette œuvre a été un véritable coup de maître.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1878.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

L'assemblée vote l'admission de M. Théodore Bernier, d'Angre, en qualité de membre correspondant.

M. Desmazières continue la lecture de son intéressante étude sur la Bibliographie tournaïsiennne.

M. le général Daubresse dépose sur le bureau le travail de M. Dejardin sur les Plans de Tournai, qu'il a examiné. Il indique certains détails que ne contient pas ce travail et qu'il serait utile d'y voir figurer. M. Desmazières veut bien se charger d'en faire part à l'auteur.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1879.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la réunion de décembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de MM. le baron de Rasse, Desmazières et Vandembroeck, qui présentent, comme membre titulaire, M. Armand d'Herbomez, licencié en droit, ancien élève de l'Ecole des Chartes.

M. le comte de Nédonchel donne lecture d'une notice sur les monnaies du XVI^e siècle, frappées à Tournai (Louis XII de France, Henri VIII d'Angleterre, François I de France, Charles-Quint d'Espagne).

M. le général Daubresse demande que les volumes appartenant à la Société soient marqués d'une estampe, avant d'être déposés à la bibliothèque.

Un membre appelle l'attention de la Société sur la nécessité de créer un musée pour y réunir les œuvres d'art et les antiquités que possède la ville. L'ancien bâtiment de la Grand'Garde, dont la restauration doit être bientôt entreprise, conviendrait parfaitement à cette destination. Quelques membres promettent de faire des démarches officieuses dans ce but.

M. le Secrétaire signale un article du Bulletin de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, tome XLVI, p. 387, sur une découverte d'ossements fossiles à Bernissart.



SÉANCE DU 20 FÉVRIER 1879.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur la présentation de M. A. d'Herbomez. Il est élu, à l'unanimité, membre titulaire.

M. le baron de Rasse émet le vœu qu'une salle spéciale soit mise à la disposition de la Société, pour y tenir ses séances et y établir sa bibliothèque. On pourrait demander à la ville une des salles devenues vacantes par suite du transfert de la Justice de Paix au Palais de Justice.

La Société décide de renoncer à l'abonnement à l'*Athæneum belge*, pour l'année prochaine.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Bernier, qui remercie la Société de lui avoir conféré le titre de membre correspondant; — d'une lettre de M. l'abbé Vos, membre titulaire, qui envoie quelques pages de son Histoire de l'Abbaye Saint-Médard, dont il est donné lecture. La Société en décide l'impression dans un volume de Mémoires et est d'avis d'y

joindre une planche donnant le plan de l'abbaye d'après Sandérus.

M. le chanoine Huguet lit quelques notes de M. Vandebroeck sur la famille du Chambge. Il ajoute que l'honorable membre se propose de les compléter, si son état de santé le lui permet. Elles seront insérées dans un prochain volume des Mémoires.



SÉANCE DU JEUDI 3 AVRIL 1879.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et approuvé.

M. le général Daubresse s'excuse, par lettre, de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale réclame un volume de nos bulletins, qui manque à la bibliothèque de l'Académie. Il lui sera expédié.

M. le bourgmestre de Tournai demande une collection des publications de la Société pour être envoyée à M. le préfet de la Seine, à Paris. Il sera déféré à son désir.

M. le Gouverneur du Hainaut demande à la Société un exposé de sa situation pour 1878.

M. le Président de la Société d'Emulation de Bruges propose de renouer les bonnes relations qui ont existé entre cette Société et la nôtre, et demande des renseignements relatifs aux rapports de l'Evêché de Tournai avec Bruges. M. le chanoine Huguet est chargé d'y répondre.

Bruges, le 8 mars 1879.

Monsieur le Président,

Désirant renouer avec la Société les bons rapports qui existaient entre les deux Sociétés du temps de Mgr Voisin, de regrettée mémoire, nous prenons la liberté de vous rappeler quelques vœux exprimés dans une de nos publications. (*Annales* 2^e série t. XIII 1864, page 288) et qui, s'ils pouvaient se réaliser, produiraient de magnifiques résultats au point de vue de l'histoire du Tournaisis et de notre Flandre, qui faisait anciennement partie de l'évêché de Tournai.

Voici ce que nous lisons dans la publication citée plus haut :

« Pourquoi ne publierait-on pas le cartulaire d'un
» évêché aussi ancien et aussi important que celui de
» Tournai, et qui offre bien plus d'intérêt que le cartulaire de n'importe quelle abbaye. Les matériaux
» pour un travail si important, ne manquent pas. Qu'on
» se donne la peine de compiler les cartulaires C et D
» des archives de la Cathédrale de Tournai, les cartulaires n° 51-52-53 des archives du royaume, et les
» cartulaires des abbayes de Saint-Martin à Tournai,
» de Saint-Amand d'Anchin, de Saint-Bertin et qu'on
» fasse un appel aux fabriques d'églises principales de
» l'ancien diocèse de Tournai et des environs, qui conservent des cartulaires; et la Société savante qui
» aura fait cet appel, sera étonnée de la masse de
» documents importants qui viendra s'accumuler autour
» d'elle. C'est à la Société savante de Tournai, à la
» Société connue sous le nom de Société Historique et

„ Littéraire, composée de tant d'hommes capables, „ qu'appartient le droit de faire cet appel. „

Entretiens, permettez-nous, Monsieur le Président, de vous demander quelques renseignements sur les points suivants qui intéressent particulièrement la ville de Bruges.

Au XVI^e siècle, il existait, près de la Grand'Place, une vaste maison nommée Saint-Martin, et appartenant à l'abbaye de Saint Martin à Tournai. Une autre maison nommée „ *Consistorium Episcopi Tornacensis* „ se trouvait près de l'église Saint-Sauveur, fondée, comme vous le savez, par saint Eloi, évêque de Tournai, au milieu du VII^e siècle. Une „ *Capella practicum curiæ Tornacensis* „ existait dans la même église.

Les églises de Notre-Dame et de Saint-Sauveur à Bruges, doivent avoir été consacrées par l'Évêque de Tournai, vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e siècle.

Nous avons constaté souvent que les Evêques de Tournai affectionnaient particulièrement l'église Saint-Sauveur, sans doute en mémoire de son fondateur. Au XIV^e siècle, ils y ordonnaient les prêtres; en 1466 et 1481, ils y tinrent des synodes; et même en 1497, un évêque de Tournai, Pierre Kuicke, y fut sacré.

Nous avons toujours continué de vous envoyer nos *Annales*, tandis que depuis longtemps nous n'avons rien reçu de chez vous. Nous vous prions de ne pas nous oublier.

Nous espérons, Monsieur le Président, que vous pourrez nous donner peut-être des éclaircissements sur quelques-uns des points soulevés, et nous vous prions de venir à notre aide, comme bon confrère.

Agréez l'hommage de notre haute considération.

Le Secrétaire,
CH. VERSCHULDEN.

Le Président de la Société d'émulation,
J.-B. ANDRIES.

SÉANCE DU 8 MAI 1879.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de l'administration communale de Tournai en réponse à une demande de local pour y établir la bibliothèque de la Société : elle regrette de ne pouvoir concéder les salles demandées.

M. le chanoine Huguet fait part de la mort de l'un de nos collègues, M. H. Vandenbroeck, archiviste de la ville et trésorier de la Société depuis 1872.

MM. Huguet, Daubresse, Desmazières et Delval sont chargés d'établir la situation financière de la Société, et de recouvrer les fonds dont les héritiers de M. Vandenbroeck seront reconnus redevables, au mieux des intérêts de la Société. Ils rendront compte du résultat de leurs démarches à la prochaine séance.

M. le chanoine Huguet donne lecture de la réponse qu'il a adressée au nom de la Société à M. le chanoine Andries.

Tournai, le 16 avril 1879.

Monsieur le président,

J'ai communiqué à la Société Historique de Tournai, dans sa séance du présent mois, la lettre, si bienveillante et si intéressante que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser, en date du 8 mars dernier.

Les membres présents à la séance ont accueilli avec reconnaissance l'offre obligeante de renouer entre nos deux Sociétés des rapports plus intimes et plus fréquents; ils seront toujours heureux des communications dans le genre de celle qui fait l'objet de votre lettre, et ils se feront un devoir d'y répondre dans la mesure de leurs connaissances.

Nous partageons entièrement votre avis sur l'opportunité et la grande utilité qu'il y aurait à la publication du cartulaire du diocèse de Tournai, mais nous n'avons personne parmi nous qui ait, pour le moment, le loisir nécessaire pour un pareil travail. M. l'abbé Vos, qui termine actuellement son Histoire de notre abbaye de Saint-Médard, pourrait peut-être l'entreprendre; comme il était malheureusement absent à la séance, il n'a pu émettre son avis; nous avons résolu de lui en parler à la séance de mai.

Tout en patronnant l'idée de cette publication, les membres présents ont cependant été d'avis qu'il faudrait restreindre le cartulaire aux chartes épiscopales et aux documents d'intérêt purement diocésain, sans toucher à l'histoire des abbayes; ce recueil devrait nécessairement aussi s'arrêter à l'année 1559, date du démembrement opéré par Paul IV.

Dans la seconde partie de votre honorée lettre, vous daignez, M. le président, recourir à mes faibles lumières pour quelques points de votre Histoire Brugesoise, à laquelle je suis complètement étranger. J'ose cependant vous envoyer mes réflexions sur les faits que vous me citez; peut-être ne vous seront-elles pas inutiles.

a) *Maison de Saint-Martin*. Il est digne de noter qu'une semblable maison, nommée *la grange de Saint-Martin*, existe également à Tournai, près de la Grand'Place, à l'entrée de la rue des Maux qui y aboutit. C'est un des plus beaux monuments du style renaissance flamande, que nous possédions; un Saint Martin à cheval remplit la niche. On lit sur les cartouches, avec la date 1633, Sancte Martine, ora pro nobis — Pax sit huic domui — angeli sancti habitent in ea — omnia vanitas, devise de l'abbé De Roose, l'édificateur de cette maison. Notre historien Bozière donne le dessin de cette belle façade.

Chez nous, il n'y a pas de doute sur la destination de cette maison. Mais à Bruges, s'il n'était pas certain qu'elle fut la propriété de l'abbaye de Saint-Martin et par suite un refuge ou grange de ce monastère, nous y verrions peut-être l'espier, *spicarium*, spiriker, des comtes de Flandre, mot qui s'entend de la rente en épis et du lieu où on l'engrangeait et qui se payait à la Saint-Martin (Voir Ducange, au mot *spicarium* et supplément Carpentier); au même mot, voici comment s'exprime Carpentier: « *Spicarium, census annuus qui ex agris debebatur comitibus Flandriæ, quod in spicis seu granis solvebatur, sic appellatur Charta Joannæ Comit. Fland. anno. 1230 in suppl. ad Miræum. p. 89, col. 2.* » « *Domini eidem monasterio septem modios et tres hodos spicarii frumenti ex eleemosyna*

spicarii Brugensis in festo S. Martini de eodem spicario annuatim in perpetuum percipiendos. »

b) *Consistorium Episcopi Tornacensis*. Nous vous savons gré de nous signaler l'existence de ce *consistorium*, (exedra cedi sacræ adjuncta in qua forte consistebant sacerdotes de rebus sacris cum episcopo disceptaturi. Ducange, verbo *consistorium*). C'était la maison épiscopale avec sa curie. La Capella practicorum servait aux officiers épiscopaux, car d'après le même auteur (verbo *practicare*), *practicare* signifie forum frequentare, causas agere, d'où *practicus*, homme de l'officialité.

L'église de Saint-Sauveur était donc l'église de l'évêque et de ses représentants et officiers, et c'est là, suivant nous, qu'il faut rechercher la cause de leur prédilection, et des actes de leur juridiction que vous signalez sans remonter jusqu'à sa fondation problématique par saint Eloi.

c) Synode en 1466. Le Groux ne mentionne pas de synode en l'année 1466 : il importerait d'indiquer d'où ce fait important est tiré.

d) Sacre de P. Kuicke. Rien d'étonnant que le sacre de cet évêque se fit à Bruges, car il ne fut jamais reconnu dans la partie wallonne du diocèse qui, dans ce temps de schisme, obéissait à Louis Pot, l'évêque nommé par le roi de France.

Quant à nos publications, Bulletins et Mémoires, leur envoi a souffert des irrégularités depuis quelques années, par le fait de l'état maladif de notre trésorier, chargé des expéditions.

Ce Monsieur vient de mourir et nous mettrons ordre désormais à ce que ce service soit fait plus exactement. Nous avons édité jusqu'ici 17 volumes de Bulletins et 16 de Mémoires (le 11^e volume de Mémoires a été retardé,

il est sous presse); veuillez nous envoyer la liste des volumes manquants et nous nous empresserons de vous les expédier.

Je termine, Monsieur et vénérable Président, en réclamant votre indulgence pour la mince valeur des renseignements que j'ai pris la liberté de vous transcrire, n'ayant eu pour mobile que de vous montrer ma bonne volonté et comptant beaucoup sur votre indulgence.

Agréez, etc.

L. HUGUET, *chan.*

Vice-président de la Société Historique.



SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 26 MAI 1879.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion du 8 mai est lu et approuvé.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la situation financière de la Société. M. O. Delval fait rapport sur les travaux de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier. Par suite de l'état peu régulier des livres, il est impossible de fixer exactement la somme dont celui-ci est resté débiteur envers la Société; la commission propose d'accepter la somme de 1650 francs; qu'offrent les héritiers, à titre de transaction. Cette proposition est adoptée à cette condition que l'argent sera versé entre les mains du nouveau trésorier, avant le 15 juin.

L'assemblée procède ensuite à l'élection du trésorier. M Desmazières est désigné pour remplir ces fonctions. Il rappelle à l'attention des membres l'article 6 du règlement, aux termes duquel le trésorier doit rendre compte de sa gestion, tous les ans, à la séance de janvier, et déclare vouloir s'y conformer.

SÉANCE DU 19 JUIN 1879.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance extraordinaire du 26 mai est lu et approuvé.

M. le chanoine Huguet donne lecture d'une lettre de M. Delval informant la Société que les héritiers de M. Vandenbroeck n'ont pas encore payé la somme de 1650 francs, acceptée à titre transactionnel. L'assemblée décide qu'une dernière démarche sera faite par M. le général Daubresse, et qu'à défaut de règlement dans un bref délai, M. Delval sera chargé de poursuivre judiciairement le paiement de toute la créance.

M. A. d'Herbomez donne lecture d'une note sur les manuscrits intéressants Tournai, qui se trouvent aux archives nationales de Paris. Elle sera insérée à la suite du procès-verbal.

M. le comte de Nédonchel communique à l'assemblée un ancien sceau de Tournai du XIV^e siècle, muni de sa chaîne d'attache et portant l'inscription *Sigillum Communie Civitatis et Ville Tornacis*. C'est le troisième exemplaire connu de ce type. Il a été acheté dans une vente publique à Paris.

La Société royale numismatique de Bruxelles vient

de tenir une séance à Tournai. Un membre communiqué à ce sujet le compte rendu par le *Moniteur belge* de cette réunion. On en vote l'impression.

Messieurs,

Vous savez l'importance qui s'attache aux pièces d'Archives. Elles sont les bases de toute histoire et il est toujours utile d'en faire connaître au moins la substance. J'ai donc lieu de croire que vous, qui vous intéressez à si juste titre à l'histoire de notre vieille cité franke, ferez bon accueil à l'analyse d'un certain nombre de pièces conservées aux Archives de France. Ces pièces sont renfermées dans les cartons du « Trésor des Chartes » côtés « J 528 et 529, Mortagne et Tournay » et J 607, Tournay. » On trouverait certainement dans d'autres cartons du Trésor des Chartes, dans les « Serments des villes » par exemple, des pièces relatives à Tournay. Mais il est vraisemblable que les cartons que j'ai dépouillés contiennent les plus intéressantes.

A. D'H.

INVENTAIRE DES ACTES DU TRÉSOR DES CHARTES CONTENUS
DANS LES CARTONS INTITULÉS « TOURNAY » AUX ARCHIVES DE FRANCE.

Tournai, 1239-40, mars. — Accord conclu par Raoul, abbé de Saint-Martin de Tournai et le Chapitre de ladite église avec Arnoul, Seigneur de Mortagne, Châtelain de Tournay.

(J. 528, n° 1.)

28 mars, 1250. — Litteræ Walteri, episcopi Tornacensis, de quadam parte justitiæ apud S. Genesium et Helchinium sibi ab Arnulpho Castellano Tornacensi vendita.

(J. 528, n° 2.)

Juillet, 1250. — Litteræ Bartholomæi, abbatis Cisoniensis, de excambio terræ facto cum Arnulpho Castellano Tornacensi.

(J. 528, n° 3.)

Janvier, 1255. — Raoul, abbé de Saint-Martin de Tournay, reconnaît que le Seigneur de Mortagne, Châtelain de Tournai, a droit de haute justice sur les terres qu'Alard de Rume tient de l'église de Saint-Martin.

(J. 528, n° 4.)

Avril, 1251. — Lettre de l'abbé de Saint-Pierre de Gand touchant un arbitrage entre ledit couvent et Ernoul de Mortagne, Châtelain de Tournay.

(J. 528, n° 5.)

28 août, 1258. — Accord entre l'abbé de Cambron et Arnoul de Mortagne, Châtelain de Tournay, au sujet de la terre que l'abbaye de Cambron possédait à Marquain.

(J. 528, n° 6.)

Avril, 1269. — « Charte de l'abbé et dou couvent de Saint-Amand de ce qu'il ont à Froimont, à Willemel et à Hertaing. »

(J. 528, n° 8.)

1272. — Littera capituli Tornacensis de compromisso facto et combustionequadam facta apud Esplechin.
(J. 528, n° 9.)

1272. — « Le chapitre de Tournai. Dou purlongement dou compromis. » [Se rapporte à la pièce précédente.]
(J. 528, n° 9^{bis}.)

1271. — Lettre relative au mariage du sire de Mortagne.
(J. 528, n° 10.)

1276. — Lettre « del eveske de Liege qu'il mist homme en sen liu por jugier de alues en Tornesis. » La lettre est adressée aux « frans eskevins del alluet de Tornesis com tient dou Signeur de Mortangne. »
(J. 528, n° 18.)

Février, 1289. — Lettre de la commune de Tournay qui promet payer à Marie, dame de Mortagne, Châtelaine de Tournay, 100 livres tournois a rente « pour l'otroi qu'elle a fait dou vendage de le frankise dou Castiel et de le ville dou Bruille. »
(J. 528, n° 25.)

Février, 1289. — Lettre de la commune de Tournay qui déclare que tant que le château du Bruille sera à l'hoir de Mortagne, ou aux hoirs de la Châtellenie de Tournay, ou à Guy, comte de Flandre et marquis de Namur ou ses hoirs, elle n'y pourra prendre ni lever tailles.
(J. 528, n° 27.)

Mars, 1288. — Lettre de la commune de Tournay qui promet aider l'hoir de Mortagne « au cas qu'il soit travaillé par occasion de la vente du Bruille. »

(J. 528, n° 28.)

Mars, 1288. — « Lettre de ceux de Tournay qu'il ne se doit faire de latrine (cambre privée) sur l'Escaut vers le château du Bruille. »

(J. 528, n° 29.)

Mai, 1289. — « Lettres que cil de Tornai doivent aidier se nus demandoit aucune cose sur les-moulins dou Bruille. »

(J. 529, n° 32.)

Mai, 1289. — Lettre de la commune de Tournay relative aux hommages du Bruille qui demeureront à l'hoir de Mortagne encore que la ville lui ait acheté ce qu'il possédait au Bruille.

(J. 529, n° 32^{bis}.)

1291. — Lettre des magistrats de Tournay relative à la construction d'un pont au lieu dit Ernoulville.

Nous prouvost juré et tous li consaus de le cité de Tournai faisons savoir à tous que ja soit ce cose que nous pour le pourfit dou commun de le ditte cité et de tout le commun dou pais aiemes fait commenchier un pont au lieu c'on dist à Ernoulville au cor de no justice dou quel pont li entree ki siet dehuers no justice est assise sour le tieroir et le pooir del hoir de Mortagne, nous volons et otrions que li dis pons que nous avons fait commenchier et ferons parfaire par le gret dou dit hoir et de sen conseil ne tourne a prejudisce à nulle des parties nient plus que li dis pons ne fust onques

commenchie. En tiemoignage des quels choses nous avons ces presentes lettres seelees dou seel de le commune de Tournai. Qui furent faites l'an de gratie m. cc. nounante et un le mardi après le S. Piere et S. Pol.

(J. 529, n° 36.)

Avril, 1293. — « Lettres des bourgeois de Tournay qui sunt pris en le terre madamoile (sic) comment on les doit justicier. »

(J. 529, n° 37.)

1295. — Cinq lettres par lesquelles la demoiselle de Mortagne et ses oncles reconnaissent devoir à la ville de Tournay la somme de 4000 livres.

(J. 529, n°s 40-40⁵.)

1295. — Lettre de la cité de Tournay relative à la créance susdite.

(J. 529, n° 40⁶.)

Août, 1305. — Lettre de la commune de Tournay par laquelle elle déclare que la vente d'un fief sis à Ere faite par Ansiaus Godars à Ernoul de Bauwegnies, tous deux bourgeois de Tournay, ne portera point préjudice à la demoiselle de Mortagne, châtelaine de Tournay.

(J. 529, n° 45.)

1308. — Lettre de la commune de Tournay relative à un prêt de 1000 livres fait au sire de Mortagne, châtelain de Tournay.

(J. 529, n° 48.)

13^e siècle. — Livre des revenus de Mortagne dans lequel se trouve entre autres choses un inventaire du mobilier et de l'argenterie des sires de Mortagne et une énumération de ce qui est dû par les Tournaisiens à la demoiselle de Mortagne pour les rentes « des Moulins du Bruille et de la Prouvostet. »

(J. 529, n° 55.)

Paris, mars 1320. — Echange entre Philippe-le-Long et l'Evêque de Tournay de plusieurs droits sis tant à Tournay qu'en Tournaisis.

(J. 607, n° 1.)

1320. — Lettre de Guy, Evêque de Tournay, donnant certificat du dit échange.

(J. 607, n° 2.)

Mars, 1360. — Accord entre le chapitre et la commune de Tournay touchant la maltôte du vin et de la bière.

(J. 607, n° 3.)

Union à la couronne de France de la ville et pays de Tournay et Tournésis faite par Charles VII en 1422 à Bourges et confirmée à Tours en juillet 1436 — avec déclaration du Roy de ne pouvoir bailler ni transporter pour quelque cause que ce soit les dites villes et pays.

(J. 607, n° 4.)

15 octobre 1505. — Déclaration des ambassadeurs de Philippe, roi de Castille, que les Rois de France ont droit de régle en l'Evêché de Tournay.

(J. 607, n° 5.)

UNE EXCURSION NUMISMATIQUE EN PROVINCE.

Une importante séance a été tenue le dimanche 11 mai 1879, à Tournai, par la Société royale numismatique de Bruxelles.

Le but que poursuit cette Société savante offre, pour notre pays, un intérêt croissant à cause des lumières que ses travaux répandent sur une foule de choses et d'événements dont elle a le privilège de dégager l'esprit politique et de faire ressortir les phases légendaires. Aussi jouit-elle dans le monde archéologique d'une très grande considération, au point que S. A. R. le Prince de Saxe-Cobourg-Gotha brigua récemment l'honneur d'en être membre et s'empressait de remercier, par télégraphe, ceux qui lui avaient décerné cette qualité.

Voici ce qu'on écrit de Tournai, au sujet de cette réunion :

La Société royale de numismatique de Belgique a l'excellente habitude de se réunir tous les ans, au mois de mai, pour une excursion scientifique entreprise en province, au point de vue de la description des monnaies, médailles, jetons et méreaux, qui ont trait à l'histoire nationale.

L'excursion de dimanche dernier avait pour objet l'exploration d'une localité particulièrement riche en souvenirs, la ville de Tournai, cette capitale des Francs-Saliens, dont l'origine remonte aux temps les plus reculés de la Gaule.

La séance tenue à cette occasion, sous la présidence de M. Renier Chalon, le savant auteur de la Numismatique du Hainaut et de l'ancien comté de Namur, a été un véritable congrès.

M. Louis Crombez, bourgmestre de la ville, assistait à la réunion, ainsi que M. Alph. Vandenpeereboom, ancien ministre de l'intérieur, lequel, par d'importants écrits sur la châtellenie d'Ypres, a conquis depuis quelques années sa place au premier rang parmi les numismates et les archéologues.

La discussion a porté, entre autres sujets, sur la question des monnaies de puits ou de sources, *bronpeningen*, envisagées dans leurs rapports avec les croyances populaires.

L'analyse de ces pièces, dont l'usage se trouve répandu dans la plupart des pays depuis la plus haute antiquité, a fourni à M. de Schodt, secrétaire de la Société, la matière d'une notice pleine de piquantes observations et de curieuses recherches.

Une petite figurine en bronze trouvée aux bords de l'Escaut, et offrant l'image du loup *Ingris*, si célèbre dans la mythologie de nos pères, a été exposée par M. L. Geelhand, de Bruxelles, qui a donné un rapide aperçu de la tradition qui s'y rattache.

A l'exemple de ce que Camille Picqué avait fait l'an dernier, avec tant de succès pour Anvers, une sorte de monographie a retracé les principales luttes de Tournai. Dans cet ordre d'idées, toute une remarquable série de jetons historiques a été présentée par M. J. Vander Auwera, de Louvain, à l'appui des différents traités qui ont fait successivement passer la ville de Clovis sous la domination des Anglais et des Autrichiens, pour la rendre à la France, la lui enlever de nouveau et finalement l'unir à la Belgique par des liens indissolubles.

Des monnaies rares de notre pays, des romaines et des gauloises, de beaux types mérovingiens ou carlovingiens ont été tour à tour exhibés par MM. le

vicomte de Jonghe, le baron Surmont de Volkaersbeke, Dancoisne, de Henin-Liétard, Bieswal, de Bailleul, et d'autres amateurs distingués de Belgique ou de France.

L'étymologie de Tournai, que quelques historiens ont voulu faire dériver de Turnus, a exercé également l'érudition de plusieurs membres de la Société, qui ont débattu *ex professo* ce point de linguistique avec l'auteur d'un travail, encore inédit, sur les noms et leurs origines ; l'auteur est porté à croire que Tournai (*Doornick*) vient des mots flamands ou celtiques *Doorn-Eick* (chêne environné d'épines), — ce qui présente un sens assez naturel dans un pays tout couvert de forêts et de buissons, comme l'était jadis cette partie du territoire des Nerviens.

Des exemplaires en cuivre et en nickel d'un jeton créé pour la circonstance par M. Brichaut, ont été distribués à titre de souvenir aux personnes présentes ; ce jeton, sous forme d'obsidionale, était marqué d'un maillet, en l'honneur de M. le colonel Mailliet, de Tournai, à qui l'on doit, comme on sait, un livre fort estimé sur les monnaies de siège et de nécessité.

Les différents musées et collections de la ville ont été visités par nos savants et nos spécialistes, au nombre desquels on remarquait, outre ceux que nous avons cités, M. le comte de Marsy, archiviste à Compiègne, M. Charvet, de Paris, ainsi que M. le conseiller Maus, M. Herry de Cocquéau, M. le baron Amédée Liedts, Fonson et E. Vanden Broeck.

La réunion a été suivie d'un banquet fraternel et l'on ne s'est séparé que pour se dire : Au revoir ; à Bruxelles, dans le courant du mois de juillet prochain !



SÉANCE DU JEUDI 10 JUILLET 1879.

M.-LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de juin est lu et adopté.

M. Huguet donne lecture d'une lettre de M. Delval, relative à la liquidation de la créance Vandebroeck. Il est chargé de poursuivre cette liquidation.

Il est décidé que les premiers volumes des Bulletins ne seront plus donnés ni vendus séparément, mais seulement avec des collections complètes. Le tirage de chaque volume des publications sera réduit à deux cent cinquante exemplaires, plus cinquante tirés à part pour les auteurs. Les membres correspondants auront droit d'acquérir les anciens volumes au prix de trois francs cinquante centimes.

M. d'Herbomez fait rapport sur un manuscrit in-folio, qui appartient à M. Desmazières, et qui est intitulé : *Inventaires après décès, par Henri Van Nes, sergent d'armes des bailliages de Tournay et Tournaisis, es années 1633 à 1637*. Entre autres documents curieux, on y trouve le catalogue des livres du chanoine Cousin, l'historien de Tournai.

Dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiast-*

tique de la Belgique, tome xvi^e, année 1879, page 125, on trouve un Octroi de Philippe IV, roi d'Espagne, pour les religieuses du monastère de Saint-André au Château, à Tournai, autorisant la suppression d'une ruelle longeant leur propriété.



SÉANCE DU 16 OCTOBRE 1879.

M. DESMAZIÈRES, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de juillet est lu et approuvé.

M. Delval dépose mille francs, premier versement sur la créance Vandebroëck.

M. Desmazières expose que la salle où sont déposés les livres appartenant à la Société, devra être évacuée prochainement. Il espère que nous en obtiendrons une autre au nouveau local des Archives.

M. Cloquet donne lecture de quelques épitaphes recueillies à l'église Saint-Jacques, et qu'il se propose d'insérer dans la monographie qu'il prépare sur ce monument.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau le nouveau volume des Mémoires, qui est le 11^e de la collection. Il contient l'histoire de l'abbaye de Saint-Médard ou Saint-Nicolas-des-Prés, par M. l'abbé Vos, membre titulaire.

SÉANCE DU JEUDI 13 NOVEMBRE 1879.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le chanoine Huguet termine la lecture de sa notice sur le Mont de la Trinité. L'impression en est votée à la suite du procès-verbal.

Le même membre propose à ses collègues de faire, en collaboration, une biographie tournaissienne; chacun communiquerait, lors des réunions, les noms que ses recherches lui auraient fait découvrir : plus tard, ces différentes notices seraient réunies et insérées dans les publications.

M. Desmazières propose de réviser la liste des membres titulaires, honoraires et correspondants, ainsi que des Sociétés avec lesquelles nous échangeons nos publications. Il y est procédé sur-le-champ.

LE MONT DE LA TRINITÉ (BELGIQUE.).

M. Laroche, un de nos correspondants, a eu l'heureuse pensée de remettre au jour une gravure sur

cuivre, acquise par son père pour quelques sous, mais qui n'est pas sans intérêt iconographique; elle nous représente, sous une forme rudimentaire à la vérité, mais avec une certaine fidélité et non sans quelque grâce naïve, le Mont célèbre qui protège Tournai du côté du Nord et forme avec cette ville l'un des plus beaux panoramas de nos contrées.

Sa publication demandait une description de la gravure, quelques détails authentiques sur la localité et son célèbre pèlerinage; nous sommes heureux de répondre à l'invitation que M. Laroche nous a adressée à cet effet. Nous compléterons ce petit travail par des données géologiques sur la montagne, qu'un de nos amis, compétent en cette matière, a bien voulu nous communiquer.

I. *La gravure.* C'est à la fin du XII^e siècle que l'on commença à représenter la sainte Trinité, en associant le Père, qui porte devant lui le crucifix, et le Saint-Esprit planant au haut de la croix. Mais ce sujet fut peu traité à cette époque, et il ne devint commun qu'au XV^e et au XVI^e siècle, avec un cachet caractéristique : c'est que alors le Père apparaît comme un vieillard, costumé en pape, vêtu de la chape et la tête ceinte de la tiare aux trois et parfois aux cinq couronnes.

C'est bien le type de notre gravure et c'est dans cet appareil qu'un nuage entr'ouvert nous découvre l'auguste Trinité, que les anges adorent et contemplent. Cette représentation prend la presque totalité du tableau; la vue de la montagne et de la ville aux cinq clochers, qu'on aperçoit sur la terre, n'occupe relativement qu'une place restreinte en forme de paysage, agrémenté par un moulin et des plantes; une forêt tapisse les cîmes du Mont, aujourd'hui presque entièrement déboisé sur la cîme qui regarde Tournai. Tout



au bas, dans la bordure du cadre, on lit l'inscription, en caractères romains, accusant déjà le XVII^e siècle :
" SANCTA TRINITAS VNVS DEVS MISERERE NOBIS. "

Ces paroles nous indiquent, à n'en pas douter, que notre gravure est l'image pieuse, que l'on distribuait alors (vers 1600) aux nombreux pèlerins de la Trinité.

II. *La paroisse.* On doit rejeter au rang des fables l'allégation de Jacques de Guyse, qu'il y ait eu un culte à Minerve et à Janus Bifrons sur cette montagne; aucune preuve n'est alléguée à l'appui, et nous ne sachions pas que le moindre vestige de la civilisation romaine y ait été découvert.

La première mention qui est faite de cette localité remonte à l'année 1167 et nous est fournie par le cartulaire de l'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés, de Tournai, récemment édité par M. l'abbé Vos. Dans cette charte, on lit qu'un prêtre, nommé Godessus, fait donation de ses biens à la dite abbaye, à charge de quelques legs, entre autres deux sols au reclus (ermite) de Saint-Aldebert : *Incluso de Sancto Aldeberto solidos duos.*

Une fontaine, à mi-côte de la montagne, du côté du Nord, a conservé le nom de *fontaine de l'ermitage* et, en 1853, un bûcheron, en abattant un arbre mit au jour les fondations de l'antique cellule.

Il y avait donc au XII^e siècle, sur cette montagne, un ermite, comme il y en avait beaucoup à cette époque, (1) et de ce fait aujourd'hui avéré, est née la fausse légende que saint Aubert, évêque de Cambrai, se retira dans ces lieux et s'y fit construire un ermitage.

On disait jadis aussi, dans le peuple, que l'ermite

(1) Le mont voisin de l'Enclus, près de Renaix, paraît tirer son nom (*inclusus*) de la présence également d'un reclus ou ermite.

y exerçait la profession de boulanger. Cette fable, extraite d'un antique ouvrage intitulé : *Florarium manuscriptum*, est réfutée par Ghesquière, dans la vie de saint Aubert. (*Acta Sanctorum Belgii*. III, 530.)

Nul doute qu'à la date précitée de 1167, l'église de Saint-Aubert ne fût déjà érigée en paroisse, puisque, peu d'années après, en 1186, nous la retrouvons mentionnée dans la liste des 550 paroisses ou collégiales, donnée dans Jacques de Guyse, qui envoyèrent à Mons vers le comte Baudouin VI, des députés pour protester contre les taxes nouvelles des évêques de Cambrai et d'Arras.

Les plus anciens titres établissent donc le culte de saint Aubert sur la montagne.

A cette paroisse était annexée une chapellenie de la sainte Vierge, à laquelle était anciennement attachée la seigneurie du village, comme il appert par une contestation entre le curé et la comtesse de Hamal au XVII^e siècle. (*Voir Hoverlant*, tome LXIII.)

Mais cette chapellenie est-elle antérieure à l'érection de la paroisse et, par suite, le culte de la sainte Vierge préexista-t-il en ce lieu à celui de saint Aubert. C'est l'opinion qui dominait au siècle dernier et qui est consignée dans une pièce d'un procès de 1763, citée dans une petite notice de M. le curé Pinpin (1). « *C'est le premier établissement de dévotion (la chapellenie) sur le Mont, suivant la tradition, et saint Aubert y a fait ses prières.* » Cette tradition sur la priorité du culte de la sainte Vierge ne nous paraît pas mériter plus de créance que celle du séjour de saint Aubert, que les magistrats de Tournai mettent sur la même ligne. — Sans preuve

(1) *Notice sur l'église du Mont-Saint-Aubert*, Tournai, V^e Henri Casterman.

du contraire, nous ne détrônerons pas saint Aubert, seul mentionné au XII^e siècle, et nous reculerons l'introduction du culte de la sainte Vierge, d'un siècle ou deux, nous basant sur les nombreux bénéfices érigés en son honneur aux XIII^e et XIV^e siècles.

Toutes les anciennes mentions de la paroisse ne la désignent que sous le nom de Saint-Aubert ou Adelbert. Ce n'est qu'au XV^e siècle qu'un pouillé du diocèse de Cambrai lui donne concurremment le nom de Sainte-Trinité. « *Mons Sancti Auberti*, MODO DICITUR MONS SANCTÆ TRINITATIS. » Mais il faut noter que ces derniers mots « *on l'appelle maintenant Mont de la Trinité*, » sont écrits en marge et d'une date postérieure au pouillé.

C'est vraisemblablement au XIV^e siècle que s'établit sur le Mont ce nouveau culte, qui se développa rapidement et devint bientôt populaire. Il ne devait pas remonter bien haut en 1397, à l'époque du premier procès sur les offrandes, dont M. le curé Pinpin nous a donné de précieuses citations. « *Il n'est pas douteux, lit-on dans ce procès, comme on l'a montré par autorités, que tant le curé primitif que le curé en fonctions avaient droit, lors de L'INTRODUCTION DU CULTE DE LA SAINTE TRINITÉ, etc.* » Ainsi on se souvenait, à cette date de 1397, de l'introduction du culte de la sainte Trinité et il ne devait par conséquent pas remonter bien haut.

L'origine ou mieux, si l'on veut, la grande popularité du pèlerinage en l'honneur de la Trinité, nous semble révélée par la *Chronique de Li Muisis*, auteur contemporain. En faisant connaître, dans l'année 1349, l'arrivée à Tournai des fanatiques appelés *flagellants*, il dit qu'à deux reprises différentes ils se rendirent en pèlerinage au Mont-Saint-Aubert, attirant derrière eux une grande foule de monde, et qu'à leur imitation

une grande partie du peuple de Tournai fit le même pèlerinage pendant trente-trois jours. La chose s'étant répandue, on vit bientôt arriver sur la montagne des villages tout entiers, portant cierges, croix et étendards, qui venaient du Hainaut et de la Flandre; il s'y trouvait parfois plus de dix mille personnes.

A cette époque, il y avait « *en déans les chanceaux* (clôture du chœur) *et de temps immémorial, une image de la Trinité* (1). » (Procès de 1409 (2), cité dans Pinpin). Nous avons vu ce qu'on pensait douze ans auparavant, en 1397, de ce temps, que l'on appelle ici immémorial; quelques années auparavant, on paraissait connaître très bien l'époque de l'introduction du

(1) Une autre image de la Trinité se trouvait dans la nef; ce ne fut qu'au milieu du XVII^e siècle qu'un autel spécial lui fut consacré et qu'on bâtit la nef latérale destinée à cette chapelle.

(2) Ce curieux procès eut lieu à l'occasion d'une contestation sur le partage des offrandes entre le Chapitre de Saint-Géry de Cambrai et le curé d'une part, et le seigneur du lieu, à cette époque Gilles de Chin et les marguilliers et manants, d'autre part. L'énoncé du jugement, rendu à Mons par la Cour du Hainaut en 1409, nous apprend que Gilles de Chin avait fait enlever du lutrin l'image de la Trinité, qu'il fit cacher dans le bois voisin, et la corbeille qui servait à recueillir les offrandes des pèlerins fut mise en pièces. En voici le texte : « Et pour chou que ledit sires de Chin par tant sa confession comme par déposition des tiesmoings a été trouvé coupable que par violence fist porter, rompre et brisier un corbiel qui était assise au canchiel ou se mestre lais (laics) dans cuer où devait y estre assise l'ymage de N.-D., il ledit sires de Chin sera tenu en nom d'amendes de faire présenter des dons le jour de la Trinité prochain venant et mettre sur l'autel du cuer une image d'argent représentant la sainte Trinité, laquelle sera du poids de quatre marcs, au pois de Vallengiennes. Item il nous est apparu par dépositions de tiesmoings que la représentation de la sainte Trinité étant au cuer d'icelle église fu de ce lieu hostée et portée hors du chimentière par deux varlets qui depuis ont été et sont absents su quoi sont es grandement mespris... Item nous est apparu qu'un autre varlet qui adonc servait ledit seigneur de Chin, icelui varlet alla prendre ladite représentation en dehors dudit chimentière et la porta au bois Ladalles et en icelui la laissa, en quoi il s'est mespris, etc. »

culte de la Trinité. Et ne serait-ce pas la vue de cette image qui aurait inspiré à ces nombreux pèlerins le culte de la Trinité dans cette église, de même que l'honneur rendu aux trente-trois années et demie de la vie de Jésus-Christ par les flagellants, aurait été changée en une dévotion plus traditionnelle aux principaux mystères de la vie et de la passion de Notre-Seigneur : nous inclinons fortement à le penser. En effet, vers cette époque également dut s'établir au Mont la Confrérie de la *Transfiguration*, dont l'existence nous est révélée par un sceau en cuivre, appartenant à M^{me} H. Casterman, de Tournai, et portant l'inscription en caractères gothiques du XV^e siècle. « *Sigillum confraternitatis Transfigurationis Domini ecclesiæ Montis Sancti Audeberti.* » Sceau de la confrérie de la *Transfiguration* du seigneur de l'église de Mont-Saint-Aubert.

Sept Chapelles ou stations du chemin de la Croix étaient érigées, de distance en distance, depuis la sortie de Tournai jusqu'à la cime du Mont, et les pèlerins s'y arrêtaient pour prier pour les âmes de leurs parents.

C'était les vendredis et surtout les vendredis de Carême, que se faisaient ces pieuses excursions : au siècle dernier, deux religieux, les curés et vicaires des environs venaient ces jours-là au Mont, pour y entendre les confessions des fidèles et des messes s'y célébraient toute la matinée. — L'octave de la Trinité, le jour de la Transfiguration, la fête de saint Aubert, les dimanches et les lundis, surtout les lundis de Pâques et de Pentecôte, étaient encore des jours de grande affluence.

Des indulgences étaient attachées à ce pèlerinage, comme le prouve la supplique suivante du curé Philippe Lenoir, adressée au Pape en 1730, que nous citons en entier avec plaisir comme un résumé authen-

tique et exact des détails que nous avons résumés ci-dessus.

« Moi, soussigné, curé de Mont-Saint-Aubert, maintenant Mont de la Très-Sainte-Trinité, diocèse de Cambrai, Belgique, j'atteste que dans mon église la très sainte et indivisible Trinité est en très grande vénération, l'église et même la paroisse ont pris nom : Mont de la Très sainte Trinité, qui auparavant s'appelait Mont-Saint-Aubert, autrefois évêque de Cambrai, sous l'invocation duquel l'église a été dédiée; mais comme cette église est placée sur un mont élevé, on y honore grandement les personnes divines (?), principalement les faits mémorables de Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Sauveur, sur les montagnes; savoir, de la Transfiguration sur le mont Thabor, du crucifiement sur le Golgotha; de toute sa passion, et particulièrement les vendredis de Carême.

En mémoire de la Passion de Notre-Seigneur et pour en accroître la dévotion ont été érigées sur le chemin sept stations, à l'imitation de celles que l'on vénère à Rome : et aux fêtes et aux commémorations susdites, ainsi qu'à la fête de la très sainte Trinité et de saint Aubert se manifeste une très grande dévotion et se fait un très dévot pèlerinage par une affluence extraordinaire de fidèles qui viennent en foule de tous côtés et de pays lointains, à jeun, nu-pieds, portant le cilice. Mon devoir m'imposant de veiller à ce que ces solennités se fassent aussi bien qu'elles se sont faites jusqu'à ce jour, en gagnant les indulgences plénières, qui depuis peu n'existent plus, avec toute la vénération et la soumission d'un fils, je viens en mon nom et au nom des saintes âmes, dont je suis l'intermédiaire, supplier le très saint Siège d'accorder aux jours et stations susdites la rénovation des indulgences... Signé Ph.-J. Lenoir, curé du lieu susdit, 4 des calendes de décembre 1730.

Aujourd'hui le pèlerinage au mont de la Trinité a bien perdu de son ancienne vogue ; il reste cependant toujours, dans un grand nombre de familles chrétiennes, comme une tradition pieuse à laquelle on ne manque pas, à la mort d'un parent ou d'un ami ; c'est en même temps une douce et bienfaisante promenade, dans les belles matinées de printemps, où les jeunes enfants, sous l'œil de leurs parents, vont prendre leurs ébats et recueillir les cailloux roulés, connus à Tournai sous le nom antique de *boucas*. Ce détail géologique nous amène à la troisième partie de notre travail.

III. *La nature du sol de la montagne.* Le Mont-Saint-Aubert ou de la Trinité ne s'élève qu'à l'altitude de cent quarante-huit mètres au-dessus du niveau de la mer, sans y comprendre la hauteur de l'église et du clocher qui couronnent le sommet du Mont. Plusieurs collines sœurs, le Mont Cassel et le Mont des Chats (cent cinquante-huit mètres) à la frontière française, le Mont L'Hotond (cent cinquante mètres) et le Mont des Quatre-Vents (cent cinquante-sept mètres) dans le groupe de Renaix, surpassent de quelques mètres en hauteur le Mont de la Trinité, mais celui-ci est gracieusement relevé par une église, dont la tour a été choisie par l'État-Major comme station éminemment propre aux travaux de triangulation géodésique. Par une illusion contraire à celle que l'on observe dans les pays montagneux, le Mont de la Trinité, vu des plaines basses des cantons de Templeuve et de Celles, paraît plus élevé qu'il ne l'est en réalité ; cet effet est dû à l'isolement apparent du Mont, au déboisement de ses flancs, au bas niveau des plaines et surtout de la vallée de l'Escaut qui contourne le pied du Mont à l'altitude de quinze mètres, laissant au Mont une hauteur relative de cent trente-trois mètres. Personne

ne regrette cette petite ascension, lorsque, du haut de la colline, l'œil contemple, au nord et à l'ouest, ces plaines fertiles de la basse Belgique, s'avancant au loin dans les deux Flandres; au nord-est, les collines de Renaix, par delà le canton de Celles; au midi, les monticules du Borinage et de la frontière française, depuis Boussu jusqu'à Roubaix, terminant de ce côté l'horizon du Tournaisis et laissant voir Bon-Secours, Saint-Amand, Antoing et la ville aux *Chong Clotiers*.

Cependant le Mont de la Trinité n'est pas du tout une colline isolée, à la façon d'une taupinière : vu de Tournai, à la distance d'une lieue, il n'est qu'un renflement terminal d'une croupe boisée qui se dirige à l'orient. C'est qu'en effet ce Mont et le Mont de l'Enclus, son vis-à-vis de l'autre côté du canton de Celles, ne sont autre chose que les extrémités occidentales des collines tertiaires du Brabant, qui courent de l'est à l'ouest, depuis les environs de Louvain et de Bruxelles jusqu'à la rencontre de l'Escaut, passant par Grammont, Ellezelles, Renaix et Frasnes-lez-Buissenal. Le Mont de l'Enclus termine la branche de Renaix, et le Mont de la Trinité celle de Frasnes qui, sans parler des ramifications, se continue par Montrœul-au-Bois, Herquegies, Thimougies, Melles et Mourcourt, où le renflement s'accroît pour se continuer jusqu'à l'église du Mont de la Trinité.

Par sa composition minéralogique et ses rares fossiles, le Mont de la Trinité appartient au terrain *Tertiaire*. L'étage *Eocène* de ce terrain y est représenté par l'*Yprésien supérieur* de Dumont ou l'*Argile des Flandres* des géologues contemporains. Cette assise comprend les couches épaisses d'argile de couleurs variées, souvent jaunâtres ou rougeâtres, avec dépôts de sables intercalés, que l'on rencontre depuis le pied

jusqu'aux épaules du Mont : ce n'est même qu'à cette hauteur, au nord du hameau de la Folie et vers le château de la Croix, que l'on arrive à la couche spéciale de sables jaunes-verdâtres, quelquefois gris, très doux au toucher, qui renferment les aggrégats calcaires à *Nummulites planulata* et *Turritella edita*, fossiles caractéristiques de l'*Yprésien supérieur*. Les sables doux et à plaques fossilifères sont les mêmes que ceux de Mons-en-Pévèle au département du Nord, et on les retrouve au bois de Pétrieux, aux collines de Renaix, de Grammont, du Mont Panisel et de Louvain.

Au-dessus de l'argile des Flandres et des sables de Mons-en-Pévèle, presque à la tête du Mont, l'étage *Eocène moyen* se rencontre dans des bancs de sables grossiers, tantôt rougeâtres, tantôt gris-vert, renfermant des noyaux de psammites, et surtout des plaques de grès lustrés, glauconieux, avec *Pinna margaritacea*; c'est l'assise *Panisélienne*, également visible aux collines de la frontière française, à Montrœul-au-Bois, aux Monts de Renaix, de Grammont, etc.

A la tête du Mont de la Trinité, c'est-à-dire, entre le *Panisélien* et les *sables Diestiens* du sommet, il existe des dépôts de sables dont les fossiles dénotent la conservation à cet endroit de quelques lambeaux de l'assise *Laekénienne*, appartenant aussi à l'étage de l'éocène moyen. Des recherches persévérantes pourraient aussi, paraît-il, aboutir à retrouver quelques vestiges des assises *Tongrienne* et *Boldérienne*, faisant partie de l'étage *Miocène* des terrains Tertiaires.

Mais arrivons au sommet du Mont, où, dans les âges lointains, les racines d'arbres sans doute, et dans les temps modernes, les murs du cimetière nous ont conservé une calotte de *Sables Diestiens*, d'une teinte noirâtre, renfermant des rognons et des plaques de

grès ferrugineux. Cette dernière assise du Mont n'appartient plus à l'étage éocène, mais à un autre étage beaucoup plus récent des terrains tertiaires. Par leur position, les Sables de Diest sont reconnus comme postérieurs aux systèmes *Tongrien et Répulien* du miocène inférieur, ainsi qu'au *Boldérien* du miocène supérieur. Mais ces sables, généralement dépourvus de fossiles, peuvent se rapporter indifféremment au *Miocène supérieur*, ou au *Pliocène*, voire même au *Néogène* des géologues français.

Quoi qu'il en soit, quoique les Sables Diestiens, auprès d'Anvers, reposent sur les Sables d'*Edeghem* de la partie inférieure des *Sables Scaldisiens*, et que d'autre part la zone supérieure des Sables Scaldisiens repose en partie sur les Sables Diestiens, on peut affirmer que ceux-ci correspondent à la zone supérieure des Sables fossilifères d'Anvers. Cette assise des Sables de Diest ne couvrirait pas seulement la grande plaine qui s'étend de Diest à Anvers, mais elle s'avancerait au loin par le *Pellenberg de Louvain*, et il est curieux d'en retrouver des lambeaux, avec leurs plaques de grès ferrugineux, aux sommets des collines de Renaix, du Mont de la Trinité, du Mont noir, du Mont des Chats et du Mont Cassel, à la frontière de la Flandre française.

L. HUGUET, *chan.*

Vice-président de la Société Historique.



SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1879.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de novembre est lu et adopté.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau. Le scrutin, auquel il est procédé, donne les résultats suivants. Sont élus :

MM. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*.

ÉMILE DESMAZIÈRES, *Trésorier*.

EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

ARMAND D'HERBOMEZ, *Bibliothécaire*.

M. Desmazières donne lecture d'une notice sur Barthélemy du Mortier et ses œuvres, au nombre de cent-vingt-trois. Cet intéressant travail sera imprimé dans un prochain volume de Mémoires.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de décembre est lu et approuvé.

M. le trésorier rend compte de l'état de la caisse au 31 décembre 1879. Il en résulte qu'à cette époque, la Société possédait un actif de 368 fr. 53. Ce compte est approuvé.

La Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles demande d'échanger ses publications contre les nôtres : cet échange est accepté.

M. le Président propose d'écrire une notice biographique sur M. Chottin, historien de Tournai, récemment décédé. M. l'abbé Vos accepte de se charger de ce travail.

Un membre donne communication d'une note de M. L. Michel, bibliothécaire de la ville, sur la tenue des anciens registres paroissiaux. On en décide l'impression à la suite du procès-verbal.

CAUSERIE A PROPOS DE NOS VIEUX REGISTRES
PAROISSIAUX.

Ne nous moquons point trop de certains Bénédictins modernes, qui s'occupent de recherches historiques ou généalogiques, dans les vieux *semainiers* des paroisses, reposant dans les archives du bureau de l'état-civil de Tournai. Ils sont, parfois, bien récompensés de leur aride travail, lorsque leurs yeux, aidés d'une bonne loupe, découvrent, en marge de ces vénérables bouquins, de petites annotations, dans le genre de celles-ci, recueillies au hasard, dans un *semainier* du XVI^e siècle : A la suite d'un baptême, on lit : *M. m'a donné xij^e, et je me suys dict : Timeo Danaos et dona ferentes! J'en demande humblement pardon à Dieu. — Naissance de Charles Cocquiel. — Mémoire, qu'en ce baptême il y avait cinq grand'mères. — Mon chier curé, me demande à disner ce jour chez luy! Deo gratias.* — Nous pourrions facilement étendre le nombre de ces citations, plus ou moins humoristiques, mais ce serait donner à notre petit travail une portée qu'il n'a pas.

Malheureusement, on constate d'irréparables lacunes dans nos précieux registres paroissiaux, dont le plus ancien remonte à 1545. Nous ne pouvons y trouver la moindre trace de Léthalde et de Gislebert, de ces deux héros tournaisiens qui, les premiers, plantèrent l'étendard de la Croix sur les murs de Jérusalem, avec Godefroid de Bouillon, — de Roger de la Pasture, dit *Van der Weyde*, ce glorieux émule des frères Van Eyck. Cette gloire que nous avons pu revendiquer, grâce au précieux registre de la corporation des peintres et verriers, reposant dans les archives de la ville, d'où nous

avons extrait : « Rogelet de la Pasture, natif de » Tournay, commencha son aprésure, le cinquiesme » jour de mars l'an MIL cccc vingt six et fut son » maistre Robert Campain, paintre, lequel Rogelet a » parfait, son aprésure dument, avecq son dict mais- » tre. » — d'Isaac Le Maire, le hardi navigateur (1) et de tant d'autres, héros, trouvères, peintres, poètes et musiciens célèbres, auxquels Tournai a donné le jour. Il n'est point jusqu'au faux Richard Plantagenet, Pierre Warbeck, né à Tournai en 1470, fils de Jean, contrôleur des Finances de la ville, que nous ne puissions revendiquer, et la preuve nous en est fournie par l'extrait suivant transcrit d'après un manuscrit de Dufief, déposé à la bibliothèque de Bourgogne. Cet extrait reproduit sommairement l'interrogatoire que l'on fit subir à cet audacieux usurpateur, pendant sa détention à la tour de Londres. « Icy sensieuwent les noms » de noz voysins, demourans en la paroische de Saint- » Jehan, et mes maistres d'escole samblablement : Pre- » miers, Jehan Jornés, Piérart Jornés, Nicolas Dubos, » Jehan Carlier, Jehan Cappelier, Jehan de Genet, » Michiel de Grammont, Guiliaume Ruck, Jeanne Cap- » pelier et Michiel de la Chapelle. Le presme de mes » maistres, maistre Jehan Bridoul, et apriés maistre » Maquet, chantre de nostre Dame de Tournay, lequel » me apprint à jouer du *manicordium* (2). Pareillement,

(1) Né à Tournai, d'après notre regretté camarade Chotin, à Valenciennes, selon l'érudit Arthur Dinaux ; à Amsterdam, enfin, à ce que prétend le baron de Vuorden. Sept villes de la Grèce se sont disputé la gloire d'avoir donné le jour à Homère ; Le Maire est revendiqué, lui, par trois pays : La Belgique, la France et la Hollande !

(2) *Manichordion*, dit Larousse, instrument à cordes qu'on appelait aussi *épinette sourde* et dont les cordes, enveloppées de drap, produisaient peu de bruit. — Instrument en usage chez les religieuses, parce que, dit Trévoux, il ne troublait point le silence du cloître. On peut dire aussi

„ je avois un aultre maistre qui me apprint mon grand-
„ maire, et se appelloit maistre Guillaume, et demouroit
„ en une maison dénommée les boins enfants (1). »

On ne lira point sans intérêt la lettre que cet ambitieux personnage écrivit à sa mère, qui habitait Tournai, pendant sa réclusion; nous la donnons ici textuellement d'après le manuscrit précité :

„ Ma mère, tant humblement, comme faire je puis,
„ me recommande à vous et vous plaise scavoir que,
„ par fortune, soubz couleur de une chose controuvée,
„ que certains Engletz, me ont faict faire et prendre
„ subz moi, que je estois le filz du roy Edouart d'En-
„ gleterre, appelé son second filz, Richard, ducq
„ d'Yorck, je me trouve maintenant en tele perplexité
„ que se vous ne me estes à cette heure, boinne mère,
„ je suys taillie de estre en grant dangier et incon-
„ vénient, à cause du nom que je ay à leur instance
„ prins soubz moi, et del entreprinse que je ay faicte.
„ Et affin que entendez et connoissiez clairement que
„ suys votre filz et non aultre, il vous plaira souvenir
„ que je partis de vous avec Berlo, pour aller en
„ Anvers, vous me dites adieu en plorant, et mon père
„ me convoïa jusqu'à la porte de Marvis. Et aussy de
„ la dernière lettre que me escripvistes de vostre main,
„ à Medelbourg, que vous étiez accouchiée de une fille,
„ et que, pareillement, mon père thayon (2) et ma sœur

qu'une fille a joué du manicordium, quand elle a eu quelque amourette secrète, qui a duré longtemps sans faire de bruit. (*Dictionn. de Trévoux*).

(1) *La maison des bons enfants*, collège créé en faveur des Prime-tiers, par l'évêque Walter de Marvis, en 1255; les jésuites commencent à y enseigner les humanités le 15 juin 1562.

(2) *Père tayon*, grand-père, vieux mot français peu usité, employé par le poète Villon, né à Paris en 1431, mort en 1489

„ Où est-il, où est son tayon ?

„ Mais où est le preux Charlemaigne. »

» Jehanne, moururent de la peste à la procession de
» Tournay, et comment mon père, vous et moi allasmes
» demourer à Lannoy, hors de la ville, et vous sou-
» vienne de la belle porcquiére. Le roy d'Engleterre
» me tient maintenant en ses mains, auquel je ay
» déclaré la vérité de la matière, en luy suppliant,
» très humblement, que son plaisir soit moy pardonner
» le offense que luy ai faite, entendu que je ne suys
» point son subject natif, et ce que je ay faict a esté
» au pourchas et désir de ses propres subjectz ; mais
» je ne ay de luy aulcune bonne response, ne ay espoir
» d'en avoir, dont je ay le cœur bien dolent. Et pour-
» tant, ma mère, je vous prie et requiers que de avoir
» pitié de moy et pourchasser ma délivrance. Et me
» recommandez humblement à mon parrin, Pierre
» Haes, à maistre Jehan Stalins, mon oncle, à mon
» compère Guillaume Rucq et à Jehan Bourdeau. Je
» entends que mon père est allé de vie à trépas ; Dieu
» ait son âme, qui me sont dures nouvelles, et à Dieu
» soyez, ma mère. Escript à Excester le 13^e jour de
» octobre, de la main de vostre humble filz.

» PIERREQUIN WARBECQUE.

» Ma mère, je vous prie que vœilliez envoyer un
» petit peu de argent pour moy aidier, affin que mes
» gardes me soient plus amiables en leur donnant
» quelque chose. Recommandez-moi à ma tante Stalins
» et à tous nos boins voisins.

» *A mademoiselle ma mère, Catherine Warbecque,*
» *demourant à Saint-Jehan subz l'Escault.* »

Malgré les plus émouvantes supplications de la pauvre
mère, auprès du roi Henri VII, Pierre Warbecq fut
pendu à Tyburn dans le courant du mois novembre 1499.

Revenons à nos précieux registres de paroisses, que

nous avons un peu perdus de vue pour notre digression historique.

C'est un décret des 20-25 septembre 1792, qui déterminait la manière dont il fallait constater, dans les maires, l'état-civil des citoyens. L'article 1^{er} du titre 2 de ce décret porte : « Il y aura, dans chaque municipalité, » trois registres pour constater, l'un, les naissances, » l'autre, les décès, le troisième, les mariages. Ces trois » registres seront doublés sur papier timbré. » Avant la promulgation de ce décret, la tenue de ces registres était confiée au clergé des paroisses et, chose souvent remarquée, les bénédictions nuptiales, les naissances et les services funèbres, de gens appartenant à l'aristocratie ou à la haute bourgeoisie tournaïsiennne, étaient inscrits dans les registres *ad hoc*, par MM. les curés, parfois par leurs vicaires, tandis que les mêmes actes, concernant des gens de la plèbe, y étaient très laconiquement consignés par le maître-clerc; de là cette grande incertitude que l'on constate dans l'orthographe fantaisiste des noms patronymiques. Disons, en passant, que les maîtres-clercs de l'époque dont nous parlons, ne se targuaient point de leur savoir littéraire : du moment où ils possédaient une voix de stentor, c'était tout ce que le clergé paroissial pouvait exiger d'eux; ils quittaient l'alène ou le rabot, qu'ils maniaient chez eux, pour aller, dans leurs paroisses, entonner les louanges du Seigneur. On cite même certain différend survenu entre deux curés de cette ville, qui prétendaient, l'un et l'autre, que le maître-clerc de sa paroisse chantait infiniment mieux que son confrère. Soumis, tous les deux, dans une église neutre, à une espèce de concours, où ils eurent à chanter, sans accompagnement de l'orgue ou du *Serpent*, le *Miserere*

et le *Magnificat*, les juges de ce tournoi musical, *Salomons d'un autre âge*, décidèrent que les deux concurrents chantaient..... au plus mal.

On trouve souvent des enfants issus des mêmes pères et mères, portant les noms de Semet, Smet, Rossignol, Lossignol, Marissal, Malisart, etc., etc. Aucun nom de famille, que nous sachions, n'a subi autant d'altérations orthographiques que celui de DE LOBEL, ancienne famille, d'origine essentiellement tournaissienne, car on trouve de ses traces dans nos riches archives, parmi les actes d'intérêts privés de la première moitié du XV^e siècle. Dans un très curieux manuscrit de la bibliothèque publique, intitulé : *Livre des Tournois*, on voit qu'un Pierre de Lobel, chevalier tournaisien, avait été proclamé roi de l'Epinette, à Lille, en 1479 (1). Nos registres de paroisses mentionnent, en 1512, un Colars de Lobbiet, en 1543, un de Lobbelle, puis des Belle, des Lobel, des de Lobel, de Lobbet, Delobele, Delobbet et Delobelle. Il résulte donc de nos recherches que ce nom, si souvent altéré dans sa forme, doit s'écrire de Lobel. Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, les curés et les clercs d'alors, ne se faisaient aucun scrupule de dénaturer complètement l'orthographe d'un nom, au point de rendre toute investigation généalogique, sinon impossible, du moins très longue et très fastidieuse. Citerons-nous encore Théodose Noël de Lobel, qui figure dans son acte de mariage, sous le nom de Thiery de Lober, alors que son acte de nais-

(1) Les fêtes des *Nobles rois de l'Espinette*, à Lille, et celles des *Forestiers*, à Bruges, datent des premières années du XIII^e siècle. Elles consistaient en joutes et en tournois. Le dernier roi de l'Epinette fut Jacotin de Lobel, en 1488 et, comme son frère Pierre, roi en 1479, il portait : écartelé aux 1 et 4 d'azur, à l'arbre d'or, posé sur un terrain de même ; aux 2 et 3 d'argent, au sautoir de gueules.

sance porte, très lisiblement écrit : *Theodorici Natalis de Lobel?*

De nos jours, pourtant, des extraits de ces registres, certifiés conformes, servent d'actes authentiques, en même temps qu'ils forment les éléments indispensables pour la formation de tout crayon généalogique. Ces précieux bouquins s'appelaient indistinctement alors, *registres curiaux*, *registres des paroisses*, ou *semainiers*, et il a fallu des ordonnances royales et les prescriptions du concile de Trente pour que les pasteurs et leurs clercs apportassent plus de soins et plus de régularité dans la tenue des actes qu'ils rédigeaient. Nous avons trouvé, en tête d'un registre de la paroisse Notre-Dame de 1575, l'annotation suivante, qui confirme surabondamment notre dire :

« Ce livre appartient à la paroiche de Nostre-Dame
» de Tournay, donné à ladicte paroiche, ce premier
» jour de novembre lan mil cinq centz septante par
» maistre Jean de Mouronval, lors curé dicelle paroi-
» che. Est ordonné par luy mesmes pouvoir en iceluy,
» suivant le saint concile de Trente, registrez les
» noms et surnoms de ceulx et celles qui seront depuis
» ce jour, espousez, en ceste dicte paroiche, et le
» jour de lesponsaille, ensamble les noms et surnoms
» des enfantz qui y seront depuis ce mesme jour, bap-
» tisez, des pères, parins et marines, et le jour de leur
» baptesme. Lequel livre sera soubz la garde du premier
» clercq, avecq les aornements de l'église, comme
» mœuble apertenant à icelle, et prendre soing descrire
» en iceluy lesd mariages et baptesmes. Auquel ledit
» de Mouronval baillera, pour salaire de chascun
» baptesme, iij^d Flandres, et tant pour chascun mariage
» registré en ce dict livre. Et prie le dit de Mouronval,
» à ses successeurs curetz faire les mesmes ou mieulx,

» afin que l'intention du saint concile soit en cest
» endroit exactement observée à la louange de l'insti-
» tuteur des deux Sacrements. »

On serait vraiment tenté de se demander comment les *curiaux* étaient tenus avant cette époque? et pourtant, il faut le reconnaître, on cherchait déjà à établir les preuves authentiques des trois actes les plus importants de la vie humaine, afin de les transmettre aux générations futures. Les annotations que le clergé des paroisses rédigeait alors avec tant d'insouciance, diffèrent essentiellement des actes que les employés communaux dressent aujourd'hui. Les registres sont tenus en double; le chef de bureau rédige l'original, son collaborateur le double: l'un de ces volumes, à la fin de l'année, sera rangé dans les archives de l'administration, et l'autre sera envoyé au greffe du tribunal civil, en exécution du décret précité. On respecte aujourd'hui l'orthographe des noms, car l'on sait qu'il faut un jugement de rectification pour faire légalement disparaître ces criantes irrégularités. Ce jugement est souvent très long, toujours fort coûteux; il faut le transcrire, en regard, de l'acte tronqué qu'il vient rectifier.

Une note, que nous devons à l'obligeance bien connue de M. le comte Paul du Chastel de la Howardries, nous signale encore de bien plus curieuses irrégularités dans la transcription des noms patronymiques. Que l'on en juge par les renseignements ci-après, recueillis dans nos registres des paroisses, reposant à l'hôtel de ville :

Vers le milieu du XVII^e siècle, Jacques du Bois de Hoves, écuyer, épousa mademoiselle Marie Thérèse de Cambry, dame du Bosquel. De ce mariage naquirent trois enfants, baptisés à Saint-Nicolas, savoir :

Jeanne Thérèse *de Hoff* ou *de Houst*, 28 Juin 1652.

Marie Isabelle *de Hooft*, 29 novembre 1654.

Angélique Ferdinande *de Hoost*, 3 mai 1657.

Trois enfants, issus des mêmes père et mère et portant des noms de consonnance différente! Ce n'est point tout : l'aînée, Jeanne Thérèse, s'est remariée, paroisse de la Magdelaine, le 7 novembre 1694, sous le nom de *de Hoff*, et est morte en la même paroisse le 29 août 1728, sous le nom de *de Houst*. La seconde, Marie Isabelle, mariée à Saint-Nicolas le 28 février 1684, avec le commissaire d'artillerie du Buisson de Botteville, s'appelle *d'Hof*, en se mariant; elle meurt à Kain le 29 mars 1729, sous le nom de *de Hoost*. Enfin, la troisième, *de Hoves*, mourut, paroisse de Saint-Jacques, le 8 février 1693, sous le nom de *épouse Labor*. Or, elle avait marié *Gilbert de la Borde*, dont une fille avait été baptisée même paroisse le 15 novembre 1691.

On trouve encore, paroisse de Saint-Nicolas, un praticien du nom de Frédéric Rohart, qui épousa, en premières noces, le 6 mai 1715, *Marie-Magdelaine Gobert*. Le même personnage, veuf de *Marie-Magdelaine Helbo*, se remaria à Saint-Brice le 16 novembre 1729, à Marie-Anne de Lattre. — C'est ici le mystère de la sainte dualité, car *Marie-Magdelaine Gobert* et *Marie-Magdelaine Helbo*, sont une seule et même personne. On en trouve la preuve dans l'approbation du testament de 1728, reposant aux Archives de la ville. Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini et l'on peut se faire aujourd'hui une idée des cruels embarras où se trouveront nos *saumaises* futurs, lorsqu'ils se livreront, — dans quelques siècles, — à des travaux généalogiques.

Nous ne croyons mieux terminer notre petit travail

qu'en transcrivant ici, littéralement, trois actes de naissance, de mariage et de décès qui, sous certains rapports historique ou généalogique, offrent de très curieux détails; nous ferons suivre les actes, qui concernent de hauts personnages, par d'autres actes relatifs, à la naissance, au mariage et au décès de Tournaisiens appartenant à la plèbe; on sera étonné de la surabondance de renseignements, que l'on trouvera dans la rédaction des premiers, et de la nue simplicité que présente la rédaction des seconds :

Paroisse de Saint-Brice. — Registre des naissances.

Le 11 septembre 1648, fut baptisé Charles Marie de Harchies du Villa, ducq d'Estrepy, fils de Messire Jean de Harchies du Villa, ducq d'Estrepy, Chevalier seigneur de Millomes, et de Madame Marie Anthoinette Florence de Griboval, dame de Avonscamp, ayant eu pour parrin Monsieur le baron de Warcoing et pour marrine Madame d'Anvaing; estans venus au monde le jour de Nostre Dame, viij^e dudit mois, cause pourquoy la marine luy at donné le nom de Marie, et le parrin son nom de Charles.

Le 13 septembre 1648, fut baptisé Jacques Etienne, fils de Jean et de Jenne Cenbay. P. Jacq. Cachoir, M. Marguerite Casse.

Paroisse de Saint-Jacques. — Registre des décès.

Le 26 janvier 1792, a été enterré, en l'église paroissiale de Saint-Jacques, de la ville de Tournay, Messire Antoine Louis Séguier, premier avocat-général du Parlement de Paris, un des quarante de l'Académie françoise, décédé de la veille, âgé de 65 ans. Témoins, Messieurs Louis, comte de Civalart et Raponcourt, général-major, commandant à Tournay et Chambellan de sa Majesté l'Empereur, Louis Albert Joseph Diedeman, marquis de la Riandrie, et ont signé avec

M. Antoine Jean Mathieu Séguier, son fils, âgé de 23 ans.

Séguier occupait le fauteuil n° 22 à l'Académie française; il remplaçait Fontenelle en 1757, et fut remplacé, à son tour, par Bernardin de Saint-Pierre en 1795. Une pierre tombale avait été érigée à sa mémoire, dans la petite nef de gauche de l'église Saint-Jacques, aujourd'hui si magistralement restaurée par M. l'architecte Bruyenne, et si artistement décrite par M. l'ingénieur Cloquet, qui vient d'en publier une bonne monographie. Cette pierre portait l'inscription suivante :

A la gloire de Dieu,
et à la mémoire de mon père,
Icy repose :
Antoine Louis Séguier,
premier avocat-général
du Parlement de Paris,
l'un des quarante de l'Académie française,
décédé le 25 janvier 1792,
âgé de 65 ans.
Il fut juge intègre,
Magistrat éloquent,
Défenseur éclairé de sa religion,
Sujet fidèle à son Roy.
Non habebis ossa ejus,
ingrata patria!

Le dit jour, fut inhumé Henry Joseph Vifquin, époux d'Albertine Herman, âgé de 46 ans, décédé la veille.

Paroisse de Saint-Quentin. — Registre des mariages.

Le vingt-sept décembre, mil sept cent quatre vingt douze, un ban ayant été publié en cette paroisse, ayant

obtenu dispense des deux autres, de Monseigneur le prince de Salm-Salm, évêque de Tournay, du temps clos des avents et du jour intermédiaire et du domicile, ont été mariés Edouard Fitz Gerald, natif de Londres, fils de feu duc de Leicester, âgé de vingt-neuf ans, et Stéphanie Caroline Anne Sims, connue sous le nom de Paméla (1), âgée de dix neuf ans, native de Londres, fille de Guillaume Berkley et de Marie Sims. Ont assisté audit mariage PHILIPPE-ÉGALITÉ et Sylvestre Myris, qui ont, ainsi que l'époux et l'épouse, signé conjointement avec nous. A. A. Taffin, curé et doyen de Saint-Quentin.

La plupart des autres mariages, inscrits dans le même registre, sont signés par H. J. Coiffez, premier clerc, par commission de M. Taffin, curé et doyen.

27 octobre 1697. — Mariage. — Monsieur Descamps, médecin d'Antoing, sur les quatre heures du matin, en la chapelle des Jésuites, espousa mademoiselle Seillier, *fille du singe d'or*, en la rue de la teste d'or.

Ce que nous venons de dire ici de l'incurie avec laquelle étaient tenues, dans les siècles derniers, les notes imparfaites qui constituaient alors les actes de naissances, de mariages et de décès, sera sans doute un jour répété, — mais avec plus d'acrimonie, — par ceux qui, s'occupant de recherches généalogiques, trouveront, dans les actes d'état-civil, rédigés dans le

(1) Un grand nombre d'émigrés français s'étaient réfugiés à Tournai pendant les jours néfastes de la Révolution française, entr'autres la célèbre M^{me} de Genlis, gouvernante des enfants du duc d'Orléans, et la jeune princesse Adélaïde. Elles demeuraient dans la maison occupée aujourd'hui par M^{me} Cambier-Bouqué, Grand'place, avec Pamela Sims, que certains bruits publics affirmaient être fille de l'illustre gouvernante et de Philippe-Egalité.

cours du XIX^e siècle, des irrégularités orthographiques, comme celles que nous venons de signaler.

Un arrêté royal du 30 juin 1865, a prescrit la formation de tables générales des registres curiaux ou paroissiaux, conservés dans toutes les villes et communes de la Belgique; mais comme beaucoup de nos secrétaires communaux connaissent peu de chose ou ne s'entendent point du tout à la paléographie, il en résulte que ces tables, faites à *la bonne morguienne*, ne pourront jamais rendre les services que l'on serait en droit d'attendre d'elles, à la suite d'une étude sérieuse et bien conduite. D'ailleurs le mode de classification imposé par les statisticiens du Gouvernement, rend le travail des recherches aussi long que fastidieux et, comme la plupart de ces précieux bouquins, — que l'on n'ouvre jamais qu'avec un profond sentiment de vénération, — commencent à porter les traces des ravages des siècles et de la main des hommes qui les consultent constamment, il est à craindre qu'avant cinquante ans, tous nos semainiers du XVI^e siècle ne soient devenus entièrement illisibles. On aurait pu prévenir cet irréparable désastre, en faisant confectionner les tables d'après un système autre que celui qui a été prescrit; chaque acte aurait dû renseigner, outre les noms des père et mère, les noms du parrain et de la marraine, pour les baptêmes, ainsi que l'indication du nom des témoins pour les mariages. De cette manière, l'acte entier se trouvait transcrit, et ces tables, aujourd'hui si défectueuses, remplaceraient avantageusement, pour les recherches, les plus anciens semainiers, déchiquetés, rongés par la moisissure des siècles, qui s'émiettent et s'effritent sous les doigts de ceux qui les consultent.

C'est, du reste, notre avis, que partageait notre ami

bien regretté, Henri Vandebroek, archiviste de la ville et paléographe distingué, qui avait été chargé, pour Tournai, de la confection de cet important et laborieux travail.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de formuler un vœu à l'accomplissement duquel est rigoureusement attachée la conservation des *paroissiaux*, disséminés aujourd'hui dans les villes et communes du pays, ici, à l'hôtel de ville, là, dans une place obscure et humide d'un cabaret, servant de maison communale, ailleurs, dans le logis du clerc paroissial ou chez l'instituteur-secrétaire. Le même local renferme *partout* les vieux registres et leurs tables récemment faites; qu'un incendie fasse flamber la maison, qui disparaît, entraînant dans sa destruction les registres et les tables; on reconstruira l'immeuble, à peu de frais, mais on ne pourra jamais reconstituer les anciens documents irrévocablement perdus! Pour parer à cette désastreuse éventualité et pour la conjurer, il faudrait que l'on prît, pour tout le pays, une mesure radicale : que notre éminent archiviste-général, M. Gachard, qui a rendu tant d'immenses services à la science historique, provoque du Gouvernement des mesures conservatrices dont le but serait de mettre les *curiaux*, *paroissiaux* ou *semainiers* à l'abri de la destruction. Il suffirait de faire décider, par l'autorité supérieure, que les anciens registres d'état-civil des villes et des communes belges, antérieurs à 1794, devraient désormais être rangés dans les dépôts d'archives de l'Etat existants dans nos provinces; quant aux tables, elles resteraient déposées où elles sont aujourd'hui, et s'il arrivait, — ce qu'à Dieu ne plaise, — que l'incendie détruisît l'une des parties de ces documents, elle pourrait facilement être reconstituée au moyen de l'autre. Ne les laissons donc

pas plus longtemps exposées à être anéanties toutes les deux à la fois; ce serait une perte irréparable, contre laquelle protesterait vainement le sentiment public.

LÉOP. MICHEL,

Bibliothécaire de la ville de Tournai.



SÉANCE DU 12 MARS 1880.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. le comte de Nédonchel et M. le général Daubresse s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le chanoine Huguet fait admirer à la Société un coffret d'ivoire de l'époque romane, trouvé à l'évêché de Tournai. Il lit une notice sur cet ivoire. Elle sera insérée au bulletin.

Le même membre signale quelques figures en bas-relief du porche gothique de la cathédrale, dont a parlé M. Rousseau, dans son histoire de la sculpture en Belgique. Ce sont des chefs-d'œuvre de la statuaire tournaisienne au XIV^e siècle.

MM. le baron de Rasse et Soil présentent, comme membre correspondant, M. Jules Fresart, banquier à Liège.

Sur la proposition de plusieurs membres, l'heure des réunions est désormais fixé à 4 heures 1/2.

Il est décidé qu'il n'y aura pas de séance au mois d'avril.

COFFRET EN IVOIRE DE LA CATHÉDRALE DE Tournai. (1)

Dans le courant de l'année 1880, M. le chanoine Durez, secrétaire de l'Evêché, nous présenta un petit coffret en ivoire, qu'il avait trouvé dans une des salles des archives, pour le soumettre à notre examen. Bien que le travail fût peu artistique, il nous parut présenter un grand intérêt archéologique par son antiquité et nous obtinmes qu'il fût déposé au trésor de la cathédrale où sa place était marqué à côté de notre dyptique en ivoire, que l'on connaît. Auparavant, comme l'exposition du cinquantenaire de 1880 allait s'ouvrir, nous priâmes Mgr le vicaire-général Ponceau de l'y envoyer, espérant qu'il aurait attiré l'attention des connaisseurs et qu'on l'aurait mentionné avec des renseignements critiques dans quelque compte rendu ; mais il passa presque inaperçu et il ne s'en fit pas d'autre description que la note sommaire du catalogue que nous avions rédigée nous-même et reproduite ici. Il y a donc lieu, pour nous, de compléter notre trop courte indication et de tenter un essai de description plus détaillée.

C'est un coffret rectangulaire dont l'intérieur est de bois, revêtu de plaques d'ivoire sur les quatre faces posées verticalement et sur le couvercle ; et d'une platine de cuivre bronzée toute moderne à face inférieure externe :

(1) Cet objet, récemment découvert, a figuré à l'Exposition nationale de Bruxelles, en 1880, erronément inscrit au catalogue comme appartenant à Mgr Ponceau. Voici comme il est décrit, sous le n° 50, p. 24 du 1^{er} fascicule, IV^e section, classe A. Orfèvrerie : « Coffret à reliques en ivoire. Le Christ, les apôtres, Moïse, Aaron, et quelques prophètes dans des arcatures ; le milieu de la face antérieure est occupé par un édifice. XI^e s. I. 0,21. L. 0,12. H. 0,11. Mgr Ponceau.

Les pentures et le fermoir en cuivre paraissent également modernes.

Ce coffret, d'un décimètre environ en hauteur et en largeur sur deux de longueur, n'a pu être destiné qu'à contenir des reliques, dans cette forme fréquemment employée au moyen-âge à cet usage.

Sur le couvercle il y a cinq personnages dans des arcatures cintrées, savoir : au milieu, le Christ ; à sa droite, saint Pierre et saint Jacques, et à sa gauche, saint Paul et saint Jean l'évangéliste ; les autres apôtres, compris saint Mathias, sont rangés sur les longs côtés du rectangle ; il y a, de chaque côtés, trois personnages de l'Ancien-Testament, savoir : Abraham et Jacob, Moïse et Aaron, enfin Isaïe et Daniel. Ils sont là comme les témoins de l'humanité de Jésus-Christ, né de la postérité d'Abraham et de Jacob, de son sacerdoce, représenté par Moïse et Aaron ; de sa divinité enfin, attestée par les deux prophètes, qui l'ont surtout établie. Ces six derniers personnages sont abrités sous des arcatures, comme nous l'avons dit pour ceux du couvercle, tandis qu'aux deux longs côtés de l'avant et de l'arrière, les cintres sont remplacés par un portique grecque à simple entablement, avec un saint à chaque entrecolonnement.

L'art grec est donc ici accolé à l'art romain de la plus basse décadence, et l'on s'est si peu gêné que le panneau du couvercle présente à chaque extrémité deux demi-arcatures qui ne se rattachent à aucun membre, et semblent indiquer que la bande d'ivoire avait primitivement plus de développement, et qu'elle a été coupée pour s'adapter à sa nouvelle destination.

Si cette architecture accuse une époque de barbarie et de décadence complète de l'art, la sculpture est à l'unisson de ce faire grossier et inhabile, les corps sont

raides et trapus, les habits en forme de fourreaux étreignant les statues dans leurs plis verticaux et symétriquement parallèles, et tout cet ensemble nous amène à penser que nous avons été trop indulgent en assignant à cette œuvre la date du XI^e siècle; c'est au X^e qu'il convient mieux de la rapporter, à cette époque où l'art n'existe plus pour ainsi dire et où l'on se bornait à copier maladroitement si pas à défigurer les œuvres antérieures. Les figures seules des personnages, malgré leur grosseur disproportionnée avec les corps, semblent garder quelques vestiges de la noblesse de la tête romaine.

En résumé, au point de vue esthétique, la découverte de ce coffret est de mince valeur, mais elle n'a pas laissé d'enrichir le trésor de notre cathédrale d'un objet de la plus haute antiquité et qui, placé à côté de notre beau triptyque, servira à le faire apprécier davantage et à donner une idée exacte de la distance énorme qui sépare deux époques non bien éloignée de l'histoire de notre art national et chrétien.

L. HUGUET, *chan.*

Vice-président de la Société Historique.



SÉANCE DU 13 MAI 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance de mars ; il est approuvé.

L'assemblée vote sur la présentation de M. Jules Fresart, banquier à Liège, en qualité de membre correspondant ; il est élu membre de la Société.

MM. le comte de Nédonchel, Cloquet et Soil présentent, comme membre titulaire, M. Jules Peeters, industriel à Tournai. Il sera statué à la prochaine réunion.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre du Cercle archéologique de Mons, demandant l'envoi de divers volumes. Renvoyé au bibliothécaire.

M. Vos lit une intéressante notice sur M. Chottin, historien de Tournai. Elle sera insérée dans un prochain volume des Mémoires.

M. Th. Bernier envoie quelques ouvrages à la Société et demande en échange les tomes XIV et XV de nos Mémoires. Adopté.

SÉANCE DU 10 JUIN 1880.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du 13 mai est lu et approuvé.

Le scrutin est ouvert sur la présentation faite de M. Jules Peeters ; il est proclamé membre titulaire de la Société.

L'ordre du jour appelle la discussion d'une proposition faite à la Société, de recevoir la Société Française d'archéologie, qui doit visiter Tournai le 4 juillet prochain. Il est décidé qu'on offrira les vins d'honneur aux membres du congrès ; on assistera à la réunion générale qu'ils tiendront en notre ville, et on se mettra à leur disposition pour visiter les monuments et les antiquités de Tournai, ainsi que pour leur assurer des logements.

M. le chanoine Huguet donne lecture d'une notice sur le village et la seigneurie de Wattripont, par M. Bernier. Des remerciements sont adressés à l'auteur pour son intéressant travail, qui sera inséré dans un prochain volume de Mémoires.

M. Cloquet lit quelques passages d'un travail en préparation sur l'église Saint-Jacques. Cet ouvrage

très remarquable mérite à son auteur les plus vives félicitations.

Une réunion extraordinaire est fixée au 24 juin, pour organiser la réception du Congrès Français d'archéologie.



SÉANCE DU 24 JUIN 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

La Société, en réunion extraordinaire, s'occupe de la réception du Congrès archéologique de France. Il est décidé qu'une demande sera adressée à l'administration communale pour obtenir l'usage gratuit de la salle des Concerts, où le Congrès tiendra ses séances. La réception est fixée au dimanche, 4 juillet prochain, à 4 heures après-midi.

On trace ensuite l'ordre dans lequel se fera la visite des monuments, les 4 et 5 juillet. La Société de Saint-Jean-l'Évangéliste offre gracieusement d'imprimer le programme de la visite, ce qui est accepté avec reconnaissance.

Il est procédé à la nomination d'une commission chargée de recevoir le Congrès et de prendre toutes les mesures utiles pour organiser cette réception. Sont nommés commissaires : MM. le comte de Nédonchel, le chanoine Huguet, le général Daubresse et Soil.

MM. le comte de Nédonchel, Daubresse et Soil présentent, comme membre titulaire, M. A. de La Grange, propriétaire à Tournai.

Le Congrès Archéologique de France, qui tenait, en 1880, sa session annuelle à Arras, avait inscrit parmi ses excursions, un voyage à Tournai, qu'il n'avait pas visité depuis 1845. Nous pensons devoir garder dans nos publications la trace du trop court séjour qu'ont fait parmi nous nos savants voisins; et nous ne saurions mieux faire qu'en transcrivant ici l'aperçu général qu'ils ont inséré dans les bulletins du Congrès, de leur passage au milieu de nous.

SESSION A TOURNAI
DU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE,
LES 4 ET 5 JUILLET 1880.

Le Congrès fut reçu, le dimanche 4 juillet, à trois heures de l'après-midi, à la salle des Concerts, par M. le bourgmestre de Tournai et deux de ses échevins, et par la Société historique de cette ville. Après les présentations réciproques et l'offre du vin d'honneur, le chef de la municipalité tournaisienne ayant engagé les membres du bureau du Congrès et MM. les président et vice-président de la Société historique à siéger à ses côtés, nous souhaita la bienvenue en termes des plus sympathiques et esquissa les titres de l'ancienne cité des rois francs à l'admiration des archéologues, raillant finement les légendes de nos bons aïeux et réclamant un peu de notre enthousiasme pour les constructions, dignes d'intérêt, du reste, dont s'est paré le Tournai moderne.

M. L. Palustre le remercia sur le même ton badin, demandant grâce pour les légendes, peut-être un peu trop malmenées dans la harangue du facétieux magistrat, et l'on se sépara pour suivre immédiatement

l'itinéraire que la Société historique avait eu l'extrême courtoisie de nous tracer, en tête d'un gracieux diptyque, table chronologique des curiosités artistiques de Tournai, dont on nous fit hommage.

Nous vîmes d'abord quatre monuments civils d'époques différentes, savoir : *une charmante maison ogivale* du XV^e siècle, style brugeois : le *beffroi*, tour isolée, svelte et hardie, où les ornements caractéristiques du XII^e siècle se marient avec les détails d'un revêtement qui accuse déjà le XIV^e siècle ; *l'ancienne halle aux draps*, vaste construction de la Renaissance classique, datant de 1610, où les portiques en ogives du rez-de-chaussée se mêlent aux petits ordres superposés, le tout couronné d'un attique et de consoles renversées ; enfin *une maison du milieu du XVII^e siècle*, grange de l'abbaye de Saint-Martin, où les cartouches et les devises sont étalés avec une prodigalité qui n'exclut pas l'élégance.

Nous ne quittons pas la Grand'Place sans admirer la façade de l'église Saint-Quentin. La porte est cintrée et paraît antérieure aux deux étages superposés de triplets, aux longues baies ogivales formant galeries, qui la surmontent jusqu'à la naissance du galbe ; quoi qu'il en soit, ce frontispice encadré entre deux tourelles octogones cantonnées de colonnettes aux angles, est d'une élégante simplicité. A l'intérieur, la nef accuse le XI^e siècle, tandis que le transept et le chœur ont les caractères de la transition et que les carolles ne remontent qu'au XV^e siècle.

La journée devait se terminer par la grande attraction de la ville, la célèbre cathédrale, où nous fûmes reçus par M. le doyen du chapitre, qui nous complimenta au seuil de la basilique et s'offrit gracieusement à nous servir de cicerone. M. l'architecte Bruyenne

et quelques chanoines se mirent également à notre disposition. Sous leur précieuse et intéressante direction, divers groupes se formèrent, et pendant plus de deux heures nous pûmes admirer à notre aise et avec le plus grand profit ce monument unique qui résume à lui seul toute l'histoire de l'architecture et des arts subsidiaires au moyen âge.

L'évêché est joint à la cathédrale par une voûte au-dessus de laquelle fut édifiée, en 1178, la chapelle épiscopale dite de Saint-Vincent, qui est un véritable bijou de style de transition.

L'influence française est ici si manifeste, qu'on se croirait transporté à Paris ou à Saint-Denis. Rien de beau comme ce petit espace rectangulaire, où l'architecte a semblé se jouer des difficultés en traçant deux voûtes d'arêtes hémisphériques sur des murs plats, et où le nu des parois est dissimulé par des faisceaux de colonnettes des plus gracieux et des mieux membrés. Les vitraux, dans le ton de celui de Suger, à Saint-Denis, sont des imitations qui tromperaient l'œil le plus connaisseur, et la polychromie est bien conçue et d'une grande richesse.

Une galerie au rez-de-chaussée, prolongement des cuisines, a des colonnes dont les chapiteaux accusent le XII^e siècle; ils sont curieux à comparer avec les types de la même époque, assez communs dans quelques églises de la ville.

C'est par là que se clôture notre première journée, et l'on se donna rendez-vous pour le lendemain, à huit heures précises, à l'hôtel de ville. C'est un palais style Louis XVI, sobre d'ornements et d'une grande pureté de lignes, agréablement situé au centre d'un parc, qui fut, au siècle dernier, l'abbaye bénédictine de Saint-Martin. Nous avons à y voir des antiquités laissées

à la ville par un amateur du nom de Fauquet, un musée de tableaux et une crypte romane. Quelques ivoires du musée Fauquet nous parurent vraiment remarquables ; mais un crucifiement, décrit et dessiné par M. le professeur Reussens, et sur l'âge duquel il n'émet aucun doute, nous parut suspect, et à ses rinceaux, de même qu'à son serpent enlaçant le bas de la croix, nous crûmes reconnaître une œuvre de la Renaissance plutôt que du XI^e siècle.

Les tableaux de la première école flamande attirèrent seuls nos regards : l'un sur fond or, est attribué à Roger Van der Weyden ; quelques autres sont de l'école des Van Eyck.

La visite de la crypte ne fut pas longue ; on nous avait fait espérer des vestiges de l'époque mérovingienne, et nous n'y trouvâmes que des chapiteaux du XII^e siècle, à volutes recourbées aux angles, une palmette à trois feuilles grasses au milieu des quatre faces. Des chapiteaux identiques se voient à la nef de Saint-Nicolas, qui est du commencement du XII^e siècle.

On se rendit ensuite aux églises de Saint-Jacques et de la Magdeleine, dont on examina les plans de restauration.

De la Magdeleine, nous nous dirigeâmes vers le Pont-des-Trous, prolongement du cordon de fortifications sur l'Escaut ; il consiste en trois arches ogivales, avec hermes, supportant une galerie de passage, percée de meurtrières et jadis crénelée. Cette porte d'eau est flanquée sur chaque rive d'une grosse tour, de forme différente.

L'heure de notre séance approchait, et préalablement notre bureau avait un devoir de bienséance à remplir à l'égard de l'honorable bourgmestre ; il fallait le remercier, au nom du Congrès, de son accueil si

sympathique et du concours qu'il nous avait prêté dans la visite des monuments et des collections appartenant à la ville.

Pendant ce quart d'heure, quelques-uns de nous jetèrent un coup d'œil sur Saint-Nicolas, curieuse église du XII^e et du XIII^e siècle, où nous trouvâmes une sorte de triforium extérieur comme à Saint-Jacques, et une façade avec rose d'un cachet original. Nous espérons bien qu'une prompte restauration, devenue urgente, mettra en relief tout le prix de cette intéressante église.

De là, on se rendit à la salle des Concerts, pour la séance du Congrès, dans laquelle on entendit d'intéressantes communications faites par M. le comte de Nédonchel sur la numismatique tournaisienne, par M. le chanoine Huguet sur la Cathédrale, par M. Soil sur les anciennes tapisseries de Tournai, enfin par M. Cloquet sur l'organisation de l'école de Saint-Luc et son utilité sous le rapport artistique.

A trois heures, après une visite chez Mgr l'Administrateur apostolique du diocèse, on revint à la cathédrale pour y voir à l'aise les deux châsses, dont l'une, celle de la Vierge, a éprouvé des avaries si profondes et des raccommodages si ineptes, qu'on doit presque la considérer comme perdue pour l'art. N'omettons pas de mentionner que nous y découvrîmes, appliqué sur la poitrine de la Vierge, le même émail translucide qui nous avait frappé sur la croix mérovingienne. L'autre châsse, celle de saint Eleuthère, qui jouit d'une si grande réputation, a été peut-être surfaite ; en tous cas, nous constatâmes que beaucoup d'émaux ont disparu, qu'une partie du crétage et des bas-reliefs a été brisée et remplacée par des pièces de nulle valeur maladroitement rapportées.

Mais l'heure du départ approchait ; un groupe se dirigea rapidement vers l'église Saint-Piat, dont la façade romane du XI^e siècle est encore visible, malgré l'adjonction, au centre, d'une porte ogivale au XV^e siècle. Le rez-de-chaussée était percé de sept portes cintrées d'inégale hauteur. Ce genre de décoration existait également au portail primitif de la cathédrale, mais avec six ouvertures seulement sur une surface de largeur double.

Un autre groupe alla voir, à Saint-Brice, l'agrafe de Childéric, qui n'offre qu'un médiocre intérêt ; en compensation ils purent admirer, près de cette église, une maison romane, parfaitement conservée et qui est une des curiosités de Tournai.

Il fallut renoncer à la visite de l'imprimerie liturgique de Saint-Jean-l'Évangéliste, outillée, paraît-il, dans la perfection pour produire des chefs-d'œuvre d'impression, de gravure et de reliure, selon les meilleurs types du moyen âge ; le programme de la visite royale du lendemain devait être réglé à Bruxelles le soir même, entre le bureau et le grand maréchal du palais ; le train partait à sept heures, et il y avait diligence à faire pour ne pas le manquer.

Nous dîmes donc adieu à Tournai, enchantés de l'accueil que nous y avons reçu et émerveillés des richesses archéologiques que conserve cette ville, toute française par son histoire et ses souvenirs, toute française aussi par le langage, les idées et la courtoisie de ses habitants.

DISCOURS DE M. LE BOURGMESTRE DE TOURNAI.

Messieurs,

Au nom de la ville de Tournai, j'ai l'honneur de vous adresser nos souhaits de bienvenue et de remercier sincèrement le Congrès archéologique de France d'avoir inscrit dans son programme une réunion internationale dans notre vieille cité.

Déjà, Messieurs, il y a trente-cinq ans, en 1845, le Congrès archéologique a fait à Tournai une excursion dont vous pouvez tous lire le compte-rendu dans le *Bulletin* de notre Société historique et littéraire. Les archéologues les plus distingués de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Belgique s'étaient rencontrés à Tournai pour en visiter les monuments. On s'était promis d'y revenir un jour pour continuer des études à peine ébauchées. Malheureusement les années ont succédé aux années ; la mort a exercé ses ravages ; il en est bien peu parmi les savants de 1845, qui assistent à la réunion de 1880. Je voudrais vous citer les plus considérables parmi ceux dont vous regrettez la perte, mais cette revue rétrospective m'entraînerait trop loin. Permettez-moi seulement de rappeler à vos souvenirs le nom vénéré de M. de Caumont, directeur du Congrès de 1845. Il était l'âme de la Société archéologique de France, et on peut dire que c'est à son initiative, à son énergie, à son intelligente persévérance, que l'on doit le progrès de la science archéologique et la conservation d'un grand nombre de précieux monuments. Comme il le disait lui-même avec éloquence, en 1845, ces anciens monuments sont

le plus bel ornement du monde et brillent comme des perles au milieu de nos cités.

Vous allez donc, Messieurs, parcourir notre ville. Vous vous arrêterez pendant longtemps dans notre antique et remarquable cathédrale ; vous examinerez aussi nos vieilles églises ; vous jetterez un coup d'œil sur quelques habitations particulières qui méritent une mention honorable et qui offrent un spécimen de l'architecture des temps passés. Depuis 1845, des travaux importants de restauration ont été exécutés afin de conserver ces chefs-d'œuvre de l'art ancien. Ceux de la cathédrale ont été confiés à M. l'architecte Bruyenne. Vous verrez aussi notre beffroi, auquel les Tournaisiens tiennent tout particulièrement, parce qu'il leur rappelle nos franchises et nos libertés communales. Il a été réparé récemment d'après les plans, et sous la direction de M. l'architecte Carpentier.

Vous n'oublierez pas, Messieurs, notre halle aux draps, sur la Grand'Place, dont l'administration communale a entrepris cette année la restauration. Cet édifice, abandonné depuis trop longtemps, et dont les dessins sont de l'architecte Quentin Katte, a été commencé le 29 mars 1610. Je vous demande, Messieurs, de nous faire l'honneur de revenir dans quelques années à Tournai, afin que nos successeurs puissent vous montrer notre halle en parfait état.

Veuillez enfin accorder quelques instants aux édifices publics construits depuis quelques années dans le style de la Renaissance flamande. La nouvelle gare dont l'Etat nous a dotés et l'entrepôt élevé par la ville, ont pour auteur M. l'architecte Beyaert ; l'école primaire de la porte de Lille est de M. l'architecte Janlet, dont vous avez admiré une façade dans la rue des Nations, lors de la dernière exposition de Paris.

Il y a peut-être un peu de prétention de ma part en appelant votre attention sur les monuments anciens et modernes d'une petite ville de province. Malgré ma bonne volonté de vous être agréable, d'exciter votre intérêt et de rendre votre voyage fructueux, je ne puis faire mieux ; Tournai n'est pas une grande capitale.

Cependant, Messieurs, la ville aux cinq clochers possède cet heureux privilège pour les Français d'avoir un passé qui provoque toujours leurs sympathie. Tournai, d'après la légende, serait le berceau de la monarchie française. On y a découvert, en 1653, à côté de l'église Saint-Brice, la sépulture de Childéric ou Hildéric, père de Clovis. Une partie des pièces curieuses trouvées dans le tombeau figure au musée des souverains, à Paris.

Le grand saint Eloi, dont le nom est inséparable de celui du roi Dagobert, fut évêque de Tournai. Mes concitoyens n'ont jamais oublié ces légendes : les aventures merveilleuses des temps anciens sont encore très vivaces dans notre population. Vous entendrez raconter que, lors du siège de Jérusalem, deux enfants de Tournai, les deux frères Lethade et Engelbert, suivis par Godefroy de Bouillon, pénétrèrent les premiers dans la ville sainte.

Je sais, Messieurs, que ces légendes font parfois sourire les plus savants historiens. Dans leur amour pour la vérité, ils fouillent dans nos archives, déchiffrent les vieux parchemins, les vieilles inscriptions. Par un travail opiniâtre et ingrat, ils s'efforcent de dissiper les nuages qui obscurcissent les origines des peuples et des cités. Il en est parmi vous, peut-être, qui seraient tentés d'étudier de près ces légendes et de répandre la lumière chez les Tournaisiens.

Messieurs, j'ose vous adresser la prière de ne pas.

détruire nos illusions et notre foi naïve. Sans doute la légende et ce qu'on appelle la vérité historique, ne sont pas souvent d'accord. Les légendes les plus modernes ont même été contestées. J'ai lu quelque part que Henri IV n'avait jamais écrit cette phrase : « Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas, » et que la célèbre allocution de Bonaparte en Egypte : « Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent, » était un conte des *Mille et une nuits*. Mais les défenseurs des légendes n'ont-ils pas soutenu aussi que la prétendue vérité historique n'existait pas en réalité, et qu'elle avait été inventée par les historiens ; ils leur reprochent de se laisser parfois entraîner par leurs passions et d'oublier le précepte de Quintilien : *Scribitur ad narrandum, non ad probandum*.

Le plus sage, Messieurs, pour des profanes comme moi, est de laisser les historiens et les légendaires continuer tranquillement leurs luttes et leurs discussions ; nous formons la galerie, nous écoutons les maîtres avec déférence, et nous nous instruisons.

Vous m'excuserez, Messieurs, d'avoir abordé ces questions dans une assemblée de savants. J'ai voulu simplement faire appel à votre courtoisie en faveur du patriotisme local. Loin de moi la pensée d'intervenir dans les débats qui ne sont point de ma compétence ; et me souvenant de l'épithète d'un poète médiocre, je dois vous déclarer en toute franchise que je ne suis rien, pas même académicien.



SÉANCE DU 15 JUILLET 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur la présentation de M. A. de La Grange. Il est élu membre titulaire.

M. le général Daubresse rend compte des dépenses faites pour la réception du Congrès d'archéologie. Il est chargé de régler avec les hôteliers et fournisseurs, au mieux des intérêts de la Société.

M. le Président propose d'adresser des remerciements à l'administration communale, pour le concours qu'elle a apporté à la réception du Congrès français d'archéologie. Adopté.

Des remerciements sont aussi votés à l'imprimerie de Saint-Jean-l'Evangéliste, pour son souvenir du Congrès.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre du collègue des bourgmestre et échevins, indiquant certain article, paru dans le *Tournaisien*, au sujet de la visite du Congrès, qu'il trouve injurieux et contre lequel il demande à la Société de protester. A la suite d'une courte discussion, il est décidé qu'une députation se rendra chez M. le bourgmestre, le remerciera de son

concours, protestera que la Société est absolument étrangère à l'article incriminé, qu'elle n'en avait nullement connaissance et qu'elle le regrette et le blâme vivement. La Société s'est toujours fait un devoir de s'abstenir de toute politique et elle entend persévérer dans cette voie.

M. le chanoine Huguet donne lecture de quelques observations qu'il a recueillies lors de la visite du Congrès.

MM. le comte de Nédonchel et le chanoine Huguet présentent, comme membres correspondants, M. Léon Palustre, directeur du Congrès archéologique de France, à Tours ; M. Paul Lecesne, conseiller de préfecture, à Arras ; M. de Laurière, archéologue, à Paris ; M. Henri Loriquet, archiviste, à Arras ; M. le comte de Cardenvacque, archéologue, à Arras.



SÉANCE DU 12 AOUT 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Président rend compte de la visite faite chez M. le Bourgmestre, en exécution de la décision prise à la précédente réunion. Il ajoute que sur la demande de M. Crombez, une lettre lui a été adressée, dans les sens de cette délibération.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. de Marsy pour la Société historique de Compiègne demandant d'échanger ses publications avec les nôtres. *Accepté.*

M. de Cleves envoie des exemplaires d'une lettre qu'il adresse au cercle archéologique de Mons, relative à un tableau du XV^e siècle, représentant la danse à la torche, que possède M. Henri Casterman.

Il est procédé au vote sur la présentation de MM. Palustre, Lecesne, de Laurière, Lorient, de Cardevacque. Ils sont proclamés membres correspondants.

M. Cloquet continue la lecture de son travail sur l'église Saint-Jacques, à Tournai.

M. le Secrétaire signale dans la *Revue belge de numismatique* (1880, page 370), un article sur les monnaies épiscopales de Tournai, par M. Cochetoux.

SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. DESMAZIÈRES, *faisant les fonctions de Secrétaire.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. Daubresse soumet à l'assemblée qui l'approuve, le compte s'élevant à 175 francs, des dépenses occasionnées par suite de la visite à Tournay de la Société archéologique de France.

Le trésorier est autorisé à en payer l'import.

M. de La Grange donne lecture d'une courte notice relative à l'ancien puits de la Grand'Place, insérée à la suite du présent procès-verbal.

L'ANCIEN Puits DE LA GRAND'PLACE.

En 1821 disparut un des plus gracieux monuments que le XVI^e siècle eût légués à Tournai. Je veux parler du puits qui s'élevait sur la Grand'Place, en face de l'église Saint-Quentin.

Pasquier de le Barre, parlant de sa construction, dit : *Environ ce temps (1565) fut fait et assis l'escourchoel de pierre ou base du puits du Marché, près de*

l'église Saint-Quentin. Ce n'était là qu'un à peu près, d'accord avec l'aspect architectural du monument; mais le hasard m'a mis à même de fixer son âge d'une façon plus précise. Je lis en effet dans une copie ancienne des notes inédites de Jacques Frayère, le renseignement suivant :

En may 1552, Jehan du Haveron, le prime maïeur des finances, après avoir disné en Halle avec les Prévosts et Juréz, passant par le Marché et voiant en quel estat estoit l'œuvre du puits du Grand Marché, quelques aiax se levant, tomba dedens et en fut retiré environ 3/4 heures après, et mourut remporté à sa maison.

L'authenticité de cette anecdote, rapportée par un contemporain (Jacques Frayère fit partie à plusieurs reprises du Magistrat de Tournai, de 1550 à 1585), ne saurait être mise en doute, et la date en est confirmée par la liste des anciens magistrats, publiée par H. Vandenbroeck. On y voit, en effet, que Jean du Haveron fut élu pour la dernière fois en 1551.

Voilà donc parfaitement établi l'âge exact d'un monument que certains chroniqueurs faisaient remonter à 1440 (Ms. Doignon) et que Pasquier de le Barre reportait, nous venons de le voir, à 1565.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU JEUDI 9 DÉCEMBRE 1880.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

M. le Secrétaire de l'Université de Gand réclame quelques volumes qui manquent à la collection.

M. Pinchart demande que les Bulletins de la Société continuent à lui être envoyés gratuitement.

Accordé.

M. Van Bastelaere pour la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, demande quelques volumes, on verra s'il est possible de les lui envoyer. M. le Bibliothécaire est chargé de ce soin.

M. Vos donne lecture d'un compte rendu de la visite du congrès archéologique de France à Tournai et à Bruxelles publié dans le Bulletin monumental de France.

Ce compte rendu intéressant particulièrement notre Société, a été reproduit ci-dessus, à sa date, page 148.

M. Huguet donne lecture d'une note complétant son étude sur le mont de la Trinité; elle est transcrite ci-dessous.

LE MONT DE LA TRINITÉ. *(Suite.)*

Nous devons à l'obligeance de M. Pierre Maquest deux délibérations des consaux et deux extraits des comptes communaux qui établissent que c'est au cours de l'année 1682 que furent érigées les stations du chemin de la croix. La ville en fit faire deux et contribua pour une part dans l'érection des autres.

CONSAUX TENUS LE MARDY 4 DE NOVEMBRE 1681.

De la resqueste de Marie Damon et Jacqueline De Lannoy remonstrantes, que, passé quelque temps, elles ont le desein d'ériger et dresser des stations en mémoire de la-Passion de Jésus-Christ, Depuis la porte du vieil château iusques au Mont-de-saint-Audebert, dit de la Trinité, ensuite des praintes et avec les inscriptions jointes dont la dernière des dictes stations sera siur ledit Mont, avec les bons et mauvais larrons a costé, qui représentera le Calvaire, or, après quantité de diligence prière et poursuite, par elles faites, ont trouvé de bonnes personnes, qui, es memes de bon zeel au service de Dieu, sont contents de fournir les frais de la plus grande partie, en telle sorte qu'il ne reste qu'à trouver les trois dernières. Ce pourquoi, elles s'adressent a vos Seigneuries, lesquelles elles supplient d'avoir la bonté d'en faire faire deux de leur part pour la plus grande gloire de Dieu. Quoy faisant; etc., etc.

En marge : *(On accorde le requis des suppliantes.)*

CONSAUX TENUS LE MARDI 14 D'AVRIL 1682.

De la requête du sieur Nicolas de Mesmuy... On a esté d'assens de faire planter les deux croix que cette ville a donner pour estre plantées sur le chemin du Mont de la Trinité aux dépens de la ville, et donner a l'avancement du plantement les autres cinquante florins

(Archives communales de Tournai. Registres aux Résolutions des Consaux 19 Mars 1680. — 9 Février 1682, n° 224 de l'Inventaire, folios 211 R° 255 V°.)

A Jean Delhaye, maistre peintre, ent cette ville, pour travail de son stil par luij faict et applicqué aux deux stations passées de la part de cette ville, sur le chemin allant au mont de la Trinité, conformant le billiet d'appréciation en faict, signé et calculé par monsieur du Lüsseignies, maijeur des finances de la ditte ville, a esté payé par quittance et ordonance du Trentiesme de Décembre mille six cents quatre vingt deux, la somme de soixante deux livres ici lesdits. L. x ij
L FLANDRE.

A Jacqueline de Lannoij, et Marie Damon, pour les parties d'ouvrages et livrances de brique, cendre, et cailloux de chaussé pour avoir plantée les deux croix, scavoir le Calvaire, et sa sainte Trinité, Letout, comme Sensuit : pour avoir mennée les dits deux station et bancquet et autres bocquaille, porte : Viij

item, pour avoir faict les fossés et plantées lesdits croix porte : Vi. L; — Item pour cinq cents de bricques cendres et main d'ouvres pour resserrer lesdits croix porte : X ij L — Item pour les cailloux de chaussée, cendre, et fason d'avoir chaussié lesdittes croix pierres et bordure port : dix huit Livres; — Item pour trois pierres pour s'agenoullier en faisant sa dévotion et bordure, porte : quatorze Livres; — Touttes Lesquels parties portent ensemble la somme de cinquante huit Livres, a esté payer par quittance et ordonnance du dernier de Septembre mille six cent quatre vingt deux icy laditte somme de....

L. V IJ L FLANDRE.

.
.

(Archives communales de Tournai. — *Compte des ouvrages pour l'année allant du 1^{er} Septembre 1682 au 31 Août 1783, n° 2620 de l'Inventaire des Registres.*)



SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre 1880 est lu et approuvé.

M. le chanoine Huguet s'excuse de ne pas assister à la réunion.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Ad. Delannoy, faisant hommage de son ouvrage sur les Hospices de Tournay; l'assemblée le remercie, et décide de lui décerner le titre de membre honoraire.

Le Cercle archéologique d'Enghien demande d'échanger ses publications contre les nôtres, et de désigner deux membres de notre Société auxquels il confèrera le titre de membre correspondant. Cette proposition est acceptée et l'assemblée désigne en cette qualité MM. le comte de Nédonchel et l'abbé Vos.

Même demande d'échange, de la part de la Société du Bulletin d'Histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence. Accepté; on lui enverra nos Bulletins.

M. Vos donne lecture d'une notice sur l'église Sainte-Marguerite à Tournai. Elle sera insérée dans le tome 17 des Mémoires.

M. Desmazières propose de rétablir la cotisation à

payer par tous les membres indistinctement, titulaires, honoraires et correspondants. Ils recevront en échange toutes les publications de la Société.

Cette proposition est renvoyée à une prochaine réunion, pour être discutée.

M. Soil annonce qu'il se propose de faire des recherches sur les anciens produits de la céramique tournaissienne, porcelaines et faïences, qui ont joui, au siècle passé, d'une réputation considérable. Il ajoute qu'à la suite d'observations qu'il a présentées à divers amateurs, plusieurs pièces remarquables, exposées en 1880 à Bruxelles sous la dénomination de faïences de Saint-Amand, ont été restituées aux fabriques tournaisiennes.



SÉANCE DU 10 MARS 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de février est lu et approuvé.

La discussion sur le rétablissement d'une cotisation uniforme pour tous les membres de la Société est remise à une séance ultérieure.

Il est donné lecture d'une lettre de M. d'Herbomez annonçant qu'il a mis la dernière main à son étude sur le dialecte tournaisien au moyen âge, et demandant que cet ouvrage paraisse le plus tôt possible dans les Mémoires ou les Bulletins de la Société.

L'assemblée décide de le faire imprimer dans le volume en cours de publication (tome 17 des Mémoires) et prie M. Desmazières d'y donner ses soins, ce qu'il accepte.

M. Huguet fait lecture d'une notice sur quelques prêtres du diocèse d'Arras, émigrés dans le diocèse de Tournai. Elle sera insérée au Bulletin à la suite du présent procès-verbal.

PRÊTRES DE L'ARTOIS ÉMIGRÉS DANS LE DIOCÈSE
DE TOURNAI.

Lorsque la *constitution civile du clergé* eut forcé les prêtres non assermentés de quitter la France, beaucoup d'entre eux suivirent à Tournai les évêques d'Arras et de Boulogne, qui y avaient cherché un refuge. Plusieurs s'y fixèrent, et, à l'époque où les églises furent rendues au culte, restèrent attachés au diocèse de Tournai. La liste que nous en donnons, quelque incomplète qu'elle soit, présentera sans doute de l'intérêt à ceux qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique pendant cette période troublée. Nous joindrons à chaque nom l'indication des situations que ces prêtres ont occupées dans le diocèse, jusqu'à leur mort.

DEVIIENNE (*Louis-François-Joseph*), ancien religieux de Saint-Amand, né à Douai le 27 mars 1744, nommé curé à Howardries en 1812, transféré à Froyennes en 1817, y décédé le 5 février 1826.

LEFEBVRE (*François-Joseph*), né à Rollencourt le 10 juin 1759, curé à Lens (Hainaut), puis curé-doyen à Ath en 1810, mort en 1813.

SAVREUX (*François-Joseph*), ancien religieux de Phalempin, né à Izel-lès-Esquerchin le 26 mai 1759, vicaire à Meslin-l'Évêque en 1805, curé à Papignies en 1810, démissionnaire le 6 février 1811, vicaire à Silly le 2 avril de la même année, réintégré à Papignies le 27 septembre suivant, mort le 11 novembre 1833.

LELOIR (*Jean-Joseph*), né à Etaing le 15 janvier 1750, curé à Gaurain en 1803, y décédé en 1806.

CUVELIER (*N.*), ancien religieux de Marchiennes, né à Roubaix en 1764, vicaire à Ramecroix en 1809,

à Templeuve en 1810, curé à Esplechin en 1818, mort en 1843.

HACHIN (*Charles*), né à Aunay, curé à Lamain puis à Callenelle en 1836, mort en 1876.

DELESALLE (*Pierre-Joseph*), ancien religieux d'Hénin-Liétard, né à Lille en 1759, vicaire à Pecq puis à Hérinnes en 1807, démissionnaire en 1808, en dernier lieu professeur au séminaire de Tournai, mort le 21 avril 1811.

CARLIER (*Pierre-Joseph*), ancien religieux de Marchiennes, né à Bermeraing en 1763, vicaire à Brugellette, curé à Obigies en 1814, mort en 1818.

VALLEZ (*L.-Jos.*), ancien curé de Corbehem, né à Estrées vers 1740, vicaire à Pottes en 1823, mort en 1826.

DECARNIN (*N.*), né à Carvin-Epinay en 1762, vicaire à Notre-Dame à Tournai en 1803, en dernier lieu curé et vice-doyen à Templeuve en 1818, mort en 1843.

DUCARRON (*Philippe-Léon*), ancien chanoine de Douai, né à Valenciennes vers 1752, vicaire à La Hamaide en 1804, mort en 1805.

DELVIGNE (*Antoine-Louis*), ancien abbé de Château-l'Abbaye, né à Hasnon le 23 août 1747, chanoine honoraire en 1803, titulaire en 1810, mort le 21 avril 1842.

HANGUILLART (*Cél.*), né à La Bassée le 9 juillet 1766, curé à Saint-Jean à Tournai en 1810, chanoine titulaire en 1830, mort le 24 septembre 1831.

Mocq (*N.*), prêtre du diocèse d'Arras, enterré à la cathédrale de Tournai, selon M. A. Deramecourt.



SÉANCE DU 12 MAI 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Il est donné lecture d'une lettre du cercle archéologique d'Enghien, proposant comme membres correspondants de notre cercle, MM. J. Bosmans, archiviste de la maison d'Aremberg à Enghien, et Ernest Mathieu, avocat à Mons. Ce titre leur est conféré.

M. de La Grange donne lecture d'une lettre de M. d'Herbomez, relative à son travail sur le dialecte tournaisien au moyen âge.

M. Desmazières envoie le compte de caisse pour 1880. — Approuvé.

Il est procédé à l'élection, en qualité de membre correspondant, de M. D. Van Bastelaer, archéologue à Charleroi. Il est proclamé membre.

M. le chanoine Huguet donne quelques renseignements biographiques sur Hennequin, peintre, ancien directeur de l'académie de Tournai, dont les œuvres ont une certaine valeur.

M. le baron de Rasse dépose sur le bureau le catalogue de la bibliothèque et des manuscrits de M. le baron Gothaels, l'histoire généalogique des familles du Bus et de Wawrin, don de M^{me} la douairière Goetaels. Des remerciements lui sont adressés.

SÉANCE DU 9 JUIN 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de mai est lu et approuvé.

M. le Président entretient l'assemblée d'un projet d'exposition de l'art ancien à Tournai. Il propose à notre Société d'en prendre l'initiative, et croit que l'administration communale se montrerait favorable à ce projet. L'exposition pourrait selon lui avoir lieu en septembre 1881.

Elle comprendrait les anciens produits de nos fabriques de porcelaines et de faïences. Un membre propose d'ajouter à la céramique les tapisseries, les dinanderies et les bronzes, industries autrefois très renommées. Il lui paraît aussi qu'il conviendrait de reculer d'un an la date de la future exposition : le temps manquerait pour l'organiser cette année-ci.

L'assemblée adoptant ces deux propositions ajourne à plus tard les décisions à prendre pour l'exécution du projet présenté par M. le Président.

SÉANCE DU 14 JUILLET 1881.

M. Vos, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de juin est lu et approuvé.

M. Desmazières dépose de la part de M. le comte du Chastel, qui en fait hommage à la Société, les *notices généalogiques tournaisiennes*.

Remerciements.

M. Vos dépose sur le bureau deux ouvrages de M. E. Matthieu, avocat à Mons : *Histoire de la ville d'Enghien*, Mons 1877-78, in-8. — Une dernière visite au château de Bernissart, 1880. — Remerciements.

MM. de Nédonchel et Huguet s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. d'Herbomez donne quelques détails sur un voyage qu'il a fait récemment en Italie.

Son récit est écouté avec beaucoup d'intérêt.

M. le Ministre de l'Intérieur annonce l'envoi des volumes manquant dans la collection des Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie. Remerciements.

M. Pinchart demande plusieurs de nos publications qui manquent à sa collection. L'assemblée regrette de ne pouvoir le satisfaire.

SÉANCE DU 13 OCTOBRE 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL. *Président.*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la réunion de juillet est lu et approuvé.

M. le général Daubresse excuse son absence à la séance.

M. Huguet donne lecture d'une communication de M. Molle, curé à Ogy, sur une visite de Mgr Hirn évêque de Tournay, à Charleroi, en 1802.

M. de La Grange lit à l'assemblée des notes extraites d'un manuscrit en sa possession, œuvre de Jacques Frayère, relatives aux troubles religieux de 1565 à 1570. On en décide l'impression à la suite du procès-verbal de la séance.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau, la *monographie de l'église Saint-Jacques à Tournai* par M. Cloquet, et une *notice sur Cobrieux* par M. de La Grange, dons des auteurs, tous deux membres titulaires.

Des remerciements leur sont adressés.

LES NOTES DE JACQUES FRAYÈRE.

Les graves événements qui s'accomplirent à Tournai de 1565 à 1570, et qui, sous prétexte de religion, coûtèrent la vie à tant de malheureux, ont trouvé plusieurs historiens. M. Alex. Pinchart a publié en 1859 et 1865 deux volumes de Mémoires rédigés par des contemporains. Pasquier de le Barre et Nicolas Soldoyer ne furent pas les seuls à consigner par écrit ce qui se passait sous leurs yeux. Quelqu'étendue que soit la narration de ces deux auteurs, ils ont négligé certains détails, soit qu'ils leur aient échappé, soit qu'ils n'y aient pas attaché d'importance en présence de tout ce qui se passait.

Jacques Frayère (appelé Deffrayer, par Pasquier de le Barre), qui occupait en 1566 le poste de second prévôt et était par là même en situation de bien voir et connaître les choses, a consigné, dans des notes encore inédites, le récit des événements, où lui-même dût jouer un rôle parfois dangereux. Son journal n'est que la confirmation des Mémoires déjà connus ; il nous paraît pourtant offrir assez d'intérêt pour en extraire ce qui concerne la durée de sa magistrature. Nous le reproduisons d'après une copie du XVII^e siècle, qui fait partie de notre bibliothèque.

Le jour saint Jacques et saint Christophe (25 juillet 1566), les sectaires s'en retournèrent de la presche des Pretz Porchains en la ville, en armes, faire le limachon en plain marché, et, advertys du magistrat qu'ils ne deussent ce faire sans leur permission, respondirent

qu'ilz l'avoient faict pour monstrier et manifester qu'ilz estoient forts assez pour garder la ville sans garnison. Ce qu'ils disoient d'autant qu'ils sçavoient leur manière de faire estre désagréable aux gens de bien, qui eussent désiré garnison, quoy qu'il n'y eut sy hardy en la ville ; car sy tous ceux des consaulx eussent esté bons et fidels, et que chacun s'eut peu fier à son compagnon, ilz eussent demandé garnison, de court dans le moys ; mais aucuns là dedans se ressensoient de la nouveauté.

Nota que les sectaires et saccageurs voulant farder leur malice, ont faict bruiet de vouloir ausmoner aux pauvres le pris des bagues d'or et d'argent, métaux de cuivre, fer, plomb, comme des orghues, etc., que fut la cause que plusieurs suivirent leurs presches pour en prouffiter ; et tirèrent, ces ministres, de Monsr. de saint Martin mil florins, sous prétext de préserver son abbaye et coupes, dont ilz retindrent la moitié, distribuant le reste à discrétion, mesme aux saccageurs qu'ilz avoient envoyez aux abbayes et villages du Tournésis et ailleurs.

Quand aux images et reliquaires trouvés en l'église de Notre-Dame, estimés à 800 florins et plus, messieurs du Chapiltre les laissèrent soubz caution au magistrat pour achepter cest hyver la marchandise de hautelize et sayterie, par ce que les marchands n'acheptoient et n'osoient mettre argent hors, et ne venoit argent d'Anvers pour faire employe, selon la coustume : combien que les marchands avoient promis qu'ils auroient bon temps, dont plusieurs furent abusés.

Et comme l'église saint Jacques estoit fort ruinée, et toutes les reliques, calices et encensoirs tant d'or que d'argent vendus pour 1400 florins, pour employer en marchandises comme dessus par assens de plusieurs

notables d'icelle paroiche, après la grande messe d'un dimenche vers la saint Martin, fut passé qu'on ne vendroit plus nul métal, fer ou plomb, à ladite église appartenante, n'estant du tout brisé, et qu'on pouvoit refaire à petit despens.

Ce qu'entendu par lesdits sectaires, le vendredy suivant après disner, ilz s'assemblèrent en assez grand nombre et se trouvèrent au logis du sieur Jacques Frayère, entre lesquels estoient Laurent Darre, Nicolas Bernard, Jean Wille, Thomas Delegrange avec 12 ou 15 aultres. Ledit Darre prenant la parole demanda quand on vendroit les cuivre, plomb, ferrailles de l'église saint Jacques, selon l'ordonnance des consaulx, protestant contre ce qu'on avoit advisé, demandant quels estoient les notables.

En ceste saison, le magistrat considérant le dérèglement de la populace, la cessation de traficque et main d'œuvre, craindant quelque soulèvement, advisa d'appeler pardevant les chefs, en Halle, les gens plus-apaisés et les induire en particulier un chacun d'ausmoner selon leur qualité chaque sepmaine, le terme de huit sepmaines, quelques sommes de deniers, dont quelqu'uns donnèrent 4 lb. par sepmaine, aucuns 20, 12, 10 pattars, 6, 5, 3, 2, quoy que les gens de bien eussent à regret que de cest argent fussent entretenus la pluspart des saccageurs. Mais il falloit céder au besoing, comme les mauvais estant plus-forts; et fut ce peuple mis et employé quelque temps à cotter et refaire les chemins d'autour de la ville.

Environ ce temps, M. Nicolas Taffin vint aux consaulx rapporter responce sur certains articles à eulx délivrés par le magistrat par ordonnance de Son Altèze, signament sur le faict des presches et du port des armes; ledit Taffin les vouloit modifier arrogant,

avant les accepter. A quoy ledit prévost Frayère luy demanda s'il estoit licite que le Roy receu loix et placcards de luy, ou luy du Roy. Ledit Taffin respondit qu'il amplifieroit sa religion et l'augmenteroit de toute sa puissance.

Environ le temps des saccagements vint un mandat ordonnant que chacun rapporte ce qu'il avoit des biens d'église, et que personne ne prinst bois, fer, cuivre, etc. Et comme ledit prévost estoit à sa porte, du matin; il vit plusieurs emportant bois, hors l'église Saint-Jacques, et entre aultres la femme Gilles Norghet, aultres fois second clercq, à laquelle il demanda d'où elle avoit eu ce bois, et qu'il estoit deffendu d'en prendre aux églises. Elle dit l'avoir eu de Jean Visart, messenger de Brughes.

La-dessus ledit prévost fait mander Visart, luy faict mettre armes bas, et luy commandé d'aller prisonnier. Visart sans répliquer obéyt; mais avant estre oultre la rue Picquet, un certain Ploucquet, avec 30 à 40 personnes ou plus, viendrent en la maison du prévost, l'aggressant, jurant et menachant, principalement ledit Ploucquet, disant que ladite ordonnance d'emprisonnement n'aroit lieu, qu'il le vouloit ravoïr et le rauroit, haussant son bras et poing clos sur la teste; aucuns disent qu'il menacha luy donner l'espée au travers du corps.

Pendant quoy vint au travers la foule le ministre maistre Charles de Myeulle, et à jointes mains requist au prévost révoquer son ordonnance, aultrement qu'il voyoit sa personne estre en danger, ensemble toute la ville, et qu'il ne voyoit aucun moyen d'aultrement les appaiser. A quoy il descendit, et déjà grand nombre estoit couru jusques au logis du geolier, affin de le tirer hors des prisons.

Après le partement de M. de la Grange, ministre, vint Maistre Charles de Nyeulle, lequel partit avec sa femme aussitost après le saccagement, ayant fort bien fait sa besoigne à dérober les églises.

Au lieu duquel maistre Charles vient maistre Pierre Marmier, haut-bourguignon, lequel se maria en Tournay à la fille de Wallerand de Willem, avec laquelle il eut dix ou unze cent livres de gros, et partit de ceste ville le jour que Noircarmes y entra avec ses gens.

Le jour de la deffaicte des gueux devant Lannoy, (le dimanche 29 décembre 1566), s'esmeurent ceux de Tournay sur les 3 heures après midy, et occirent piteusement un soldat du chasteau et en blessèrent aultres catholiques sans occasion, poussèrent huys et fenestres outres, forcèrent le chépier du Beffroi affin de sonner l'effroyt et tymbre, sans demander permission, cryant à haute voix : *Alarme, nous sommes trahys*; et alloyent aynsy cryants, espées nues et aultres bastons à la main, par les rues. Et pour ce que le sieur Du Don, lieutenant, les deux prévosts, conseiller Henneton, et quelques aultres s'estoient trouvéz le mesme jour au matin dedeans le chasteau pour communiquer quelques affaires avec le seigneur de Molbais, adjoustoient que les susnomméz estoient traistes, qu'ils avoient trahys la ville, et qu'il les falloit esgorger, massacrer et tuer, continuant ceste insolence depuis 3 heures jusques à ce qu'ilz eurent mené par vive force l'artillerie de la ville sur le marché, et que les capitaines eurent faicts assembler leurs gens, environ 5 heures.

Ors ceste après disné entière estant en la Halle le 2° prévost, Henneton, du Chambge, Baudimont et Liébart le greffier, à leur grand regret voyant ce désordre par quelques verrières ou bavettes, ne l'osant

manifestér, et y estans serréz par gros verroux pour éviter le danger des meutins, et par ce que le seigneur de Molbais faisoit tirer force harquebuzes à croc sur la ville, s'eschauffoient de plus en plus; après que les compagnies des capitaines furent assembléz et faict retirer ceste populace du marché, iceux capitaines requirent le 2^e prévost soy transporter vers ledit seigneur Moulbaix affin de faire cesser de tirer et appaiser la populace.

Mais d'aültant qu'on ne cessoit de tirer, fut advisé d'y envoyer une trompette qui requist ledit seigneur pour communiquer; lequel respondit qu'il ne vouloit communication pour ce soir, mais que sy on vouloit escrire, quy le recevoit. Suivant quoy ledit prévost trouva Henneton, où survint Taffin et aultres capitaines; lequel Taffin escrivit audit seigneur, et fut envoyé la trompette avec l'escript, et ainsy cessa on de tirer.

Le mardy 31^e recommenchèrent ceux du chasteau à tirer, du matin, dont fut percé Jean Martin à la poitrine, dont sourdit grand bruit du peuple de la ville, disant que Jean Martin estoit tué, encore qu'il n'en morut point; et comme on ne cessoit point et qu'aulcuns aultres auroient estéz blesséz, ceste populace se leva s'amassant par troupes, mettant hettaux de poissonniers et chariots à travers des rues de le Cingle et Couloigne. Et comme le 2^e prévost, sur les 8 heures du matin, s'en alloit vers les Halles sans rien scavoir de ceste esmeute, il se vit suyvi de gens pleins de mauvais desseins prest à assaillir ledit chasteau, enserrer les portes vers la ville et les champs et tires des bastons à crocq, fauconneaux et aultres par les maisons des Salines sur ledit chasteau, demandant à ces fins poudres, plombs. Et au milieu du marché s'en

approcha Jean Wille, accompagné de plusieurs, luy disant que, s'il ne mettoit ordre, luy et les siens le feroient; et quoy qu'il sceut dire, il fut poursuivy par un hestainnier, nommé de Rye, jusques en Halle, toujours murmurant contre luy et justice.

Ors messieurs arrivéz en Halle, le trompette alla avec lettres vers le seigneur de Molbaix, lequel leur accorda de venir avec deux capitaines quy furent Dubus et Dumon, avec le lieutenant, les deux prévosts et Henneton, pour communiquer; mais comme un soldat du chasteau avoit esté tué le jour précédent en la ville, lesdits soldats les voulurent pareillement tous tuer; et sans la résistance dudit Molbais et son filz avec le capitaine et sieurs Lèze et Sorre, y avoit grand péril.

Et comme au mesme instant avoit alarme en la ville par aucuns carabins revenans de la deffaicte de Lannoy, du jour précédent, en passant proche icelle, le chasteau se myt aussy en armes et les soldats, chacun se retirant en son quartier, les députéz furent sauvéz et reconduits en la ville par ledit Molbais, son filz et aultres seigneurs, où il y avoit grand danger, les gueux courants, armes en mains, et criant qu'il fallait esgorger tous les papistes, ballans et blessants.

Nota pour cy-dessus : depuis le portement du commissaire La Torre, arrivèrent quelques tumultes.

Premier, comme le seigneur Moulbais fit tirer quelque nuit trois coups de canon environ les 12 heures, le peuple fut fort esmeu, prest à faire grand mal, saisit l'artillerie de la ville, et vindrent quelques uns vers Frayère, prévost, pour leur livrer amonitions de guerre, disans qu'Adam Lecocq (1) y estoit, et qu'ils avoient

(1) Chotin, dans son *Histoire de Tournai*, lui donne le prénom d'*Amand*.

les clefs; lequel respondit que, s'ilz avoient sy, avant faict, qu'ils parfissent, et qu'il n'estoit besoing d'aller aux armes puisqu'on ne tiroit plus au chasteau, et que Molbais avoit respondu à Nicolas Bernard, chef du guet de ceste nuict, qu'il avoit faict tirer pour son plaisir.

En ce temps aussy y ayant assemblé au Pourchelet par charge de messieurs, tant de catholiques que sectaires, sur certains articles des lettres de Son Altèze avant proposés, quelque ministre commencha quelque exhortation à leur mode; ce que voyant, les catholiques se retirèrent sans rien faire, ne les voulans ainsy ouyr.

Tost après fut faict semonce pour venir en Halle, déclarant que les ministres n'y seroient, qu'y fut cause de plus-grande émotion que devant, les sectaires doutifs qu'on ne fit quelque chose au préjudice des ministres. Ainsy se leva le murmure, disant qu'ilz vouloient scavoir la cause de l'assemblée, ou qu'ils n'yroient. Mais leur fut respondu qu'on en feroit proposition au collège des mestiers. Lors commencèrent à crier qu'ilz vouloient ravoir leurs frères hors de prison, entre lesquels estoit un Anthoine Héduin, saccageur d'église, et Jean Ruyant, boulanger, lequel avoit apporté le bras du sénéchal, (1) des chartreux, lequel y estoit en un cercueil de plomb, pour le brusler en son four, et deux ou trois aultres, lesquels furent tous délivrés par force.

Car tandis que Frayère, second prévost, Henneton et Leclercq traictoient par ensemble de faire assembler

(1) Dans ses notes de 1556, le même Jacques Frayère écrivait : *Le 14 de juing 1556, termina de vie à trespas Pierre de Warchin (Werchin), sénéchal de Haynault, gouverneur de Tournay, et fut enterré aux Chartreux.*

les juréz pour ce subject, le ministre bourguignon accompagné de plusieurs mandèrent le prévost Haudion ès prisons, et furent tous délivrez, touttefois par assens des juréz et de messieurs du bailliage, soubz promesse juratoire.

Le vendredy ensuivant estant assemblés en Halle le sieur Du Don, Frayère et le procureur Baudimont, pour induire les plus aysés à contribuer par sepmaines quelque chose à ce peuple, et comme ledit Baudimont descendit pour aucunes ses affaires, il fut environné d'un grand nombre de peuple, entre lesquels Jean Hughes, *alias* Foulon, grand homme, prenant parolle luy dit qu'ilz mouroient de faim (quoy qu'il fut juré), qu'il y falloit premièrement pourvoir, aultrement qu'on en prendroit là où ilz pourroient, ou ilz couperroient la gorge audit Baudimont, lequel se retira effrayé; et ledit foulon jettant son chapeau par terre répéta souvent ce que dessus, et s'en allant cria : *Allons à Saint-Anthoine et à l'hospital de le Planque* (où la sœur dudit Baudimont estoit dame), où cette populace se trouva et eurent à boire et à manger pain et fromage. Lequel foulon fut saisy la nuict ensuyvant par le procureur et chef du guet, et le lendemain interrogé et condamné en secret, par l'advis de ceux du bailliage, estre pendu et estranglé : ce que fut déclaré au patient. L'émotion fut telle que les ministres se trouvèrent vers messeigneurs, affin de dilayer l'exécution jusques à lundy, promettans admonester le peuple en leur presche, comme ils firent; et le lundy fut pendu.

Immédiatement avant le partement des gens de monsieur de Noircarmes, le jour saint Matthieu, ledit seigneur, avec le comte du Roëulx et aultres seigneurs, se trouva en Halle, remonstrant que les troubles passés avoient esté causés par aucuns estants en autorité

d'estat ou de justice, mal sentans de la foy, adhérens aux sectes, sur lesquels le peuple s'estoit appuyé. Pour à quoy obvier à l'advenir, Son Altèze auroit trouvé bon de suspendre aucuns de la justice et déporter du tout aucuns officiers, exhibant au greffier Liébart une feuille de papier dont fut faict lecture, par laquelle furent suspenduz Adam Lecocq, juré, mayeur des finances, Jean Villain, juré, Michel Reaest et Philippe Sueur, aussy juréz, Jacques Banbecqs, mayeur des eschevins, Anthoine des Farvacques et Jean Lecocq, eschevins, (ledit Deffarvacques estoit commis aux finances), Jacques Villain et Toussain Lesage, eschévins de Saint-Brixé. Et comme Hennefrère s'excusoit avec Henneton pour Sueur, son beau-fils, alléguant les grands debvoirs qu'il avoit faict pour empescher les saccagemens, ledit seigneur déclara qu'ilz allassent s'excuser à Son Altèze, laquelle luy avoit commandé de ce faire, et que ce n'estoit assez d'avoir empesché lesdits saccagemens, ains qu'il eust esté bon qu'ils eussent tellement vescu qu'ils eussent osté toute suspicion.

Furent aussy suspenduz François Le Fébure et Pierre du Chambghe, commis aux finances hors loys; déportéz, de le Barre, premier procureur, et François Clément.

Dudepuis s'esleva quelque différent par le comte du Rœulx (logé chez la veuve Lecocq, avec madame sa femme) contre le seigneur de Rumenghien, son frère, chez monsieur de Velaine et aultres, voulant scavoir sy à la ville appartenoit cognoistre des saccagemens, et le droit de confiscation, à quoy furent délivrez plusieurs copies authentiques des privilèges.

En ce temps, plusieurs gentilshommes et bourgeois furent faicts prisonniers et mis au chasteau, entre lesquels le seigneur de Chin, le seigneur de le Dalle,

monsieur Hermès du Bois, François et Paul Le Fébure, frères, et aultres.

Environ Pasques furent prins en une taverne du village de Rumegnies-lez-Saint-Amand, les deux ministres de Valenciennes, lesquels en estoient sortiz en habits dissimuléz avec Michel Zeclen (1) le jeune, et leurs serviteurs. L'un s'appelloit Guy de Bray et l'autre monsieur de la Grange, lequel se disoit gentilhomme.

Le 10 de may 1567, fut trouvé sur rue, à l'huy Sèvérin, doyens pelletier, demeurant au coing devant l'hospital Saint-Eluthère, un libel diffamatoire, escript en lettres romaines, dont la teneur s'ensuyt :

Bailliel, Dumont, Laglaize et Chin
En Tournay ont jetté leurs gourmes et farcins,
Rompant fidélité, serment et foy
Qu'ilz ont à Dieu, à l'Eglise et au Roy ;
Par droict, équité et juste raison
Doivent estre penduz à l'huy de leur maison,
Y joint Darre, Dalle, Gabry et Du Don,
Quy sont notoirs paillards et larrons.

ADDITION :

Icy peut-on mettre à mercy
Le capitaine Jean Cambry ;
Et de tous tout le plus-cruel
Monsieur maistre Pierre Cottrel ;
Le capitaine Bulleteau,
Quy faisoit tant du cocquardeau ;
Ensemble Nicollas Bernard,

(1) Bien que le manuscrit porte le nom tel que nous le donnons, il faut lire *Michel Herlin*, dont le nom se retrouvera plus loin.

Quy de la guerre ne scait l'art ;
Et La Fosse, qui, au vray dire,
Se tient à présent bien de rire ;
Et pour icy faire la fin,
Messire Nicolas Taffin.

Le sabmedy, dernier jour de may, à Vallenciennes furent penduz Guy de Bray et monsieur de la Grange, prédicans ; sy furent le mesme matin décapitez les deux Michel Herlin, père et filz, avec leur serviteur et un cordier ; lequel Herlin l'aisné se donna, deux ou trois jours, playes mortelles, d'une dague qu'il saisyt de quelqu'un d'auprès de luy, lorsqu'on luy alla déclarer sa sentence, et que son filz l'avoit passé. Il s'estoit tellement blessé qu'ilz n'osèrent monter sur l'eschafault et fut exécuté par terre : les manants d'icelle ville crioient le meultre et aux meurtriers sur les capitaines et gens de guerre, cryans aux aultres, de manière qu'il en mourut plusieurs des manants et deux femmes et plusieurs blesséz, et un homme de guerre tué.

Lesdits Herlin furent enterréz à Saint-Géry ; mais un mois ou cinq sepmaines après, furent, par ordonnance de monsieur de Noircarmes, venant de la Cour, tiréz hors et mis au gibet et sur les roues, sur le chemin hors la ville.

Le 23 ou 24 de septembre furent saisis prisonniers à Flissinghe, le sieur du Bus, son cousin Jérosme Cambry, avec Pasquier de le Barre, et furent menéz à Vilvorde, Sy furent avec eulx saisis Guillaume des Marets, Jacques Bulteau, lesquels Démarets et Bulteau revindrent libres en ceste ville le 23 ou 24 d'octobre ensuivant. Mais du depuis furent ils de rechef pris, et le 25 de juing exécutéz par l'espée à Bruxelles.

Le jour saint Michel 1567 furent mises en ceste ville trois enseignes d'Espagnols en garnison, et 15 jours après aultres trois enseignes, tous chevaucheurs; du depuis quatre enseignes de piétons à deux fois, auxquels fallut que tous les manants fournissent pour chaque mois 40 pattarts, par ordonnance du duc d'Alve : de quoy comme on estoit fort foulé, on s'avistast de mettre plusieurs impots par les Consaulx.

Assavoir sur chaque hotteau de bled moulu, 1 sol; par chaque lot de vin, de nouvel impost 1 sol; et de tout drap en dessous 60 sols, 1 sol; et de tout drap en dessus 60 sols, 2 sols; et de tout drap de soye, 2 sols à l'aulne; de tout fien vendu hors la ville, 4 deniers à la livre; de tout cuir tasné vendu hors de la ville, 4 deniers à la livre. Quatre personnes furent commis à recepvoir ces impots, assavoir Jacques Martin, François Bargibant, Pierre de Préys, fils de maistre Laurent, et Nicolas Dupletel. Ils commencèrent le 17 de décembre 1567.

Le mercredi, 29 de décembre 1568, furent exécutéz à Vilvorde, par l'espée, six hommes, entre lesquels Gabriel de Cambry, Charles, seigneur du Bus, avec Jean Saix et Pasquier de le Barre, procureur fiscal durant les troubles en Tournay.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et approuvé.

Plusieurs membres font excuser leur absence.

M. de Nédonchel donne lecture d'un chirographe de 1200 dans lequel il est question de la monnaie de Tournai à cette date, et dont il résulterait que la monnaie royale aurait toujours été frappée dans cette ville concurremment sans doute avec la monnaie épiscopale. Il promet de revenir sur cet acte intéressant.

M. de La Grange dépose sur le bureau un manuscrit daté de 1661, signé P. J. Hozeus, copie d'un manuscrit plus ancien, relatif aux troubles de Tournai de 1422 à 1430 — qui pourrait utilement figurer dans nos mémoires.

L'examen en est confié à M. le Président, qui fera rapport à la Société.

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1881.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. de La Grange offre à la Société un exemplaire des *notices généalogiques*, dont il est l'auteur.

Remerciements.

M. de La Grange fait rapport sur un travail communiqué par M. Molle, sur l'histoire de l'hôpital de Lessines. — On demandera à l'auteur de revoir son travail, et de le compléter sur certains points.

M. Cloquet donne lecture de deux notices relatives à une tourelle en briques, située rue des Procureurs, et un escalier dit aux lions, rue des Récollets, démolis tout récemment. Elles seront reproduites à la suite du procès-verbal.

Il exhibe encore un chirographe tournaisien du XIV^e siècle portant des enluminures très remarquables, dont il fera l'objet d'une communication à la Société.

M. Soil donne lecture de quelques extraits du travail qu'il prépare, sur les porcelaines de Tournay.

TOUR DE LA RUE DES PROCUREURS.

A la fin de l'année 1881 a disparu une tour ancienne et pittoresque, qui s'élevait dans la rue des Procureurs. Elle figure d'une manière assez reconnaissable sur la carte de la paroisse de Sainte-Catherine publiée par Guiccardin en 1582, et on en conserve un souvenir plus fidèle, dans une gravure de l'*Almanach du Tournaisien* de 1882, exécutée d'après un crayon de M. Ch. Vasseur.

Les détails de son architecture accusent le style du XVI^e siècle. Le nom de la ruelle voisine, (rue du Château-l'Abbaye) semble indiquer la présence d'un refuge, auquel aurait pu appartenir cette construction. Selon Bozière, il s'agirait de celui des Prémontrés de Mortagne.

La tour située dans la propriété de M. Joveneau, contigüe à l'atelier de forge du sieur Puchot, s'ouvrait sur la rue des Procureurs par une porte dont le seuil était de 0^m,50 environ au-dessus du niveau de la rue. Elle contenait un bel escalier en colimaçon, dont les degrés mesurant 1^m20 de largeur entre le noyau et le mur, 0^m40 de largeur contre le mur, et 0^m18 de hauteur, étaient faits d'excellente pierre de Tournai. — Il est douteux qu'on en puisse encore trouver, qui, après avoir été, durant trois siècles, exposée à la gelée, puisse encore être réemployée et même retaillée à neuf, comme il en a été de celle-ci. Le noyau mesurait 20 centimètres.

A l'entrée était un palier de 1^m00; six degrés plus bas, on rencontrait une porte et un réduit qui doit avoir été une fosse d'aisance. En descendant encore d'un quart de tour, on arrivait à une porte ouvrant sur l'ate-

lier voisin ; encore un quart de tour plus bas, on rencontrait deux portes, une à l'opposite de celle-ci, l'autre, souterraine, au-dessous de la porte à rue.

En montant au contraire, on trouvait d'autres portes le long de l'escalier, au 4°, au 19°, et au 28° degré. La principale donnait sur la forge. La multitude de ces baies de portes indique clairement que l'escalier desservait deux ailes de bâtiment accolés à ses flancs, du même côté de la rue des Procureurs, et un autre, de l'autre côté de cette rue par un passage souterrain.

Le grand escalier se terminait 60 degrés plus haut que le seuil de la ruelle des Procureurs. Il était divisé en quatre volées de 15 degrés, séparées par des paliers de 1 mètre de largeur. Il donnait accès à une chambre éclairée par quatre baies étroites divisées en deux par une traverse horizontale en pierre. Un escalier en escargot, très étroit, posé en encorbellement sur le flanc de l'édifice, menait au-dessus de la voûte qui recouvrait la grande chambre.

Telle était la disposition curieuse de cette tour, dans laquelle on reconnaîtra aisément une tour de guet, avec escalier de service accessible de tous côtés aux différents étages de plusieurs bâtiments.

Il faut regretter sa disparition à cause de son cachet pittoresque. Elle ne manquait pas d'élégance, le niveau du sol de la chambre de guet était marquée par une jolie moulure en pierre, un quart de rond, porté par des modillons ; à cet endroit elle s'élargissait légèrement, ce qui lui donnait un cachet un peu militaire et très gracieux, encore accentué par la disposition hardie de la petite tourelle crénelée qui y était accolée, reproduisant la coquette disposition de celle qui flanque la haute tour du château d'Antoing.

L'ESCALIER AUX LIONS.

Une mesure de la rue des Récollets se distinguait naguère par des fragments de sculpture témoins de l'ancienne opulence du logis. Les amateurs d'antiquités de la ville ont tous connu sa vieille porte de chêne, ornée de rinceaux enroulés, vigoureusement sculptée dans le style gras, charnu, luxuriant du XVII^e siècle.

A l'intérieur, un escalier digne d'un riche hôtel, menait à quelques chambres louées à de pauvres gens. Cet escalier monumental a été démoli au commencement de l'année 1882. On l'appelait *l'escalier aux lions*, à cause des beaux lions sculptés au sommet de chacun des huit massifs montants qui marquaient le départ et les angles de la rampe.

L'escalier lui-même était curieux à cause de son opulente structure, ses marches de deux pouces, ses limons massifs comme des sommiers, sa main courante, de la grosseur d'une poutre richement moulurée, et ses énormes balustres habilement tournés dans le sens de l'obliquité de la montée.

Cet escalier a été démoli au commencement de l'année 1882, pour faire place à des degrés modestes, en rapport avec les demeures d'ouvriers auxquelles il donne présentement accès. Il a du reste été sauvé de la ruine et racheté par M^r H. D. — Au moment où il disparaissait de la demeure dont il indique l'ancienne opulence, il nous a paru intéressant de noter ici cette antiquité, celles que Tournai possède encore devenant de plus en plus rares.

Les fiers lions dont nous avons parlé, portaient chacun un cartel héraldique; on y voyait des pièces

sculptées, sans émaux, savoir : un arbre, avec une étoile aux deux côtés du tronc. On reconnaît ici les armes de Bommare, qui porte : D'argent, à l'arbre de sinople accosté de 2 étoiles à 6 raies, de gueule.

Et en effet, les notices généalogiques de M. le comte du Chastel nous apprennent que la famille Bommart, qui avait, pendant plusieurs générations, habité le quartier de Saint-Nicaise ou de Sainte-Marguerite, vint au XVII^e siècle s'établir à Sainte-Catherine.

Jacques Bommart y épousa Marie Cousart, et mourut en 1648; tous leurs enfants, nés à partir de 1620, furent baptisés dans la paroisse; eux-mêmes furent enterrés à l'église des Récollets, voisine de la maison qui nous occupe.

Rappelons encore que la corniche de la façade postérieure portait sur des consoles très saillantes, à l'ancienne manière tournaïsiennne. Elles étaient travaillées avec une richesse particulière, et ornées de têtes d'amour; il est à regretter qu'elles aient été jetées au vieux bois.



SÉANCE DU 12 JANVIER 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de décembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. d'Herbomez, membre titulaire, relative aux manuscrits tournaisiens qu'on trouve à la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham. La liste de ces manuscrits est reproduite ci-dessous.

M. le Président met en discussion le projet d'exposition des produits des anciennes industries artistiques du tournaisis.

L'exposition est décidée en principe ; elle sera organisée par les soins de la Société. On demandera le patronage de l'administration communale, et on offrira la présidence d'honneur à M. le Bourgmestre. Des membres étrangers à la Société pourront être appelés pour former le comité organisateur.

On discute ensuite le classement des produits qui seront admis à l'exposition.

Il est enfin décidé que MM. de Nédonchel, Daubresse et de Rasse feront une démarche auprès de M. le Bourgmestre et qu'une réunion extraordinaire de la Société aura lieu après cette visite. A cette réunion

on arrêtera le texte d'une circulaire à envoyer aux propriétaires connus ou présumés d'objets d'arts.

M. le Président fait rapport sur un manuscrit ancien appartenant à M. de La Grange, relatif aux troubles qui eurent lieu à Tournai de 1422 à 1430; on décide l'impression de ce travail dans le volume de Mémoires en cours de publication.

M. Soil communique à la Société quelques passages de son étude sur les porcelaines de Tournay.

BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS
A CHELTENHAM.

- N^{os} 19976. *Cartæ Tornacenses*, sæc. XIV^e (27 volumes).
" 20020 — 45. *Cartæ Tornacenses*, sæc. XIV^e (vol. numérotés 3 à 27).
" 23313 — 23346. *Cartæ Tornacenses*, sæc. XIII^e (vol. 19 à 49, plus 2 vol. côtés 1-2).
" 24130. *Cartæ Tornacenses*.
" 24215 — 16. *Cartæ Tornacenses*.
" 24224. *Cartæ S^æ Katherinæ Tornacensis*.
" 24389. *Chartes de Tournay*.
" 24396. *Tournay manusc.*
" 24433. "
" 24810. *Cartæ Tornacenses*.
" 25015 — 25021. *Cartæ Tornacenses*.
" 25104. *Cartæ Bituricenses et Tornacenses*.
" 25177. *Cartæ Tornacenses* (11 vol.)
" 25215. *Cartæ Tornacenses*.
" 25217. "
" 25510. " (vol. 3, 5, 16, 18).
" 25728. "

- N^{os} 25731. *Tournay Grandcamp.*
" 25733 — 6. *Cartæ Tornacenses* sæc. XIII.
" 25753. " "
" 25868. " Jehan de Guise.
" 25888. *Tournay 1346.*
" 25891. *Tournay manuscr.*
" 25975. *Cartæ Flandrenses.*
" 26057. *Cartæ Tornacenses*, (vol. 6, 7, 8, 12, 15).
etc., etc.
-

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de janvier est lu et approuvé.

M. Daubresse excuse son absence à la réunion. Projet d'exposition : M. le Président rend compte de la visite officieuse qu'il a faite à M. le Bourgmestre, et fait espérer le concours de l'administration communale. On décide de le demander et de solliciter un subside et des locaux pour organiser l'exposition.

MM. de Nédonchel, de La Grange et Desmazières présentent, comme membre titulaire, M. Pierre Maquest, archiviste de l'état et de la ville à Tournai.

SEANCE EXTRAORDINAIRE DU 6 AVRIL 1882.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de février est lu et approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de l'administration communale, informant la Société que le Conseil communal met à sa disposition le salon de la Reine, le salon du Roi, et, en cas de besoin, la salle des Conférences, pour y organiser une exposition de l'art ancien, et lui alloue un subside de 4000 francs.

Le collège désigne en même temps pour être adjoints aux membres de la Société et former avec eux le comité de patronage, MM. les Echevins Delwart et Lefebvre; MM. Macau, L. Crombé et Stiénon, Conseillers communaux; M. Legendre, directeur de l'académie des Beaux-Arts; MM. Daubresse, Grenier, F. Soyer, et Ch. Vasseur, membres de la commission de cette académie.

En conséquence de cette communication, l'assemblée revoit le projet de règlement de l'exposition discuté dans ses précédentes réunions, et l'adopte.

Elle arrête aussi le texte d'une circulaire à adresser aux collectionneurs et détenteurs d'objets anciens.

Enfin elle décide de tenir une réunion extraordinaire le jeudi 13 avril, d'y inviter les personnes qui lui ont été adjointes par l'administration communale, et de remettre aux soins du comité définitif ainsi formé le soin d'organiser l'exposition. Elle fixe comme suit l'ordre du jour de cette réunion :

- 1° Nomination des membres du bureau.
- 2° Communication du règlement de l'exposition.
- 3° " d'une circulaire.
- 4° Organisation des sections.
- 5° Mesures financières.



SÉANCE DU 15 JUIN 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau et de la part de l'auteur, 4 volumes de l'*Histoire de Menin*, par M. Rembry-Barth. Des remerciements lui sont votés; on décide de lui offrir, en retour, 8 volumes de nos Mémoires.

Il est procédé au vote sur la présentation de M. Pierre Maquest, archiviste de la ville, comme membre titulaire. Il est élu en cette qualité.

MM. de La Grange et Desmazières présentent, comme membre correspondant, M. le Docteur Rembry-Barth, archiviste de la ville de Menin; il est statué immédiatement sur son admission.

M. de La Grange donne lecture d'un extrait du registre de cuir noir, des archives de Tournai, relatif aux rentes dues au clergé au commencement du XIV^e siècle. Son impression au bulletin est votée.

M. le Trésorier rend compte de sa gestion pendant l'année 1881. Elle est approuvée.

RENTES DU CLERGÉ, AU XIV^e SIÈCLE.

Parmi les nombreux documents encore inédits que possèdent nos archives communales, il en est un, curieux sous plus d'un rapport, que je crois intéressant de faire connaître. Bien qu'il ne soit pas daté, je pense pouvoir, d'après le caractère de l'écriture, le faire remonter aux premières années du XIV^e siècle. Il est contenu aux folios 82 (verso) et 83 (recto) *du registre de cuir noir*, et est intitulé :

CHE SONT LES RENTES QUE LI VILLE DE TOURNAY
DOIT AU CLERGIET.

As ij capelains de Nostre-Dame, signeur Piéron Havet et signeur Henri de Courtray, pour le mesure qui fu dame Alis de Corbri, qui siet en le rue de France : à le S. Remi, les ij pars de xij d. par. et d'un louizien de cens; au Noël, les ij pars de ij capons et de ij d. par.; et à le Pasques, les ij pars de xij d. par.

Somme : xxviiij d. par. parmi les capons.

Item, à l'églyse Nostre-Dame de Tournay, pour l'office du Refroitoir, pour une maison qui fu Tuyn l'orfèvre, li quele sist ou quing de Lormerie et de la rue As Rates, lxxiiij s. et viij d. par., à payer à iiij termes, si l'est à savoir à le S. Jehan-Baptiste, à le S. Remi, au Noël et à Pasques, à cascun terme xvliij s. et v d. par.

Somme : lxxiiij s. et viij d. par.

Item, à l'office du Refroitoir, pour une maison ki sist en le Ture, là li entrée de le Halle est faite, vj louiziens à le S. Remi.

Somme : iiij d. par.

Item, à l'office du Refroitoir : à le S. Remi, viij louiziens; au Noël, vj louiz. et ij capons, pour ij maisons

des queles li une fu le vaive Symon d'Esplecin et li autre Ernaut li Carpentier, et sisent ces ij maisons li une dalès l'autre en le rue con dist Capon, en tele manière queles entreprendroient tout le front de le Boucherie, ensi qu'il s'estent sur le devant dite rue Capon. Somme : ij s. p. parmi les capons.

Item, à l'abbie S. Martin, por le Hale, là on plaide, à le S. Remi iij louziens et le quart d'un louzieren; et pour Thumas Ravait, à le S. Remi, j louzieren, et au Noël ij s. louiz. et j capon; et pour Hanin de Falempin, à le S. Remi ij d.; et pour le Halle as dras, à le Candeler, iiij fiertons de fin argent qui valent xxxvij s. et iij d. par. Somme : x l s. iij d. par.

Item, à le maison de le Val, xxv s. torn. par an, moitiet à le Noël et moitiet à le S. Jehan.

Somme : xx s. par.

Item, à l'abbie de Cysoin, xx s. torn. à Pasques, xx s. torn. à le S. Jehan, xx s. torn. à le S. Remi, et xx s. torn. au Noël. Somme : lxiiij s. par.

Item, au rentier S. Nicholay vij lb. vj s. et iij d. torn. pour le cange, moitiet au Noël et moitiet à le S. Jehan. Somme : c et xvij s. par.

Somme de toutes ces sommes : xv lb. xix s. viij d. par.

Item, doit li ville à l'église Nostre-Dame, par l'office du Refroitoir, pour une maison ki fu Colart des Plankes qui sévit au Pont, à une maison priès dou Pont, dechà le Pont, xvj s. d'artizien par an.

Somme : xvj s. d'art.

Item, doit li ville à iiij capelains de S. Jehan et de Sainte Margherite, en l'église Nostre-Dame, pour le maison ki fu Henri à le Take, en le Boucherie, xxx s. d'art. à le Candeler, xxx s. d'art. à le S. Jehan, et xxx s. d'art. à le Toussaint, et ij louziens à le

S. Remi. Somme : iiij lb. et x s. d'art. et j den. par.

Item, à ij capelains de le Magdelaine, en l'églyse Nostre-Dame, doit li ville pour ij maisons qui estoient au piet dou Pont dou Castiel, les queles tenoient Sare des Plankes et Jehan de Wategnies, xx s. d'art. à le S. Jehan et v s. d'art. à le S. Remi.

Somme : xxv s. d'art.

Item, doit li ville à le candelle de le paroche Nostre-Dame, sor ij maisons qui séoient en le paroche S. Jakème, dalès le pont dou Castiel, viij s. d'art. au Noël. Somme : ix s. d'art.

Somme de ces sommes d'artiziens : vij lb. d'art. et j den. par., ki valent en parisis : vj lb. ix s. et ij den. par.

Somme de toutes ces sommes : xx ij lb. viij s. et xj d. par.

Nous avons tenu à reproduire intégralement la pièce ci-dessus. Mais il doit y avoir quelques articles omis dans le texte, car la somme totale de monnaie parisis excède le montant réuni des différents articles.



SÉANCE DU 13 JUILLET 1881.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Il est donné lecture du procès-verbal de la réunion de juin, qui est approuvé.

M. Daubresse s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. de La Grange donne lecture de l'analyse qu'il a faites d'ordonnances et de documents concernant la corporation des tailleurs de pierre d'après un manuscrit du XVIII^e siècle, ayant appartenu à cette corporation, actuellement en sa possession.

Sur la proposition du Trésorier, on décide de rétablir la cotisation annuelle de 10 francs pour les membres titulaires, et de 5 francs pour les autres membres.

Le Secrétaire communique une circulaire destinée à faire connaître cette mesure ; elle est adoptée et sera envoyée à tous les membres.

Il dépose sur le bureau une médaille en bronze, souvenir de l'exposition d'Enghien en 1882, envoi du cercle archéologique de cette ville.

Remerciements.

NOTE SUR LA CORPORATION DES TAILLEURS
DE PIERRES.

Sans vouloir marcher sur les brisées d'un de nos collègues qui, je crois, est dans l'intention de s'occuper des corporations et métiers tournaisiens, j'ai réuni quelques renseignements sur le stil des tailleurs de pierres, dont les ordonnances sont en ma possession. Ces indications, d'ailleurs très sommaires, pourront offrir quelque intérêt aux archéologues, non seulement au point de vue du métier, mais encore et surtout par les noms des *maîtres-tailleurs d'images* qui exerçaient à Tournai au XVII^e siècle.

Mon manuscrit renferme 20 feuillets de parchemin de 31 centimètres sur 27, écrits, recto et verso, d'une bonne écriture du XVIII^e siècle. En voici l'analyse.

Par requête aux *doyens et sous-doyens des stils et métiers de la ville et cité de Tournai*, les maîtres-tailleurs de pierre, faisant valoir qu'ils n'ont pas de règlement spécial, réclament des *statuts politiques pour eux conduire et régler*.

Ils demandent qu'*aucun étranger à leur corps de métier ne puisse désormais besogner de leur stil, tailler ni escarir pierres bleuze, blanche ou de toutes autres couleurs, sans toutefois préjudicier à ceux du stil des massons de pouvoir faire ce que jusques à présent ils avoient liberté de faire*.

De plus, comme ils étaient *en branche soubz la bannière des massons*, et qu'ils n'étaient d'ordinaire représentés que par un seul juré, ils demandent que la réception du chef-d'œuvre de leur stil soit faite désormais par quatre francs-maîtres des plus anciens, à

l'exclusion des maçons qui ne sont pas aptes à juger semblable travail.

Les doyens et sous-doyens examinent cette requête le 20 février 1651. Personne ne se présentant pour la contredire, ils la renvoient au Procureur général de la ville.

Mais le 17 juillet suivant, *Jean Gobert*, en son nom et en celui de ses confrères tailleurs d'images, s'opposa à l'entérinement de la requête et dit qu'il présenterait ses objections à la huitaine.

Le 24 juillet, les opposants fournissent un mémoire dans lequel ils prétendent avoir seuls le droit de tailler la pierre et que les demandeurs ne peuvent travailler que celles du pays à *la sortie des rocqs*.

Le 14 août, les maîtres tailleurs de pierre contestent les conclusions de ce mémoire, disant que c'est à eux qu'appartient le droit de tailler et d'équarrir; que le travail des opposants consiste surtout à *tailler les pierres en bosses ou en gravures, pour en former des figures ou images*. Ils ajoutent que d'ailleurs les tailleurs d'images étaient autrefois dans l'usage de passer chef-d'œuvre de tailleurs de pierres. Ainsi avaient fait *Géry Boniface, Abraham Hideux, Arnould Fébrimont* et *Michel Watrigan*, et dans le temps présent *Jean Boniface* et *Etienne Dailly*.

La contestation dura encore quelque temps. Enfin les doyens et sous-doyens ordonnèrent aux parties, sous la date du 20 novembre 1651, de comparaître devant Capron, grand doyen. Sur son rapport, ils fixèrent, par ordonnance du 22 juin 1654, les droits des demandeurs et des appelants.

Par cet acte, il fut défendu à tout individu d'exercer à Tournai ou dans l'étendue du pouvoir de la ville, le métier de tailleur de pierres, ou d'*entreprendre à tacque*

ou journées aucun travail ressortissant de cette corporation, s'il n'étoit francq maître dudit stil, ayant payé les droits pour ce deux. Par exception il fut permis aux tailleurs d'images d'escarir pierres pour les appliquer à leurs images et à ce qui en dépend, si comme aux empiétemens au pied de stal (sic).

Le droit de réception de franc-maître fut fixé à 40 livres pour les étrangers et 30 livres seulement pour les natifs de Tournai; les frais d'expertise du chef-d'œuvre demeurèrent établis à 60 sols flandres au profit du doyen du métier, et à 40 sols pour chacun des jurés.

Enfin on décida que tous apprentis qui abandonneront leurs maitres par l'espace de six sepmaines seront trachéz de l'appresure dudit stil, et s'ils vouloient ledit mettier rapprendre, seront tenus de recommencer nouvelle appresure, et à cet effet payer nouveaux droits.

Par délibération du 19 juin 1655, le magistrat de Tournai accorda la publication de cette ordonnance, qui fut faite le même jour à la bretèque par Le Blon, clerc assermenté, et Deltombe, sergent à verge de la ville.

Le 30 juin 1687, nouvelle requête pour compléter et expliquer l'ordonnance de 1654. Opposition, cette fois, des maîtres maçons et de *Michel Sterlin*, maître menuisier, qui prétendent que cette requête est contraire aux ordonnances des doyens et sous-doyens qu'ils ont obtenues les 15 et 29 avril 1687. Malgré cette opposition, l'ordonnance de 1654 fut confirmée le 1^{er} décembre suivant, et publiée le 27 mars 1688.

Enfin le 14 juin 1700, les maîtres maçons, tailleurs de pierres et tailleurs d'images adressent une demande pour obtenir l'augmentation du droit de chef-d'œuvre; une ordonnance conforme à cette réclamation fut

rendue le 30 août 1700 et publiée à la bretèque le 19 juillet 1741.

Mgr Voisin, dans la notice qu'il a fait paraître sur l'abbaye du Saulchoir (*Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, T. x, p. 222), dit qu'il est probable que le plan de reconstruction du couvent, tel qu'il le publie, ne fut pas exécuté. Cette reconstruction aurait dû se faire vers 1750. Si, en effet, elle ne se fit pas entièrement, au moins dût-il y avoir vers cette époque des travaux d'une certaine importance. Car, à la suite des ordonnances dont nous venons de parler, se trouve un extrait du registre des décrets et placarts reposant au greffe du baillage de Tournai, Tournésis (f° 190, v°).

L'abbesse du Saulchoir avait contrevenu aux ordonnances des métiers, en employant à ses travaux des maîtres étrangers à Tournai. Sous la date du 10 février 1751, l'Impératrice-Reine la relève, pour cette fois, de l'amende qu'elle a encourue, à la condition qu'elle ne se servira dorénavant que des maîtres qui sont admis dans ladite ville. Cet extrait est certifié conforme par le greffier de la chambre des arts et métiers, Philippart.

Le manuscrit se termine par trois certificats des commis-jurés et sergents massiers des prévôts et jurés de la ville, qui constatent les différentes publications, faites à la bretèque en 1753, 1766 et 1782, des ordonnances reprises au registre que je viens d'analyser.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 10 AOUT 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de juillet est lu et approuvé.

M. Cloquet donne lecture d'une étude sur la restauration de l'église Saint-Nicolas à Tournai, (insérée au tome 17^e des Mémoires) et d'une notice sur un reliquaire gothique décoré d'émaux trouvé récemment dans une église de la ville. L'assemblée vote son impression à la suite du présent procès-verbal.

RELIQUAIRE OSTENSOIR DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME.

L'église de Notre-Dame à Tournai possède un reliquaire ostensor, du moyen âge, en cuivre rouge doré et émaillé, d'un grand intérêt, qui n'a jamais été décrit, ni même signalé, avant que nous l'eussions, avec la permission de M. le Doyen, fait figurer à l'exposition rétrospective ouverte en 1882, au Casino, à Gand.

La custode a la forme d'une boîte circulaire de 11 centimètres de diamètre, surmontée d'un clocheton rectangulaire posé diagonalement. Elle est portée sur

Reliquaire en cuivre doré
paroissiale de Notre-Dame



un pied de 14 centimètres de hauteur; celui-ci est formé d'une tige cylindrique creuse, ornée d'un nœud, et fixée à une base circulaire de 14 centimètres $1/2$ de diamètre.

La paroi latérale de la custode est formée d'une bande de cuivre de 35 millimètres de largeur, enroulée en cylindre, et formant champ entre les deux disques qui forment les plats de la custode. Une gravure de losanges quadrilobés orne grossièrement ce champ.

Des disques des deux faces, l'un est à demeure, plein, décoré d'une croix grecque en gravure vigoureusement enlevée. Les quatre segments compris entre les branches de la croix sont ornés d'émaux champlevés, nuancés, et d'un grand caractère. Ces émaux sont de travail colonais. L'autre face, articulée à charnière, et fermée par une goupille, présente une lunette circulaire en verre, de 6 centimètres de diamètre, entourée d'une bordure annulaire de rinceaux ajourés, singulièrement remarquable comme travail d'orfèvrerie. Sur les tiges des rinceaux, fondues, sont rapportées de délicates folioles et de gracieuses fleurettes étampées.

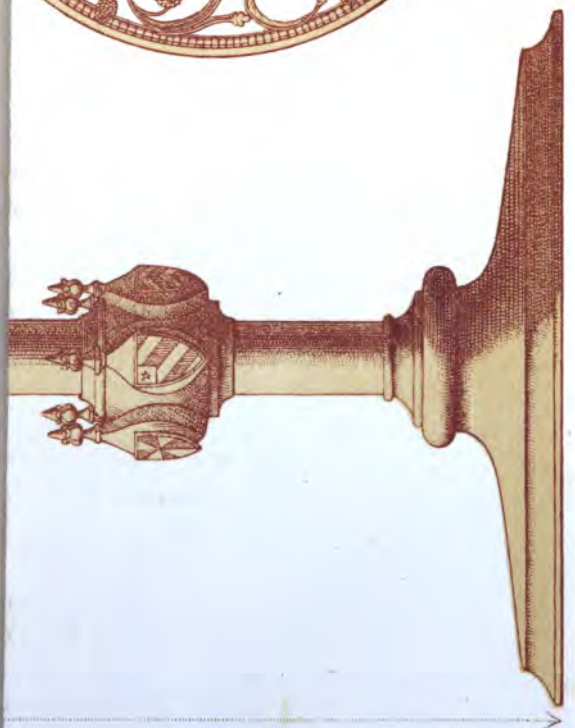
Le pied grossièrement soudé-au-dessous de la custode, ne s'adapte que mal à l'embrasse primitivement pratiquée sur celle-ci. De la boule du nœud en cuivre massif, se détachent en relief 6 ovales plats surmontés chacun d'un fleuron. Sur ces ovales se présentent en saillie autant d'écus sans émaux, dont les pièces héraldiques sont grossièrement dessinées en gravure. Ils portent respectivement : 3 bandes et un écusson étoilé ; 3 chevrons ; un lion hissant ; 3 bandes ; 3 pals et 3 étoiles en chef ; 4 giron. — Le pied porte, en gravure grossière, la lettre B et le chiffre XIII.

Ce reliquaire est d'une grande valeur archéologique. Il paraît évident qu'il a été confectionné à une époque

relativement récente, avec des fragments de deux objets différents. Les deux disques appartiennent évidemment au XIII^e siècle; le reste paraît moins ancien au moins d'un siècle.

Cette dernière partie est surtout intéressante au point de vue de l'origine du reliquaire. — Nous avouons notre incompetence pour déchiffrer les écus et nous faisons appel à plus instruit que nous en cette matière. — Nous donnons ici pour ce qu'elle vaut une supposition qui nous a été suggérée par un de nos amis; il croit en reconnaître ces écus, savoir : Flandre, Saint-Paul, Beaumont, Avesne et Braine et (?)... lesquels pourraient être réunis sur la tête d'un Hugues II de Saint-Paul, dont la famille posséda la seigneurie des chauffours et fonda les croisiers. — Nous n'avancons ceci que pour obtenir mieux par voie de contradiction. Quoi qu'il en soit, l'objet, paraît-il, provient de l'abbaye de Saint-Martin, et a contenu des reliques des onze mille vierges. Les émaux sont surtout remarquables par la grâce de leur dessin, la beauté de leur style, la finesse de leur exécution et leur antiquité. — La croix grecque est décorée de grosses perles en taille profonde brillant sur le fond losangé à la pointe : ce décor fait un grand effet, et dénote un artiste habile. Enfin les ornements déliés, fondus, étampés et ciselés, qui s'enroulent au partour de la lunette, quoiqu'un peu irréguliers et fort maltraités par le temps, comme tout le reliquaire, rappellent les plus belles œuvres des orfèvreries contemporaines du Frère Hugo. — Ils ressemblent singulièrement à ceux d'une croix à double branche que possède l'évêché et que nous avons signalés dans *Tournai et Tournaisis* (p. 159). Les folioles semblent sortir de la même étampe.

L. C.



Vue de face.



Disque ouvrant.

Reliquaire en cuivre doré et émaillé appartenant à l'église paroissiale de Notre-Dame à Tournai.

SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion d'août est lu et approuvé.

M. le général Daubresse excuse son absence à la séance.

M. Soil dépose le manuscrit de son étude sur les porcelaines anciennes de Tournai dont il a été, dans plusieurs réunions, donné partiellement lecture.

La Société en ordonne l'impression, et décide que ce travail formera le volume 18^e des Mémoires.

M. le comte de Nédonchel exhibe le sceau de la corporation des Grossiers de Tournai et promet une notice sur cette corporation.

M. le Secrétaire signale, dans la *Revue mensuelle de numismatique*, numéro de juillet 1882, un article sur les monnaies épiscopales de Tournai.

La Société décide la création d'une nouvelle catégorie de membres, recrutés parmi les personnes de la ville et du dehors, qui s'intéressent aux travaux de la Société.

Ils porteront le nom de membres honoraires, seront admis sur la simple présentation d'un membre titulaire, paieront une cotisation annuelle de 5 francs, et recevront en échange les publications de la Société.

Ils n'assisteront point aux séances ordinaires.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et approuvé.

M. Daubresse excuse son absence.

M. Desmazières donne lecture d'une lettre de M. Deconinck, bibliothécaire de la Chambre des représentants, réclamant plusieurs volumes de nos publications et offrant en échange des volumes des Bulletins de l'académie des sciences et des arts de Belgique. — Accepté.

Plusieurs membres présentent des membres honoraires. — On en trouvera la liste à la fin du volume.

M. de La Grange donne lecture d'une notice sur les fortifications de campagne, dont on aperçoit encore des vestiges à Saint-Genois. Elles'auraient été élevées, d'après lui, en 1695, par l'armée du maréchal de Villeroi. (Cette notice est reproduite plus loin.)

On autorise M. Soil à faire exécuter vingt planches pour ses *recherches sur les anciennes porcelaines de Tournai*, savoir 16 en lithographie et 4 en phototypie.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de novembre est lu et approuvé.

Plusieurs personnes sont présentées et admises comme membres honoraires.

M. le Secrétaire signale, dans les *analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 1882, p. 253 : Jean Buterne, de Mons, président du collège de Viglius, à Louvain, nommé chanoine de la cathédrale de Tournai et qui vint se fixer en cette ville en 1620.

M. de La Grange donne lecture d'une notice sur l'ancien couvent des Clairisses à Tournai : elle sera insérée aux *Bulletins*, à la suite du procès-verbal de la séance de ce jour.

On renvoie à la séance de janvier, l'élection des membres du bureau qui, en vertu du règlement, devait avoir lieu à la présente réunion.

HISTOIRE DU COUVENT DES CLAIRISSES DE TOURNAI
(1628-1783).

On sait combien notre pays, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, fut troublé par les luttes religieuses. Aussi, comme il arrive toujours en pareille circonstance, il s'opéra une sorte de réaction dans les premières années du siècle suivant. Tournai vit alors s'établir dans ses murs un certain nombre d'ordres religieux, dont je trouve la liste ainsi formulée dans un recueil de notes manuscrites, rédigé par un contemporain :

« Le 26 de may 1623, lettres pour recevoir en ceste ville les RR. PP. Dominicains.

» Le 24 de septembre 1624, lettres de Son Altèze pour recevoir les Carmes en la ville.

» Le 16 de may 1628, permission aux religieuses Dominicaines l'entrée à la ville et y bastir monastère.

» Le 30 dudit mois, les religieuses Clairisses reçues à la ville (1), sur la remonstrance du comte de Coupignies. »

C'est de ces dernières que je vais m'occuper. Déjà l'entrée de ces religieuses à Tournai avait été signalée à la Société historique (2) par un de ses membres dont elle regrettera toujours la perte. Mgr Voisin s'était borné à résumer en quelques lignes ce qu'avait dit Hoverlant dans son *Essai chronologique*; (3) mais il

(1) Il avait déjà été question de cet établissement. Le 13 février 1469, les consaulx avaient reçu des lettres patentes de Louis XI, à l'effet de permettre aux Clairisses de s'établir à Tournai sur la portion de la ville dépendante de l'évêché de Cambrai. Il ne fut pas donné suite à ce projet. (Arch. de Tournai).

(2) Bull. de la Soc. hist. et litt. T. x, pp. 338-339.

(3) Voir T. xxx, pp. 102 et suiv.

avait négligé de recourir aux documents originaux. C'est ce que j'ai tenté de faire ; et tout ce que j'avancerai trouvera sa justification dans les registres de nos anciens Consaulx et dans un dossier spécial aux religieuses Clairisses, qui repose aux archives de l'Etat, à Tournai.

Le 26 mai 1628, le comte de Coupignies (1), chef des finances de Sa Majesté, et le comte de Vertain (2), gouverneur de Tournai, se rendirent en l'assemblée des Consaulx. Là, le comte de Coupignies exprima le désir qu'il avait de voir admises en la ville les pauvres religieuses de sainte Claire, qui lui étaient, disait-il, *fort et particulièrement affectionnées*. Il appuya sa requête des lettres ouvertes, délivrées le 9 mai précédent par l'Infante Isabelle, que le comte de Vertain était chargé de remettre aux Consaulx. Ceux-ci tinrent l'affaire en surséance, d'autant que les religieux Augustins, Capucins et Cordeliers, qui redoutaient de voir s'augmenter à Tournai le nombre des ordres voués à la pauvreté, réclamaient contre l'admission des nouvelles religieuses ; et le grand prévôt, ainsi que le conseiller de Cambry furent chargés d'étudier la question et d'en faire rapport.

A l'assemblée du 30 mai suivant, sur l'insistance du comte de Vertain, on décida, nonobstant les oppositions, de recevoir et d'admettre les religieuses Clairisses, aux mêmes charges et conditions que les religieuses Dominicaines. Ces conditions furent lues par le greffier du Sart à l'assemblée des Consaulx du 27 juin 1628 ; nous les transcrivons telles qu'on les trouve aux registres originaux :

(1) C'était Claude d'Ongnies, chevalier, seigneur de Morchove Wize, etc.

(2) C'était Philippe de Rubempré, seigneur d'Everberghes.

Les consaulx de la ville et cité de Tournay ayans veu et meurement considéré les lettres de Son Altèze Sérénissime du IX^e de ce mois, quy leur ont esté délivrées par Mons^r le comte de Vertain, chevalier de la Thoison d'or, leur gouverneur, s'estant trouvé en leur assemblée avecq Mons^r le comte de Coupignies, chef des finances de Sa Majesté, par lesquelles lettres Sadite Altèze déclarant fort affectionner la réception et establissement en ladite ville des Pauvres Religieuses de sainte Clare; et ouy les causes et raisons discourues (en suite desdites lettres) par lesdits Srs. comtes aux mesmes fins, sont esté d'avis, pour satisfaire au désir de Sadite Altèze, de permettre auxdites Religieuses de sainte Clare, l'entrée et résidence en ladite ville, et d'y ériger et bastir monastère, pourveu et à condition expresse qu'elles n'achèteront maisons pour faire et ériger leurdit monastère, sans l'avoir réputé auxdits consaulx et obtenu l'agrération d'iceux; qu'elles ne pourront rien prétendre de ceste ville pour l'érection de leur bastiment, et que ledit monastère demeurera à tousjours soubz la jurisdiction de ladite ville en tout son pourpris, quel il sera et à l'advenir, et qu'elles n'en solliciteront oncques aucun amortissement, que ce ne soit soubz la condition et charge susdite, que toute la jurisdiction sera saulve et conservée à la ville, hors mise l'Eglise et le Dorthoir, et que de tout ce, elles feront avoir acte d'acceptation de leur Provincial, voires de leur Général, si requises en sont.

Le 3 juillet 1628, le grand Prévôt informa les consaulx que le Provincial (1) des Clairisses était venu expressément à Tournai, pour donner son agrération aux clauses contenues à l'acte qui précède.

La veille, six religieuses Clairisses étaient arrivées de

(1) C'était le R. P. de Framcourt, provincial des Cordeliers.

Gand; accompagnées d'une dame de qualité, M^{me} de Baréa, qui leur servait de *mère*. Le voyage s'était fait dans les carrosses de l'Infante et aux frais de cette princesse, qui ne cessa pas un instant, jusqu'à la fin de sa vie, de témoigner sa bienveillance aux pauvres religieuses de sainte Claire. Les six nouvelles arrivées étaient :

Marie-Françoise Vander Haeghen, native d'Anvers et issue de famille noble, qui fut la première abbesse du couvent de Tournai. Elle mourut en réputation de sainteté, le 19 juin 1639 (1);

Jeanne Straetemans, native de Gand, qui mourut aussi en odeur de sainteté dans les premiers mois de l'année 1630;

Marie Porray, native de Gand;

Marie-Claire de Sainte-Aldegonde (2), ancienne demoiselle d'honneur de l'Infante, qui devint abbesse après Marie-Françoise Vander Haeghen;

Thérèse-Ursule de Baréa, qui avait été également demoiselle d'honneur de l'Infante, et fut troisième abbesse;

Et Anne Ransson ou Rension, native de Gand.

Elles s'installèrent au début chez M. de Monnelles; mais cette maison *fort vieille et caducque et qui menaçoit ruine*, ne pouvait les abriter longtemps; aussi demandèrent-elles, dès le lendemain de leur arrivée, la permission de changer de demeure. Cette autorisation leur fut accordée par les Consaulx, à condition que leur Provincial apposerait sa signature sur l'acte de

(1) Et non 1657, comme le dit Mgr Voisin.

(2) *Nuper in illud* (le couvent de Gand) *sacro vestiendæ habitu, à Serenissimæ Belgarum Principe Isabellæ, ductæ virginis Emerenciana de Hamal et Maria à S. Aldegonde.* (Sanderus, Fland. Illust. T. 1, p. 329).

leur admission qui était entre les mains du Gardien des Cordeliers. Les Clairisses traitèrent donc avec M. de Hurges, (1) dont la maison était située rue du Palais, en la paroisse Saint-Jacques.

Mais ce n'était encore là qu'une installation provisoire, et l'on se mit à chercher un emplacement assez vaste pour y construire un monastère. Le lieu choisi fut l'ancien *Refuge de Marchiennes*. En conséquence, le 4 février 1630, Jean de Cordes, chevalier, seigneur de Guisegnies, lieutenant général du bailliage de Tournais, agissant au nom des religieuses Clairisses, traita avec les demoiselles Susanne et Catherine Mannart, filles à marier de feu Charles, en son vivant l'un des échevins et mayeur des finances de Tournai, et de Marie Chevalier, sa femme, pour l'acquisition d'une grande maison, sallettes, courts, jardins, lieu, puich et héritage, avec la petite maison y joindante, scituées en la grande rue Saint-Piat, tenant d'une part à la veuve de Jacques Dessaulx, charpentier, à Bettremieu Hubrecht d'autre part, et par derrière à Jacques du Fay, la grande maison ayant issue sur la rue Categarbe, dite la rue Cauwe. (2) Cette vente fut faite moyennant le prix de 10800 florins, dont une moitié payable comptant. Les venderesses se réservèrent les fleurs et cinq jeunes arbres, et stipulèrent que les acquéreurs resteraient chargés de trois rentes foncières perpé-

(1) Les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* (1^e série, T. VIII, p. 459) le nomment à tort *Hurgo*, et le font habiter en la paroisse Notre-Dame. C'est monsieur de Monnelles qui habitait cette paroisse.

(2) Ces termes du contrat original montrent l'erreur qu'a commise Bozière, quand il fait de la rue *Categarbe* la rue du *Château-l'Abbaye*, et de la rue *Cauwe* la rue des *Procureurs*. C'est de cette dernière seule que parle notre acte.

tuelles, savoir : 20 sols artésiens, valeur 39 sols et 4 derniers flandres, dûs à l'abbaye de Saint-Martin ; 6 sols 10 deniers lousiens, valeur 7 sols et 4 deniers flandres, à l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés ; et 10 deniers lousiens, valeur 1 sol flamme, à l'église Saint-Pierre.

Les Consaulx donnèrent aussitôt leur consentement pour la réalisation de cette vente, et en conséquence de leurs lettres favorables, le Roi d'Espagne en accorda l'amortissement par lettres signées à Bruxelles, en Conseil privé, le 1^{er} mars suivant.

On se mit de suite à l'œuvre et les travaux furent bientôt assez avancés pour permettre aux religieuses Clairisses de s'installer dans leur nouveau monastère. Il fut décidé que l'on donnerait à cette entrée tout l'éclat possible. Dans ce but, le Gardien des Cordeliers se rendit, le 24 juillet 1630, en l'assemblée des Consaulx et les pria de vouloir bien prendre part à cette cérémonie. Après en avoir délibéré, on fut d'assens s'y trouver le lendemain entre neuf heures et demie et dix heures du matin, et ce en corps, à la procession que feront lesdites Clarisses, et ce avecq chions (1) qui se rendront es maison du Mayeur des finances, là mesme que Mad de Vertin, dame à Son Altèze Sérénissime, est icy expresse pour conduire lesdites Clarisses à leur nouvelle maison.

Voici comment le R. P. Antoine-Joseph Picard, de la Compagnie de Jésus, décrit cette entrée solennelle, dans son *Abrégé de la vie de la vénérable mère Françoise Vanderhaeghen, première abbesse et fondatrice du couvent de l'Immaculée Conception de Notre-Dame, des religieuses Clairisses de Tournay* :

(1) Chions, c. à d. cierges qu'on portait aux processions.

« Le jour marqué pour changer de domicile étant venu, chacun voulut assister à cette fête et en relever l'éclat; on se rendit pour cela au couvent des Clairisses, le 25 de juillet de l'année 1630. Dès que toutes les personnes qu'on avoit invitées à cette cérémonie furent arrivées, on se mit en chemin. Les gardes de la ville ouvroient la marche, étant suivis d'un nombre prodigieux de personnes qui portoient des flambeaux et marchaient en bel ordre. Les Pères Récollets venoient ensuite, ayant à leur tête le R. P. Gardien. Après s'avançoit un clergé nombreux et des chœurs de musique qui remplissoient les airs de cantiques d'allégresse. Les abbés de Saint-Martin et de Saint-Marc précédoient le Saint-Sacrement qui étoit porté par l'Evêque. Immédiatement après venoient la mère Van der Haeghen et ses religieuses; elles étoient conduites par Mademoiselle de Vertain, (1) que l'Infante avoit chargée de tenir sa place et de la représenter dans cette cérémonie. M. le comte de Vertain, gouverneur de la ville, fermoit la marche, étant accompagné de tous les corps de la magistrature et d'un grand nombre de personnes de qualité. On s'avança dans cet ordre jusqu'au nouveau monastère, où étant arrivé, l'Evêque(2) donna la bénédiction et déposa le Saint-Sacrement dans la chapelle qu'on y avoit préparée. L'abbesse et ses religieuses étant entrées ensuite dans le couvent,

(1) Le 17 septembre 1630, le Grand Prévôt représente aux Consaulx que Mademoiselle de Vertain, dame de l'Infante, qui est venue à Tournai pour conduire les Clairisses à leur nouvelle demeure, *est sur son partement*. Il demande s'il ne serait pas bien, *la foire de la ville approchant, de lui faire quelque honnesteté de 50 ou 60 florins*. Le registre des Consaulx mentionne en marge qu'on autorisa le Grand Prévôt à lui faire un don de 60 florins.

(2) Maximilien Villain de Gand, qui occupa le siège de Tournai de 1614 à 1644.

toute l'assistance se sépara fort édifiée de l'air de pénitence et de modestie qu'on avoit admiré dans ces saintes filles. Vers la nuit les rues voisines furent illuminées. Les paroissiens de Saint-Piat allumèrent un grand feu devant le couvent. »

L'ancien Refuge de Marchiennes, où les Clairisses venaient de s'installer, pouvait suffire à leurs besoins tant que la communauté restait bornée aux six religieuses qui l'avaient fondée ; mais leur nombre s'accrut bientôt et atteignit progressivement le chiffre de 26 religieuses, (1) sans compter les sœurs converses. Il fallut donc songer à s'agrandir : dans ce but, et en attendant les autorisations nécessaires, Nicolas de la Chapelle, écuyer, fit en son propre nom, le 26 novembre 1639, peu de mois après la mort de Marie-Françoise Vander Haeghen, l'acquisition de la maison de la veuve Jacques Dessaulx, (2) pour le prix de 12537 livres 1 sol 6 deniers. Consultés sur le projet d'agrandissement, les Consaulx nommèrent, le 16 juillet 1642, des commissaires qui, munis de l'autorisation de l'Evêque de Tournai, procédèrent à la visite du couvent des Clairisses. Ils constatèrent que l'ancien Refuge de Marchiennes n'avait que 160 pieds de profondeur et 68 seulement en façade sur la rue Saint-Piat, et que, la maison adjacente n'ayant, de son côté, que 184 pieds de profondeur et 44 de largeur, son acquisition était né-

(1) Ce nombre était de 24 religieuses clottrées, en 1754, époque où elles avaient pour Abbessse Marie-Augustine Blocquel. — Il avait été de 28, en 1687 (Du Puy de Mondragon, *Statistique de Tournai*, manuscrit de la bibl. de la ville).

(2) L'acte de vente de cette maison mentionne qu'elle avait issue par derrière sur *une ruelette haboutant à la rue Cauvee*. Cette ruelle, aujourd'hui disparue, n'est pas mentionnée par Bozière, dans son *Tournai ancien et moderne*.

cessaire pour la construction des bâtiments conventuels.

Fortes de cet avis favorable, les religieuses Clairisses demandèrent au roi d'Espagne la permission de procéder à cet agrandissement. Dans leur requête, elles font valoir que *se voyans en lieu trop petit pour y ériger une église et monastère, elles auroient espéré que Dieu susciteroit un jour quelque occasion pour leur servir de soulas, comme il seroit arrivé au moyen de ce que l'un de leurs amys, ayant achepté une maison proche de la leur, seroit content de la leur mettre en mains, estant si nécessaire que sans icelle il seroit impossible de bastir en ce lieu, où elles auroient exposé de notables sommes tant pour l'achapt que réparation de la maison, laquelle, outre ce qu'elle seroit si estroite qu'avecq l'autre joignante on ne pourroit faire qu'un petit quarré de cent et dix pieds, est si mauvaise et caduque que les vents la font mouvoir et trembler si espouvantablement que, n'estant la nécessité et confiance en la bonté de Dieu, elles n'y pourroient subsister.*

L'objet de cette requête leur fut accordé par lettres du 11 août 1643, scellées du grand sceau en cire rouge sur double queue de parchemin. Et le 2 janvier 1644, Nicolas de la Chapelle, écuyer, par acte passé devant les échevins de la ville, vendit aux Clairisses sa maison de la grande rue Saint-Piat, pour le prix de 6,800 florins, qu'il reconnaît avoir reçu.

Ce fut seulement alors que les religieuses Clairisses purent élever les constructions définitives de leur couvent, telles qu'on les voit au plan dressé en 1784 par l'arpenteur-juré, A. J. Allard (1).

(1) Ce plan, qui coûta 39 florins, appartient aujourd'hui aux Archives du Royaume, à Bruxelles; il est repris sous le n° 1917 à l'Inventaire des cartes et plans.

Je n'ai pu rencontrer aucun autre document, que celui que je viens de signaler, concernant les bâtiments claustraux. Quant à l'église, le procès-verbal de sa consécration existe aux Archives de l'Etat à Tournai. Les renseignements qu'il fournit sur la disposition intérieure du monument, m'engagent à le reproduire intégralement.

Franciscus Villani à Gandavo, Dei et Apostolice Sedis gratia Episcopus Tornacensis, universis presentes litteras inspecturis Salutem in Domino. Notum facimus quod nos anno Domini millesimo sexcentesimo quinquagesimo septimo, mensis julii die decima quinta : adhibitis ceremoniis in Pontificali Romano descriptis, Ecclesiam monasterii Clarissarum hujus civitatis Tornacensis in honorem Sanctissime et individue Trinitatis et Visitationis Beate Marie Virginis et tria altaria ejusdem consecravimus : Summum Altare ad nomen et memoriam Immaculate Conceptionis Beate Marie Virginis, Sancti Joachimi et Sancte Anne et reliquiis Sanctorum Martyrum Mariani et Valentini in eodem inclusimus, alterum a dextris in honorem Annuntiationis Beate Marie Virginis et Sancti Josephi inclusis in eodem reliquiis Sanctorum Martyrum Fabiani et Aniceti, tertium denique in honorem Sancti Francisci, Sancte Clare et Beate Colette reliquiis in eodem inclusis Sanctorum Martyrum Theodosii et Vitalis; omnibusque et singulis utriusque sexus Christi fidelibus hoc die unum annum, in die vero anniversario consecrationis hujusmodi qui celebrabitur die dominica proxime insequente diem octavam Visitationis Beate Marie, dictam ecclesiam aut altaria visitantibus quadraginta dies indulgentiarum in forma ecclesie consueta concessimus et concedimus per presentes. Datum Tornaci, anno mense et die supradictis. (Signé) J. DE COXIE.

Déjà les Souverains Pontifes avaient enrichi d'indulgences spéciales l'église des Clairisses. Par deux brefs (1) successifs, en date des 31 mars et 24 décembre 1640, Urbain VIII avait concédé à ces religieuses que quiconque visiterait leur église, obtiendrait les mêmes indulgences que pour la visite à la Basilique des saints Apôtres, à Rome.

Nous ne possédons que peu de renseignements sur les ornements de l'église et le mobilier qui la garnissait. Le *Calendrier de Tournai pour 1775* nous signale deux tableaux : l'un très beau sur toile, derrière les orgues, représentant une sainte de l'ordre de saint François, qui reçoit les stigmates. Il est peint par Bacca-relle (2). — Le tableau de la chapelle à droite représente la fête de tous les Saints, peinte par Serein (3).

L'église possédait aussi un crucifix et un reliquaire en argent qui, lors de la suppression du couvent, furent cédés à l'Evêque de Tournai pour le prix de 88 florins 16 sols, et remis aux mains de son délégué, le chanoine Liétart. Quant aux ornements, ils furent divisés en deux classes. Ceux de la première furent vendus à des curés de Tournai et des villages voisins : à en juger par les prix d'adjudication, ils ne devaient pas avoir une grande valeur ; malheureusement les comptes que nous avons vus de cette vente, ne mentionnent que les numéros des lots et renvoient à un inventaire aujourd'hui perdu, pour la désignation des objets. Les ornements de la seconde classe furent remis au délégué de l'évêché. Les vases sacrés avaient été

(1) Les originaux de ces brefs sont aux Archives de l'Etat, à Tournai.

(2) Ils étaient deux peintres de ce nom, Gilles et Guillaume, frères, natifs d'Anvers, qui vivaient au commencement du XVII^e siècle.

(3) Peintre de l'école flamande, natif de Gand et élève d'Erasmus Quillyn.

envoyés à la Monnaie de Bruxelles, le 8 octobre 1783, par les soins de Van Rode de l'Escaillerie.

Les religieuses Clairisses de Tournai appartenaient à la fraction de l'ordre qui suivait la réforme de sainte Colette de Corbie. Leur état de pauvreté ne leur eût pas permis de procéder aux dépenses considérables qu'entraînèrent l'acquisition et l'aménagement de leur couvent, si de généreux donateurs n'étaient venus à leur secours.

A leur tête nous devons signaler le Magistrat de la ville qui, désireux de témoigner sa bienveillance à l'égard des pauvres Clairisses, leur accorda, le 17 septembre 1630, un subside de 400 florins, destiné à les aider dans leurs travaux, et spécialement à surélever de deux pieds les murs de clôture du couvent (1).

Plus tard, lorsqu'il s'agit de la construction de l'église, ce fut grâce aux largesses de l'Infante et de Mgr François Villain de Gand, que ce travail pût être achevé (2). Mais la principale donatrice fut une jeune fille qu'Hoverlant et Bozière font naître à Anvers, et qui en réalité, d'après les anciens documents de la maison, était native de Séville. Marie-Françoise-Alberte de Meulenaere apporta au couvent une somme de 12,000 florins, en prenant l'habit de l'ordre. Ce ne fut pas, il est vrai, au dire de Hoverlant, sans difficulté et sans

(1) Les comptes communaux de 1630 portent que le massart paya 800 livres aux religieuses Clairisses. — Ceux de 1681 disent : *Aux religieuses Clarisses, en considération des bastimens qu'il leur a convenu faire en leur maison, et leur impuissance, payé par ordonnance et quittance.* iij^e lx flor.

(2) On peut aussi compter au nombre des bienfaiteurs du couvent, la reine Marie-Thérèse d'Autriche, qui s'y rendit fréquemment pendant son séjour à Tournai, en 1671. L'abbesse était à cette époque Marie de Montecalvo, d'origine espagnole. Cette communauté de patrie ne fut sans doute pas étrangère aux largesses de la Reine.

contestations que cette dot resta la propriété des Clairisses ; je n'ai pourtant trouvé aucune trace de ce procès dans les nombreux documents que j'ai compulsés.

En parcourant le fonds des testaments qui sont au dépôt des Archives communales, nous avons fréquemment rencontré le nom des religieuses de Sainte-Claire. Nous ne ferons pas le relevé des legs qui leur étaient laissés ; cette liste nous entraînerait trop loin. Quelques exemples suffiront à montrer que, dès leur arrivée à Tournai, elles avaient su conquérir les sympathies générales et que chacun tenait, à quelque milieu social qu'il appartint, à leur venir en aide.

Le 31 mars 1629, moins d'un an après leur entrée, Claire de Houthem, veuve de Robert de Bersacque, fait aux Clairisses un legs de 4 florins.

Le 18 avril 1630, Quinte Hoyer, jeune fille de la paroisse Sainte-Marguerite, lègue 50 florins destinés à l'ornementation de la chapelle.

Le 1^{er} avril 1631, elles reçoivent 50 livres de Jehan Desmartin, écuyer, seigneur de Foresteau.

Dans son testament du 29 octobre 1662, Catherine Vander Meersch, femme de Nicolas de la Chapelle, s'exprime ainsi : *Item, je donne et légats à la Révérende Mère Abbessse et Religieuses du cloistre des Pauvres Clarisses de ceste ville, la somme de trois mil six cent cinquante florins, pour d'icelle somme disposer selon qu'elles voudront, leur ayant donné ceste liberté au mois de may mil six cent cinquante.* Il s'agissait peut-être là d'un reliquat de paiement relatif à l'acquisition de 1644, dont nous avons parlé plus haut. Et elle ajoute : *Item, aux Pauvres Clarisses de ceste ville, je donne aussy cent florins pour une récréation, sans pouvoir divertir la ditte somme à autres employes.*

Sous la date du 14 avril 1684, Catherine Coustelier,

filles libres de condition, de la paroisse Saint-Brice, écrit dans son testament : *Je donne et légats aux Pauvres Clairisses vingt cinq florins pour une fois, afin de prier pour moi.*

Hugues Deschamps, prêtre, demeurant sur la paroisse Notre-Dame, voulut être inhumé dans l'église des Clairisses. Dans ce but, il légua au couvent de ces religieuses, par testament du 1^{er} février 1692 emprisé le 5 juin 1697, une rente de 100 florins sur la ville de Tournai et une autre de 50 florins due par le comte de Lannoy. La rente sur la ville devait être aliénée, et le produit, déduction faite de 50 florins destinés aux besoins du monastère, employé en messes pour le repos de son âme. Il ne fut pas possible de donner à cet argent sa pieuse destination ; on l'employa à subvenir aux nécessités du moment : et il fallut que, le 22 novembre 1709, le vicaire général Colbert approuvât ce changement, en imposant toutefois aux religieuses l'obligation de réciter chaque jour, après la messe conventuelle, un *De profundis* et la collecte pour le repos de l'âme du défunt.

Ce dernier fait nous montre à quel degré de pauvreté en était réduite la communauté des Clairisses, qui ne vivaient que d'aumônes et des faveurs du Magistrat. Celles-ci ne leur faisaient d'ailleurs pas défaut, comme le prouvent les extraits que nous allons faire des registres des Consaulx.

Aussitôt leur arrivée à Tournai, dès le 1^{er} août 1628, les religieuses Clairisses adressèrent requête au Magistrat, à l'effet d'estre exemptées de tous tributz et imposts sur vivres et boissons, comme sont tous les autres ordres semblables et selon que se fait aux bonnes villes, signament à Gandt, d'où elles viennent. Et en marge, nous lisons : *On leur accorde leur requis.*

Malgré cette autorisation, les marchands de poisson leur contestèrent bientôt le *droit de Minck*, c'est-à-dire la faculté d'acheter le poisson directement et de première main. Ce privilège avait une trop grande importance pour qu'elles pussent y renoncer. Aussi le comte de Coupignies, leur protecteur, se présenta-t-il aux Consaulx du 23 mai 1630; il soumit la requête des Clairisses, appuyée de lettres accordées le 24 avril précédent par l'Infante. Celle-ci reproche aux Consaulx de refuser aux Pauvres Clairisses la restitution du droit de Minck, tandis que ce droit a été rendu aux autres couvents; elle réclame pour elles cette restitution, attendu qu'*elles sont dignes d'autant de faveurs et d'assistance qu'aucun autre ordre*. L'Infante ajoute qu'*elle saura beaucoup de gré et aura en particulier service de voir les Consaulx les soulager aux occasions en leurs nécessités*.

Malgré l'appui de ces lettres, on tint ce jour-là l'affaire en délibéré; mais dès le lendemain, le comte de Coupignies fit savoir par le Grand Prévôt, Pierre de Formanoir, seigneur de Merlin, qu'il tenait à avoir une réponse immédiate, et les Consaulx furent *d'assens de les tollérer par provision jusques à ce que le règlement sur le faict du Minck soit faict, chargeant le second prévost d'en faire son rapport*. Cette faveur avait pour nos religieuses une telle importance, que le comte de Vertain, gouverneur de Tournai, qui les favorisait particulièrement, écrivit de Bruxelles, le 29 mai 1630, afin de remercier les Consaulx de ce qu'ils venaient de faire pour les Clairisses.

La règle de leur ordre ne permettant pas aux religieuses de franchir l'enceinte de leur cloître, elles devaient confier à des personnes étrangères le soin de recueillir au dehors les aumônes qui les faisaient

vivre. C'était là une source d'abus : les séculiers chargés de recevoir les offrandes, abusaient trop souvent de ce qu'aucun vœu ne les liait, pour tromper les Clairisses, et refusaient de supporter aucune réprimande. Aussi nos religieuses demandèrent-elles, par requête du 18 novembre 1687, l'autorisation de faire quêter par des *sœurs converses*, comme cela se faisait ailleurs et notamment à Lille. Les Consaulx s'en référèrent à l'acte d'admission.

Cet acte, les Clairisses ne purent le représenter. Malgré cela les Consaulx, dans leur assemblée du 2 décembre 1687, leur accordèrent provisoirement leur demande. Recherches faites par le greffier du Magistrat dans les anciens registres, il fut constaté que rien dans les lettres d'admission ne s'opposait à ce que les Clairisses fissent quêter par des sœurs, liées à leur ordre par des vœux religieux ; en conséquence, le 9 du même mois, les Consaulx rendirent définitive l'autorisation provisoire qu'ils avaient accordée.

Nous avons dit plus haut que les religieuses Clairisses avaient obtenu, dès leur arrivée à Tournai, l'exemption des droits de boisson ; mais cette exemption ne portait que sur deux tonnes de vin. Le nombre des religieuses ayant augmenté, il fallut recourir à une nouvelle demande, afin de voir étendre leur droit de consommation. Le conseil des domaines et finances, par apostille du 3 décembre 1768, appliqua la franchise sur trois tonnes de vin au lieu de deux, renvoyant au Magistrat pour l'acquit des droits arriérés.

Tous ces privilèges accordés par les Consaulx ne concernaient que l'étendue du pouvoir de la ville ; les besoins du couvent étaient tels qu'on dut avoir recours à l'Evêque pour obtenir que *la quête du beurre, du lin et des œufs* se fit dans toute l'étendue du diocèse.

Le 12 juin 1711, le vicaire général Colbert, au nom de Mgr René-François de Beauvau, accorda ce droit aux Clairisses.

A l'abri de leurs privilèges, nos religieuses vivaient tranquilles dans leur cloître. Pendant un siècle et demi qu'elles résidèrent à Tournai, je ne trouve qu'une seule fois trace d'un différent; encore était-il bien léger : on va en juger.

Une voisine des Clairisses ayant désiré modifier l'emplacement d'un mur de séparation, un accord intervint entre les parties; l'acte suivant, copié textuellement sur l'original, en fera connaître les conditions :

La soussigné humble Abbessse des Pauvres Clarisses Coletteines de Tournay confesse avoir reçu douze livres de gros de Mademoiselle Aldegonde Sceultre, veuve du sieur Martin de Rache, pour avoir en mon nom et du consentement de toute la communauté cédé à la susdite damoiselle le pouvoir d'abattre et réédifier le mur qui fait la séparation d'entre sa maison située en la rue des Allemand et nostre Monastère avec demye pied de terrain, à charge que le susdit muraille demeurera moytoien, en foy de quoy signes cest, ce 18 may 1705. Moy sœur Marie-Joseph Willems, Abbessse ditte.

Quand on en vint à l'exécution, une difficulté surgit, qui pourtant se termina à l'amiable. Le 17 juillet 1705, les Clairisses, représentées par leur Abbessse et sœur Marie-Elisabeth Garin, d'une part, et Aldegonde Le Sceultre, veuve de Martin de Rasse, d'autre part, convinrent que cette dernière reconstruirait le mur de façon à ne pas enlever le jour au réfectoire du couvent, et que les religieuses recevraient dans leur jardin les eaux pluviales qui tomberaient du toit de leur voisine. Que de propriétaires s'estimeraient heureux de n'avoir jamais plus de contestations!

Mais bientôt le calme de leur solitude fut troublé par des événements plus graves. Joseph II était monté sur le trône impérial et y avait apporté des idées de réforme générale. Dès le début de son règne, il résolut de supprimer les couvents où l'on menait *une vie purement contemplative, sans contribuer, d'une manière visible, au bien-être du prochain et de la société civile, en tenant des écoles, en servant des malades*, etc (1).

Les religieuses Clairisses tombaient sous l'application de ce décret. En conséquence, le 24 avril 1782, M. de Bettignies (2), fiscal du conseil, se transporta, par ordre de la cour, avec de jeunes avocats et greffiers, dans les couvents des Chartreux, Croisiers, Sions, Filles-Dieu, Carmélites, Dominicaines, Célestines, Clairisses, pour y mettre tous les effets qui s'y trouvaient, même dans les chambres des individus, en inventaire, ainsi que les biens qui leur appartenaient. M. de Bettignies exécuta sa commission par lui-même dans les couvents des Chartreux, Sions, Clairisses, Célestines, et établit pour commissaires, aux Filles-Dieu, le fils de M. Morel, conseiller au Conseil; aux Dominicaines, le fils de M. de Hults; aux Croisiers monsieur son fils, et aux Carmélites M. Miroux.

L'inventaire, en ce qui concernait les Clairisses, ne fit que constater leur état absolu de pauvreté. Elles ne possédaient en effet que 6 florins et 6 sols d'argent comptant; les effets et provisions furent estimés 2,111 florins 8 sols et 6 deniers, y compris les ornements de

(1) Termes mêmes de la dépêche du prince de Kaunitz au prince de Starhemberg, datée de Vienne, le 8 décembre 1781.

(2) Les détails qui suivent sont extraits presque textuellement d'un manuscrit appartenant à M. Em. Desmazières, qui est intitulé : *Registre des vestures, professions, prémices et morts des religieux de l'abbaye de Saint-Martin, à Tournay*.

leur église. Le 3 juillet 1781, elles avaient affermé le verger de leur couvent, moyennant 10 florins et 9 sols. En dehors de cela, leur seul revenu consistait en une rente de 144 florins, constituée le 18 octobre 1690, sur la ville de Tournai, que celle-ci d'ailleurs payait fort irrégulièrement, et qui était affectée à l'exonération de services religieux.

Ce fut le 27 août 1783, qu'on signifiâ officiellement aux Clairisses leur future suppression, avec défense à elles de songer à se retirer en France; et fort peu de temps après, elles sortirent successivement de leur monastère. La défense qui leur avait été faite ne fut pas exécutée dans toute sa rigueur, comme on le voit dans l'*Histoire de l'émigration des religieuses supprimées dans les Pays-Bas* (Bruxelles, 1784) : l'abbesse, la vicaire et la portière se retirèrent aux Clairisses d'Arras, d'autres aux Capucines de Paris et au couvent des Collettines de Péronne.

Grâce aux comptes de la *Caisse de Religion*, nous avons pu reconstituer la liste des Clairisses qui occupaient le couvent de Tournai à l'époque de sa fermeture et connaître ce que devinrent plusieurs d'entre elles. Ces religieuses étaient :

Marie-Rose LIÉTARD, dernière abbesse, qui était âgée de près de quatre-vingts ans;

Marie-Jeanne DUTTERVAELLE;

Marie-Barbe-Ghislaine-Joseph HENNEBAULT;

Marie-Hélène-Joseph DUQUENNOY;

Augustine-Joseph MOURETTE; ces cinq religieuses autorisées, dès l'abord, à se retirer en France;

Marie-Barbe-Joseph BLOCQUEL; (1)

(1) Sans doute parente de l'Abbesse qui, sous le nom claustral de R. M. Marie de la Conception, gouvernait en 1770, d'après les *Etrennes*

Anne-Joseph ORTALLE ;
Catherine MARLIER ;
Elisabeth LIÉNARD ,
Marie-Renelde BONENFANT ;
Collette CASTEL ; ces deux dernières retirées aux
Clairisses, à Liège ;
Marie-Antoinette MULIER ;
Marie-Rosalie MARTIN ;
Marie-Catherine-Joseph DUMORTIER ;
Marie-Thérèse DUMONT ;
Marie-Anne-Joseph PAYEN ; (1)
Marie-Joseph-Dieudonné TOISOUL ;
Marie-Rose BARBIEUX ;
Marie-Elisabeth-Aldegonde-Joseph DE LOS ; (2)
Agnès BERTRAND ;
Marie-Joseph LIÉNARD ;
Marie-Agnès TONNELIER ;
Marie-Barbe-Joseph QUANONNE ;
Marie-Joseph BARBIEUX ;
Sœurs converses : *Marie-Thérèse* PETIT ;
Marie-Anne-Joseph DELHAYE ; (3)
Marie-Anne-Joseph BRUNFAUT ;
Marie-Claire PRÉVOST ;
Marie-Rosalie-Joseph DUBRUNFAUT.

Avant de quitter définitivement leur couvent, les religieuses Clairisses firent enlever les corps de deux

tournaisiennes, le couvent de Tournai. A la même époque, le directeur était le R. P. Servé Manfroy, récollet.

(1) Le 8 août 1789, une convention fut faite avec les religieuses Ursulines, pour son entretien, moyennant 500 florins.

(2) Elle obtint l'autorisation de se retirer à Lille, et reçut, le 5 juillet 1788, le prorata de sa pension avec un *viatique* de 80 florins.

(3) Devenue malade, elle fut placée, le 26 juillet 1788, à l'hôpital Delplanque, où l'on paya 500 florins pour son entretien.

de leurs fondatrices, qui reposaient dans leur église. Pour faire connaître ce qu'ils devinrent, je ne crois pouvoir mieux faire que de copier deux passages du manuscrit déjà cité, qui appartient à M. Em. Desmazières.

« En 1783, on transporta aux Récollets deux corps saints qui étaient en entier, l'un dans un cercueil de plomb, l'autre dans un cercueil ordinaire. C'étaient les corps de deux religieuses Clairisses de la maison de Tournai, mortes en odeur de sainteté.... Le 18 août 1784, à la requête de M^{me} Louise, princesse du sang royal de France, faite à l'empereur Joseph II, et accordée, le Gardien des Récollets, après une visite canonique faite par Mgr l'Evêque de Tournai, son scel apposé, accompagna les corps de deux Clairisses mortes à Tournai en odeur de sainteté, jusqu'à Arras, où on les remit entre les mains des députés, pour les transférer à Paris.

« Les noms de ces Clairisses étaient Sœur Françoise Vander Haeghen, première Abbesse des Clairisses à Tournai, morte le 19 juin 1639, et Sœur Jeanne Stratemans. »

Cette translation ne fut pas la dernière; car le P. Picard, dans son ouvrage déjà cité, nous apprend que, du monastère des Carmélites de Saint-Denis, les deux corps saints furent portés au couvent des Capucines à Paris, où ils furent *exposés aux deux côtés de l'autel du Chapitre de ces religieuses, pour y être l'objet d'une vénération privée et d'une émulation sincère*. Procès-verbal de ce transfert fut dressé par l'Archevêque de Paris.

Après sa fermeture, le couvent des religieuses de Sainte-Claire resta inoccupé jusqu'en 1786, qu'il fut vendu à M. Piat Lefebvre qui le transforma en établissement industriel et y établit, en 1812, la Manufacture

de tapis, dont le plan fut fait par l'un des fondateurs de notre Société, l'architecte Renard.

En terminant cette notice, disons que, depuis 1837, un nouveau couvent de Clairisses existe à Tournai. A cette époque, un généreux donateur, dont le nom se retrouverait en tête de toutes les œuvres charitables, mais à qui sa modestie fit garder l'anonyme, acheta une portion de l'ancien couvent des Récollets, et y installa nos religieuses. Depuis, trois abbesses se sont succédé dans l'administration de ce monastère; ce sont les RR. MM. Julie Vandersten (1837-1879), Céline Ortegat (1879-1881) et Françoise Desclée (élue le 27 mai 1881). Nous croyons savoir que cette dernière réunit les éléments d'une histoire du couvent moderne, ce qui nous dispense d'en parler. Quant à la vie de la fondatrice de 1837, la R. M. Julie, elle est actuellement en préparation par les soins de notre savant collègue, M. le chanoine J. Vos.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 11 JANVIER 1882.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de décembre 1882 est lu et approuvé.

M. le comte de Nédonchel dépose diverses brochures de M. le général Cochetoux, offertes par lui en hommage à la Société, et un volume de la *Revue belge de numismatique* contenant un article sur les Monnaies de Tournai, hommage de M. Chalon. — Remercîments.

M. de Cordevacques demande l'échange de ses publications avec certains volumes édités par la Société. On décidera à la prochaine réunion.

Plusieurs personnes sont présentées et admises comme membres honoraires.

M. Jules Wacquez expose que ses nombreuses occupations l'obligent à donner sa démission, en qualité de membre titulaire, et annonce son intention de demeurer membre honoraire. La Société regrette vivement la décision de l'honorable membre, et accepte sa démission.

Il est procédé au renouvellement triennal du Bureau. Sont élus :

Président, M. le comte de Nédonchel.

Vice-président, M. le chanoine Huguet.

Trésorier et bibliothécaire, M. Emile Desmazières.

Secrétaire, M. Eugène Soil.

M. Desmazières signale ceux des membres correspondants qui ont adhéré à la dernière circulaire de la Société, accepté le titre de membre honoraire, et se sont engagés à payer la cotisation annuelle de cinq francs.

Le même membre dépose sur le bureau le volume 17^e des Mémoires, récemment paru.

NOTE SUR D'ANCIENNES FORTIFICATIONS A SAINT-GENOIS.

A la limite du Tournaisis, sur le territoire de Saint-Genois et près du village de Sweveghem, on voit quelques restes de fortifications qui n'offrent que peu d'importance, mais dont je crois pourtant intéressant de signaler l'existence, avant que les travaux de la culture ne les aient fait entièrement disparaître.

Au sommet d'un monticule, point culminant de la ligne de séparation des vallées de la Lys et de l'Escaut, se trouve un bosquet d'un demi-hectare environ (61 ares, 90 cent.), qui occupe la surface entière d'un ancien bastion, dont les angles saillants et les fossés d'enceinte sont encore nettement indiqués. Plus loin sur la pente, vers Tournai, on retrouve un second ouvrage du même genre, mais d'une importance moindre; enfin un troisième ouvrage, semblable à ce dernier, m'a été signalé sur la pente opposée, du côté de Courtrai; mais le temps m'a manqué pour le visiter.

C'est l'origine de ces travaux de défense qu'on m'avait prié de rechercher.

Deux traditions existent dans le pays à ce sujet : toutes deux sont fautives, comme le simple examen le fait voir.

La première tradition attribue à César la construction de ces fortifications ; mais l'aspect même des ouvrages ne permet pas d'admettre cette opinion ; les formes angulaires prouvent qu'ils sont de beaucoup postérieurs à l'invention des armes à feu. D'ailleurs la découverte récente d'un boulet de canon, aujourd'hui aux mains d'un notaire d'Avelghem, ne peut laisser de doute à cet égard.

La seconde tradition fait remonter les travaux dont je parle aux guerres de religion ; mais on n'apporte aucun document à l'appui de cette version. On ne saurait du reste s'expliquer, dans cette hypothèse, par qui et contre qui ils auraient été élevés.

J'ai donc dû chercher ailleurs. Et sur une ancienne carte du diocèse de Tournai, gravée à Paris dans les premières années du XVIII^e siècle, et dont je dois la connaissance à M. Em. Desmazières, j'ai trouvé tracée une ligne de fortifications s'appuyant par la gauche à Courtrai, passant à Saint-Genois et se terminant à droite à l'Escaut, en face de Pottes. A côté est cette légende : *Lignes construites en avril 1695*. J'avais donc retrouvé la date de mes fortifications : restait à chercher leur auteur.

Les Mémoires du duc de Saint-Simon venaient de me fixer à ce sujet, lorsque M. le général Daubresse, auquel j'avais parlé de mes recherches, voulut bien me communiquer l'extrait suivant de l'*Histoire des Français* par Simonde de Sismondi. Je le transcris textuellement ; car, bien qu'il renferme une erreur maté-

rielle, il nous aidera à résoudre le problème de nos fortifications.

« Villeroi (1), qui avait intention de couvrir en même temps Dunkerque, Ypres, Tournai et Namur, avait fait creuser des lignes qui s'étendaient entre Courtrai et Espierres, de la Lys à l'Escaut. C'était un fossé de dix-huit pieds de large et de huit de profondeur ; derrière s'élevait une épaisse banquette fraisée et palissadée, avec des angles saillants armés en guise de bastion : on croyait voir une forteresse qui couvrait tout un vaste pays. (2) »

Dans ce passage, Simonde de Sismondi a confondu deux lignes de fortifications qui faisaient partie d'un système complet de défense. Une carte de 1694, gravée par Jaillot, sur l'ordre du Roi, pour l'usage du Duc de Bourgogne, nous montre en effet deux lignes : l'une allant de Courtrai à Pottes (c'est la nôtre), et la seconde en arrière partant des environs de Menin et aboutissant à Espierres. Cet ensemble est complété par un troisième retranchement joignant Ypres à Commynes.

De tout cela, je crois pouvoir conclure que les fortifications actuelles de Saint-Genois sont bien l'œuvre du Maréchal de Villeroi ; mais il n'a fait que rétablir des travaux plus anciens, dont la position stratégique était imposée par la nature même des lieux. La trouée entre la Lys et l'Escaut fut toujours et restera le point faible de la défense de la Belgique, et le chemin naturel d'une armée d'invasion.

A. DE LA GRANGE.

(1) Le maréchal de Luxembourg, qui commandait l'armée de Flandre, étant mort le 4 janvier 1695, eut pour successeur le maréchal de Villeroi.

(2) Mémoires de Feuquières, T. II, p. 244.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la réunion de janvier est lu et approuvé.

M. le comte de Nédonchel donne lecture d'un rapport sur les brochures, relatives à la numismatique tournaisienne, déposées à la dernière réunion.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. Huguet et de La Grange, s'élève au sujet du droit de monnayage à Tournai; le rapport de M. de Nédonchel sera inséré aux Bulletins.

M. Huguet communique un article de journal, relatif à l'église Saint-Brice, où il est question de nombreux objets d'art ayant appartenu à cette église. Plusieurs membres s'engagent à faire des recherches à ce sujet et à les communiquer à l'assemblée.

M. de La Grange donne lecture de passages intéressants d'un cartulaire des pauvres de la paroisse Saint-Brice, manuscrit de la fin du XIII^e siècle, appartenant à M. Desmazières et qu'il a enrichi de notes généalogiques. On décide d'imprimer cette communication et celle de M. le chanoine Huguet à la suite du présent procès-verbal.

NUMISMATIQUE TOURNAISIENNE.

Les brochures envoyées à la Société historique par M. le général Charles Cochetoux, membre correspondant, sont au nombre de sept. Plusieurs de ces pièces sont des Tirés à part de la *Revue numismatique*.

La première intéresse Tournai ; elle s'occupe des différents monétaires usités dans l'atelier de cette ville pendant les XIII^e, XIV^e, XV^e siècles et la première moitié du XVI^e siècle ; elle a été communiquée à l'assemblée extraordinaire annuelle de la Société royale de Numismatique Belge, tenue à Lille le 7 mai 1882. Brochure de 16 pages.

Les quatre fascicules suivants concernent également les monnaies de notre ville : les deux premiers traitent des monnaies épiscopales qui suivirent l'époque primitive où Tournai fabriqua ses produits numismatiques sous la première ou deuxième race des Souverains francs ; car suivant plusieurs auteurs, ce droit régalien a été exercé à ces époques reculées, puis ensuite il fut cédé aux évêques qui eux-mêmes s'en désistèrent en faveur des rois de France. Mais les époques et les traités qui fixent cette partie de notre histoire, sauf pour la dernière période, sont difficiles à établir en l'absence de titres pour ces temps reculés.

Les châtelains de Tournai paraissent aussi avoir frappé de leurs monnaies ; les spécimens en ont disparu ; Radbod semble le seul dont on possède encore un denier tournaisien.

Pour ce qui est des évêques, beaucoup firent frapper leurs monnaies. Cambray, Liège, Laon, Soissons et Noyon nous ont donné beaucoup de différentes monnaies frappées par leurs évêques ; ce n'était donc pas

anormal de voir l'Évêque de Tournai avoir son atelier monétaire et en user selon les habitudes de ces époques.

C'est à 1294 que remonte la convention entre l'évêque Jean de Vasone et Philippe IV; l'évêque donne à ce souverain plein consentement pour qu'il fasse frapper de ses monnaies dans la ville épiscopale de Tournai, d'abord pendant quatre ans; mais selon d'autres conventions successives et moyennant le rachat qui en fut fait, les monarques français continuèrent à battre monnaie dans la ville de Tournai; d'abord au château Rouge, puis à la tour des Six. Les évêques avaient leur atelier près de la cathédrale où depuis on a établi les différentes pièces de la sacristie, qui s'en est agrandie.

Parmi les autres pièces offertes par notre collègue, une d'elles renferme des renseignements particuliers sur les monnaies frappées à l'atelier de Tournai pendant le règne des archiducs Albert et Isabelle (21 p.). Une autre renferme des lettres sur certains points de notre histoire monétaire, tant de M. le général Cochet que de M. Gariel, membre correspondant de la Société numismatique Belge, controverses sur laquelle on semble n'avoir pas été complètement d'accord.

Enfin une des brochures renferme une lettre de notre honorable collègue à M. G. Vallier, conservateur du médailler de la ville de Grenoble.

Et une notice descriptive sur un dépôt de monnaies du XV^e siècle découvert à Horion-Hozémont près de Liège; trouvaille assez importante. La brochure a 23 pages.

OBJETS D'ART A L'ÉGLISE SAINT-BRICE DE TOURNAI.

Diverses générosités permirent aux Maitres de la confrérie de Notre-Dame de Bon-Secours, d'orner les murailles de la chapelle de tapisseries d'Audenarde. Ils s'en procurèrent, en 1666, trois pièces comptant ensemble 52 aunes, pour le prix de 416 livres, à raison de 4 florins (ou 8 livres) l'aune; en 1668, une quatrième pièce de 17 aunes, pour 136 livres; en 1672, deux autres pièces, l'une de 20 aunes et demie, l'autre de 8 aunes trois quarts, pour la somme de 226 livres, 4 sols, à raison de 3 florins, 8 patars l'aune; enfin, en 1674, trois pièces encore, comprenant 65 aunes, cinq huitièmes, pour la somme de 504 livres, à raison de 13 escalins (environ 4 florins 6 sols) l'aune. Ces tapisseries furent livrées par Josse et Jacques de Vries, marchands de tapis à Audenarde. Elles étaient suspendues à des barres de bois, fixées dans la muraille.

En 1677, il fut payé à Charles Lefebvre, pour un ciboire d'argent pesant 59 onces et demi, par lui fait et livré, la somme de 485 livres, 18 sols. C'est probablement le grand et magnifique ciboire que possède encore l'église de Saint-Brice, et dont le poids, 1650 grammes, équivaut à 59 1/2 onces.

La chapelle était déjà dotée de petites lampes d'argent. En 1679, on les vendit, ainsi que plusieurs cœurs et chaînes en or et en argent, pour faire confectionner une grande lampe d'argent. Cette lampe fut exécutée par Charles Lefebvre; elle pesait 157 onces et demie, et avait une valeur intrinsèque de 866 livres, 5 sols, à raison de 55 patars l'once; il fut payé en outre à l'artiste, à raison de 24 patars environ l'once, la somme

de 361 livres, 4 sols ; de sorte que la lampe revenait à 1,227 livres, 9 sols.

Le même orfèvre fit, en 1684, une statue en argent de Notre-Dame de Bon-Secours, du poids de 300 onces, pour le prix de 2,280 livres, à raison de 52 patars de l'once d'argent, et de 21 patars pour la façon, suivant une convention préalable passée entre lui et les maîtres de la Confrérie. Cette statue était exposée journellement dans la chapelle, où elle était protégée par une treille de fer vitrée. On consacra à cette œuvre un capital de 300 florins légués à la confrérie, en 1662, par Louis de la Chapelle.

Nous pourrions mentionner encore une balustrade en bois servant de banc de communion, car c'est à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours que repose le Saint-Sacrement ; un lustre ou candélabre en cuivre argenté du poids de 72 livres, donné par Jean-Baptiste de la Hamayde, seigneur de Lusseignies ; un reliquaire qu'on donnait à baiser ; un tabernacle payé 100 livres, et d'autres objets plus ou moins précieux.

Le tabernacle en bois du XVII^e siècle a été remplacé, vers le milieu du siècle dernier, par un tabernacle en cuivre doré, recouvert d'ornements en argent d'un travail très délicat. Il a une valeur intrinsèque de 600 francs, et on estime qu'il a dû coûter 8,000 francs environ. Il a été restauré en 1861 pour la somme de 500 francs. C'est un chef-d'œuvre de Jacques Lefebvre, une des belles pièces d'orfèvrerie qui existent, au dire des connaisseurs, même en Europe. Le même orfèvre a fait aussi, pour Saint-Brice, le trépied de reposoir, qui est pareillement en cuivre doré, avec des applications en argent et des têtes d'anges parfaitement travaillées.

UN CARTULAIRE TOURNAISIEN DU XIII^e SIÈCLE.

Parmi les ouvrages qui composent la riche bibliothèque de M. Desmazières, et qu'il a bien voulu, avec son obligeance ordinaire, mettre à ma disposition, il en est un qui mérite d'être signalé tout spécialement, dans lequel l'historien et le généalogiste trouveront de nombreux et intéressants documents, tant pour les noms de personnes que pour la topographie de l'ancien Tournai. Bozière s'en est fréquemment appuyé dans sa description des rues de la paroisse Saint-Brice ; mais une faute de lecture, le dernier chiffre étant écrit sur une seconde ligne, lui a fait donner au cartulaire tantôt la date de 1280, tantôt même celle de 1230, au lieu de celle de 1288 qui est la véritable.

Cet ouvrage est un manuscrit de 116 pages de parchemin, dans sa reliure primitive de bois, qui porte, en tête du premier feuillet, ce titre en rouge :

Ce sont les rentes con doit au Noel et a le saint Jehan et par tous les tempores de l'an a le taule des pources de Saint-Brisse. Si fu chi livres renouveles et fais par les eskiévins ki adont estoient, dont li nom sont tel : Henris de Maude, Jehans Miace, Pieres d'Orke, Hues li Fors, Nicoles Hanikagne, Jehans Moulons Gilles Colemers. Ce fut fait l'an de grasse M. CC. LXXX et VIII, el mois d'aoust.

Après une énumération des rentes dues par 198 maisons situées dans la ville et dans l'étendue de son pouvoir, le cartulaire donne le relevé des propriétés foncières gisantes à *Saint-Genois*, *Bari*, *Monstruel* (Montroëul-au-Bois), *Quarte*, *Puspais* (Pipaix), *Escanase* (Escanaffles), *le Mont* (Mont-Saint-Aubert), *Eskennes* (Esquermes), et qui appartenaient à la table des pauvres.

Puis vient une longue énumération des biens donnés avec réserve d'usufruit, ainsi que la liste des maisons chargées du droit de *Quisage*. Remarquons en passant ce mot, auquel l'ignorance et la mauvaise foi ont parfois donné, en en modifiant légèrement l'orthographe pour les besoins de la cause, une signification immorale, et qui voulait simplement dire que les détenteurs des maisons chargées de ce droit, devaient faire cuire leur pain à certains fours déterminés.

Tout cela, il est vrai, ne constituait pas un revenu net pour les pauvres ; et nous voyons par notre cartulaire qu'ils étaient chargés de payer certaines redevances aux pauvres d'autres paroisses, à des abbayes, à des couvents, au curé de Saint-Brice, etc. Cette liste nous apprend, entre autres choses, qu'à la fin du XIII^e siècle, il existait à l'église Saint-Brice quatre chapellenies, l'une de Sainte-Catherine, une autre de Sainte-Anne, la troisième des Mouton et la dernière de Mgr Jakemon Graindavaine. Le personnage dont le nom fut donné à cette chapellenie, en est sans doute le fondateur ; mais je n'ai pu recueillir aucun renseignement sur lui. Il devait pourtant appartenir à une famille tournaïsiennne, car j'ai rencontré le nom de Graindavaine parmi ceux de magistrats de la ville au XIV^e siècle.

Parmi les fondations anciennes mises à la charge de la table des pauvres et que mentionne notre cartulaire, il en est une qu'il est intéressant de relever. Elle est formulée en ces termes :

C'est cou que maistre Jakemes Nases donna de vin a le glise pour acumeniier.

On doit a le glise a le Paske, pour acumeniier, j pot de vin, et a Pentecouste demi-lot et au Noel demi-lot.

Les quatre dernières pages sont occupées par un

obituaire que nous transcrivons textuellement, en laissant les blancs qui sont dans l'original. Nos recherches dans les archives de la ville nous permettront d'ajouter quelques notes relatives à plusieurs des personnages qui y sont mentionnés.

Ce sont li obiit que li taule des poures doit faire et que doit donner a cescun obit.

On doit faire l'obit Jakemon Folait le jour devant le vegile saint Mahiu. Si doit on doner pain et car ou hierens (1) se li jour la porte et s'en doit on sonner.

On doit faire le service et l'obit Brisison Mouton (2) en le première semaine d'octobre, de pain, de car ou de hierens s'il a fiert au jour, et sonner.

On doit faire l'obit Juliane Mouton, tout en auel maniere que devant est dit, en celi semaine mesme.

On doit faire l'obit Sarain le Forte (3) en le première semaine de novembre, de pain, de car et de sonner.

On doit faire l'obit Maryen Cardevake (4) en ceste

(1) *Hierens*, c. à d. harengs.

(2) Un chirographe des archives nous montre ce personnage, intitulé *borjois de Tornai*, achetant des enfants de Mahieu d'Ere, une *rente sur le molin de Geront, en le justice de Saint-Brisse, en M. CC. XXV, el mois de disembre*. Il mourut le 24 septembre 1243 et eut un anniversaire à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés. (Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, T. XI, p. 397).

(3) Sans doute parente de Hues li Fors, échevin de Saint-Brice, qui assista à la confection de ce cartulaire. On sait qu'au XIII^e siècle, on donnait fréquemment aux noms des femmes, la désinence féminine.

(4) Elle fit son testament au mois de mai 1267, et fonda son obit dans les termes suivants : *Je donne premierement a le taule des poures de Saint-Brisse x l s. de tornois de rente par an por faire men anniversaire, sauf cou ke li taule devant dite en rendra ij s. par an au priestrage de Saint-Brisse, et xij d. a le capellerie Sainte Ausne, et xij d. a le capellerie Sainte Katheline, et xij d. a l'ole et le candelle de Saint Brisse, et vij d. au clokemant pour sonner les clokes, et tout le remanant de ces x l s. jou voel et otrie (ordonne) con le départisse*

semaine mesme de novembre, de pain et de car ou de hierens, s'il a fiert au jour.

On doit faire l'obit Jehan de Corde (1) et le se femme en le premiere semaine si doit on donner pain et car ou hierens s'il a fiert au jour.

On doit faire l'obit Maryen de Corde, se fille, en le premiere semaine de sonner et si doit avoir v saudées (2) de candelles.

On doit faire l'obit signeur Watier Mouton (3) en le daraine semaine d'aoust, de sonner.

On doit faire l'obit dame Jehanain Mouton et Les-tievenon Lourdiel en le premiere semaine de mai, de sonner et de candelles.

On doit faire l'obit Trucain Soimont et le Wibiert (4), sen baron, en le premiere semaine de le Pentecouste, de sonner et de candelles.

On doit faire l'obit Gosson Bucau (5) en le premiere

en pain et en car au jor de men anniversaire, ou en hierens se li tans la porte. (Test. aux Archives.)

(1) Jean de Corde, bourgeois de Tournai, vivait encore en 1265, époque à laquelle nous le trouvons possesseur de trois courtis au Bruille.

(2) *Saudée*, valeur d'un sol. — Roquefort donne cet exemple : *Saudée de terre*, fond qui rapporte un sol de rente.

(3) C'est sans doute lui dont la pierre tumulaire fut retrouvée à Saint-Brice, en 1842, (*Notice sur la famille Mouton de Tournai*, par B. C. Dumortier, p. 10).

(4) Wibiert mourut le premier de *ghieskerech* 1277, assassiné par son gendre, *Jakemes A le Take*. — Le récit de ce meurtre est consigné au *Registre de cuir noir*, folio 123.

(5) Un acte non daté, aux archives, mais d'une écriture du XIII^e siècle, s'exprime ainsi : *Sacent tot li grant et li petit de le parose Saint-Brise que li eschevins ont achate a signor Gossain Buchau cele terre qui est entre le bos de Breuse et le pasture*, etc. Ce personnage devait être le père de Jean Buchiau ou Bucaut, qui fut élevé à l'évêché de Tournai, en 1262. Le chanoine Cousin dit que cet évêque, tournaïsiens de naissance, était fils de Gosson et d'Agnès Helle. Il y a erreur pour le nom

semaine de septembre, de pain et de sonner, et li prestre livre les candelles.

On doit faire l'obit Symon de Vaus (1) en le semaine de sonner et de candelles.

On doit faire l'obit dame Ysabel Bierenghier en le premiere semaine de mars.

On doit faire l'obit Cholart Cholepin (2) lendemain dou jour Nostre-Dame emmi aoust, de sonner et de candelles.

On doit faire l'obit dame Annies ki fu fame Evrart de Borgies, au tresime jour de marc, de sonner et de candelles. Et de cou a faire donna dame Annies a le taule des pources xx sols de torn. de rente par an a toujours. S'en doit on donner desdits xxs. par chacun an au curet de Saint-Brisse iij sols, a le caplerie Sainte-Ausne xij den., et a le caplerie Sainte-Kateline xij den., et a le caplerie Mouton xij den., et a le caplerie Monsigneur Jakemon Graindavaine xij den., et au clerc de Saint-Brisse xij den., et li klokemans xij den., et au prestre de Rumegnies xij den. Et pour ceste rente acater a Evrars de Borgies paiiet xiiij lb. de torn.

On doit faire l'obit Jehan Bourlet (3).

de la mère qui s'appelait *Clémence* et qui testa en 1270. (Test. aux Archives.)

(1) Serait-ce le même qui, sous le nom de *Simon de Vallibus*, avait son anniversaire fondé en l'abbaye de Saint-Médard, le 15 novembre? Ce Simon de Vallibus était mort avant 1280. (Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, T. xi, p. 409).

(2) Nous le voyons figurer dans un chirographe du mois de mars 1256, aux termes duquel il achète une rente sur *Jakemes de Vesenchiel*, qui est également relaté plus loin à notre obituaire. Cholart Cholepin vivait encore en 1259; car il achète, au mois de décembre de cette année, 1 bonnier et 32 verges de terres, de Gilles li Austiers.

(3) Un personnage de ce nom habitait, en 1267, la rue de Pont. (Mém. de la Société historique et littéraire de Tournai, T. xvii, p. 37).

On doit faire l'obit Jakemon de Vesenchiel et dame Aelys d'Ere, se femme. (1)

Li poure doivent faire canter cascun an une messe a tousjours yrelaulement pour l'ame d'un preudomme de devers Lille, ki as x poures donna lx s. de par. pour acater rente, et donner cescun an au prestre ki le messe cantera xij d. torn., et au clerc ki li aidera le messe a dire cascun an iiij d. torn. Et cil lx s. de par. furent mis et quitiet ou paiement des tieres qu'on a acatees pour les devant dis poures.

(1) Nous voyons dans les actes scabinaux des archives que *Jakemes de Vesenchiel et Aelis, se femme*, font un accord entre eux en l'an 1252 el mois de Giesherech.



SEANCE DU 1^{er} MARS 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de février est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages suivants, reçus en hommage :

De l'Institution ethnographique : le compte rendu du congrès international des Orientalistes. Paris, 1883.

De M. A. Dejardin, membre correspondant : les Cartes de la province de Namur, 1883.

De M. Auguste Vasseur : Tapisseries du XV^e siècle, à la cathédrale de Tournai, 1883.

De M. de Pontaumont : Marguerite de Ravalet et soirées cherbourgeoise, 1883.

Des remerciements leur sont votés.

Le même membre signale, dans les Bulletins de l'académie royale des sciences, 1882, n^o 12, un article de M. Pinchart intitulé : Quelques artistes et artisans de Tournai au XIV^e, XV^e et XVI^e siècle.

M. Desmazières rend compte de l'état de la caisse et de sa gestion pour l'année 1882. Ce compte est approuvé.

M, de La Grangelit un extrait du registre de cuir noir relatif à une tentative de vol à l'église Saint-Brice en

1311. On en vote l'impression à la suite du procès-verbal.

TENTATIVE DE VOL A L'ÉGLISE SAINT-BRICE, EN 1311.

Les églises et leurs dépendances étaient autrefois des lieux de refuge pour les malfaiteurs, et l'autorité ecclésiastique seule avait pouvoir d'en arracher les criminels pour les rendre au bras séculier. Lorsque parfois les magistrats de ville ou les seigneurs locaux enfrenaient les privilèges ecclésiastiques, les évêques savaient presque toujours les réprimer avec énergie. On en connaît plus d'un exemple à Tournai, et nous nous bornerons à rappeler celui dont s'est occupé M. le vicaire général Descamps, dans sa notice sur Walter de Marvis. (1) La charte que cet évêque promulgua à l'occasion de l'exécution de Jacques le Clerc, et qui indignait si vivement M. Barthélemy du Mortier, (2) était de nature à faire réfléchir les magistrats de la ville. Aussi s'empressèrent ils, en d'autres occasions, de s'incliner devant l'autorité ecclésiastique. Nous en avons trouvé la preuve dans le *Registre de cuir noir* qui renferme tant de détails précieux pour notre histoire locale.

Nous copions le naïf récit d'un contemporain, dans la pensée que l'intérêt qu'il offre au point de vue du droit ancien, lui fera trouver grâce devant le lecteur.

L'an M. CCC. et onze, ou mois de march, (3) com uns hom fu trouvés par nuit en l'église Saint-Brise de

(1) Mém. de la Soc. hist. et litt., T. I, pp. 256 et suiv.

(2) Bull. de la Soc. hist. et litt., T. I, p. 154.

(3) *Ou mois de march*, c.-à-d. au mois de mars.

Tournai et eüst brisiet j vierelle de fier (1) de le trésorie de le dite églyse, par coi il apparroit que il voloit ens (2) entrer et embler (3) des coses del églyse qui ens estoient, trouvés fu et souspris (4) avant chou que il eüst riens pris en le dite églyse; mais bien reconneut que il eüst emblet volentiers deniers monnées, (5) si trouvés en eüst en le trésorie ou en l'églyse. Et pour chou mis fu par les paroichiens de Saint-Brisse loyés (6) ou carnier (7) de le dite églyse, et tenus là endroit par l'espace de x jours ou là entour. Devens (8) le quel espasse, li consaus de le ville envia à Monsigneur l'Evesque de Cambray Watier Gargate, maïeur des eskievins, et Piéron Goumeri, no clerc, (9) senefyer (10) le fait devant dit. Li quel le moustrèrent au dit Evesque, et li supplyèrent, de par le ville, que cils malfaitières (11) fust mis huers (12) dou saint lieu; car il ne devoit mie avoir refuit ne warant (13) en le dite églyse, pour le mesfait que fait i avoit. Le quel suplication faite au dit Evesque, et sour chou eu délibération jusques à lendemain. Messire Jehans de Biaumont, chevaliers, baillius dou dit Evesque, vint à Tournay en le dite glyse (14) Saint-Brisse; et par deus de ses serjans

(1) *Vierelle de fier*, c. à d. verrou de fer.

(2) *Ens*, c. à d. là, à l'intérieur.

(3) *Embler*, c. à d. voler.

(4) *Souspris*, c. à d. surpris.

(5) *Deniers monnées*, c. à d. argent monnayé.

(6) *Loyés*, c. à d. lié, enchaîné.

(7) *Carnier*, c. à d. charnier, lieu où l'on déposait les morts.

(8) *Devens*, c. à d. durant.

(9) *No clerc*, c. à d. notre greffier.

(10) *Senefyer*, c. à d. informer, faire signification.

(11) *Cils malfaitières*, c. à d. ce malfaiteur.

(12) *Huers*, c. à d. hors.

(13) *Refuit ne warant*, c. à d. refuge ni garantie.

(14) *Glyse*, c. à d. église.

fist venir en le cauchie (1) dedens no justice, comme celui qui nul warant ne devoit avoir en le dite églyse. Et là endroit en no justice hors de saint lieu, le prisent no serjant et l'amenèrent en le prison de le ville; et puis fu mis ou cep (2) le carcan ou col; et après il eust l'orelle copée, et fu avòec chou banis à iij ans, comme lères, (3) pour le fait dessus dit.

Hues Serourges, Jaqmars de le Vourch, Mikeles dou Casteler, Mikieus de Braffe, Jehanes Bierengiers et Lotins de Chers, clerc, furent appielet et présent à l'exploit fait par le bailliu de Cambra iet par ses-serjans, si comme dessus est escrit.

A. DE LA GRANGE.

(1) *Cauchie*, c. à d. chaussée, rue.

(2) *Cep*, pièce de bois où l'on attachait les condamnés.

(3) *Lères*, c. à d. larron, voleur.



SÉANCE DU 12 AVRIL 1883.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de mars est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les nombreuses publications adressées à la Société.

M. de La Grange donne lecture d'extraits du travail qu'il prépare sur les entrées de souverains à Tournai.

La Société l'engage à continuer ce travail, qui sera inséré dans un volume des Mémoires.

M. Cloquet lit des extraits d'une étude sur les chambres de rhétorique et confréries de puy d'amour de Tournai, au XIV^e, XV^e et XVI^e siècle, qu'il se propose de publier.

M. le colonel Maillet demande pour la bibliothèque de la Société royale de numismatique quelques volumes qui manquent à sa collection. Il sera statué à la prochaine séance.

SÉANCE DU 11 MAI 1883.

M. le GÉNÉRAL DAUBRESSE occupe le fauteuil.

M. DE LA GRANGE *remplit les fonctions de Secrétaire.*

En l'absence de M. le Secrétaire, qui s'est fait excuser de ne pouvoir assister à la séance, la lecture du procès-verbal de la séance d'avril est renvoyée au mois de juin.

M. Cloquet obtient la parole pour signaler à la Société un passage du Poly-biblion, (numéro de mars 1883, page 225), où il est question de l'évêque de Tournai Etienne.

Le même membre offre à la bibliothèque de la Société un exemplaire de la gravure qu'il a fait exécuter de deux vues de l'église du Château, avant et après la restauration.

M. Desmazières communique la réponse faite par M. le colonel Maillet, au sujet de l'envoi de 8 volumes de notre collection à la Société de numismatique. On décide qu'il sera réclamé à cette Société un certain nombre de ses brochures, en échange de cet envoi.

M. Maquest donne lecture d'une note relative à la construction du beffroi de Saint-Brice et à l'intervention du magistrat dans ce travail. M. Cloquet, à l'appui de cette note, cite une mention extraite des comptes de

l'église Saint-Nicolas, et promet de la joindre à la note ci-dessus.

M. Maquest obtient de nouveau la parole et lit une publication du magistrat en 1436, relative à la célébration de la fête du Vendredi-Saint.

L'assemblée vote l'impression de ces communications.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée.

TRAVAUX A LA TOUR DE L'ÉGLISE SAINT-BRICE, AU XV^e SIÈCLE.

Quand il s'agit de l'histoire de nos anciens monuments, les plus petits détails ont leur prix. On lira donc avec intérêt, pensons-nous, l'extrait suivant du *Registre aux résolutions des Consaux*, sous la date du 27 janvier 1483, où nous trouvons une indication précieuse sur des travaux effectués à la tour de l'église Saint-Brice :

.
.

Les chiefz (1) en	De le requeste des gliseurs et
sont rechargiez, les-	paroiciens de Saint Brixie, afin
quels leur ont ac-	que la ville leur donne des ques-
cordé des quesnes	nes (2), pour faire le beffroi de

(1) Les *chiefs*, à cette époque, comprenaient les deux Mayeurs des Echevinages, les deux Prévôts, c'est-à-dire les Magistrats supérieurs, auxquels venaient se joindre les conseillers pensionnaires de la ville dont le nom dit assez le rôle. Le collège des *Chiefs*, surtout au point de vue de la mise à exécution des résolutions des consaux, correspondait dans une certaine mesure au collège des Bourgmestre et Echevins actuel.

(2) Des *quesnes*, c'est-à-dire des chênes. La ville était, à cette époque, propriétaire du bois de Breuze, propriété qu'elle a conservée jusqu'au

de la villa jusques leur cloquier, pour y pendre
au nombre de six. leurs cloques (1).

.
On s'accordait généralement à faire remonter au
XIII^e siècle (2) la construction de la large et massive
tour de l'église de Saint-Brice. En admettant cette
opinion pour exacte, il résulte à toute évidence du
renseignement ci-dessus, que cette tour n'aurait reçu
son complément que beaucoup plus tard, à savoir à la
fin du XV^e siècle.

La solennité religieuse du Vendredi-Saint.

Le Vendredi-Saint était une date qui marquait aux
époques de foi, et une solennité religieuse à laquelle
nos pères tenaient beaucoup. Ce jour-là, nos Archives
témoignent souvent du fait (3), les corps administratifs
et judiciaires ne siégeaient pas. En outre, la vie éco-
nomique était en quelque sorte suspendue. On ne pou-
vait, en effet, du moins à Tournai, ni vendre ni acheter
quoi que ce fût, denrées ou marchandises, sinon l'après-
dîner, après la célébration des offices paroissiaux. La

commencement de ce siècle, et c'est de là qu'elle tirait la plus grande
partie des bois dont elle avait besoin.

(1) Archives communales de Tournai. — Registre aux Résolutions
des Consaux : 2 juillet 1482 — 18 novembre 1488, n^o 174 de l'Inven-
taire sommaire des Registres.

(2) *Tournai ancien et moderne*, par Bozière, p. 410.

(3) Voyez sur le chômage des corps publics, à pareil jour, indications
curieuses, sous la date du 6 avril 1505, avant Pâques, — 1506 suivant
le calendrier Grégorien, — au Registre aux Paidoieries pardevant les
Prévôts et Jurés, n^o 3432 de l'Inventaire Sommaire des Registres qui
reposent aux Archives communales de Tournai.

publicacion suivante, émanée du magistrat au XV^e siècle, est curieuse à citer à ce propos :

« Du joedj xxviii^e jour de mars, l'an m. cccc xxxv.

» Qu'il ne soit personne aucune, quelle qu'elle soit, qui, demain, jour du Saint Venredy, devant disner, ne tant que le service divin sera fait ès églises paroissiaux de ceste ville et cité, vende ne expose en vente en icelle chars, bacons, viaulx (1), frais, compenaget (2), ne aultres vivres, denrées, ou marchandises quelconques. Et aussi que personne aucune ne les puict barguenier (3) ne accater, sur x livres (4), tant l'accateur comme le vendeur, à chacun, et pour chacune fois que on ferait le contraire, et avecq ce, estre mis ès prisons de la ville. Dont le rapportant et vérifiant ara le quart dudit ban (5) à son prouffit (6).

Enfin, dans l'église de Tournai, nouvelle preuve de l'importance qu'on attachait à cette solennité religieuse, on a longtemps fait commencer l'année, non pas à la Noël ou à la bénédiction du cierge pascal, comme dans beaucoup d'autres endroits de la chrétienté, mais le Vendredi-Saint, à l'issue de la messe (7).

(1) *Chars, bacons, viaulx*, à savoir viande, jambons, veaux.

(2) *Compenaget*, une sorte de gâteau qu'on nommait aussi *dariole* dans certaines localités du Nord de la France actuelle.

(3) *Barguenier*, marchander.

(4) *Sur X livres*, à peine de 10 livres d'amende.

(5) Le quart de ladite amende de 10 livres étant assuré à toute personne qui dénonçait au Magistrat une infraction à ces défenses.

(6) *Registre aux Publications* : 1433 — 1443, sous la date ci-dessus, n° 340 de l'*Inventaire sommaire des Registres* qui reposent aux Archives communales de Tournai.

(7) Voyez sur cette ancienne pratique de l'Eglise de Tournai une très curieuse lettre du R. P. de Buck, Tome 5 des *Bulletins*, page 232 et sv.

SÉANCE DU 14 JUIN 1883.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président*, occupe le fauteuil.

M. A. DE LA GRANGE, *remplit les fonctions de Secrétaire*.

M. le Secrétaire s'étant fait excuser de ne pouvoir assister à la séance, il est donné lecture par M. de La Grange des procès-verbaux des séances d'avril et de mai qui sont adoptés.

M. Cloquet dit qu'il a dû être fait des photographies de deux miniatures contenues au manuscrit de Sienne dont il a déjà entretenu la Société, et il espère être en mesure de les montrer à la prochaine séance. L'une de ces miniatures est le portrait du cardinal Ferry de Cluny ; l'autre, une vue de Tournai à l'époque où vivait ce prélat. Ces deux pièces auraient un grand intérêt pour notre ville.

M. de La Grange présente une histoire manuscrite de Tournai, qui appartient à M. de Villers Grand'Champs. Ce manuscrit paraît être un abrégé de celui d'Hériman, et aurait été composé en 1146, par un chanoine de Tournai, devenu moine de Saint-Martin.

Le même membre lit ensuite une notice généalogique sur la famille Yolent, qui a résidé cinq siècles à Tournai (1317-1806). On en vote l'impression à la suite du procès-verbal de la séance.

LA FAMILLE YOLENT (1317-1806),
ET SES DESCENDANTS ACTUELS, A TOURNAI.

Dans une de nos précédentes séances, notre honorable collègue, M. L. Cloquet, a mis sous les yeux des membres de la Société le dessin de divers débris de sculpture du XV^e siècle, récemment découverts dans les travaux de la rue Royale. L'un de ces débris appartient à une statuette polychromée, sur le socle de laquelle se lit : n de Reumôt et demoiselle Marie Yolent, sa femme.

Laissant à un plus compétent le soin de traiter le côté artistique de cette trouvaille, j'ai voulu rechercher à la mémoire de quels personnages était consacré ce monument. J'y suis facilement parvenu grâce au riche trésor de nos archives communales, où j'ai rencontré le testament de Marie Yolent.

Ce testament, daté du 29 mai 1480, débute ainsi : *In nomine Domini, Amen. Sacent tous que je Marie Yolent, vesve de feu Jehan de Reumont, pensant et considérant à la fragilité de humaine nature, etc., eslis ma sépulture pour mon corps inhumer en l'église d'icelle Sainte Katherine, emprès la sépulture de mondict feu mary.*

Le testament de Marie Yolent fait, comme je l'ai dit, le 29 mai 1480, fut présenté aux échevins de Tournai le 5 juin suivant par le curé de Sainte-Catherine, Jehan des Fossés, prêtre, Lion Dare, aussi prêtre, Jehan des Mares, frère du curé, et Piérart Belin, et fut empris le même jour par les exécuteurs dudit testament, Wille li Tailleur, Jehan Horroyr et Pol Grumellier.

Voilà donc parfaitement rétabli le nom de l'époux

de Marie Yolent et la date du décès de cette dame fixé dans d'étroites limites.

Une question resterait pourtant encore à résoudre : comment le monument dont nous nous occupons passait-il de l'église Sainte-Catherine au lieu où il a été découvert? A cela il n'est guère facile de répondre. Voici pourtant une explication, fort hasardée je l'avoue, que je tire du texte même du testament. Parmi les nombreux legs pieux que fait la testatrice, il s'en trouve plusieurs au profit des religieuses de *Haulte Vie*, qui résidaient alors sur la paroisse Sainte-Catherine. Ces religieuses, devenues depuis les *Sœurs noires*, suivaient la règle de Saint-Augustin. Leur couvent disparut au XVII^e siècle, avec la paroisse elle-même, lors de la construction de la citadelle. A l'époque de cette suppression, les religieuses voulurent peut-être, par reconnaissance pour leur bienfaitrice, sauver de la destruction le monument élevé à sa mémoire. Ne possédant plus elles-mêmes de chapelle, elles l'auront fait transporter en l'église du couvent des Campeaux, dont les religieuses suivaient également la règle de Saint-Augustin. C'est en effet sur l'emplacement du couvent des Campeaux qu'a été retrouvé le fragment de statuette qui a donné lieu à mes recherches.

Le testament de Marie Yolent fournit quelques indications curieuses que je crois devoir relever. La testatrice, après avoir fixé toutes les cérémonies de ses funérailles, ordonne qu'on célèbre une messe de fin de mois et une autre de bout de l'an ; il sera distribué, après chacun de ces obits, par les soins des *Provisours des douze paroisses* de la ville, une razière de blé par paroisse, aux pauvres ayant l'*Enseigne*. Elle donne à l'église Sainte-Catherine une rente de 60 sols tournois qu'elle avait sur une maison *en ladite ville, sise au*

Saulehart, appartenant à Jehan Garet, bonnetier. Doivent assister à ses funérailles quatre Sœurs de Haulte vie, trois béguines du Petit Béghinaige des plus-anciennes et quatre religieuses du couvent des Grises Sœurs; chacune d'elles recevra un denier pour l'offrande. Enfin elle ajoute : Sy voel et ordonne que en icelle église soient célébrées par sire Jehan des Fossés, prestre, jadis chappelain de mondit feu mary et de moi, des messes quotidiennes pendant un an.

La famille de Reumont doit être étrangère à Tournai; sauf dans l'acte que je viens d'analyser, je ne la rencontre nulle part aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Disons pourtant qu'une famille de ce nom résidait, il y a peu d'années encore, dans les Ardennes françaises et aux environs de Montmédy. Quant à la famille Yolent, elle est essentiellement tournaïsiennne et eut dans notre ville de nombreux représentants dont l'existence est constatée par nos archives communales et nos registres de paroisses.

La première fois que je vois ce nom, c'est en 1317. Je lis au *Registre de la Loi* : *Colars Hyolens acquit la bourgeoisie pour xxx solz*, le 10 février. Il dut la perdre soit par absence de la ville, soit par suite de condamnation, car je lis plus loin : *Colars Yolens raquist se bourgeoisie pour xij lb. x s., le xxx jour d'octobre, l'an xxxix.*

Sous la date du 8^e jour de *fenerech* (juillet) 1350, je rencontre le testament d'un certain Nicaise Yolens, paroissien de Sainte-Marguerite, dans lequel il parle de ses filles Agnès, Maignon et Agnechon, et de son fils Baudet Yolens qu'il dénomme son exécuteur testamentaire.

Plus tard, je trouve un acte de donation qui débute ainsi : *Sacent tous chil qui cest escript verront ou orront*

que pardevant les eschivins de Saint-Brice et du Bruille en Tournai, Jehan Yolens a donné, werpi et clamé quicte à tousjours hiretablement à Mahieu Yolens, son frère, un lieu et hiretaige en le rue Cotry, tenant à Loys de le Wastine, qui naghaires appartenoit à Jehan Yolens, d'une part, et le hiretaige Sohier Groul, d'autre part. Cet acte est du 28 décembre 1420.

Gonthier Yolent, qui se qualifie bourgeois de Tournai et paroissien de Saint-Brice, (1) testa le 6 août 1449, et fit, devant les échevins de Tournai, un nouveau testament le 12 février 1458. Ses dispositions sont à peu près les mêmes dans les deux actes. On voit qu'il élit sa *sépulture au chymetière Dieu et Mgr Saint Pyat en Tournai, au plus près que faire se pourra du lieu où Maigne Pryère, ma compaignie et espeuse, gist.* Puis il cite son fils aîné Gontelet, auquel il lègue 10 salus d'or de rente sur Jacquemart et Mahieu Moriel, frères, bouchers; Leuren, son autre fils, à qui il donne 100 livres tournois pour une fois; Fayne Yolent, sa fille, femme de Waltier Chucquant, qui reçoit aussi 100 livres tournois; Willemet du Plouich, fils de sa sœur, à qui il laisse 20 livres tournois; Gillart le Carton, son autre neveu, qui aura la moitié de la succession de Marguerite Yolent, femme de Gilles Béghin et sœur du testateur; enfin Jehan, Mahieu (2) et Catherine Yolent, ses autres enfants, à qui il laisse le surplus de ses biens; cotheux, rentes, etc.

C'est sans doute à ce Jehan Yolent que se rapporte

(1) Il fut élu *eswardeur* pour cette paroisse en 1536. (*Registre de la Loi.*)

(2) Ce pourraient bien être les deux frères du même nom qui figurent à l'acte de 1420, cité plus haut.

la mention suivante extraite du registre des Bourgeois de Tournai : *Jehan Yolens, taneur, fils Gontier Yolens, a relevé et juré sa bourgeoisie, comme filz de bourgeois, né en bourgeoisie, le vendredi 8^e jour de juillet 1435.*

Jehanne Yolent, fille à marier, testa le 23 août 1467. Elle fixa le lieu de sa sépulture au cimetière Saint-Brice. Nous voyons qu'elle lègue à l'église de cette paroisse *vingt solz tournois et une torsse pesante cinq livres* ; au curé, 5 sols ; aux pauvres, 3 sols ; au *grant clerc*, 3 sols et au *petit clerc*, 2 sols. Elle nomme Jehan de Rosteleur, son ami, exécuteur testamentaire, ainsi que Piérart du Pret. Ce testament fut empris le 27 du mois d'août 1467.

Enfin la même année que testa Marie Yolent, le 11 avril 1480 (avant Pâques), fut déposé à l'échevinage de Saint-Brice, le testament de *Jehenne Yolent, fille de Mahieu Yolent et vesve de feu Loys de Rosteleur*. Elle était probablement filleule de celle dont nous venons de parler et petite-fille de Gonthier. Par une clause de son testament, elle donne aux confréries de Sainte-Croix et de Sainte-Barbe, établies en l'église Saint-Brice, à chacune 10 livres tournois. Elle y parle des six enfants qu'elle avait eus de son mariage, savoir Mahieu et Hacquinet, Béatrix, Haignon, Marion et Calotte de Rosteleur. Ces deux dernières étaient mortes, ainsi que leur frère Mahieu, avant le 25 mars 1476, date de la confection du testament, et leur mère en avait hérité.

A partir de cette époque et pendant un siècle et demi, nous perdons la trace de la famille Yolent. Si elle quitta Tournai, ce ne fut que momentanément ; car les registres paroissiaux nous fournissent les renseignements suivants :

Le 29 mai 1640, Louis Yolent épousa, en la paroisse Saint-Jacques de Tournai, Yolente Petigot ;

Le 27 septembre 1665, fut baptisée à Saint-Brice Marie-Françoise, fille de Micquel Yolent et de Catherine-Françoise Baudhuin.

Je trouve encore un Pierre Iolent, procureur à Tournai, qui signa, en cette qualité, un factum rédigé par M. Briffault, avocat, pour dame Marguerite-Françoise Pally, veuve de messire Antoine Wasselin, chevalier, seigneur de Pronville, et demoiselle Marie Pally, contre Jacques Thiébault, huissier d'armes.

Ce Pierre Iolent, d'abord procureur au Parlement de Tournai, puis receveur des gages et épices près le Parlement de Flandre siégeant à Douai, épousa à Tournai, en l'église Saint-Brice, le 30 novembre 1690, Marie-Catherine Dubois, baptisée en ladite paroisse le 23 mars 1666, fille d'honorable homme Pierre Dubois et de Catherine Daudenarde. Il eut de ce mariage onze enfants, tous nés à Tournai :

1° Philippe-Mathias, baptisé à Saint-Brice le 24 février 1691. Parrain : Philippe Iolent ;

2° Pierre-Joseph, baptisé le 23 juin 1692. Parrain : Pierre Dubois. Marraine : Catherine Lamy. Il mourut en la paroisse Saint-Nicolas le 24 février 1695 ;

3° Jeanne-Marguerite, baptisée le 3 avril 1694. Parrain : Jacques Hudsebaut. Marraine : Jeanne Iolent ;

4° Pierre-Salomon, baptisé à Saint-Nicolas, le 23 novembre 1695. Parrain : Pierre-Salomon Caniot, conseiller du Roi au bailliage de Tournai. Il se fit recevoir conseiller-secrétaire près le Parlement de Flandre, le 4 mars 1739 ;

5° Louis-François, baptisé le 11 février 1697. Parrain : François Donche, conseiller au parlement de Tournai ;

6° François-Mathieu, baptisé le 30 juin 1698. Parrain : François-Mathieu Couvreur, avocat. Il mourut le 31 décembre suivant ;

7° Jeanne-Françoise, baptisée à Saint-Brice le 11 octobre 1699. Parrain : Jean-François Visart, écuyer. Marraine : Françoise Vanderzipe, dame de Beaulieu. Elle épousa à Douai, le 26 août 1726, Pierre-Joseph Dumortier, avocat en Parlement, âgé de 27 ans, fils de Pierre-Antoine et de Louise-Marie-Rose Wagrez. Pierre-Joseph mourut le 10 juillet 1751. De ce mariage naquirent :

A. Le 6 juillet 1727, Pierre-Louis-Joseph Dumortier, baptisé le lendemain en l'église Saint-Jacques. Il obtint des provisions de Greffier à la Gouvernance le 28 décembre 1757 et fut installé à ce siège le 17 janvier suivant. Il mourut au village d'Ere, âgé de 81 ans, le 26 août 1808. Le 3 mai 1762, il avait épousé Marie-Henriette-Joseph Durand, née le 1^{er} novembre 1731, fille de Jean-Baptiste-Joseph et d'Anne Thiéry d'Argenlieu. Leur fils aîné Pierre-Ignace-Joseph naquit le 10 décembre 1764 et épousa, le 5 juin 1787, Euphrosine de Rasse, baptisé à Tournai le 9 juillet 1752, fille de Jacques-Henri et de Jeanne-Agnès Boileux, sa première femme ; il fut le père de madame Dumon-Dumortier, dont la famille occupe encore un rang si honorable dans notre ville ;

B. Le 18 octobre 1728, Marie-Catherine-Joseph, baptisée le lendemain en l'église Saint-Jacques ;

C. Le 5 juin 1730, Maximilien-Joseph ;

D. Le 30 avril 1732, Marie-Marguerite-Joseph ;

E. Le 14 mars 1734, Marie-Thérèse-Joseph ;

F. Le 19 septembre 1735, Marie-Agnès-Joseph ;

G. Le 19 juin 1737, Louise-Rose-Joseph, morte le 18 octobre suivant ;

H. Le 27 janvier 1739, Marie-Françoise-Joseph ;

8° Marie-Gabrielle, baptisée le 1^{er} avril 1701 ;

9° Joseph-Philippe, baptisé à Saint-Brice le 19 mars 1702. Parrain : Philippe-Mathias Yolent, son frère aîné. Marraine : Marie-Joséphine-Caroline Hudsebaut ;

10° Louis-Ernest, baptisé le 12 mars 1703. Parrain : Jean-Louis de Marlais, avocat en Parlement. Marraine : Jeanne-Marguerite Iolent ;

11° Jean-Baptiste, baptisé le 26 janvier 1709. Parrain : Pierre-Salomon Iolent. Marraine : Catherine Daudenarde.

A défaut d'une filiation complète, ces divers documents suffisent à établir d'une façon péremptoire l'existence à Tournai d'une famille dont la trace pourrait bien se retrouver de nos jours à Arras et à Douai. Nous voyons en effet que, le 19 novembre 1806, mourut dans cette dernière ville Pierre-Ignace-Joseph Yolent, écuyer, (1) conseiller pensionnaire de la ville de Douai. Il y avait épousé, en la paroisse Notre-Dame, le 5 juin 1763, Caroline-Dominique-Joseph de Ranst de Berchem, morte le 10 novembre 1807, fille de Jacques-Philippe-Joseph, écuyer, conseiller-pensionnaire de la ville de Douai, et de Marie-Ernestine Pétronille de Hunault.

A. DE LA GRANGE.

(1) Ce titre d'écuyer me porterait à croire que Pierre-Ignace-Joseph Yolent était fils de Pierre-Salomon, qui avait, comme nous l'avons dit, fait l'acquisition d'une charge de Conseiller-Secrétaire du Roi, en 1739. Il fut probablement parrain de son cousin Pierre-Ignace-Joseph Dumortier, cité plus haut.



SÉANCE DU 12 JUILLET 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. DE LA GRANGE *remplit les fonctions de Secrétaire*.

En l'absence de M. le Secrétaire, qui n'a pu assister à la séance, la lecture du procès-verbal de juin est remise à la prochaine séance.

M. de La Grange obtient la parole et lit une note relative au manuscrit qu'il a présenté le mois dernier ; il semble en résulter que le texte original de l'histoire d'Hériman est depuis longtemps perdu et qu'on n'en connaît que des extraits. Cette notice sera reproduite à la suite du procès-verbal.

M. Maquest lit ensuite une lettre sans date ni signature, qui semble avoir été écrite au siècle dernier par un membre du chapitre, dans le but d'empêcher les modifications qu'on projetait au maître-autel de la cathédrale. Quelques membres croient, à l'examen de la pièce, pouvoir l'attribuer au chanoine Waucquier. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cette pièce en fait décider l'impression.

M. Cloquet donne enfin lecture de quelques extraits provenant des comptes de paroisses, et propose d'en former l'objet d'un travail qui sera inséré au prochain volume de Mémoires.

M. le Président communique une demande de ren-

seignements faite par l'administration communale, sur l'état des travaux de la Société. Renvoyé pour y satisfaire, à M. le Secrétaire. — Il propose ensuite de revenir à l'usage ancien et d'insérer au procès-verbal de chaque séance, la liste des ouvrages reçus par la Société. Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

UNE HISTOIRE MANUSCRITE DE TOURNAI.

A la séance du mois de juin, j'ai fait passer sous les yeux des membres de la Société un manuscrit latin, relatif à l'histoire de Tournai, qui appartient à M. de Villers Grand'Champs, m'engageant à faire quelques recherches à son sujet. C'est cette promesse que je viens remplir. Ma tâche sera, du reste, facilitée par les notes qu'un bibliophile lillois, M. Scribe-Bertin, a déjà recueillies à ce sujet.

Ce manuscrit sur papier est écrit en entier, sauf le dernier feuillet et une portion de l'avant-dernier qui sont plus modernes, d'une belle écriture du XVI^e siècle. Les initiales des chapitres sont formées de paraphes dans le goût du temps, qui dénotent chez leur auteur une grande sûreté de main et une haute science calligraphique; deux initiales même sont ornées de feuillages et de fleurons d'un gracieux dessin.

Les septante-huit feuillets qui composent la partie ancienne du manuscrit, sont divisés en chapitres. Le premier traite de l'antiquité de Tournai; c'est une sorte de préambule qui n'occupe que le recto du premier feuillet. Le second chapitre résume l'appréciation de différents auteurs sur le même sujet; l'écrivain an-

nyme, qui a rédigé cette histoire, y a intercalé le récit des visions du chanoine Henri, dont il dit avoir été le témoin. Les chapitres suivants sont consacrés à la reconstruction de Tournai, aux premières prédications de l'Evangile en cette ville, au rétablissement de son évêché particulier, à la fondation de l'abbaye de Saint-Martin, à sa destruction par les Normands, enfin à la restauration de cette même abbaye.

J'ai dit plus haut que notre manuscrit fut écrit au XVI^e siècle; je ne crois pas, à l'examen de l'écriture, qu'on puisse lui assigner une date plus récente. On y rencontre constamment en effet la lettre E pour les diphthongues Æ et Œ, ce qui ne se voit plus au siècle suivant (1). Mais ce manuscrit n'est qu'une copie d'un ouvrage plus ancien. L'auteur, à plusieurs reprises, fixe lui-même à l'année 1146, l'époque à laquelle il écrit; il dit en effet au f^o 16 verso : *In presenti anno Domini M.º C.º XLVI.*

Mais quel est cet auteur? En parcourant notre manuscrit, on est frappé des nombreux passages textuellement traduits par le chanoine Cousin dans son *Histoire de Tournai*, et qu'il donne comme tirés de l'ouvrage d'Hériman, troisième abbé de Saint-Martin de 1127 à 1136.

Ceci porterait d'abord à croire que nous sommes en face d'une copie du manuscrit même d'Hériman, ce qui donnerait à notre ouvrage une haute valeur, l'original ne s'en retrouvant pas à notre bibliothèque communale ni à celle de Bourgogne, à Bruxelles. Mais une lecture plus attentive ne permet pas de soutenir cette opinion. L'auteur, en effet, lorsqu'il arrive à parler de l'abbaye Saint-Martin, dit qu'il résume l'œuvre

(1) Chassant. — *Paléographie des chartes et manuscrits*, p. 99.

d'Hériman, en élaguant ce qui ne touche pas directement à l'abbaye, *cujus restaurationis series à quodam monacho ejusdem cenobii, nomine Herimanno, clarè et luculenter monumentis litterarum tradita apud nos habetur*. Cette appréciation élogieuse ne permet pas de supposer qu'elle a été émise par Hériman lui-même.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que notre auteur fut moine de l'abbaye Saint-Martin, comme il le dit expressément en plusieurs endroits ; d'autre part, il parle des chanoines de l'église Notre-Dame, comme étant ses collègues. *Inito consilio*, dit-il en parlant de l'assemblée où l'on demanda l'érection de Tournai en siège épiscopal distinct de Noyon, *duos ecclesie canonicos, viros prudentissimos, Romam transmisimus, Elbertum scilicet et Geldulphum*.

Nous pouvons donc conclure d'une façon presque certaine, que le texte original de notre manuscrit fut composé en 1146 par un moine de l'abbaye de Saint-Martin, qui avait auparavant appartenu au chapitre de l'église Notre-Dame. Il n'était pas rare en effet, et nous en voyons des exemples dans notre manuscrit même, que des prêtres renonçassent aux bénéfices qu'ils possédaient, pour revêtir l'habit monacal.

On pourrait croire, en parcourant le catalogue imprimé des manuscrits de la bibliothèque de Tournai, que j'ai commis une erreur en disant plus haut qu'elle ne possède pas l'œuvre d'Hériman. Si, en effet, deux numéros semblent donner tort à notre assertion, il faut s'en prendre au peu de soin qu'a apporté l'auteur dans la rédaction de ce catalogue, comme j'ai pu m'en assurer par un examen attentif et la collation des textes.

Le n° 168 du catalogue est intitulé : *Herimannus historiam tornacensem variis tractatibus deducens*.

C'est un manuscrit du XV^e siècle qui fit partie de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Martin. Son texte est identiquement le même que le nôtre; seulement l'ordre des chapitres est différent. Une table, formée au XVII^e siècle, rétablit l'ordre de ces chapitres; encore n'y sont-ils pas tous reproduits, comme le témoigne une note écrite par l'auteur de la table, et contenant ces mots : *Multa hic deesse videntur*.

Le n^o 169, intitulé *Liber ecclesie Sancti Martini tornacensis*, est un petit in-folio sur vélin, écrit au XII^e siècle, qui provient également de l'abbaye Saint-Martin. Il est divisé en neuf parties, qui ne sont pas toutes de la même main. Nous ne parlerons que de la dernière qui seule a trait à notre sujet, et qui a pour titre particulier : *Liber chronicarum tornacensium*. Notre manuscrit rapproché mot par mot de cette chronique la reproduit textuellement. Ce pourrait être par conséquent l'original même de notre Histoire de Tournai; pourtant le texte de la bibliothèque ne va pas plus loin que le folio 47 de notre manuscrit.

Une importante remarque à faire, c'est que Sandérus dans sa *Bibliotheca belgica manuscripta*, cite l'ouvrage de la bibliothèque communale comme appartenant à l'abbaye de Saint-Martin, et lui attribue Hériman pour auteur. Je crois avoir prouvé plus haut qu'il y a là une erreur. Mais peut-être en faudrait-il conclure que l'œuvre originale de l'abbé de Saint-Martin était déjà perdue à l'époque où vivait Sandérus, (1) et qu'on n'en connaissait dès lors que l'analyse que nous possédons et qui a donné lieu à cette note.

Ce qui a pu tromper Sandérus et les autres auteurs

(1) Et même au temps du chanoine Cousin, qui ne paraît pas avoir connu d'autre texte que le nôtre.

qui ont cru avoir retrouvé Hériman, c'est que le chapitre qui traite du rétablissement de l'abbaye de Saint-Martin, débute ainsi : *Dilectissimis dominis patribusque, fratribus et filiis, universis beati Martini tornacensis cenobii monachis, frater Herimannus, ultimus eorum famulus, pro dilectione quam mihi ab infantia mea exhibuistis, Deo et omnibus gratias refero.*

Ce préambule appartient véritablement à Hériman ; mais, comme je l'ai déjà dit, le reste n'est qu'un abrégé de son œuvre. Et cela n'est plus douteux quand on voit l'auteur de notre manuscrit déclarer qu'il prend ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire d'Hériman *ut quibus illud opus onerosum est propter sui enormitatem, istud fiat gratum compendiose digestum.*

Un mot encore. Le manuscrit n° 169 de la bibliothèque communale porte au bas du dernier feuillet cette mention : *Ce livre appartient à l'abbaye de Saint-Martin.* L'écriture de cette simple ligne m'a frappé par son identité absolue avec celle du manuscrit de M. de Villers ; et le C initial est formé des mêmes paraphes que les premières lettres de ses chapitres. Faut-il en conclure que notre texte a été copié à l'abbaye de Saint-Martin, par un de ses moines ? Cela serait fort vraisemblable.

A. DE LA GRANGE.

LETTRE RELATIVE A L'AUTEL DE LA CATHÉDRALE.

Monsieur le Président, Messieurs,

Quoique je ne me flatte point que mon opinion au sujet du changement qu'on se propose de faire à notre

maître-autel, puisse prévaloir, je crois, cependant, ne pas manquer à ce que je dois au Chapitre, en faisant les remarques suivantes, l'assurant que ce que j'ai l'honneur de lui faire observer ne part pas d'un esprit de contradiction, ni d'aucun esprit de parti, ne désirant au contraire rien tant que d'éviter toutes les occasions qui tendraient à troubler l'union si bien cimentée parmi nous.

J'observe donc 1° que notre maître-autel a toujours été considéré et admiré pour son antiquité par plusieurs connaisseurs, desquels notamment est son Eminence le Cardinal Archevêque de Malines, qui, d'après les voyages qu'elle a faits en Italie (où pareils monuments sont estimés) peut juger de quel prix est celui qui se trouve dans notre cathédrale. C'est ce qui doit nous engager, à ce qu'il me paraît, à le conserver dans toutes ses parties, car pour peu que nous en retranchions, il cesse d'être l'ouvrage parfait de l'artiste qui l'a composé, n'étant pas douteux que le Tabernacle, qui est la partie que plusieurs de nous veulent réformer et qui termine notre autel, appartient à l'ordre qu'a observé son auteur.

Il semble, d'après la réforme qu'on cherche à faire d'aucune de ses parties, qu'on veuille le réformer totalement, ce qui, en effet, serait mieux que de le mutiler et d'en faire un ouvrage imparfait. On doit se rappeler les obstacles qui se sont rencontrés, lorsqu'il s'est agi de substituer un autel moderne au monument d'antiquité que nous possédons, lequel, certainement, fera toujours l'admiration des connaisseurs, et doit, par conséquent, nous engager à le conserver dans son entier. — On fait tant de cas d'une médaille encore souvent hasardée, et nous n'en ferions pas de ce que nous avons de beau et d'ancien dans notre église?

2° Je ne saurais être du sentiment de ceux qui croient qu'on puisse suppléer au Tabernacle qu'on veut supprimer par l'Effigie de la Sainte-Vierge, parce qu'elle ne peut servir que d'ornement, et non pas comme faisant partie de l'Ordre qui est observé dans ledit autel ; la preuve m'en paraît si convaincante que si vous vouliez, Messieurs, en faire ôter les ornements qui n'appartiennent pas à sa composition, vous vous appercevriez mieux pour lors de la dégradation de notre autel si vous en supprimiez le Tabernacle. Ce qui me persuade toujours qu'il n'est point d'artistes qui ne vous dirait qu'il faisoit parti du même ouvrage, et ne diroient certainement pas la même chose de l'Effigie de la Sainte-Vierge, en cas que vous voulussiez l'y substituer. Dans la persuasion où je suis qu'il n'est guères possible d'adapter le Moderne à l'antique.

3° Il est un autre projet qu'on se propose parmi quelqu'uns de nous, Messieurs, ce seroit d'oter de l'autel les chasses de Saint-Elleuthère et de Saint-Piat, et de les placer aux deux cotés latérales de l'autel. Je crois, Messieurs, que joint au mauvais effet que l'exécution de ce projet feroit, nous ne pourrions guère éviter parmi le peuple les... (?) des uns, et les plaisanteries des autres, surtout si on substituait celles de saint..., tout cela pour ménager le coup d'œil. Il n'est personne de nous qui ne sache combien les Tournesiens ont de vénération pour leurs premiers apôtres. Ces raisons suffisent à ce qu'il me paroît pour nous engager à ne point les déplacer de l'autel.

4° A l'égard du changement qu'il y a à faire au-dessus de l'autel (dit des morts) où il se trouvoit ci-devant une Vierge avec un Rayon à l'Entour, il me semble qu'au lieu d'une Croix, comme on se le propose, on pourroit y figurer l'Assomption de la Vierge,

entourée de nuages et d'Anges. D'autant mieux que le Christ tenant une croix est au haut de l'autel et que ce seroit le moien de ne pas le répéter.

5° Je crois, Messieurs, qu'il me paroît très juste que faisant tous partie du même corps, on ne devrait faire aucun changement sans en prévenir le Chapitre. On voit à tous moments des nouveautés, sans que personne de nous souvent en sache la moindre chose. Nous sommes tous égaux ; par consèquence (tout un chacun) à droit d'exposer ses raisons, lorsqu'il s'agit de quelque'affaires qui concernent le Chapitre, il me paroît d'ailleurs qu'on ne sauroit assez engager chaque individu qui en fait partie d'exposer en toute confiance leurs réflexions. Par ce moien ils s'appliqueront davantage à chercher les occasions où ils pourroient se rendre utiles, et contribuer par leur zèle à concourir à ce qui pourroit contourner à l'avantage du Chapitre.



SÉANCE DU 9 AOUT 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Lecture des procès-verbaux des réunions de juin et de juillet, est donnée. Ils sont adoptés.

M. le Secrétaire communique une lettre de M. le Secrétaire de l'Institut archéologique liégeois, réclamant divers volumes qui manquent à ses collections. — Il sera fait droit, et en échange notre société recevra les volumes qui lui font défaut.

Ouvrages reçus depuis la dernière réunion :

1. — L. Gilliodts-van Severen. Coutumes des Pays et Comté de Flandre, tome I. Bruxelles, 1883.

2. — Bulletin de la Société royale belge de géographie 1883, nos 2 et 3, Bruxelles, 1883.

3. — Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tome I, 4^e livraison.

4. — Messager des sciences historiques. 1883, 1^{re} livraison. Gand, 1883.

5. — Académie royale de Belgique. Bulletin. 52^e année, 3^e série, Tome V, n^o 4. Bruxelles, 1883.

6. — Académie royale de Belgique. Séances de la commission d'histoire, 4^e série, tome II, II^e bulletin. Bruxelles, 1883.

7. — Société d'agriculture de Valenciennes. Revue... 35^e année, tome XXXVI, nos 4, 5 et 6.

8. — Société des Antiquaires de la Morinie, Bulletin. 31^e année, nouvelle série. 124^e livraison.

9. — Bulletin d'histoire ecclésiastique... du diocèse de Valence. 3^e année, 1^{re}, 2^e et 3^e livraison, 1882.

10. — Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin. 4^e série, tome III, Saint-Quentin, 1882.

M. de la Grange entretient l'assemblée d'une chartre de 1194 relative à certaine donation faite à la cathédrale, par un clerc, pour la fondation de deux chapellenies. L'assemblée vote l'impression de cette notice.

MM. Maquet et Desmazières entrent dans quelques détails sur l'étymologie et la signification du mot *enseigne* dont il a été question dans une communication précédente. Ils promettent de compléter leurs recherches.

On signale dans le compte rendu des séances de la commission royale d'histoire, dont il est fait mention plus haut, une correspondance entre le comte de Coblenz et M. de Vitry, en 1763, relative à certains tableaux qui se trouvaient à cette date chez un marchand de Tournai, nommé Catalan.

Il est décidé qu'il n'y aura pas de séance en septembre.

UNE CHARTE INÉDITE DE 1194.

En dépouillant, il y a quelque temps, un dossier d'actes d'intérêt privé du XIII^e siècle, qui fait partie de notre dépôt d'archives communales, j'ai par hasard mis la main sur une charte inédite de 1194, qu'il m'a paru intéressant de signaler. C'est en effet une des plus anciennes chartes de donation au profit de l'église cathédrale, que l'on possède; de plus, elle confirme

l'opinion qu'avait émise Mgr Voisin sur l'identité de la patronne de la chapelle Sainte-Marguerite.

Un clerc de Notre-Dame, Jacques Chalot (1), fit don à la Cathédrale d'une maison en la rue de Pont, d'une autre en l'âtre-Saint-Brice avec les sept hôtes qui en dépendent, d'une rente de six livres en monnaie de Tournai, de cinquante chapons, enfin de treize bonniers de labour le long du ruisseau de Melle. Après s'être réservé l'usufruit de cette donation, il fixe les donations à faire au jour de son anniversaire, et ordonne que, cette dépense payée, le restant du revenu de ses biens sera réparti, par parts égales, entre deux chapelains de Saint-Jean-Baptiste et de Sainte-Marguerite. Le Chapitre, par reconnaissance, réserva ces deux chapellenies pour Jacques et Gonthier, les neveux du fondateur; il leur attribue même des pensions annuelles de cent sols, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge du sacerdoce. Mais si, arrivés à cet âge, ils refusent d'embrasser l'état ecclésiastique, ils seront déchus de tout droit à cette fondation.

Voici, du reste, le texte complet de notre charte :

Universis tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum pervenerit, Nos Decanus et Archidiaconus cum reliquo capitulo, Salutem in Domino. Que ad divini cultus applicationem in stipendia Deo servientium fidelium devotione conferuntur, stabili dignum est firmitate illibata custodiri piis usibus quibus deputata est in perpetuum applicanda. Littera perpetua ad universitatis vestre noticiam volumus pervenire Jacho-

(1) Le chanoine Cousin (*Hist. de Tournai*, L. III, p. 303) l'appelle *Caloth* et dit qu'il mourut le 16 juillet 1184. Cette date est évidemment erronée, car la charte que nous citons montre que Jacques Chalot vivait encore en 1194.

bum Chalot clericum, pro remedio anime sue et antecessorum suorum, ecclesie Beate Marie Tornacensis in perpetuam elemosinam concessisse, donasse et in manus nostras libere et quiete posuisse possessiones quas proprii juris habebat in solo Tornaci, scilicet domum ultra Scaldim in vico Pontis, sicut proceditur a vico Pontis retro usque ad alium vicum, quam jure hereditario a suis majoribus habuit; item, domum lapideam in atrio Sancti Brictii, cum septem hospicialis conductilibus; item, redditus sex librarum tornacensis monete et L capones ultra Scaldim; item, in potestate Sancti Brictii x iij bonaria terre arabilis citra rivum Maile jacentia, sulvis redditibus consualibus qui de prefatis domibus et terra arabili debentur. Constituit autem, cum assensu et voluntate nostra prefatus Jachobus de redditibus ex prefatis rebus provenientes, C solidos tornacensis monete post ipsius obitum in die anniversarii ejus in perpetuum distribui his qui obsequiis anniversarii ejus interfuerunt, secundum formam anniversarii bone memorie Walteri, (1) quondam Laudunensis episcopi. De residuo vero omnium reddituum et provenientium dictarum possessionum constituit duo beneficia, ex equo facta divisione, duobus sacerdotibus assignari, missas in duobus altaribus, altero juxta altare Sancti Johannis Baptiste, altero juxta altare Sancte Margarete, constituendo celebrantibus, qui per capitulum in perpetuum instituentur deserviri, sub eodem prorsus modo qui de sacerdotibus à Balduino, filio Havidis, (2) constitutis determinatus habetur. Nos

(1) Walter de Mortagne, fils de Walter, 4^e châtelain, fut d'abord chanoine de Tournai, puis doyen; il fut élevé à l'évêché de Laon en 1155 et mourut en 1174. L'année précédente il avait donné tous ses serfs à l'église Cathédrale de Tournai. (Mirceus, éd. Foppens, T. 1, p. 394).

(2) Cette fondation date de 1174. La charte de constitution est rap-

vero, jamdicti Jachobi devotam liberalitatem attendentes, ejus redditus et universas obventiones de supradictis possessionibus provenientes, quoadvivet extra religionis habitum, integre percipiendos in elemosinam donavimus. Duobus etiam nepotibus ejus, Gonthero scilicet et Jachobo, duo predicta beneficia duorum sacerdotum, ut predictum est usibus assignata, donavimus, ab eis post obitum supradicti Jachobi aut eo ad religionis habitum transeunte percipienda; sub eo tamen tenore quod, si tempore illo jamdictos clericos adhuc infra etatem sacerdotio competentem esse contigerit, de prescriptis beneficiis uterque eorum C solidos tornacenses recipiat donèc etatem quo sacerdos regulariter valeat ordinari compleverit, relictus dictorum beneficiorum a duobus sacerdotibus, qui eorum vices in divinis obsequiis interim suppleant usque ad tempus illud, percipiendo. Quod si eisdem in etate que ordinandis sacerdotibus competit constitutis, forte ipsi in sacerdotes permoveri ad ammonitionem capituli recusaverint, jam nichil (?) prorsus juris in eisdem beneficiis habeunt, sed libere ipsis beneficiis alios capitulum instituat, divina obsequia in ordine sacerdotali celebraturos. Ne vero quod prefato tenore rationabiliter est ordinatum, aut oblivione deleri aut cujusquam perversitate valeat immutari, gestorum formam presenti scripti annotatione cum sigilli nostri appositione posteritati duximus intimandam. S. Arnulphi, decani. S. Gossuini, archidiaconi. S. Terrici, prepositi. S. Gonteri. (1) S. Henrici, hos-

portée par Aubert le Mire (op. cit. T. II, p. 1335). On y voit que Baudouin donna une maison *in vico Gertrudi Caponis*. Il s'agit évidemment de la rue Capon, aujourd'hui de la Tête d'or. Bozière s'est donc trompé quand il attribue à des rôtisseries l'ancien nom de cette rue; elle le devait à une famille qui y avait eu sa résidence.

(1) Gonthier, chanoine de Tournai, est celui qui est qualifié ancien

pitalarii. Presbiterorum. — S. magistri Theodorici. S. magistri Galteri de Atrio. S. magistri Guinomari. S. Balduini Diachonorum. — S. Stephani Anglici. Symonis de Obert. Galteri de Atrio. Thome de Sancto Petro. Subdiachonorum. — S. Gosselini de Holai. Yvonis de Vinea. Acholitorum. — S. Gontheri de Atrio. Gossuini, filii Theoberti. Henrici Furet. Balduini Faber. Letberti, filii Gualonis. S. Thome Mangi. S. Ainiset Daronsart, scabinorum de ultra Scaldim, sub quorum presentia littera gesta est. Actum Tornaci, anno Verbi Incarnati M. C°. XC°. IIIP, mense novembris.

doyen de chrétienté dans une charte de 1196, rapportée par Aubert le Mire (op. cit. T. II, p. 1198), dans laquelle il signe également après le Prévôt et avant l'Hospitalier.



SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion d'août est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion :

1. — Soc. royale belge de géographie, 7^e année, 1883 n^o 4.
2. Cercle hutois des sciences et des beaux-arts. Annales, année 1882, tome v, 2^e et 3^e livraison.
3. — Annales de la Société d'Emulation de la Flandre, année 1883, 3^e et 4^e livraison.
4. — Bulletin de la Société hispano — portugaise de Toulouse, tome II, 1881, n^{os} 3, 4, tome III, n^{os} 1, 2, 3.
— Fête du centenaire de Calderon, 1881.
5. — Mémoire de la Société académique... de Saint-Quentin, 4^e série, tome IV, 1882.
6. — Société d'agriculture... de Valenciennes. Revue, 35^e année, tome XXXVI, n^{os} 7, 8, 9.
7. Bulletin de l'académie royale... de Belgique. 52^e année, 3^e série, tome v, 1883, n^{os} 3, 5, 6.
8. — Bulletin de l'académie royale de Médecine, de Belgique, année 1883. tome XVII, n^o 9.
9. — Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique, de la Belgique. 2^e série, tome III, 1^{re} livraison. 1883.

10. — *Messenger des sciences historiques*, 1883, 2^e livraison.
11. — Société des antiquaires de la Morinie, *Bulletin historique*. 32^e année, nouvelle série, 125^e livraison. 1883.
12. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, tome xvi, 1^{re} livraison, 1883.
13. — Comité archéologique de Senlis. *Comptes rendus et mémoires*, 2^e série, tome vii, année 1881.
14. — *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome xvii, 1^{re} livraison.
15. — Société des antiquaires de la Picardie, tome xiv, 1880, 1881, 1882, *Bulletins*.
16. — *Mémoires*, 3^e série, tome vii, 1882.
17. — *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, 4^e série, tome iii, 1881.
18. — Cercle archéologique de Mons. *Bulletin des séances*, 4^e série, 4^e bulletin, 1883.
19. — *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, 22^e année, nos 3 et 4, 1883.

Le même membre signale, dans le *Messenger des sciences historiques*, année 1883, 2^e livraison, p. 214, une « note sur la corporation des tailleurs de pierres de Tournai » due à M. de la Grange, membre titulaire.

M. Cloquet entretient l'assemblée de deux manuscrits du XV^e siècle, contenant de superbes enluminures, faits sur l'ordre de Ferry de Cluny, évêque de Tournay; il espère pouvoir communiquer des photographies des plus belles pages, à la prochaine réunion.

Le même membre donne lecture d'une notice sur un manuscrit conservé à l'église de la Madeleine, copie d'une bulle de 1342, dont il a été parlé à la séance du 15 décembre 1881. Elle est reproduite ci-dessous.

M. Soil communique également à l'assemblée une notice sur une faïencerie fondée à Tournai, en 1688, par Gratien Simon, maître potier tournaïsen, écrite

d'après des documents qu'il a rencontrés au cours de ses recherches sur les *Potiers et les Faïenciers Tournaisiens*. On en vote l'impression.

M. le chanoine Huguet dépose une notice sur le château et le fief de la Royère, à Néchin, écrite par M. Leuridan, archiviste à Roubaix. Il est donné lecture d'une partie de cet ouvrage. Elle sera continuée à une prochaine réunion.

M. de La Grange dépose le manuscrit de son travail sur les entrées de Souverains, à Tournai. On en vote l'impression dans le prochain volume de Mémoires.

**BULLE ACCORDÉE A LA CONFRÉRIE NOTRE-DAME
EN L'ÉGLISE DE LA MAGDELEINE, EN 1342.**

L'église de Sainte-Marie-Magdeleine à Tournai possède une ancienne copie sur parchemin, ornée d'enluminures, d'une bulle d'indulgences concédées à la confrérie de Notre-Dame érigée en cette église, par une congrégation d'évêques réunis à Avignon, en date du premier juillet de l'année 1342. — Ce document est le seul, à notre connaissance, qui révèle l'existence au XIV^e siècle de cette confrérie, qui fut très florissante. — Nous avons dit quelques mots déjà de ce parchemin, ainsi que de la confrérie, dans notre notice sur l'église de Sainte-Marie-Magdeleine, insérée dans les Bulletins de la Société.

La pièce débute par ces mots : *Universis Sancti matris ecclesiae*, tracés en grandes lettres de 28 millimètres de hauteur. La deuxième lettre du mot *universis* et les premières lettres des deux mots suivants offrent 90 millimètres de hauteur, et contiennent des

figures, savoir : celle du centre, la face du Sauveur, les deux mains élevées jusqu'à la hauteur du cou, la droite bénissante; le Christ a le nimbe crucifère. Dans les deux autres lettrines sont deux bustes; à gauche celui de saint Pierre, à droite celui de saint Paul.

Le document débute par une grande initiale ornée; c'est un U de 20 centimètres de largeur et de 18 de hauteur. L'œil de la lettre et l'espace compris entre ses deux membres forment trois compartiments. Dans celui du centre figure la Vierge Marie debout, la tête ornée du nimbe et de la couronne, portant sur le bras gauche l'Enfant Jésus nimbé (nimbe non crucifère), à qui elle présente un globe; à sa gauche se tient un groupe de 13 personnes des deux sexes, leur faisant hommage. Ces personnages, qui sont évidemment des confrères et des consœurs, sont moitié plus petits de taille. Dans les deux jambages de l'U figurent deux saints de même grandeur que la Vierge. A droite est sainte Catherine, la couronne sur la tête, le glaive à la main droite, la roue dans la main gauche. De l'autre côté est un évêque, portant la crosse et bénissant; ces deux personnages sont nimbés.

Dans la marge de droite figure sainte Marie-Magdeleine, également nimbée et portant un vase d'encens; sa taille est de 18 centimètres.

Ces enluminures, dépourvues de dorure, sont exécutées d'une manière très sommaire; mais le dessin ne manque pas de style. — Au parchemin pendaient autrefois 15 sceaux. Voici le texte de la bulle :

Universis sancti matris Ecclesiæ filiis ad quos presentes litteræ pervenerint nos miseracione divina Nerses manas gardensis archiēpus Bernardus gravenensis Gracia pollensis Matheus organehensis Valentinus mucarensis Galganus alleriensis Vincentius marinensis Gregorius

oppidensis (1) Nicholaus Nazarienses Thomas Tunenses Petrus Salienses Johannes Sapionensis episcopi salutem in domino sempiternam. Splendor paterne glorie qui sua mundum in effabili claritate illuminat pia vota fidelium de clementissima majestate ejus sperantium tunc precipue benigno favore prosequitur eum de vota ipsorum humilitas sanctorum meritis et precibus adjuvatur cupientes igitur ut confraternitas beate Marie sita in ecclesia beate Marie Magdalene Tornacensis congruis honoribus frequentetur et a Christi fidelibus jugiter veneretur omnibus vere penitentibus et confessis qui ad dictam confraternitatem in singulis sui patroni festivitalibus et in omnibus aliis infra scriptis videlicet natalis domini circumcisionis epiphanie parasceve pasche ascensionis pentecostes divinitatis corporis Christi inventionis et exaltationis sancte cruces Michaelis archangeli et in singulis festis beate Marie Virginis nativitatis sancti Johannis Baptiste beatorum Petri et Pauli apostolorum et omnium aliorum apostolorum et euvangelistarum in festo omnium sanctorum et in commemoratione animarum et in dicte ecclesie dedicacione et per octavum omnium festivitatum predictarum oct hneium (?) sanctorumque Stephani Laurentii Georgii Martini Nicholai Gregorii sanctorumque Marie Magdalene Katerine Margarete singulisque diebus dominicis causa devotionis oracionis aut peregrinacionis accesserint seu qui missis predicacionibus matutinis vespers aut aliis divinis officiis exequiis et mortuorum sepulturis ibidem interfuerint aut qui corpus Christi vel oleum sacrum cum infirmis portatur secuti fuerint vel qui dictum confraternitatem ingressi

(1) Gregorius oppidensis, est Grégoire, évêque d'Oppido, dans le royaume des deux Siciles, qui gouverna le siège de 1338 à 1349.

fuerint aut qui confratreis dictæ confraternitates. Cum infirmi fuerint pie visitaverint confortaverint auxilium consilium vel favore cibo vel ope dederint necnon qui ad luminaria dicte confraternitatis manus adjutrices porrenerint (?) vel pias elemosinas dederint aut in testamentis vel extra aliquid de bonis suis eidem fraternitati donaverint vel legaverint et qui pro omnibus dicte confraternitatis benefactoribus et confratribus vivis et mortuis oraverint vel ter pater noster cum salutatione angelica pia mente dixerint quotiescumque quando-cumque et ubicumque promissa vel aliquod promissorum devote fuerint de omnipotentis dei (*un mot effacé*) beatorumque Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi singuli nostrum (?) quadraginta dies indulgentiarum deminuetis eis penitentiis misericorditer in domino relaxamus dummodo diocesani voluntas ad id accesserit et consensus. In cujus rei testimonium sigilla nostra præsentibus litteris apposimus. Dat. avinon. prima die julii anno domini M. CCC XLII et pontifici domini Clementis pape VI anno primo.

A cette bulle était joint un bout de parchemin contenant ces mots :

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis Vicarius Reverendi in Christo patris ac domini in Dei gratia Tornacensis episcopi in remotis agentis in spiritualibus generalis. Salutem in Domino sempiternam. Oves gregis Dominici pastura spiritali nutrire necnon suis Creatori et sommo Pastori lucrari totis viribus cupientes indulgentias litteris quibus hec nostre presentes sunt infixæ contentas si et inquantum a prelato canonico seu per sedem apostolicam institute debite sunt concesse usque ad beneplacitum dicti reverendi patris confirmamus. In quorum testimonium sigillum sedis Tornacensis quo utimur in hac parte

presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo secundo, Sabbato post festum Beati Nicholay. J. DE ORKA.

UNE FAIENCERIE TOURNAISIENNE AU XVII^e SIÈCLE.
(1688-1704.)

On ne trouve mentionnés jusqu'ici, dans les ouvrages sur la céramique, que peu de faïenciers ayant exercé leur industrie à Tournai, avant Peterinck, savoir : Feburier au XVII^e siècle et les Fauquet au XVIII^e siècle, et encore leur vie et leurs travaux, en ce qui concerne leur séjour à Tournai sont-ils tout à fait inconnus; aussi croyons-nous, qu'il ne sera pas sans intérêt pour l'étude des *Arts de la terre*, d'esquisser l'histoire d'une fabrique établie en nos murs, vers la fin du XVII^e siècle, et dont personne, croyons-nous, n'a parlé jusqu'aujourd'hui. Elle est écrite toute entière d'après des documents authentiques que nous avons consultés au cours de nos nouvelles recherches sur les *Potiers et les Faïenciers Tournaisiens*.

Cette usine eut successivement pour directeurs et entrepreneurs : Gratien Simon et Jean Caluez; Marie Aldegonde Taffin, veuve de Gratien Simon; Antoine Beghin, puis une Société composée des mêmes Caluez, Beghin, et de Louis Verschure. (1)

(1) Nous nous abstiendrons de parler ici de tout ce qui aurait rapport à d'autres faïenciers de Tournai, antérieurs à la fabrique, objet de cette notice, ou ses contemporains, espérant écrire plus tard leur histoire, dont nous rassemblons les matériaux en ce moment.

§ 1.

Jean Calué, Caluwez ou de Calués venait de Hollande quand il se fixa à Tournai au commencement de l'année 1687. Il n'appartenait pas au métier des potiers, qui s'opposèrent d'abord à son établissement en cette ville ; mais il vainquit leur résistance et obtint du magistrat de pouvoir « travailler en terre d'outrage (1), et faire » de petits ouvrages vernissés. » Ce n'était pas encore de la faïence proprement dite, mais « avec le temps il » esposito travailler et établir en cette ville la manufacture de fayance en quoi il n'étoit pas moins expert » qu'à faire les ouvrages ci-devant (2). »

Peu de temps après il entra au service d'un maître potier tournaisien, Gratien Simon, né à Tournai, paroisse Saint-Brice, le 1^{er} avril 1657, (3) à qui il apprit la fabrication des faïences, et le 31 août de l'année suivante (1688) ce dernier se crut assez au courant de la fabrication pour établir une manufacture. Il s'adressa aux magistrats (dits les Consaux) leur demandant diverses gratifications et faveurs. Il avait fait, disait-il, une « épreuve pour composer fayance » et avait si bien réussi, qu'il croyait « pouvoir doresnavant établir cette nouvelle manufacture dans cette ville. » Son ouvrier, Jean Calluez, rendait en même temps bon témoignage de son savoir, et en même temps que lui

(1) Lire : *Hautrage*, village des environs de Mons, où l'on trouve de la terre propre à faire des porcelaines et des faïences. Petrinck en tirait aussi de Belœil, village voisin (Voir : *Recherches sur les anciennes porcelaines de Tournai*, page 133.)

(2) Archives de Tournai, registres aux délibérations des Consaux, vol. 226, folio 10.

(3) Registres paroissiaux de Tournai (à l'hôtel de ville).

aussi il sollicitait des magistrats, d'abord une maison avec un four pour y exercer son industrie et l'exemption de tout impôt et garnison ; ensuite, une pension annuelle de 10 à 12 livres de gros (1). Les Consaux ayant été satisfaits de leurs premiers essais, il leur parut que « pour les encourager à continuer cette

(1) Archives de Tournay, Consaux, vol. 226, folio 135 et 135 V°.

Du 31 août 1688.

« De la requête de Gratien Simon, maître pottier de cette ville
« disant qu'ayant fait une espreuve pour composer fayances, il y a si
« bien réussy qu'il croid (sans jactance) de pouvoir doresnavant fort
« bien establir cette nouvelle manufacture dans cette ville, ce qui
« apportera un très grand avantage et utilité à cette ville et au public,
« mais comme pour bien réussir dans cette entreprise, il lui conviendra
« avoir autre maison avec un four et toutes autres choses nécessaires
« pour faire lad^e compo^{on}, même, des ouvriers estrangers. Pour tant
« plus se perfectionner et que pour ce faire il faudra exposer de grand
« frais et deniers et qu'il n'a point assez de force pour y fournir, à ce
« causes il se retire vers vos grandeurs et S^{ries} les supliant estres servies
« de lui vouloir faire accommoder une maison avec un four dans le
« lieu. qu'il leur plaira de luy faire fournir toute autre nécessaire pour
« lad^e composition l'exempter de tous impôts et de garnison et le dedom-
« mager de ce qu'il a ja exposé pour faire lad^e espreuve et qu'il faudra
« encore exposer pour chercher des ouvriers en Hollande en luy fournis-
« sant à cet effet la somme de deniers qu'il leur plaira, en déclarant
« aussi que l'exemption continuera pour sa veuve et successeurs, qui
« feront la même composition.
« Ce faisant, etc. »

Renvoyé à Messieurs les chef et conseil.

Du 31 août 1688.

« De la requête de Jean de Calluez hollandais faiseur de fayances,
« disant qu'ayant donné l'instruction à Gratien Simon maître pottier
« de cette ville pour composer fayances, il en a esté faite l'espreuve,
« co vos S^{ries} ont reconnu et comme il n'a moyen de rester en cette
« ville si on ne luy accorde quelque so^e (somme) pour chacun an, et si
« on ne l'exempte de tous impots et de garnison, comme estant un
« pauvre ouvrier, à ces causes il se retire vers vos grandeurs et S^{ries} les
« supplians estre servies de luy vouloir accorder une pension annuelle
« de dix à douze livres de gros par an, pendant le temps qu'il restera
« en cette ville travaillant effectivement du dit mestier et au surplus

» entreprise et les désintéresser en partie des frais
» qu'ils y ont exposés, on feroit bien d'accorder audit
» Gratien Simon par provision cent quatre-vingt florins
» par an, tant pour le louage de sa maison qu'autre-
» ment et de luy faire un four aux dépens de cette
» ville à commencer la première année au Noël 1688.
» Et audit Calué de luy accorder vingt escus par an,
» en luy fournissant une année d'avanche (1) »

L'entrepreneur devait se représenter tous les ans devant le magistrat, et l'avertir toutes les fois qu'il se proposait de cuire.

On ne connaît pas exactement quels furent les produits de cette nouvelle usine. Dans le principe c'étaient « *de petits ouvrages vernissés, en terre d'outrage* » on les appela ensuite *fayances* ou *galères*. Notons toutefois que le véritable directeur de la fabrique était hollandais, et que c'est en Hollande qu'il recruta ses ouvriers. Il s'inspira donc sans nul doute des formes et des décors usités dans ce pays.

Le 10 mai 1689, Simon demandait une augmentation de pension et il l'obtenait « considéré qu'il réussey fort bien en la construction des galères et fayances. »

Elle fut portée de 180 à 220 florins (2).

A cette époque, les guerres de Louis XIV avec ses voisins apportèrent quelque entrave au commerce : vers la fin de 1690, on manqua de plomb et d'étain, et ne

» l'exempter de tous impots pour s'appliquer assidument audit travail
» et à instruire parfaitement ledit Simon dans lad^e composition.

» Ce faisant, etc. »

Renvoyé à Messieurs les chef et conseil.

(1) Archives de Tournay, Consaux, vol. 226, folio 179, V^o.

(2) Ibid., folio 205, V^o.

pouvant en trouver dans le pays, Simon demanda de faire venir « des pays estrangers de l'estaing plomb » et blan sable, savoir le nombre de 1000 L. d'estain » et 2000 L. de plomb pour le terme de sept à huit » mois sans payer aucun droit d'entrée (1). »

L'intendant, M. de Bagnols, répondit fièrement : « Il y a résolution de se passer de toutes les denrées » des pays ennemis, et ainsy point de permission à » donner (2). »

Cette prohibition n'arrête pas cependant la fabrication et le commerce de faïences ; Simon vendait de grandes quantités de poteries à l'étranger, à tel point que les Tournaisiens s'en émurent : ils adressèrent une supplique aux magistrats (14 août 1691) demandant que les étrangers soient empêchés d'acheter jusqu'à ce qu'ils soient, eux Tournaisiens, fournis de marchandises.

Nous donnons en note le texte de cette curieuse pétition (3).

Simon mourut le 7 octobre 1692 et sa veuve Marie Aldegonde Taffin continua la fabrication.

(1) Archives de Tournay. Consaux, vol. 226, folio 320.

(2) Ibid. Consaux vol. 226, folio 324.

(3) Ibid. folio 380, V^o.

14 août 1691.

« De la requête des marchands estaineurs et autre débiteurs de » poteries, vulgairement appelées galères, soussignés, disans qu'il a » pleu à vos seigneuries d'admettre en cette ville... Simon Gratien » pour fabriquer les dites poteries, et bien qu'en veue de cette grace, » il debvroit estre plus porté à fournir les marchands de cette ville que » les estrangers, si est-il pourtant qu'il les préfère sans aucune raison, » veu que toute telle quantité qu'il en pourroit faire, elle ne suffiroit » pour accommoder les remontrants de ce qu'ils ont besoin, que comme » manans de cette ville sont notoirement préférables aux estrangers, » et le debvroient estre plus particulièrement au présent cas... pourquoi » ils se retirent ves vos S^{tes} afin qu'il leur plaise d'empescher les estran- » gers d'acheter lesdites marchandises jusqu'à ce que les remontrants » en soient furnis. Ce faysans, etc. »

Le 5 juillet 1695, elle épousa en secondes noces, en la paroisse de Saint-Brice (1), Antoine Beghin, natif de Tournay, à qui elle apporta en dot la manufacture créée par son premier mari.

§ 2.

L'usine délaissée par Simon ne manquait pas d'importance. Il fabriquait beaucoup et ne parvenait pas cependant à satisfaire aux commandes qui lui arrivaient tant des marchands de la ville que de l'étranger.

Beghin songea tout d'abord à augmenter la production. Il avait occupé jusque-là une petite maison avec un seul four, il en loua une plus grande où il pût faire bâtir un second four. — La fabrication s'améliorait de jour en jour et le débit des produits allait toujours croissant; à la fin de 1695 Beghin, employait de 25 à 30 ouvriers (2). Parmi ceux-ci nous mentionne-

(1) Registres paroissiaux (à l'hôtel de ville).

(2) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 16.

Du 8 novembre 1695

« De la requête d'Antoine Beghin et Aldegonde Taffin, sa femme
» veuve de Gratien Simon, disans... comme ils remarquent que les
» habitants des villes voisines viennent en foule leur demander des
» fayances de lad^e fabricque qui se méliore et se perfectionne de jour
» en jour et qu'ils ne peuvent fournir assez abondamment ni assez tost
» aux demandes desdits estrangers à cause que la maison qu'ils occu-
» pent est trop petite pour arranger et seicher leur d^e fayance avant
» l'enfourner, et qu'ils n'ont qu'un four... ils supplient de leur accorder
» jusque 300 florins pour le loyer d'une plus grande maison et de leur
» faire construire deux fours au lieu d'un, considéré que cette ville
» retirera un avantage considérable par l'établissement de cette manu-
» facture en ville tant par l'employ de 25 à 30 personnes y travaillans,
» que par la consommation que y feront les estrangers venans acheter
» les d. foyances. »

Renvoyé à Messieurs les chef et conseil.

rons Jean Caluez qui remplissait dans l'usine de Beghin comme dans celle de Simon, les fonctions de « premier valet » ou « maître valet » probablement en qualité de tourneur, et Louis Verschure, dont il sera parlé plus loin, qui y était employé comme peintre.

Antoine Beghin eût cru manquer à toutes les traditions du métier s'il n'avait sollicité du magistrat, un don de joyeux avènement. Une pension de 800 florins ne lui paraissait pas trop forte; la générosité des magistrats n'alla pas jusque-là, mais on lui continua la pension accordée à Simon, savoir 268 florins pour lui et son premier ouvrier.

Mais Caluez semble ne s'être pas autant plu au service de Beghin qu'à celui de son prédécesseur : un avis officieux donné aux Consaux le dénonce comme ayant l'intention de quitter la ville pour aller s'établir à Lille; on l'appela aussitôt, et on lui fit promettre de demeurer à Tournai, moyennant certaines faveurs que le magistrat s'engagea à lui accorder, savoir « lui faire » faire un four et lui faire l'avance de six cents florins » pour acheter les denrées et autres choses nécessaires » afin d'y faire et tenir une nouvelle boutique (1). »

(1) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 55. L'importance de cet acte dont nous tirerons de précieux renseignements pour l'histoire de la céramique tournaisienne, nous engage à en donner le texte complet.

Du 3 avril 1696.

« Le sieur... conseiller de Pollinchove a dit qu'estans venu à la con-
» noissance de Messieurs les Prévost et Jurés que Jean Calewé, maître
» valet du fallencier estoit sur le point de s'établir dans la ville de Lille,
» ils l'ont fait appeler pour tascher de le retenir icy à cause de son expé-
» rience, et empescher que la manufacture de fayance ne se transporte de
» cette ville, dans laquelle les habitants des villes voisines en viennent
» chercher leur provision; ledit valet a confessé qu'il estoit d'accord de se
» transporter à Lille pour ledit établissement où on luy proposoit des
» conditions fort avantageuses en sorte qu'il ne restoit que l'agrément de

Quelques jours plus tard, et au moment où on s'y serait le moins attendu, Caluez s'associait avec Beghin, et un peintre de la première manufacture, nommé Louis Verschure; le contrat de Société fut soumis aux Consaux qui l'approuvèrent dans leur séance du 10 avril 1696.

On y relève les points suivants qui résultent tant du contrat de Société, que des actes postérieurs que nous avons rencontrés.

Les trois associés obtiennent, pour neuf ans, le monopole de la fabrication de la faïence à Tournai; Caluez et Verschure exploiteront la nouvelle manufacture établie par la ville, pour Caluez, et sise dans le bâtiment de l'ancienne brasserie Saint-François, près du couvent des récollets, (1) et en même temps Beghin continuera de fabriquer seul, à l'ancienne usine qui était située dans le voisinage du couvent des capucins (2). Les bénéfices de ces deux établissements distincts seront partagés (3). Contrat bizarre, qui, sans définir nette-

„ Monseigneur l'intendant auquel les personnes pour ce commises, on
„ empris de parler après les propositions sur ce faites pour le retenir ici,
„ il a déclaré, qu'il est content d'y rester, moyennant que M^{re} veuillent
„ lui faire faire un four et lui faire l'avance de six cens florins pour
„ acheter les denrées et autres choses nécessaires afin d'y faire et tenir
„ une nouvelle boutique et que la d^e somme lui seroit rabatue avec les
„ 48 florins que cette ville lui paie par an. Il avoit semblé à Messieurs
„ les Prévost et Jurés, qu'on feroit bien de luy accorder ce que dessus,
„ de tant plus que passé longtemps Mgr de Bagnols a déclaré à Mes-
„ sieurs les chefs que le four et la boutique seuls qui sont en cette ville
„ n'estoient suffisans, c'est pourquoy il a prié la compagnie, de sur ce
„ délibérer. En marge de la délibération, on lit : On aggrée la d^e pro-
„ position et d'excuser le dit valet vers Monseigneur de Bagnols. »

(1) Au quai taille-pierres.

(2) Au Becquerelle, d'après Bozière.

(3) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 57 et passim.

Du 10 avril 1696.

« De la requête d'Antoine Béghin, Jean Decalué et Louis Verschure

ment les droits et les obligations des associés, laissait à chacun d'eux une grande liberté d'allures dans la fabrication et dans la vente, tout en les intéressant dans le résultat des opérations des différentes usines.

« faiseurs de fayances disans que le premier ayant esté établi en cette
« ville pendant plusieurs années par permission de vos prédécesseurs
« en office, à l'effect de la fabrication desd^e fayances, il y aurait réussi
« au grand contentement et advantage de la ville et du publicque...., et
« comme le second l'ayant toujours servy de valet pour faire les
« ouvrages de lad^e manufacture estoit intentionné de se retirer de lad^e
« ville pour s'établir dans une autre et y exercer ladite manufacture
« pour son profit particulier, vos seigneuries en estant informées
« l'auroient pour le bien et advantage de lad^e ville, fait résoudre d'y
« rester, pour ne point transférer cette manufacture ailleurs, parmy
« l'offre qu'ils luy ont faict de luy faire bastir un four à la brasserie de
« Saint-François, et de luy faire avance de six cens florins pour en
« partie survenir aux frais de lad^e manufacture à condition que parmy
« ce, la pension de huit livres de gros qu'il avoit de la ville cesseroit,
« ensuite de laquelle proposition ledit de Calué pour la plus facile
« exécution du plein établissement de lad^e manufacture en cette ville,
« a trouvé bon de s'associer avec ledit Beghin et ledit Verscure servant
« à la peinture desd^e fayances, pour le profit et les intérêts qui pourront
« résulter de la fabrication desd^{es} fayances, au four à bastir par vos
« S^{res} en lad^e brasserie de Saint-François, mais avant de rédiger par
« escrit leur acte de Société, ils ont esté conseillés de s'adresser à vous
« Messeigneurs afin qu'il vous plaise de leur accorder acte de la pro-
« messe de l'érection dudit four incessamment, et de lad^e avance de 600
« florins, et comme les supplians ont convenus avec le propriétaire de
« lad^e brasserie de Saint-François pour un bail de neuf ans fermes il
« requiert pareillement qu'il vous plaise de leur promettre et assurer
« que pendant le cours dudit bail, aucune autre personne non plus de
« la ville qu'estranger soit établi en lad^e ville, pour y exercer lad^e
« manufacture, considéré qu'autrement les supplians pour les grands
« intérêts qu'ils en pourroient souffrir ne scauroient se résoudre à
« effectuer leur dessein.

« Ce faisant, etc.

« En marge — renvoyé à Messieurs les chef et conseil pour examiner
« la convention des supplians, les autorisans à ce; et à la relecture ouy
« le rapports desdits S^{rs} et le procureur fiscal qu'il a veu et examiné le
« traité de Société, l'ont agréé, sous la réserve couchée au pied d'y
« celui autorisant à ce led^e proc. fiscal. »

Aussi les beaux jours de l'association ne durèrent pas longtemps. Dans une lettre qu'il adresse aux Consaux le 24 septembre 1697 (1), Beghin se plaint de l'incompatibilité d'humeur qui existe entre lui et ses associés; il les accuse d'inconduite, de paresse, de négligence dans la gestion des intérêts communs, et demande au magistrat de dissoudre l'association. Ceux-ci, pour toute réponse, l'engagent à la patience et « l'induisent à se raccommoder avec ses associés. »

Beghin ne se plaignait cependant pas à tort. Peu de jours après en effet, Caluez et Verschure exposant la peine qu'ils avaient de débiter leurs fayances « à « raison de la conjoncture des temps » demandaient aux Consaux une avance de 600 florins; on leur en accorda 300, « moyennant sequestration de marchan- » dises à proportion de ladite avance : » ce qui fut fait (2).

Cela ne les sauve pas de la ruine. Le 10 juin 1698, ils accusent Beghin de leur faire une concurrence terrible et déloyale en débitant ses marchandises « point seulement chez luy mais en plusieurs endroits » de cette ville et même à un prix si vil, qu'il est » impossible aux remontrants de faire pareille vente » sans perte, et cela point sous autre prétexte que » pour les anéantir » ils demandent donc « qu'il soit » défendu à Beghin » de vendre et établir ses marchan- » dises ailleurs que chez luy, et d'accorder aux remon- » trants pour gratification le rendage annuel de la » maison qu'ils occupent; cela estant, ils ne se mettent » pas en peine d'établir cette manufacture et con-

(1) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 228.

(2) Ibid., vol. 228, folios 242, 253, 259.

» tinuer aussi bien et même mieux que ledit Beghin,
» au lieu qu'ils seront obligés de se désister (1). »

Ce qu'ils prévoyaient arriva, car nous lisons dans les délibérations des magistrats, que quelques jours plus tard ils avaient abandonné la ville (2) ayant fait banqueroute et s'étaient enfuis dans leur pays d'origine (3).

§ 3.

Aussitôt après leur départ, Beghin quitta la maison qu'il occupait et s'installa dans celle des fugitifs, plus grande et mieux aménagée que la sienne (4) et celle-ci fut à son tour, aussitôt reprise par Faucquet, dont nous ferons quelque jour l'histoire (5).

Béghin, qui semble avoir été en assez mauvais termes avec le magistrat en ce moment, parce qu'on imputait à ses mauvais procédés le départ de Caluez et de Verschure, fut contraint de partager la pension que lui faisait la ville, avec le nouveau venu (6); il ne s'exécuta qu'après les plus vives réclamations, restées d'ailleurs infructueuses.

Son nouvel établissement se composait alors d'une maison avec deux fours, et d'un jardin pour y laver les terres nécessaires à la confection des faïences. C'était

(1) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 313.

(2) Ibid., folio 323.

(3) Ibid., folio 350.

(4) Ibid., folio 337.

(5) C'est la première mention qu'on trouve d'un Faucquet ou Fauquez comme faïencier établi à Tournai; (19 août 1698). Personne, croyons-nous, n'avait jusqu'ici constaté son existence comme fabricant à une date aussi reculée.

(6) Archives de Tournay. Consaux, vol. 228, folio 350.

déjà une fabrique assez importante, mais ses produits ne nous sont malheureusement pas connus. Ils devaient, semble-t-il, laisser à désirer, s'il faut leur appliquer ce que disait en général des faïences de Tournay l'intendant du Tournaisis, dans son Mémoire de 1698, cité par M. Houdoy : « Les faïences de » Tournay ne sont pas bonnes, quoiqu'on les fasse de » la même terre que celle de Hollande. La commodité » que les *faïenciers* ont d'avoir cette terre devrait les » exciter à perfectionner leurs ouvrages. (1) »

Beghin reçut pour la dernière fois la pension entière de 220 florins, en janvier 1699, pour l'année qui venait de s'écouler. — Il n'en reçut plus que la moitié à partir de 1700 et jusqu'en 1704.

Le 25 mai 1700 il demande aux Consaux un prêt de 600 florins pour construire un moulin à cheval destiné à broyer le plomb. Trois ouvriers, dit-il, étaient constamment employés à cette besogne. Un peu plus loin il dit consommer 6,000 fasseaux de bois ; annuellement (2).

Le 11 janvier 1701, il prie la ville de faire réparer un four qui tombe en ruine.

Il venait de perdre sa femme (3), et se trouvait de nouveau dans une position très précaire « il a esté obligé de laisser tout vendre, à cause des enfans du premier mariage de sadite femme (4). »

Pendant les années qui suivirent, il n'est plus question de lui dans les délibérations de nos magistrats.

(1) Histoire de la céramique lilloise, p. 28.

(2) Archives de Tournay, Consaux, vol. 229, folio 165, V^o.

(3) Décédée paroisse Saint-Piat, le 26 septembre 1700 (registres paroissiaux, à l'hôtel de ville).

(4) Archives de Tournay, folio 262, V^o.

L'usine marchait tant bien que mal, plutôt mal que bien, car en octobre 1704 elle fut fermée, sans bruit ; les marchandises et le matériel furent vendus et en grande partie rachetés par Fauquet, qui prit aussi à son service les ouvriers de Beghin (1).

Quant à celui-ci, il fut réduit au rôle plus modeste de « marchand débiteur de fayances (2). »

Il mourut avant 1708.

EUGÈNE SOIL.

(1) Archives de Tournay, vol. 231, folio 81, V°.

(2) Ibid., folio 118, V°.



SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1883.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la dernière réunion.

1. — Bulletin de la société académique Hispano — portugaise de Toulouse, tome II, 1881, n° 1.
2. — Biographie nationale, tome VIII, 1^{er} fascicule.
3. — Bulletin de l'académie royale... 1883 n°s 7 et 8.
4. — Compte rendu des séances de la commission royale d'Histoire, tome XI, 3^e bulletin, 1883.
5. — Mémoires de l'académie d'Arras, 2^e série, tome II, 1882.
6. — Coutumes des pays et comté de Flandre, par M. Gillodts-van Severen, tome II.
7. — Coutumes du pays et comté de Hainaut, par M. Charles Falder, (introduction).
8. — Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, tome XV, 1883.
9. — Messenger des sciences historiques, 1883, 3^e livraison.
10. — Catalogue des livres de la bibliothèque de l'académie royale, seconde partie, 1883.

11. — Chroniques inédites belges. Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre, tome III, 1883.

12. — Cartulaire des Comtes de Hainaut, tome II, 1883.

M. Cloquet communique de la part de M. Robyt, de Fontaine-sur-Saône, la photographie de l'une des miniatures du manuscrit dont il a été question à la précédente réunion et qui se trouve à la bibliothèque communale de Sienna. Cette miniature figure en tête du missel de Ferry de Cluny, évêque de Tournai, et contient le portrait de ce prélat.

Le même membre fait voir plusieurs reproductions photographiques coloriées du splendide *liber pontificalis* du même évêque, appartenant au marquis de Biut, en Ecosse. On y voit également figurer Ferry de Cluny.

Enfin, il donne lecture du compte de la décoration du jubé de l'église Saint-Piat, exécutée en 1424, par le peintre Jehan Lemoine et dont il a été parlé à une précédente réunion (page 271). On en vote l'impression.

M. Huguet continue la lecture de la notice sur le château de la Royère, par M. Leuridan : on décide son impression avec une planche. M. Huguet est chargé de s'entendre avec M. Leuridan pour la confection de celle-ci.

Un membre signale un nom tournaisien relevé dans une de ses lectures « Gaspar Ophuys de Tournai, auteur d'une chronique du couvent de Rouge-Clôître dans la forêt de Soigne, intéressante pour l'histoire du Brabant » (Namèche X. 880). A noter pour une future biographie tournaisienne.

M. Desmazières, bibliothécaire, dépose sur le bureau le tome XVIII^e des Mémoires, contenant les « Recher-

ches sur les anciennes porcelaines de Tournai » par M. Soil, membre titulaire. M. le Président félicite l'auteur, de la réussite de son travail, et l'assemblée ratifie ses paroles par des applaudissements.

M. de la Grange lit une notice sur les anciennes argenteries qui appartenaient à la ville. On en décide l'impression à la suite du procès-verbal.

M. Desmazières dépose un relevé qu'il a fait, dans le recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, édité par M. Gachard, de toutes les matières qui peuvent intéresser Tournai et le Tournaisis. L'assemblée en vote l'impression.

ARGENTERIES DE LA VILLE DE TOURNAI.

Nous lisons dans les registres des Consaux, sous la date du 6 mai 1653 : *Messieurs les chefs et conseil ont fait rapport d'avoir, par charge de vos seigneuries, examiné les grandes charges et arriéraiges de cette ville, et apperceu les moyens les plus efficaces et plus prompts qui seroient moins onéreux au peuple, et après entre eulx conféré sur cette matière et sur l'estat d'icelle ville, ont trouvé que, par les continuelles despences et advanches tant pour la garnison, contagion, comme aultrement, qu'on a fait depuis nœuf ans en-çà, et par la levée continue de l'argent tant en rentes que pensions viagères, pratiquée depuis ledict temps, et par la cessation de payement des deux rentes des bois de Nieppe et de Mourmal, dont rien n'a esté receu passés septz ans, cestedicte ville est réduite en tel point qu'elle ne peut en quelque façon subsister, et partant qu'il est besoing d'appercevoir le remède.*

Et pour quoy effectuer, il est nécessaire de s'abstenir dorénavant de toutes levées d'argent à fraix, ne fut en cas d'extrême nécessité et, pour subvenir aux grandes despenses qui journellement surviennent et sont inevitables, faire un fondt de quarante à cinquante mille florins par an, par l'establissement de quelques nouveaux impôts fix et asscuréz, et par retranchement ou diminution de quelques mises, lesquelles on pourroit bien éviter, et augmentation des droicts de la ville où il se pourra faire : et pour commencement de ce que dessus, ont advisé de représenter à vos seigneuries que chacun entrant de ce corps, en quelque nouvel estat de magistrature, et accoustumé de payer, vasselle, et ce en suite du piedt prins en l'en mil cinq cens cinquante quatre, par lequel les Grand et second prévosts payoient, comme aussy le mayeur des eschevins, deux marcqs d'argent; et le mayeur de Saint-Brixe, marcq et demy, poinchon de ceste ville et mis en vasselle;

Les juréz; six onches;

Les eschevins de ceste ville, aussy six onches;

Les eschevins de Saint-Brixe, quatre onches;

Le premier conseiller de ceste ville, marcq et demy;

Le second conseiller, ung marcq;

Le troisieme, six onches;

Le conseiller des eschevins de ceste ville, un marcq;

Le premier greffier, un marcq;

Le grand procureur, un marcq;

Le greffier des eschevins de ceste ville, un marcq;

Le greffier criminel, quatre onches;

Le greffier de Saint-Brixe, six onches.

Lequel marcq at esté apprécié vingt six livres huict solz flandres, et l'onche à soixante six solz; et devoit un chacun avoir payé endéans la création de la loy prochaine, ainsy qu'apparaissoit par les actes des Con-

saulx en date des v et vij de juing (1) quinze cens cinquante quatre. Estant véritable le marcq ouvré estre notablement accru depuis ledict temps, du prix usuaire et courant, et en oultre que les gaiges et émolumens des magistratures et estats sont aussy notablement augmentéz, et par ainsy sambloit auxdicts seigneurs chefs et conseil que lesdicts droicts se pouvoient augmenter de la moictié pour ceulx qui dorésenavant entreroient en quelque charge ou magistrature, laquelle ilz n'avoient auparavant déservy; et que aux susnomméz pouvoient estre adjoustéz les personnes suivantes qui, par ledict réglement, n'estoient obligées audict droict, si comme

Le massart, qui payeroit comme un juré;

Les mayeur et commis aux finances, en telle qualité, aussy comme un juré, pardessus les droicts qu'ilz doivent payer comme juré et eschevin;

Et les commis aux finances hors loy, aussy comme un juré;

Comme de mesme les conseiller de Saint-Brixe et second procureur de cette ville;

Le commis à recevoir l'impôt du vin, et le premier commis à recevoir l'impôt de la bierre, comme un jure,

Les deux commis au vin, et le ronneur (?), ensemble

Les deux aultres commis au clapet, comme un eschevin de Saint-Brixe;

Sans que pour ce néantmoins ils soient tenuz plus privilégiéz qu'auparavant en matière d'exemption de garde, logement on toute aultre;

Le rejecteur, comme un eschevin de Saint-Brixe;

(1) Le 5 juin 1554, les consaulx, touchant les bien-venues de messieurs de la loy, décident que de la vasselle en baillera chacun selon la qualité et degréz qu'ils seront et estats.

Les capitaines d'une compaignye bourgeoise, comme un juré;

Les lieutenans et alphères, comme un eschevin de Saint-Brixe.

En telle sorte que lesdicts prévosts et mayeur de la ville payeront, entrans la première fois en leurs charges, cent nœuf livres douze sols flandres, pour ledict droict de vasselle;

Le maïeur de Saint-Brixe et premier conseiller, soixante dix neuf livres quatre solz;

Le second conseiller, premier eschevin, grand procureur et greffier des eschevins de la ville, cinquante deux livres seize solz;

Les juréz et eschevins de la ville, et aultres réduicts à ce piedt, trente nœuf livres dix huict solz deux deniers;

Les eschevins de Saint-Brixe et aultres taxéz au mesme piedt, vingt six livres huict solz.

Par où ladicte ville prouffictera annuellement et sans plainte de personne, et sans la charge du peuple, de quelque somme de deniers.

Ce document que nous avons tenu à reproduire intégralement, malgré sa longueur, est le seul règlement que nous connaissions qui fixe d'une façon certaine les droits de la ville dans les bienvenues de ses magistrats. Par lui nous nous expliquons la grande masse d'argenterie que possédait Tournai. Il ne nous a pas été possible de retrouver à quelle époque remonte l'usage du don de vaisselle; mais à coup sûr il est ancien, car nous l'avons vu antérieur au 5 juin 1554.

Diverses sources alimentaient ce fonds et contribuaient à son accroissement continu, bien que parfois la ville y puisât pour faire des dons aux person-

nages de distinction qui lui faisaient l'honneur de leur visite (1).

Les sommes d'argent que versaient, comme nous l'avons vu, les magistrats, à leur première entrée en fonctions, servaient d'ordinaire à acquérir quelque pièce d'argenterie. Parfois pourtant on les employait à d'autres usages ; mais toujours cet emploi était artistique et servait à accroître les œuvres d'art de la ville. Ainsi nous voyons, dans les comptes spéciaux à la vaisselle, qu'en 1567, on paya *pour furnir à l'achapt que auroit faict Arnould le Blancq, rejecteur de ladicte ville, par charge et ordonnance de messieurs les Consaulx, d'une chambre de tappisserie (d'Audenarde) contenant sept piéches portant, à la mesure de Brabant, cent quatre vingt dix aulnes au pris de xxxiij patars chacune aulne*, la somme de quatre cent cinquante-six livres. Mais ce fait est presqu'exceptionnel.

Souvent encore les magistrats payaient leur bienvenue en nature. Alors les comptes portent une mention comme celle-ci que nous extrayons du registre de 1566 : *Quant à Phédéric Capellier, escuier, seigneur du Marès, lequel à ladicte rénovation de la loy fut créé maieur de l'eschevinage de Saint-Brixse et de Bruille, il a promis de livrer sa vasselle en espèce pour en user aux bancquets desdits seigneurs Consaulx, par quoy n'en a esté reçu quelques deniers, et icy seulement pour mémoire.*

Lorsqu'une confrérie venait à se dissoudre, la ville,

(1) Parfois aussi on modifiait l'usage des objets d'argenterie. Nous lisons au registre 2707^e des archives : *Le 16 aoust 1735, messieurs les chefs et conseil ont retiré de la Tour des Six quatre soucoupes d'argent, pesant ensemble quatre vingt cinq onces et demie, pour faire une remonstration pour la chapelle de l'école dominicale des garçons orphelins.*

par une sorte de *droit d'épave*, mettait la main sur les argenteries qui lui appartenaient : nous en trouvons des exemples rapportés par Pasquier de le Barre, sous la date de 1566; mais en général ce n'étaient là que des vases sacrés ou des statues de saints qui n'avaient guère d'emploi pour la ville.

Le trésor s'accroissait également de la coupe dont usait à son premier repas en ville chaque nouvel évêque de Tournai. C'était là un usage fort ancien, car nous voyons que, le 18 septembre 1397, les trois consistoires avaient pris la résolution suivante : « Bien » qu'à la ville appartienne de plein droit le cheval sur lequel l'Evêque de Tournai entre à son premier avènement, et aussi la coupe ou hanap, où il boit à son premier disner, bien qu'il ait esté de longtemps délaissé à la dite *Justice* (1); toutefois icelui cheval et le hanap seront dorénavant au profit de la ville qui mettra ledit hanap en sa trésorerie. » Cet usage ancien se perpétua, car nous lisons, dans les comptes généraux de 1463, que la ville offrit au Duc de Berry, frère de Louis XI, *une coupe d'argent dorée, laquelle coupe fu ostée de le trésorie de ladite ville, et estoit celle en laquelle Monseigneur l'Evesque de Tournay, de présent vivant, but la première fois à son disner qu'il fist le jour de son entrée, qui, comme appartenant au droit de ladite ville, avoit esté apprehendée et mise en ladite trésorie.*

Quelle que fût l'origine de ces pièces d'argenterie, il était nécessaire de prendre à leur égard des mesures de conservation. Aussi voyons-nous que, le 12 juin 1554, les Consaux avaient décidé de les placer *dans la Tour des Six, en un certain coffre qui se fera, dont*

(1) *Justice*, officier subalterne de l'échevinage.

aura la clef le mayeur des finances. Ce coffre était placé dans une chambre voûtée dessus et dessous, haut eslevée, à laquelle on va par trois portes bien puissantes et massives, par des escaliers fort tortueux, et galleries fort obscures et estroites : et est ainsy fait par nos ancestes, pour se prévaloir contre les meschefs et accidens de feu. Pour ouvrir ces trois portes sont quatre clefs, grandes et fortes, dont la première est tousjours entre les mains du Majeur, qui sert à la porte du ferme, qui est la dernière. La seconde, qui sert à la deuxième porte du ferme, est tousjours entre les mains du premier eschevin. La troisième, qui sert à la première porte y allant, est tousjours entre les mains du deuxième eschevin, et la quarte, qui est plus petite que les autres, sert à la dernière porte allant au ferme, et est entre les mains du Mayeur. Et est encores une autre servante à la première porte d'embas, que tient tousjours le troisième eschevin. Il n'y a que deux fenestres en ce ferme, bien barrées de fer (1). »

Cette précieuse collection demeura dans la Tour des Six, jusqu'à l'invasion française. Le journal de Doignon nous apprend que le 3 frimaire an III (23 novembre 1794), vers quatre heures après midi, le commissaire de guerre Dommange se rendit à la chambre prévôtale où il fit ostension des pouvoirs qui l'autorisaient à retirer de la Tour des Six, les coupes d'or et d'argent doré qui s'y trouvaient depuis un temps immémorial; elles furent provisoirement transférées chez le payeur (2).

(1) Phil. de Hurgés. — Mém. de la Soc. hist. et litt. T. v, p. 23.

(2) Le procès-verbal de ce transfert a été communiqué à la Société par F. Hennebert (Bull. T. iv, pp. 41-43). Il est accompagné de l'inventaire des pièces enlevées de la Tour des Six, et qui consistent en 15 coupes d'argent doré, aux armes d'Evêques de Tournai. — Quant

C'est ainsi que disparurent les chefs-d'œuvre de nos anciens artistes tournaisiens, que l'on serait si heureux de retrouver de nos jours.

Nous avons dit plus haut que les versements effectués par les magistrats, lorsqu'ils entraient pour la première fois en charge, formaient l'objet d'une comptabilité spéciale. Nos archives communales possèdent, à partir de 1566, une importante série de ces comptes. Les recettes mentionnées par le massart n'offrent pas d'intérêt : il s'agit là, soit d'apports en nature (et les objets ne sont pas décrits), ou de paiements en espèces, dont nous avons donné précédemment le tarif. Quant à la partie des mises et dépenses, nous y voyons figurer les noms de quelques orfèvres tournaisiens; aussi pensons nous qu'on lira avec plaisir les diverses mentions d'acquisitions que nous avons extraites des différents registres : nous les reproduisons dans l'ordre chronologique.

ACHATS D'ARGENTERIES PAR LA VILLE.

1566. — Faict mise le compteur de la somme de cinquante sept livres dix sept solz flandres, pour ung hault gobelet à pied servant à boirre bière, qu'il a faict faire pour s'en servir aux bancquets de cette ville, pesant seize unces ung estrelin et demy, au pris de soixante douze solz flandres l'unce, porte et icy ladite somme de
lvij lb. xvij s.

1587. — A Jacques de Surhon, maistre de la monnoye de Sa Majesté en ceste ville, à cause de deux

au reste des argenteries, la municipalité de la ville prit, le 29 pluviôse an v (17 février 1797), un arrêté en ordonnant la vente sous prétexte de fournir à la nourriture des orphelins (Hoverlant, T. xcvi, p. 631.)

tasses d'argent, pesantes ensamble trente deux onces dix estrelins, qu'il auroit vendues et livrées à messieurs les Consaulx, a esté payé par billet, ordonnance et quitance
j iij^{xx} xix lb. xs.

1589. — A honorable homme Jacques de Surhon, maistre de la monnoye de Sa Majesté, à cause de deux tasses d'argent, pesantes ensemble trente nœuf onches ung estrelin, par luy vendues et livrées à rat de six livres l'onche, quy revient pour lesdictes xxxix onches ung estrelin, apparant par billet d'ordonnance et quitance à
ij^o xxxiiij lb. vj s.

A Pierre Steen, marchand orphèvre, à cause d'une couvercle d'argent doré, par luy faicte pour servir à une coupe-tasse, pesante xij onces six estrelins d'argent, et or deux doubles ducatz, a esté payé par ordonnance et quitance
j^o xiiij lb. x s.

1594. — A honorable homme maistre Jacques de Surhon, maistre de la monnoye de Sa Majesté en icelle ville, à cause d'un plat à laver d'argent dorré, par luy vendu et livré à ladite ville, pesant quarante huit onces et demy, au pris de six livres quatre solz l'onche, quy revient icy apparant par billet d'ordonnance et quitance
ij^o lxiiij lb.

A Pierre Steen, orfevre, pour le pris et fachon d'ung plat à laver et une esghuière d'argent, par luy vendues et livrées à ladicte ville, pesans ensemble cent onces et ung sizain, au pris de cinq livres seize solz flandres l'onche, suyvant le marché faict avecq luy, a esté payé apparant par trois ordonnances et quitances
v^o iij^{xx} j lb. ix s.

1596. — A honorable homme Jacques de Surhon, maistre de la monnoye de Sa Majesté, à cause d'une esghuière d'argent, par luy vendue et livrée pour ladicte ville, ayant le pied dorré, pesante vingt et une

onces deux estrelins, et ce au pris de cinq livres seize solz flandres l'once, payé par billet d'ordonnance et quitance j^e xxij lb. vij s. vj d.

1598. — A Jehan Wibault, second procureur de ladicté ville, pour le rembourser de douze livres huict solz flandres de vingt gros la livre, donné et livré à Jehan Clément, serviteur de Monseigneur de Bétencourt (1), évesque dudict Tournay, pour avoir apporté la vasselle d'argent dorée en laquelle ledict seigneur de Bétencourt auroit beu à son banquet de son entrée d'évesque, payé par ordonnance et quitance

xij lb. viij s.

A Pierre Steen, orphèvre, pour avoir faict et livré pour ladicté ville trois goublés d'argent, pesantz xxxvj onces et demy sizain, au pris de cinq livres flandres l'onche, et huict livres de la piéche pour la fachen par marché faict, payé par ordonnance et quitance

ij^e iiij lb. xij s. vj d.

1602. — A Jacques Volcart, marchant orphèvre, pour avoir livré soixante dix onches deux estrelins d'argent et en faict quatre grandes sallières quarrées pour la ville, au pris de six livres l'onche, compris la fachen, comme plus amplement est déclaré par le certificat du mayeur des finances, a esté payé par ordonnance et quitance

iii^e° xx lb. xij s.

1608. — A ce rendeur (Simon Liébart), pour le rembourser de la somme de cent quarante cinq livres huict solz flandres, pour telle somme par luy déboursée à cause du pris d'une vasselle quy at esté achetée par ordonnance de messieurs les consaulx en la ville de Lille, avecq une aultre présentée à la fille de monsieur

(1) C'était Michel d'Esne, seigneur de Bétencourt, qui occupa le siège épiscopal de 1597 à 1614.

le lieutenant Bersacq le jour de la solempnité de ses noepces, et que néantmoins iceulx seigneurs auroient ordonné estre mise en réserve pour s'en servir avecq les occasions, pesant icelle vingt deux onches quatre estrelins moins, au pris de cinq livres quatre solz l'onche, qui revient à ladicte somme de cent quarante cinq livres huict solz flandres, payé par ordonnance la somme, y comprins trente deux livres pour la fachon, de j^e xlv lb. viij s.

1612. — A Jacques Volcart, orphèvre, pour avoir resaudé, redoré et raccommodé plusieurs couppes et vasselles appartenans à ladicte ville, a esté payé, apparant par la déclaration jointe à l'ordonnance et quitance, la somme de xvij lb. xj s. vj d.

1614. — A Baulduin Pels, orphèvre, pour le pris de douze culières d'argent qu'il a vendu et livré, avecq la fachon d'icelles, lesquelles culières ont esté accommodés pour servir aux banquetts, et usaige de ladicte ville, comme appert par la déclaration et acte autentique, payé par ordonnance et quitance

j^e xl lb. xix s. viij d.

1616. — A Baulduin Pels, orphèvre, pour avoir composé et fait une bague ou enseigne pour le v^e joueur d'icelle ville, nommé Anselot, pesant quatorze onces demy sizain moins, et doré, conformément aux quatre aultres, a esté payé j^e j lb. xiiij s.

A Nicolas Amour, orphèvre, pour avoir fait et dressé une platine d'argent contenant certaine inscription, pour estre jointe à la fiolle anticque (1)

(1) Le 3 août 1616, en fouissant dans une maison, rue Perdue, pour y maçonner une cave, les ouvriers trouvèrent une fiole ou pot d'ivoire, bien entier et plein de quelque liqueur que l'on crut être du vin, qui avait perdu son goût. (*Hov. T. lxx, p. 134*). — C'est sans doute cette fiole dont il est ici question.

trouvée en ceste ville en terre, présentée à S. A. S., a esté payé par ordonnance et quittance xxxiiij lb.

Audict Baulduin Pels, marchant orphèvre, pour avoir faict, vendu et livré les parties suivantes, si comme trois salières d'argent pesantes cinquante deux onces trois estrelins à l'advenant de cinquante six patars l'once, porte ij^e iiij^x xij lb. vj d.; — item, pour la facion desdictes trois salières, porte xxx lb.; — item, pour une culière d'argent pesante deux onces moins demy estrelin, portant, à l'advenant que dict est, xj lb. j s. vj d.; — et pour la facion de ladicte culière, xiiij s.; — a esté payé par billet d'ordonnance et quittance, la somme de iiij^e xxxiiij lb. xvj s.

A partir de cette époque, nous ne trouvons plus aucune trace d'achat d'argenteries. Chaque année les registres (et nous avons consulté la série entière) portent la mention *néant* au chapitre des mises et dépenses pour l'acquisition de vaisselle. Cela, du reste, ne doit pas surprendre : le règlement de 1653, que nous avons reproduit plus haut, nous a montré le mauvais état des finances de la ville, et la résolution prise par les conseillers d'augmenter ses ressources, même aux dépens du compte de vaisselle.

Un document qu'il eût été important de consulter, c'est l'inventaire des argenteries de la ville. Chaque fois que, dans les comptes, il est question d'apports en nature ou d'achat de vaisselle, nous avons trouvé en marge cette mention : *Soit porté à l'inventaire du Mayeur des finances*. Malheureusement cette pièce ne se trouve plus dans nos archives.

Le seul fragment d'inventaire que nous ayons rencontré est contenu au registre n° 495 des archives communales. Nous le reproduisons en entier.

Etat des argenteries appartenantes à la ville de

Tournay, déposées à la conciergerie et mis en mains de Michel Watripont, ensuite de la résolution prise par messieurs les consaux de la même ville, comme s'ensuit :

Deux grands bassins avec deux éguières, aux armes de la ville ;

Huit chandeliers, deux porte-mouchettes avec les émouchettes ;

Deux soucoupes ;

Un sucrier, un poivrier et quatre sallières ;

Deux cuillères à ragoût ;

Dix-huit cuillères et dix-huit fourchettes ;

Dix-huit couteaux avec leurs manches d'argent ;

Et un moutardier avec sa petite cuillère.

Toutes lesquelles pièces d'argenteries ci-dessus mentionnées ont été remises au soussigné par monsieur Cocquéau de Westbrouck, juré et mayeur des finances de ladite ville, après les avoir retirées des mains de la demoiselle Desplancques.

Tournay, le 22 de septembre 1751.

Signé : MICHEL WATTRIPONT.

Comment ces pièces d'argenterie étaient-elles entre les mains de la demoiselle Desplancques ? C'est ce que nous n'avons pas trouvé dans les registres des consaux de 1751. Peut-être était-ce la garantie d'un emprunt ; pourtant le choix des objets nous porterait à supposer qu'il s'était agi d'un prêt à l'occasion d'un repas. Et alors ce serait pour obvier à des pertes possibles, que, sous la date du 28 septembre 1751, les consaux auraient pris la résolution de faire graver les armes de la ville sur les argenteries à elle appartenantes.

Nous avons dit plus haut que le trésor de la ville s'accroissait de la coupe dans laquelle buvait chaque nouvel évêque de Tournai à son arrivée en ville. Si ce

dire est exact au point de vue artistique, si en effet la masse des argenteries s'accroissait de ce fait, c'était pourtant la caisse communale qui en faisait les frais. Nous avons constaté, à plusieurs reprises, que cette coupe était payée des deniers de la ville. Celle-ci faisait même confectionner deux coupes, dont une seule faisait retour au trésor ; la seconde était sans doute destinée à servir de cadeau de bienvenue au nouvel élu. A l'appui de notre dire, nous citerons ce passage que nous avons relevé dans les comptes généraux de la ville, de 1473 : *A Jehan de Russele, orfèvre, pour l'accat à lui fait de deux grans pos d'argent doréz qu'il a fais, composéz et livrés pour ladite ville, pesans ensemble xiiij mars v onches xvj estrelinz et demy, lesquelz furent présentéz et donnéz de par icelle ville à Maistre Ferry de Clugny, évesque dudit Tournay à sa feste et disner qu'il tint en son hostel épiscopal ledit xxij^e jour de mars, que lors il fist sa première entrée comme évesque en icelle cité, pour et affin que ledit seigneur, qui est chief du conseil de Monseigneur de Bourgogne en l'absence du Cancheher, et ambassadeur solempnel dudit seigneur sur le fait de la paix entre le Roy nostre sire et ledit Duc, ait toujours les affaires de ceste dite cité et des manans et abitans d'icelle pour recommandés et soit enclin à la conservation des drois, franchises et privilèges d'icelle ville ; au pris lesdits poz, tant pour l'argent et dorure que pour la fachen, compris les esmaulx et armes de ladite ville mis sur lesdits poz, de*

ix^{xx} xv lb. xvij s. viij d.

A. DE LA GRANGE.

LE JUBÉ DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIAT.

Au moyen âge, le sanctuaire des églises était généralement clôturé, vers les nefs, par un *jubé*, qu'on nommait à Tournai *lichenier* ou *doxal*. Un grand nombre de ces jubés ont été maintenus jusqu'au siècle dernier; quelques-uns seulement sont parvenus jusqu'à nous; on en conserve de beaux spécimens à Marbourg, à Lubeck, à Munster, à York, à Troyes, à Alby, à Saint-Pierre de Louvain, à Aerschot, à Dixmude. Ceux de Walcourt, de Binche et de Lessines sont restés debout, comme celui de la cathédrale de Tournai, qui est un monument considérable, et celui de l'église de Sainte-Marie-Madeleine, qui est remarquable quoique plus modeste.

On refaisait, en 1424, celui de l'église de Saint-Jacques, et en 1443, celui de l'église de Saint-Nicolas. Nous avons donné sur ce dernier de nombreux détails dans une notice qu'ont publiée les *Bulletins*. Nous reproduisons ci-après le compte détaillé de travaux de sculpture et de peinture exécutés pour la décoration de celui de l'église de Saint-Piat, la même année où l'on refaisait celui de Saint-Jacques.

L. CLOQUET.

COMPTE DE LA DÉCORATION DU JUBÉ DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIAT

EXÉCUTÉE EN 1493 (ANC. ST.) PAR LE PEINTRE JEHAN LEMONNE.

Aultre recepte faite come dessus par les dis gliseurs
de pluis. bonnes gens de la dce paroische lesquels ont

donne par leur devotion ce que les ymages qu'ils ont fait faire au lincener de la dce église ont eousté à dorer ainsy et par le maniere qui s'ensuit;

C'est assavoir

De Sire Marcq Villain pour III ymages que il a fait faire et dorer estant autour de l'escafault dud. lincener au les du douge (?) de la dce eglise; c'est assavoir le Trinite, saint Piere et saint Pol.

ix courones d'or.

De Sire Ernoul de Waudripon pour autres III ymages que il a fait faire et dorer estant autour de l'escafault dudit lincener du bas du coer de la dicte église; est assavoir Nre-Dame, saint Peat et saint Lehire.

ix courones d'or.

De Jehan de Waudripon fil sire Ernoul pour lymage de sainte Anne que il a fait faire et dorer estant audit lincener vers le coer dicelle eglise. iii courones d'or.

De la vaive de feu Jehan Croquevillain pour une ymage de sainte Caterine que elle a fait faire et dorer estant audit lincener par dedans le coer.

iii courones d'or.

De Jehan de Brugelettes pour une ymage de saint Eloy que il a fait faire et dorer estant audit lincener par dedans le coer.

iii courones d'or.

De Gilles Medavaine pour II ymages de l'anonciation de Nre-Dame et de saint Gabriel que il a fait faire et dorer audit lincener.

vi courones d'or.

De Miguel de Hornut pour II ymages de saint Christoffe et saint Simon quil a fait faire et dorer audit lincener.

vi cour. d'or.

De Jehan Hoccart Boisteux pour II ymages de saint Jehan-Baptiste et saint Leurench que il a fait faire et dorer aud. lincener.

vi cour. d'or.

De Willeme de Milastre aumucheur pour les ymages

de saint Nicolay et saint Andrieu que il a fait faire et dorer audit lincener. vi cour. d'or.

De la vaive Jacques Le Louchier dit Buer pour lymage de saint Jacques le grant quelle a fait faire et dorer audit lincener. iii cour. d'or.

De Madame de Rasse pour lymage de saint Philippe quelle a fait faire et dorer aud. lincener.

ii courones d'or.

De Pierre Durart pour lymage de saint Bernabe que il a fait faire et dorer audit lincener. iii cour. d'or.

De Jehan Le Quien pour lymage de saint Jehan evangeliste que il a fait faire et dorer aud. lincener.

iii courones d'or.

De Jacques Hachard aumucheur pour lymage de saint Jacques le petit que il a fait faire et dorer audit lincener. iii courones d'or.

De Colart Tenemont taneur pour lymage de saint Jude qu'il a f....

De Yeuwain Cautel pour lymage de saint Miquiel qu'il a f,....

De Baudart de Landas de sainte Onnestaise.....

De la vaive de feu Ghislain de Vergenault pour lymage de saint Franchois qu'il a f.....

De la vaive de feu Jehan Ghermegnies pour lymage de saint Bettremieu qu'il a f.....

Et quant est de lymage de saint Thumas que Jacquemart as Colais avoit fait faire il n'en voet rien payer combien que pluseurs fois ont lui ait demandé et le ont payé lesdis gliseurs des biens de le dicté eglise come il appert chy après.

Some de la dce recepte faite à cause de dons dudit lincener. cxxvii cour. d'or.

MISES

A Godefroy escingnier pour son salaire d'avoir destaquet toutes les ymages arques et posteles de tout ledit lincener en quoy faisant il fut ii jours et demy a x gros par jour some xxv gr. ii f. i d. gros.

A Jehan Quevalet escingnier pour son salaire d'avoir aidé a destacquier et mettre jus les ymages dudit lincener les avoir recolle et reglece(?) en plusieurs lieux et avoir houredé et deshourde le hourt dudit linceuer. xxx gr. font ii f. vi d. de gr.

Aux varles dudit Lemonne pour avoir porté toutes les dictes ymages posteles et arques de le dicte eglise en le maison dudict Lemonne. ix gr.

Aux ouvriers dud. Lemonne pointre quant les dis gliseurs alerent vir le premiere fois en la maison dud. Lemonne coment ledit œuvre se avancoit. viii gr.

Audit Jehan Quevalet pour avoir houredé le hourt dud. lincener quant il fut par dores et pres pour mettre et assir les ymages. xiiii gr. demy.

A un manouvrier pour son salaire d'avoir aporté pluseurs pieces de bos en le dicte eglise pour faire ledit hourt. iii gr.

A un meirenier pour laccat a lui fait de iii franiaus vi gros et pour autres pieces de bos pour faire ledit hourt ii gr. font viii gros pour ii triesses de noefve corde iiii gros et pour cloux employés audit hourt ii gros montent ces parties. xiiii gr.

Chy après sensievent les frais et despens que a couste a dorer tout ledit lincerer ycelui poindere dasur et dautres couleurs come depeint il est et que contenu estoit en une cedulle en pappies et que marchandé fu a Jehan lemonne pointre par le conseil de

pluiseurs notables psonnes de la dce perrosche en le veue de gens et ouvriers ad ce congnoissans pour laquelle œuvre faicte et après ycelle bien et deuement faicte le dit lemonne en devoit avoir IIII^{xx} III cour. dor. Et après ladicte œuvre toute parfaicte lesdis gliseurs et autres de la dicte perrosche le firent visiter par ouvriers à ce congnoissons lesquels dirent après ycelle veue que led. lemonne avoit ycelle œuvre bien et deuement faicte selon ladicte cedulle et pour celui fu page lad ce sonne de IIII^{xx} IIII courone dor.

Aultres menues parties de mises faictes et payes a cause de pluiseurs ouvrage faictes oudit lincener autrement conne il sensuit.

Est assavoir

Audit Jehan lemonne en recompensation de ce que il avoit grandement perdu a la marchandise par lui faicte dudit lincener dorer et poindre pour ce que lor estoit renchery et autres estoffes et perdoit bien de xx à xxx courones conne il disoit lui fut restitué et amende par le consentement de pluiseurs de proschiens de ladce perrosche qui sen estoient conseillées parmy ce quil a point de vermeillon a cause des trailles dou coer dicelle eglise desoub ledit lincener et ou coer de ledce eglise x cour. dor.

Pour despens fais en la maison Rombie cabareteur quant il fu marchande oudit lemonne de faire et dorer ledit lincener ou furent lesdis gliseurs et pluiseurs de proschiaux de ladicte perrosche en le part de ladicte eglise parmy IIIIgr. que eubt ledit lemonne pour son vin le premiere fois que il alla pour veir ledit ouvrage pour de ce marchande IIII^{xx} gr font vi s viii d de gr.

Au-dessus dit lemonne pour xxx l. de ploncq par lui accatees pour faire des grandes fleurs de lis pour

ledit lincener pour ce que pluseurs disoyent que les petites fleurs de lis par lui faictes estoyent trop petites. Combien que depuis il fut trouve ycelles petites valoir mieux oudit lincener que les dictes grands fleurs de lys pour ce paye l gros de chacune livre de ploncq monte xxx gros font ii s. vi d d. gros.

Audit le monne pour payer le bibeloteur qui fit les molles des dictes fleur de lis et ycelle avoir jettées dudit ploncq et en y eubt environ vi c. A lui payé par accord a lui fait xxiiii gros.

Audit lemonne pour avoir brenit les dictes grandes fleurs de lys et en avoir dorées et pour les assir audit lincener a lui paye lxx gr font v s. x d. degr.

A lui pour avoir point dasur II baux l'un dedens le coer et lautre dehors en desoubs ledit lincener et avoir mis et attacquet de petis claux les grandes fleurs de lys de plonch dorés lesdis baux xvi gr.

A lui pour avoir achete de le colle pour coller et gluer on pluseurs lieux ledit lincener x gr.

Aux varles dudit lemonne fut donne le darain jour quil rasirent les ymages audit lincener pour boire ii gr.

Item paye a un clercq qui escript en deux foelles de pappies le manier de le fachen dudit lincener en deux parties xii gr.

Sonne des dessus dictes parties de mises faictes pour ledit lincener. xxix s d. gros valent a monnoye de ce compte x livre iii s iii d. et iiiii^{xx} xiiii courone d'or.

Appert que ledis gliseurs ont plu payé pour ledit lincener qui receu conne il appert chy dessus xl iiis iii d. et xvii courone dor.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ACTES RELATIFS A TOURNAI ET AU TOURNAISIS, CONTENUS DANS LE RECUEIL
DES ORDONNANCES DES PAYS-BAS AUTRICHIENS, 5^e SÉRIE, ÉDITÉE PAR GACHARD.
BRUXELLES 1860 A 1882, 5 VOLUMES IN-FOLIO.

TOME PREMIER.

Antoing. Demeure réuni à la banlieue de la ville de Tournai : 2 mars 1701.

Arrestations. Arrêt du parlement de Tournai faisant défense aux officiers des maréchaussées de prendre au corps des particuliers sans ordonnance des juges compétents : 10 mars 1705.

Ath. Règlement pour l'assiette et la levée des tailles et impositions : 5 février 1703.

Bailliage de Tournai et Tournaisis. Juridiction qui lui est attribuée sur divers lieux réunis à la banlieue de la ville de Tournai et au Tournaisis : 2 mars 1701.

Béthomé (dépendance de Gaurain). Demeure réuni à la banlieue de la ville de Tournai : 2 mars 1701.

Callenelle. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Conseillers-secrets du Roi. Edit qui en crée de nouveaux dans les chancelleries des parlements de Rennes et de Tournai : janvier 1703.

Constantin (dépendance de Kain). Demeure réuni à la banlieue de la ville de Tournai : 2 mars 1701.

Dendre (la). Règlement fixant les droits à payer par les bateaux passant aux écluses sur cette rivière, entre Ath et Termonde, et les jours où les dites écluses devront être ouvertes : 12 février 1701.

Fontenoy. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Gaurain. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Havannes. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Hôpitaux. Voy. Tournai.

Kain. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Maubrai. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Melle. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Merciers et Grossiers. Voy. Tournai (ville de).

Mont-Saint-Aubert (dit la Trinité). Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Paradis (dépendance de Kain). Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Parlement de Tournai. Arrêt qui lui défend de connaître, en première instance, des causes, procès et différends dont la connaissance appartient à la gouvernance de Lille : 6 juin 1701. — Edit contenant un règlement d'ordre et de discipline : décembre 1701. — Edit qui y crée de nouveaux conseillers-secrétaires : janvier 1703. — Edit qui y crée une quatrième chambre : septembre 1704. — Arrêt du conseil accordant aux présidents et conseillers créés par édit du mois de septembre 1704, quinze cents livres d'augmentation de gages, pour leur tenir lieu d'épices aux rapports des procès criminels : 28 juillet 1705. — Déclaration portant règlement pour les anciens et les nouveaux présidents : 6 mai 1706. — Arrêt du conseil qui dispense les officiers du parlement de faire enregistrer leurs provisions en la chambre des comptes, à Paris : 11 mai 1706.

Ramecroix. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

Tournaisis. Arrêt du conseil d'Etat de Louis XIV

qui confirme la réunion à ce district, des lieux de Gaurain, Ramecroix, Havinnes, Melle, Mourcourt, Kain, la Trinité, Fontenoy, Maubray, Callenelle et Wiers, ainsi que l'administration des dits lieux par les états, et attribue la juridiction sur les mêmes lieux aux officiers du bailliage : 2 mars 1701.

Tournai. Union à l'hôpital des pauvres invalides nouvellement établi dans cette ville, des biens et revenus de différentes fondations pieuses : 15 janvier 1701. — Arrêt du conseil d'Etat de Louis XIV qui confirme l'annexion à la banlieue de la même ville, des lieux d'Antoing, Vaulx, Béthomé, Constantin ainsi que du fief du Paradis, et statue sur la juridiction qui y sera respectivement exercée par les officiers du bailliage et par le magistrat : 2 mars 1701. — Réunion au corps de la ville de l'office de substitut du procureur syndic : 16 août 1701. — Arrêt du conseil qui réunit au corps de la ville les offices héréditaires des esgards et gourmeurs de bières : 9 novembre 1704. — Ordonnance portant que les marchands merciers et grossiers de cette ville seront séparés de la chambre de commerce et réunis à la chambre des arts et métiers, sous leur bannière antérieure à 1674 : 8 juin 1706.

Vaulx. Demeure réuni à la banlieue de la ville de Tournai : 2 mars 1701.

Wiers. Demeure réuni au Tournaisis : 2 mars 1701.

TOME DEUXIÈME.

Ath (échevins d'). Décret du conseil d'Etat qui leur attribue, sur les biens de main ferme et cotiers dans la châtellenie d'Ath, l'autorité exercée jusque-là par les Magistrats de Mons et de Valenciennes : 13 octobre 1706. — En quoi consistait l'autorité de ces magistrats,

ib. — Comment, en 1691, la même autorité avait déjà été attribuée aux échevins d'Ath, *ib.*

Ath (ville d'). Homologation, par le conseil de Hainaut, d'un contrat entre les maîtres et les Confrères de la confrérie de *Saint-Aubert*, dite *des boulangers*, touchant la qualité et la vente du pain : 13 novembre 1713.

Ath (ville et châtellenie d'). Décret de Philippe V autorisant les officiers de la châtellenie et de la ville à interdire aux ouvriers du Tournaisis et des autres parties du pays cédé, de travailler dans ladite châtellenie : 26 mars 1706. — Décret du conseil d'Etat qui établit à Ath, un siège de justice pour exercer, dans la ville et sa châtellenie, l'autorité appartenant au conseil de Hainaut : 6 novembre 1706. — Détail sur un pareil établissement, fait en 1692, *ib.* — Décret de Charles III autorisant les ecclésiastiques, nobles et députés des bonnes villes de la châtellenie à s'assembler en forme d'états, et désignant un membre de chacun des trois ordres pour faire les fonctions de députés : 6 novembre 1706. — Décret du même prince faisant cesser l'existence du siège de justice établi en 1706 : 27 janvier 1710.

Bailliage de Tournai et Tournaisis. Arrêt du parlement de Tournai touchant les appellations interjetées des sentences rendues par ce tribunal à l'égard des habitants de Gaurain, Ramecroix, Havinnes, Fontenoy, etc. : 1 décembre 1707. — Résolution des états généraux soumettant provisoirement à sa juridiction le chapitre de la cathédrale de Tournai : 8 août 1710.

Boulangers. Voyez Ath.

Chambre de justice à Tournai. Ordonnance des députés des états généraux des Provinces-Unies qui

l'établit pour l'instruction des causes d'appel de Tournai et du Tournaisis : 3 septembre 1709. — Ordonnance des mêmes déterminant les prérogatives des officiers de cette chambre et le local où ils siègeront : 3 septembre 1709.

Chapitre de la cathédrale à Tournai. Résolution des états généraux portant que, par provision, il demeurera sujet à la juridiction du bailliage de Tournai et Tournaisis : 8 août 1710. — Remontrance du chapitre à ce sujet, *ibid.*

Charges et offices. Résolution des états généraux et ordonnance du conseil d'Etat des Provinces-Unies qui en confirment l'hérédité dans les villes de Lille, Tournai et autres places conquises : 1^{er} et 10 octobre 1710.

Chasse et pêche. Ordonnance du Comte d'Albemarle sur la chasse dans la plaine de Tournai et le Tournaisis : 1 août 1713. — Ordonnance du grand bailli de Tournai et Tournaisis sur la chasse : 26 février 1714.

Cours supérieures de justice à Lille et à Tournai. Résolution des états généraux qui les établit : 27 août 1710.

Etats de Hainaut. Voy. Ath (ville et châtellenie d').

Lessines (ville de). Décret de Charles III portant approbation du règlement, y annexé, du métier des boulangers. — 11 Novembre 1710.

Parlement de Tournai. Déclaration de Louis XIV lui attribuant le droit de juger les révisions contre les arrêts, sans y appeler des conseillers au conseil d'Artois ni des professeurs de l'université de Douay : 15 décembre 1708. — Ordonnance du même prince qui le transfère à Cambray : 20 août 1709.

Pauvres. Arrêt du parlement de Tournai qui pourvoit

à leur subsistance dans son ressort : 13 mai 1709.

Pecq (terre et baronnie). Arrêt du parlement de Tournai portant règlement pour l'instruction des procès criminels par des gens de la loi de cette terre : 30 mars 1707.

Procès. Ordonnance des députés du conseil d'Etat des Provinces-Unies portant règlement pour l'instruction et le jugement des procès par-devant les juges de la douane et domaine des villes de Lille, Tournai, Douay, Béthune, Aire et Menin : 20 mai 1711.

Savetiers. Arrêt du parlement de Tournai portant que les savetiers de cette ville devront appliquer aux souliers qu'ils feront et dont les empeignes et les semelles de dehors seront neuves, un carreau de vieux cuir sous la semelle de dehors : 6 février 1708.

Siège de justice à Ath. Voy. Ath (ville d').

Tournai (ville de). Arrêt du parlement dans un procès entre les savetiers et les cordonniers de cette ville : 6 février 1708. — Ordonnance des députés des états généraux des Provinces-Unies qui y établit, pour l'instruction des causes d'appel de la ville et du Tournaisis, une chambre de justice, avec une petite chancellerie : 3 septembre 1709. — Ordonnance des mêmes déterminant les prérogatives des officiers composant cette chambre et le local où ils siègeront : 3 septembre 1709. — Résolution et règlement des états généraux qui y établit une cour supérieure de justice pour la décision des causes d'appel : 27 août 1710. — Ordonnance des députés du conseil d'Etat des Provinces-Unies statuant que dorénavant le trésorier général de la ville tiendra des comptes séparés de la recette et la dépense : 23 mai 1711. — Voyez *Bailliage, Chapitre de la Cathédrale, charges et offices, parlement, procès*.

Troupes (logement des). Règlement du conseil d'Etat pour le logement de la garnison de Tournai et des autres places conquises : 2 octobre 1710.

TOME TROISIÈME.

Ath (châtellenie d'). Dépêche de Charles VI au prince Eugène par laquelle il déclare que les appels des sentences qu'interjetteront les habitants des villages et seigneuries réunis au Tournaisis, seront portés devant le conseil de Hainaut : 4 août 1723.

Bailli (grand) *de Tournai et Tournaisis*. Arrêt du grand conseil ordonnant aux prévôt et jurés de Tournai de l'appeler aux jugements des causes criminelles : 20 janvier 1725. — Décret de Charles VI prescrivant aux mêmes magistrats de l'appeler touchant vie ou membre : 20 novembre 1725.

Bailliage de Tournai et Tournaisis. Décret de Charles VI confirmant provisoirement sa juridiction sur le chapitre de la cathédrale : 4 mai 1719. — Décret du même prince qui maintient cette juridiction : 8 juin 1720. — Décret du marquis de Prié, déclarant que la terre et seigneurie de Wasmes est sous sa juridiction : 27 juillet 1723. — *Voy. Tournai (ville de)*.

Bénéfices. Décret de Charles VI portant défense d'admettre à en jouir, dans la ville de Tournai et le Tournaisis, ceux qui ne sont pas sujets des Pays-Bas, de sa domination ou d'autres Etats dans lesquels la réciprocité est admise : 11 octobre 1721.

Chambre de commerce. Voy. Tournai.

Chambre supérieure de justice à Tournai. Résolution des états généraux du 2 janvier 1716 qui lui interdit d'accorder des surséances contre les exécutions ordonnées par le magistrat en matière de tailles. — Résol-

lution des états généraux du 19 août 1716 qui la supprime.

Chapitre de la cathédrale de Tournai. Il est soumis à la juridiction du bailliage : 4 mai 1718. Cette juridiction est maintenue : 8 juin 1720.

Chasse. Ordonnance du grand bailli de Tournai et Tournaisis qui la défend dans la plaine réservée pour les plaisirs du souverain : 9 avril 1722. — Dépêche du conseil privé ordonnant au grand bailli de révoquer cette ordonnance : 27 septembre 1725.

Cidre. Ordonnance de Charles VI établissant, sur la fabrication et le débit de cette boisson, dans les provinces de Hainaut, de Tournai et Tournaisis et dans les villes et châtellenies de la Flandre rétrocédée, les mêmes droits que ceux existants sur les bières fortes : 28 novembre 1724. — Ordonnance du même prince qui révoque la précédente : 2 juin 1725.

Conseil (grand). Décret du comte de Königsegg qui lui attribue la connaissance des appellations des sentences rendues par le magistrat et par les officiers du bailliage de Tournai : 23 septembre 1716. — Décret du marquis de Prié l'autorisant à évoquer les causes qui étaient pendantes devant la chambre supérieure de Tournai lors de sa suppression : 12 décembre 1716. — Consentement de l'Empereur à ce que les grandes vacances du conseil commencent au 15 août, pour finir au 15 septembre : 9 septembre 1709. — Décret de l'empereur qui évoque au conseil le conflit existant entre le bailliage de Tournai et Tournaisis et le chapitre de la cathédrale : 8 juin 1720.

Conseil de Flandre. Résolution des états généraux qui lui transfère la juridiction que la chambre supérieure de justice exerçait à Tournai : 19 août 1716. — Décret du comte de Königsegg qui lui attribue la connaissance,

en appel, des sentences du magistrat et du bailliage de Tournai dont on n'avait pas appelé à la chambre supérieure lors de sa suppression : 7 octobre 1716. — Décret du marquis de Prié qui confirme le précédent : 12 décembre 1716.

Conseil de Hainaut. Dépêche de Charles VI au prince Eugène déclarant que seront portés devant lui les appels des sentences interjetées par les habitants des villages et seigneuries de la châtellenie d'Ath réunis au Tournaisis : 4 août 1723.

Merciers et grossiers à Tournay. (métiers de) Lettres patentes de Charles VI approuvant sa réunion avec la chambre du commerce : 18 janvier 1721.

Monnaies (cours et évaluation des). Ordonnance des états généraux fixant le taux auquel les louis d'or et les couronnes de France, ainsi que les pièces dites *mousquetaires*, seront reçus dans les villes et châtellenies de Tournay et Tournaisis, Ypres, Furnes, Furnambacht, et la ville et verger de Menin : 13 novembre 1716. — Ordonnance des états généraux statuant que les monnaies d'or et d'argent aux coins et armes de Louis XV auront cours, dans les villes et châtellenies de Tournay et Tournaisis, Ypres, Furnes et Menin au même taux que dans les Pays-Bas espagnols : 21 février 1718. — Ordonnance des mêmes états réduisant, dans les mêmes villes et châtellenies, la valeur des sous français, et statuant qu'ils ne seront reçus dans le commerce que comme monnaie d'appoint : 17 mars 1718. — Ordonnance pour le Tournaisis, des états généraux, mettant au billon les sous de France après le terme de six semaines : 11 mai 1718. — Ordonnance des mêmes états statuant que dans le Tournaisis et la West-Flandre, les louis d'or et d'argent frappés en France à l'effigie de Louis XIV auront cours au même taux que

ceux de Louis XV : 28 mai 1718. — Ordonnance des états généraux mettant au billon, dans le Tournaisis et la West-Flandre, les pièces de monnaie française dite *doubles* : 23 juin 1718. — Ordonnance des mêmes états fixant le taux auquel les louis d'or et d'argent à l'effigie de Louis XIV et de Louis XV seront reçus dans le Tournaisis et la West-Flandre : 19 septembre 1718. — Ordonnance des mêmes mettant de nouveau au billon, dans les mêmes districts, les sous de France : 19 septembre 1718.

Purge (lettres de). Ordonnance du grand conseil obligeant d'en impêtrer autant qu'il y aura de contrats de vente particuliers, ceux qui voudront mettre en purge des biens dépendants du bailliage de Tournay et Tournaisis ou des mayeur et échevins de Tournay : 3 novembre 1723.

Terres franches. Ordonnance de Charles VI enjoignant aux gens de loi de celles du Tournaisis et du Hainaut y adjoint, de former et remettre une liste du nombre effectif des manants et habitants : 8 octobre 1720. — Ordonnance du même prince fixant les quantités d'eau-de-vie, de vin et de tabac que pourront consommer les habitants de celles enclavées dans la châtellenie d'Ath : 8 octobre 1720. — Ordonnance du même prince prescrivant la destruction des fourneaux, chaudières et usines servant, dans celles du Tournaisis et du Hainaut y adjoint, à distiller et fabriquer des eaux-de-vie de grains et de genièvre : 8 octobre 1720. — Ordonnance du même prince fixant les quantités de vin, de brandevin et de tabac que pourront consommer les habitants des terres franches du Tournaisis : 20 décembre 1723. — Ordonnance du même prince fixant la consommation en eau-de-vie, vin et tabac des habitants des terres franches enclavées en la châtél-

lenie d'Ath ou limitrophes ou voisines de cette châtellenie et de la terre de Hantes : 6 novembre 1724.

Tournaisis (province de). Règlement des juges députés concernant les assiettes et collectes des tailles : 5 avril 1718. — Voy. *Ath (châtellenie d') Bénéfices, Chasse, Cidre, Purge, Terres franches*.

Tournay (ville de). Décret de Charles VI autorisant les prévôt et jurés à punir des peines de l'exposition au caveau et du bannissement les fraudeurs en état de récidive : 20 juin 1720. — Lettres patentes du même prince approuvant le concordat fait, entre la chambre de commerce et le métier des merciers et grossiers, pour leur réunion en la dite chambre, et annulant l'arrêt de séparation du 8 juin 1706 : Décret du même prince enjoignant aux prévôt et jurés de se conformer, à l'avenir, dans l'instruction des procès criminels, aux anciens édits des souverains des Pays-Bas : 22 août 1722. — Arrêt du grand conseil ordonnant aux prévôt et jurés d'appeler au jugement des causes criminelles le bailli de Tournay et Tournaisis, ou son lieutenant, et les gens du bailliage : 20 janvier 1725. — Décret de Charles VI prescrivant aux prévôt et jurés d'appeler aux jugements criminels touchant vie ou membre le grand bailli ou, en son absence, son lieutenant et les deux plus anciens conseillers du bailliage : 20 novembre 1725. Voy. *Bailliage, Bénéfices, Chambre supérieure de justice, Chapitre de la cathédrale, Cidre, grand Conseil, Conseil de Flandre, Monnaies, Purge*.

Wasmes (terre de). Décret du marquis de Prié déclarant qu'elle est sous la juridiction du bailliage de Tournay et Tournaisis et le ressort du Conseil de Flandre : 27 juillet 1723.

TOME QUATRIÈME.

Ath (ville d'). Acte du Conseil de Hainaut entérinant un accord fait entre le magistrat et les hermites du bois de Wilhours au sujet des maltôtes à payer par ces derniers : 22 janvier 1731.

Bailliage de Tournay et Tournaisis. Décret de Charles VI qui interprète celui du 20 novembre 1725 concernant l'intervention du grand bailli et des deux plus anciens conseillers du bailliage dans les jugements criminels des prévôt et jurés de Tournay : 2 septembre 1726.

Chasse. Ordonnance de Charles VI qui en règle l'exercice dans la banlieue de la ville de Tournay et dans le Tournaisis : 16 septembre 1728.

Chaussée de Mons à Ath. Règlement de Charles VI pour le paiement des droits de barrières : 1 mars 1728.

Corps de métiers. Voy. *Tournay*.

Flobecque, Lessines et Wodecque (offices de). Règlement provisionnel du grand Conseil pour la perception des droits de cour dans les procès ventilants devant ces trois offices : 30 avril 1728.

Froidmont. Voy. *Maison forte*.

Lessines (offices de). Voy. *Flobecque*.

Maison forte de Froidmont. Décret de l'archiduchesse Marie-Elisabeth autorisant l'Evêque de Tournay à prendre telle mesure qu'il trouvera convenir pour la direction spirituelle de cette maison : 6 août 1728.

Maulde (terre de). Ordonnance de Charles VI défendant aux habitants de la terre de Maulde et des autres terres franches enclavées dans la province de fréquenter les cabarets, les jours de fêtes et les dimanches, pen-

dant les offices divins, et fixant les heures ou les cabarets devront être fermés : 18 août 1704.

Merciers. Voy. Tournay.

Religion catholique. Lettre de l'archiduchesse Marie-Elisabeth aux magistrats des villes de la barrière et au grand bailli de Tournay et Tournaisis sur l'observation ponctuelle des édits relatifs à ladite religion : 6 octobre 1700.

Terres franches. Voy. Maulde.

Tournay. (ville de) Décret de Charles VI interprétant celui du 20 novembre 1725 concernant l'intervention du grand bailli et des deux plus anciens conseillers de bailliage dans les jugements criminels des prévôt et jurés : 2 septembre 1726. — Décret de l'archiduchesse Marie-Elisabeth maintenant la chambre des arts et métiers dans le droit de course et visite chez les marchands grossiers et merciers : 4 mai 1730.

Wodecque. Voy. Flobecque.

TOME CINQUIÈME.

Antoing (bourg d'). *Voy. Bailliage de Tournay et Tournaisis.*

Ath (châtellenie d'). *Voy. Terres franches.*

Ath (ville d'). Acte d'homologation, par le Conseil de Hainaut, d'un règlement fait pour la bonne maison des orphelins : 17 juillet 1742. — Règlement de Marie-Thérèse sur les droits prérogatives, attributions et devoirs attachés à la place de maire : 24 juillet 1743.

Bailliage de Tournay et Tournaisis. Décrets du comte d'Harrach qui détermine sa juridiction sur le bourg d'Antoing et les seize autres bourgs et villages du Hainaut adjoints au Tournaisis, ainsi que sur les villages de Gaurain, Ramecroix, Havinnes et Mourcourt,

dépendants de la Baronnie de Leuze : 14 septembre 1742. — Décret du comte d'Harrach statuant sur un conflit qui s'était élevé entre ce bailliage et le Conseil de Hainaut au sujet de la juridiction sur Gaurain-Ramecroix : 14 septembre 1742.

Cathédrale de Tournay. Décret du comte de Königsegg enjoignant au chapitre de faire replacer dans le chœur les blasons des chevaliers de la Toison d'or : 11 mai 1743.

Chambre de commerce de Tournay. Voy. *Tournay (ville de)*.

Charpentiers. Voy. *Tournay (ville de)*.

Chaussée de Mons à Ath. Règlement de Charles VI : 12 novembre 1734.

Chaussetiers. Voy. *Corps de métiers*.

Confrérie. Homologation, par le Conseil de Hainaut, d'un règlement pour les confréries de Saint-Michel à Ath, ainsi que de celles des Saints Anges-Gardiens et de Notre-Dame de Tongres : 14 septembre 1741.

Conseil de Flandre. Ordonnance du Conseil statuant qu'il sera fait usage de la langue française ou wallonne dans les procès qu'auront devant lui les habitants de Tournay, du Tournaisis et de la Flandre wallonne : 27 juin 1735.

Conseil de Hainaut. Décret du comte d'Harrach statuant sur un conflit qui s'était élevé entre le Conseil et le bailliage de Tournay et Tournaisis au sujet de la juridiction sur Gaurain-Ramecroix : 14 septembre 1742.

Corps de métiers. Lettres de Charles VI décrétant la transaction faite entre la chambre de commerce et le corps de métiers des chaussetiers, à Tournay : 6 avril 1740.

Dendre (rivière). Ordonnance du Conseil de Hainaut prescrivant aux riverains d'y faire en temps et saison les ouvrages et réparations nécessaires, et défendant

aux habitants d'Ath et de Maffles et à tous autres d'y jeter des pierres, ordures ou immondices : 15 mars 1742.

Distillation. Ordonnance du grand bailli de Tournay et Tournaisis défendant la distillation de toute espèce d'eau-de-vie de grains : 3 mai 1740.

Escaut. (rivière) Règlement de Charles VI pour en prévenir les débordements et pour améliorer la navigation dans le Tournaisis : 6 octobre 1740. — Décret du comte d'Harrach relatif à l'exécution dans la ville de Tournay, de l'ordonnance ci-dessus : 10 janvier 1742.

Evêque de Tournay. Décret que lui adresse le comte de Königsegg au sujet du concours pour les cures vacantes, de la jouissance des fruits de ces cures dans son diocèse, et concernant aussi les absences de ce prélat : 13 septembre 1743.

Gaurain-Ramecroix. Voy. *Bailliage de Tournay-Tournaisis.*

Hainaut adjoint au Tournaisis. Voy. *Bailliage de Tournay-Tournaisis et Terres franches*

Havennes. Voy. *Bailliage de Tournay-Tournaisis.*

Hérinnes. Lettres patentes de Charles VI homologuant une convention faite par ce village avec celui de Warcoing pour l'écoulement des eaux : 29 février 1736.

Maçons. Voy. *Tournay (ville de).*

Mourcourt. Voy. *Bailliage de Tournay-Tournaisis.*

Protestants. Dépêche de Marie-Thérèse à l'évêque de Tournay afin que, de concert avec le procureur général de Flandre, il remplisse les devoirs de sa charge contre ceux qu'il y a à Mouscron et dans les villages voisins : 13 mars 1743.

Scarpe (rivière). Règlement de Charles VI pour en prévenir les débordements et améliorer la navigation

dans le Tournaisis : 6 octobre 1740. — Décret du comte d'Harrach relatif à l'exécution de cette ordonnance dans la ville de Tournay : 10 janvier 1742.

Terres de débat. (Flobecq, Ellezelles, Lessines, Wodecq. Bois de Lessines, Ogy et Papignies). Décret du comte de Königsegg homologuant la convention faite entre les Conseils de Flandre et de Hainaut au sujet de ces terres : 26 mars 1743.

Terres franches. Ordonnance de Charles VI ayant pour objet de pourvoir aux abus que commettaient les habitants des terres franches de la châtellenie d'Ath : 25 novembre 1755. — Ordonnance de Marie-Thérèse fixant la quantité de vin, de bière, d'eau-de-vie, de genièvre et de tabac que pourront consommer les habitants des terres franches enclavées dans le Tournaisis et le Hainaut y adjoint : 7 juin 1741.

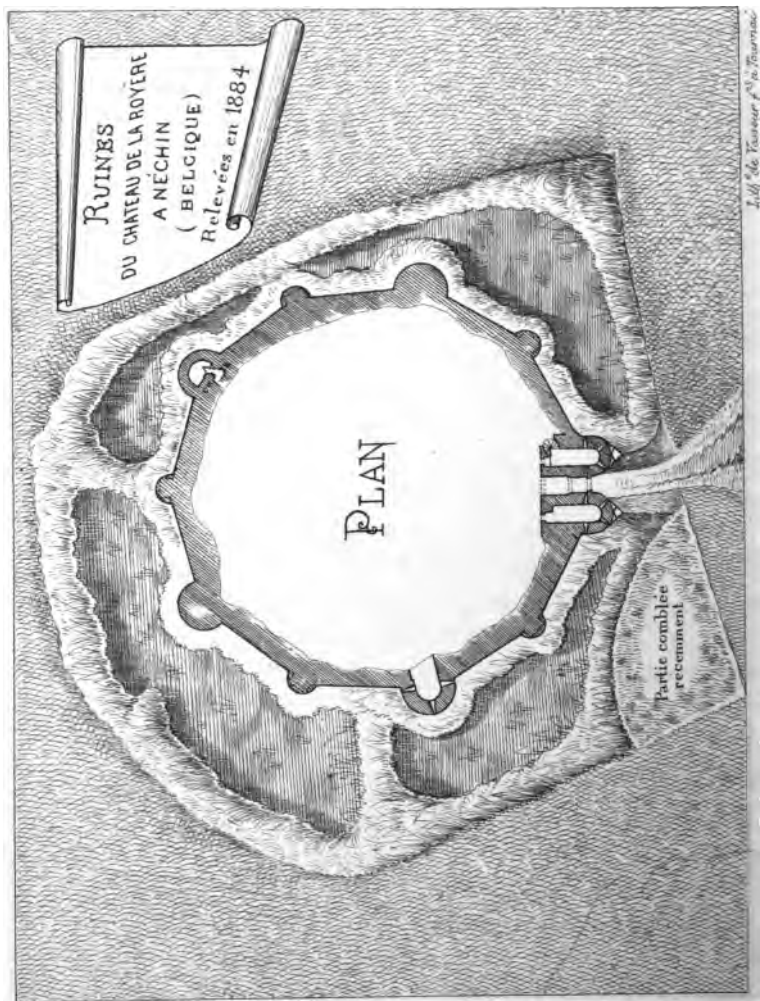
Tournay-Tournaisis. Ordonnance du grand bailli qui y défend la distillerie des eaux-de-vies de grains : 3 mai 1740. — Ordonnance de Charles VI portant règlement pour prévenir les débordements de l'Escaut et de la Scarpe et améliorer la navigation : 6 octobre 1740.

Tournay (garnison de). Règlement de l'archiduchesse Marie-Thérèse pour la distribution des boissons aux officiers et soldats : 2 mai 1740.

Tournay (ville de). Règlement de Charles VI touchant l'hypothèque tacite que les maçons, charpentiers, etc., avaient sur les maisons et héritages à la construction ou réparation desquels ils avaient travaillé : 17 novembre 1738. — Lettres de Charles VI décrétant la transaction faite entre la chambre de commerce et le corps de métier des chaussetiers : 6 avril 1740.

Voy. Cathédrale.

Warcoing (village de). Lettres patentes de Charles VI homologuant une convention faite par ce village avec



celui de Hérinnes pour l'écoulement des eaux : 29 février 1736.

Wodecque (village de). Terre de débat. Ordonnance de Charles VI portant règlement de ce village : 20 octobre 1736.

LE CHATEAU DE LA ROYÈRE.

A Néchin, sur les confins de l'ancien Tournaisis, s'élevait autrefois un antique château-fort, appelé La Royère, que plus de cinq siècles avaient épargné et dont les ruines excitent aujourd'hui la curiosité de ceux qui s'intéressent aux choses du vieux temps. Quelques notes recueillies sur ce château, et particulièrement sur la seigneurie dont il était le chef-lieu, me permettront, si la Société historique et littéraire de Tournai le veut bien, de reconnaître de mon mieux l'insigne honneur que m'a fait la savante Société en m'admettant au nombre de ses membres correspondants.

§ I.

M. Chotin, dans ses *Etudes étymologiques* (1), interprète le nom de La Royère, par *Château des Sillons*; c'est bientôt dit, mais ce n'est pas assez. Le mot *roye*, sillon, si l'on veut, a ici un sens particulier, en rapport avec la situation du lieu, le sens de démarcation, de limite (2). La roye, la roïre, la royère, quelle qu'en fût la nature : sillon, tranchée, ruisseau, rigole, ligne

(1) Au nom de Néchin.

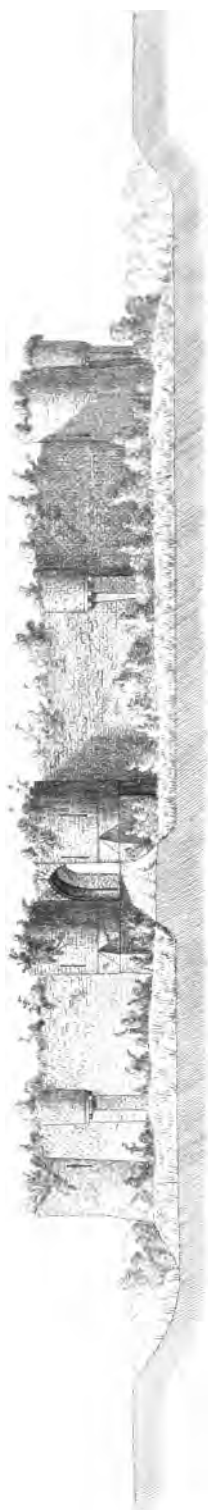
(2) Voir Du Cange au mot *roya* : « Iceelui Gille suivi et chaça ledit » Huer jusques au *royan* d'entre Soyecourt et Marchelet. »

ou route, c'était, dans l'espèce, la limite qui séparait la châtellenie de Lille du Tournaisis dont l'autre partie de Néchin dépendait. De là le nom de *La Royère* donné au domaine placé sur cette limite et dont le château était le chef-lieu féodal.

Le mot roye avait aussi une autre signification : une roye était une portion des terres d'une exploitation rurale partagées de telle sorte qu'un tiers ordinairement ou l'une des trois royes restât en jachère chaque année. « Sensieult la déclaration des terres ahanables » et *arroyens*. Prime le roye pour mettre sur à blé à » le Saint-Remy; le seconde roye pour mettre sus de » mars; et le troisième roye que le censier sera tenu » gasquières (1). » Une terre soumise à ce régime était une royère. Mais je préfère de beaucoup la première interprétation.

Ce château, assure M. Chotin, existait déjà en 1180; je voudrais l'admettre, bien qu'aucune source n'étant citée je n'aie pu me procurer le document qui a fourni cette note au savant étymologiste; mais ce serait trop concéder en ce qui concerne l'enceinte fortifiée, car ces tours rondes, ces murailles si bien construites, cet appareil si parfait, cette ogive si gracieuse, accusent un édifice qui ne saurait être antérieur au règne de Saint-Louis. Je passe donc au-dessus des légendes dont l'une nous montre Thierry d'Alsace assiégeant, en 1138, le château de La Royère et s'en emparant malgré l'héroïque résistance de Rasse de Gavre, lequel mourut ainsi que la plupart de ses braves compagnons en défendant cette forteresse. Si avant le XIII^e siècle il existait un château-fort de La Royère, ce n'est pas

(1) Roquefort, *supplément au glossaire de la langue romane*, au mot *roye*.



**RUINES DU CHATEAU DE LA ROYÈRE
A NÉCHIN (BELGIQUE)**

celui dont on admire aujourd'hui les magnifiques ruines.

A ma connaissance du moins, la première mention certaine de La Royère se trouve dans des actes de 1227. Le 21 juin de cette année, Fernand, comte de Flandre, déclare que, par nécessité duement reconnue, son fidèle Hugues de Roubaix, du consentement d'Élisabeth, sa femme, a vendu à Arnoul d'Audenarde le manse de La Royère, *mansum di Rohierha*, et ses appendances, après l'avoir remis entre les mains du comte, son seigneur. Le douaire d'Élisabeth étant assigné sur ce fief, le seigneur de Roubaix lui donne pour garantie tout ce qu'il tient du comte (1).

Dans le même mois de juin 1227, W. (Walter de Marvis), évêque de Tournai, atteste qu'Élisabeth, femme de Hugues, seigneur de Roubaix, chevalier, a reconnu que la vente, faite par son mari, du manse *mansum de le Rohiere*, était de son consentement, par nécessité et pour se libérer des dettes usuraires contractées par eux, et a déclaré être satisfaite du manse *mansum de Fonkericrois* que son mari lui a donné en échange avec six bonniers de terre adjacentes, deux muids de froment et 45 livrées de terre à Roubaix. Élisabeth consentait à être excommuniée par l'évêque si, après la mort de son mari, elle tentait de réclamer son douaire sur le Rohiere (2).

(1) Archives du Nord, *Cartulaire rouge*, f° 118, v°, pièce 65, où le document est intitulé : « *De emptione ville de le Rohiere*. — Analysé dans l'*Inventaire Godefroy*, n° 440, — et dans Saint-Genois, *Monumens anciens*, p. 516; — Imprimé dans mes *Sources de l'histoire de Roubaix*, n° 80.

(2) Archives du Nord, *Cartulaire rouge*, pièce 66. — *Inventaire Godefroy*, n° 441. — Saint-Genois, *Monumens anciens*, p. 516. — *Sources de l'histoire de Roubaix*, n° 81.

Pour admettre que le château-fort de La Royère existait à cette époque, il faut donner au sens du mot *mansus* ou *mansum* une étendue que peut être il ne comportait pas; alors, qu'il ne comportait certainement pas pour le domaine de Fonkercrois, à Roubaix, auquel il est assimilé dans les deux actes cités. Quoi qu'il en soit, La Royère était au moins une demeure seigneuriale, *mansio*, que le nouvel acquéreur paraît avoir habitée.

Le 3 décembre de ladite année 1227, par un acte daté de La Royère même, *apud Roires*, Arnoul, seigneur d'Audenarde, déclare que le chapitre de Tournai et le curé de Néchin lui ont permis de faire célébrer l'office divin dans un lieu convenable de sa maison de la Royère, *in loco honesto mansionis meæ apud Roires*, pour lui, sa femme, ses serviteurs et les étrangers qui s'y trouveraient, mais sans pouvoir y admettre les habitants de la paroisse (1).

Il s'agit ici d'Arnoul IV, sire d'Audenarde, et d'Alix du Rosoi, sa femme, lesquels, en 1235, donnèrent en mariage leur fille Marie à Jean, fils du comte de Rethel (2). Des lettres de juin 1242 attestent que, par son testament, Arnoul IV assigna 40 livres de revenu annuel pour la fondation de deux chapelles, l'une à Robermont et l'autre à La Royère, *apud Roheriam* (3). A mon humble avis, c'est du temps de cet Arnoul d'Audenarde qu'aura été construite l'enceinte fortifiée autour de l'habitation seigneuriale, du *mansum de Rohierha*.

(1) Imprimé dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. XI, p. 313.

(2) Archives du Nord, *Cartulaire rouge*, pièce 13.

(3) Saint-Genois, *Monumens anciens*, p. 550.

Jean, sire d'Audenarde, fils d'Arnoul IV, épousa Mahaut de Créseques, fille du comte de Montfort et veuve du vidame d'Amiens. Il vendit à Marguerite, comtesse de Flandre, *sa maison* de La Royère que le comte Gui de Dampierre donna, le 27 juin 1283, à son fils Gui de Flandre, avec la seigneurie d'Erquinghem sur la Lys, en échange de la Sénéchaussée héréditaire de Flandre qu'il voulait réunir au comté (1).

Où cette donation fut modifiée quant à La Royère, ou Gui de Flandre, fils du comte Gui de Dampierre et de sa seconde femme Isabelle de Luxembourg, ne tarda pas à vendre cette seigneurie à Alix de Diest, qui, en 1290, est qualifiée dame de La Royère.

Alix de Diest descendait, par sa mère, des sires de Mortagne, châtelains de Tournai. D'après Bauduin d'Avesnes, la fille cadette de Bauduin II, comte de Hainaut, avait épousé le châtelain de Tournai. Elle eut pour fils Éverard-Radon, qui, à son tour, fut père de Bauduin, seigneur de Mortagne, châtelain de Tournai, et aïeul d'un autre Everard-Radon. Arnoul, fils aîné de ce dernier et aussi châtelain de Tournai, fut père d'Isabelle de Mortagne qui épousa Arnoul de Diest en Brabant. Arnoul et Isabelle eurent une fille, Alix de Diest, mariée à Arnoul II, sire de Cysoing, ber de Flandre, dont elle fut la seconde femme et à qui elle donna deux fils, Jean et Arnoul, et une fille, Béatrix de Cysoing. Cysoing portait *bandé d'or et d'azur de 6 pièces*.

En mars 1290 (V. St.) Alix de Diest, dame de La Royère, et Jean de Cysoing, son fils aîné et héritier,

(1) *Ibid.*, p. 937. — De Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, p. 193.

vendent au comte Gui l'échevinage de Warmerage avec les rentes et les hommages qui en dépendaient. Cette vente est confirmée par les plus proches parents de Jean, savoir : du côté paternel, Hellin de Cysoing, ber de Flandre, frère consanguin de Jean, et Jean de Warlain; du côté maternel, Thomas, Willaume et Bauduin de Mortagne, chevaliers, grands-oncles de Jean (1), frères d'Isabelle de Mortagne, son aïeule (2).

Quelques années plus tard, en 1297, Philippe-le-Bel, à la tête de 60,000 hommes d'infanterie et 10,000 chevaux, pénétrait en Flandre où il s'était ménagé un parti puissant, connu sous le nom de *Léliarts* ou gens du Lis, composé de l'aristocratie flamande qui appelait de tous ses vœux la domination française. Philippe plaça, dit-on, dans ce château-fort de La Royère, une garnison qui fit beaucoup de mal aux Flamands (3). Il investit Lille où commandait Robert, fils de Gui de Dampierre et, après un siège qui dura onze semaines, y fit son entrée dans les premiers jours de septembre 1297.

La Flandre, réunie à la couronne en 1300, fut d'abord gouvernée par Raoul de Nesle, puis, l'année suivante, par Jacques de Châtillon, oncle de la reine, connu pour sa vieille haine contre les Flamands, son caractère emporté et cruel. La tyrannie du gouverneur, exploitée par deux hommes influents et énergi-

(1) *Monumens anciens*, pages 791 et 794. — De Roiffenberg, pages 234-237.

(2) Poutrain, *Hist. de Tournay; généalogie des châtelains*.

(3) C'est tout ce que dit Buzelin du château de La Royère. « *Royeram non procul Dossemerea sitam vetera nobilitant bella, quæ præsertim Flandros inter Francosque arsere, dum is præesset Philippus rex cognomento Pulcher. Ab hoc enim illic positos milites præsidarios invenio, qui frequenter multis Flandros incommodis, et cladibus affecerent.* » (Gallo-Flandriæ, p. 154).

ques, Pierre de Koninck, doyen des tisserands, et Jean Breydel, doyen des bouchers de Bruges, amena bientôt le massacre des Français dans cette ville, terrible vengeance qui rappelle les *vêpres siciliennes*. Une armée formidable envahit de nouveau la Flandre. De leur côté les Brugeois firent, sans perdre de temps, tous les préparatifs nécessaires pour résister à l'orage qui allait fondre sur eux. Ils entraînèrent tous ceux qui, dans la Flandre, conservaient encore à leur prince et à leur patrie un cœur fidèle et dévoué, et appelèrent à leur tête Gui de Namur et Guillaume de Juliers, le premier fils et le second petit-fils de Gui de Dampierre. Ceux-ci confièrent la garde du château de La Royère à Alardin de Kevaucamp, avec 40 chevaux et 30 hommes de pied (1). On sait que le 11 juillet 1302, l'armée française, la plus belle que le roi eût encore mise en campagne, était anéantie dans la plaine de Groeninghe-lez-Courtrai.

Jean de Cysoing, fils aîné d'Alix de Diest, eut pour successeur Arnoul de Cysoing, sire de La Royère, son frère, qui, en 1304, devait à l'abbé de Cysoing et à Gérard du Maisnil, ses amis, 200 livres tournois pour un cheval qu'ils lui avaient vendu (2). Je ne connais rien de plus de ce seigneur, mais je vois qu'après lui et par sa sœur Béatrix, « fille du sieur de Chisoing, laquelle issist du sieur de Dienstre (3), » le château

(1) « Item, à Alardin de Kevaucamp, pour warder le Castiel de Le Royère, lui *xl^{isme}* à cheval et lui *xxx^{isme}* à piet, par *lxx* jours *l^m* decc » 1111 lb. » (*Inventaire des archives de la ville de Bruges*,) section première. — Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, T. xi. p. 623, aux pièces justificatives.

(2) Archives du Nord, *Fonds de Cysoing*, original scellé, n° 155.

(3) Épitaphe de Robert d'Esne dans Kervyn de Lettenhove, *œuvres de Froissart*, T. xxi, p. 152; — et dans de Coussemakes, *Bulletin de la Commission historique du Nord*, T. v, p. 320.

de La Royère passa pour n'en plus sortir, en la possession des sires de Cysoing, soit qu'ils fussent de la maison de Walincourt, soit qu'ils appartenissent aux maisons de Werchin, de Barbançon, de Melun, de Ligne ou de Rohan Soubise.

§ II.

Béatrix, fille d'Arnoul II, sire de Cysoing, et d'Alix de Diest, était restée seule héritière de l'illustre maison de Cysoing. Elle avait épousé Jean, sire de Walincourt, dont le scel armorial était un écu au lion (1), et qui se qualifie sire de Cysoing et ber de Flandre dans une loi donnée aux habitants de Walincourt, en 1316 (2). Jean vivait encore en 1333; Béatrix lui survécut. Leur fils, Jean de Walincourt, était seigneur de Cysoing vers 1343; il mourut en Frise. Après lui vint sa fille aînée, Jeanne de Walincourt, qui porta la seigneurie de Cysoing et celle de La Royère, en partie du moins, dans la maison de Werchin par son mariage avec Jean II de Werchin, dit le gouteux, sénéchal de Hainaut, dont les armes étaient d'*azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules, l'écu semé de billettes d'argent*. Jean est le fondateur des Chartreux de Tournai (3); il fut l'un des bienfaiteurs et des amis de Froissart qui lui a témoigné sa reconnaissance dans quelques vers de son *Buisson de Jonèce* (4).

Jacques III de Werchin, fils de Jeanne, seigneur de Walincourt, de Cysoing, et ber de Flandre dès 1369,

(1) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 1760.

(2) *Notice sur Walincourt*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai*, T. xxxi.

(3) Cousin, *Histoire de Tournai*, livre 4, p. 161.

(4) Édition Buchon, p. 337.

par la mort de sa mère (1), fit rapport, le 6 avril 1372, de son fief « séant ès paroisses d'Anechin et de Leers au lieu qu'on dit de Le Royère » Il avait épousé Jeanne d'Enghien et mourut avant 1383, laissant en bas âge Jean III de Werchin et ses sœurs en qui s'éteignit la première maison de Werchin. Sa veuve se remaria à Jacques de Harcourt, sire de Montgommery, qui prit avec elle la tutelle des mineurs, promettant de les entretenir et de tenir en bon état les maisons, châteaux et forteresses qui leur appartenaient et de faire dresser inventaire de l'artillerie des dits châteaux et forteresses (2). Il serait intéressant, au point de vue du château de La Royère, de retrouver cet inventaire.

Jean III, sire de Werchin, de Cysoing, de Walincourt, etc., Sénéchal de Hainaut, ber de Flandre, paraît dans les actes dès 1383; il fit rapport, le 20 mars 1392, de la seigneurie de La Royère ès paroisses de Néchin et de Leers, comprenant « *le manoir et vieil chastel de le Royère* » (3). Je souligne ces derniers mots qui ne laissent aucun doute sur l'identité du domaine dont il s'agit avec le *mansum* vendu par le sire de Roubaix à Arnoul d'Audenarde et que celui-ci habitait en 1227, et avec le château-fort où Philippe-Le-Bel et les Flamands placèrent tour à tour des garnisons en 1297 et en 1302. Le « vieil chastel de Le Royère » avait alors plus de deux siècles d'existence ou seulement 160 ans environ, selon que l'assertion de M. Chotin ou la mienne approche de la vérité, et selon qu'on appliquait plus particulièrement l'expression *vieil*

(1) Archives communales de Lille, *Cartulaire de la Collégiale de Saint-Pierre*, n° 737.

(2) *Monumens anciens*, p. 346.

(3) Archives du Nord, B. 1207.

au donjon seigneurial qui pouvait être de beaucoup antérieur à l'enceinte fortifiée.

Jean III avait épousé Marguerite de Luxembourg, fille de Gui et de Mahaut de Châtillon, dont il fut le second mari. Il mourut à Azincourt en 1415. « Parmi les étrangers dont on déplora la perte, dit à cette occasion un chroniqueur contemporain, se trouvaient quelques chevaliers du Hainaut et entre autres le sénéchal de ce pays qui, par sa vaillance éprouvée et par ses exploits dans diverses contrées avait mérité d'être appelé la Fleur des braves (1). » Arthur Dinaux, dans ses *Trouvères*, a consacré au sire de Werchin un article par lequel il clot la liste des célébrités du moyen âge dans le Hainaut (2).

En 1442, on trouve comme dame de Cysoing et de La Royère Jeanne de Werchin, sénéchale de Hainaut, l'une des sœurs de Jean. L'autre sœur, Philippotte de Werchin, avait épousé Jean de Barbançon, chevalier, sire de Jeumont, à qui, devenue l'unique héritière de Jean et de Jeanne, elle transmet tous les biens de sa maison. Barbançon portait *d'argent à trois lions de gueules*.

Jean de Barbançon, sénéchal de Hainaut, sire de Cysoing et ber de Flandre, servit, le 6 décembre 1456, le rapport et dénombrement de son fief de La Royère.

Le fief, terre et seigneurie de Le Royère, gisant es paroisses de Néchin et de Leers, était tenu de la salle de Lille à dix livres de relief et en toute justice haute, moyenne et basse. Il y avait, en la dite terre de Le Royère, bailli, lieutenant, hommes de fief, sept éche-

(1) *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, T. v, p. 573. — René de Belleval, *Azincourt*, p. 269.

(2) T. iv, p. 705.

vins, juges rentiers, sergents et messiers par lesquels justice était faite.

Le chef-lieu dudit fief était « ung viez chastel appelé le chastel de le Royère, » contenant en motte, fossés, chaingles et bois croissant autour de la place, environ un bonnier. Là étaient les bancs plaidoyables de Le Royère.

Le fief comprenait encore les membres et parties qui s'ensuivent : 9 bonniers et un quartier de terre y compris 5 quartiers de pré entre Hermanpont et Belleval ; — un rejet d'un bonnier planté d'arbres, tenant au château et au fief de Roubaix ; — un autre rejet d'un quartier aussi planté d'arbres appelé le Gongonne ; — plusieurs autres rejets et chemins également plantés et bordés d'arbres à coupe. On verra que dès avant 1372, 27 bonniers de terre et 18 bonniers de bois avaient été démembrés du fief.

On comptait, dans ledit fief, 28 hôtes et 66 tenants qui pouvaient « croistre et admenrir » et sur lesquels le seigneur levait en rentes annuelles : un havot et le tiers d'un havot de blé, 32 rasières et un havot d'avoine, 99 chapons et 18 livres 9 sous 2 deniers en argent ; double rente de relief à la mort de l'héritier et le dixième de la valeur des héritages quand ils étaient aliénés. Les hôtes et tenants devaient au seigneur de Le Royère, sous peine de 60 sous d'amende, le tonlieu de toutes les bêtes qui s'y vendaient.

Du fief de Le Royère relevaient 14 hommages ou arrière-fiefs situés tant à Néchin qu'à Leers et chargés envers le seigneur dominant, pour relief à la mort du possesseur, les uns du revenu d'une année, les autres d'une blanche lance, d'une paire de blancs gants, d'une paire de gants de peau de cerf ou d'un éperon doré ; tous acquittaient, à la vente ou transport, le dixième

de leur valeur. Hommes de fief et tenants devaient au seigneur service en cour avec leurs pairs.

Jean de Barbançon, sénéchal de Hainaut, ber de Flandre, sire de Werchin, de Cysoing, de Walincourt, de Jeumont, de La Royère, etc., fils de Jean et de Philippote de Werchin, épousa Jeanne Le Flameng, dame de Cany, de Faigueules, etc (1). Jean, leur fils aîné, fut sénéchal de Hainaut, ber de Flandre, sire de Cysoing, de La Royère, etc. ; il mourut en 1472 (2). Jacques, le second, fut seigneur de Jeumont et prit le nom et les armes de Werchin. Il hérita des biens de son frère et laissa de sa femme Jacqueline, fille de Colard, sire de Moy, Nicolas de Werchin qui en 1480 était encore sous la tutelle de sa mère et qui vers 1482 épousa l'héritière de Roubaix (3).

Sous Jacques et Nicolas de Werchin, le vieil chastel de La Royère eut à subir de rudes coups qui durent hâter sa ruine.

Louis XI élevait alors des prétentions sur diverses parties des vastes domaines de Marie de Bourgogne, et elles paraissaient fondées par rapport à notre province formée des châtellenies de Lille, Douai, et Orchies et démembrée du comté de Flandre, par Philippe le Bel, vers 1304, à la suite des guerres qu'il soutint contre Gui de Dampierre. Charles V ne l'avait cédée, en 1368, à son frère Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui épousait Marguerite, fille unique de Louis de Male, qu'en stipulant la réserve expresse du retour à la couronne de France. En même temps

(1) P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, T. vi, p. 639.

(2) *Bulletin de la Commission historique du Nord*, T. v, p. 31.

(3) *Notice sur Walincourt* (loc. cit.). L'auteur dit par erreur l'héritière de la maison de Melun, p. 141.

qu'il envahissait la Bourgogne et s'emparait des villes situées sur la Somme qui avaient été engagées au duc Charles, l'intrigant monarque envoyait en Flandre le célèbre barbier Olivier Le Dain, qui parvint à faire entrer, par ruse, à Tournai, une garnison française commandée précisément par Colard, sir de Moy, beau-père du seigneur de la Royère; laquelle garnison fit, dit Philippe de Comines, « merveilleux dommages es pays comme de piller et brûler maints beaux villages et maints belles censes. »

Jean Nicolaï, commissaire de la cour spirituelle, a laissé sous le titre de *kalendrier des guerres de Tournay*, la relation quotidienne des courses, désastres et pillages exercés dans les environs par la garnison de Tournai. J'extraits de cette chronique, publiée en 1854 par M. Hennebert (1), deux passages qui intéressent le château de La Royère.

Le vendredi, huitième du mois d'août 1477, à l'heure de midi, sortirent de Tournai le seigneur de Moy et autres capitaines accompagnés de tous les hommes de guerre de la garnison d'icelle, menant avec eux six serpentines conquises à Espierres et trois ou quatre voitures d'engins et échelles, et allèrent au castel de La Royère. Ils n'y firent pas grande conquête bien qu'il n'y eut audit castel qu'un petit nombre de païsans qui se défendaient à l'avenant qu'on les assailait. Plusieurs de ceux qui approchèrent et voulurent dresser les échelles qui étaient trop courtes, furent blessés et grièvement navrés de pierres et de traits par les dits païsans. Après cette vaine tentative et après avoir brûlé une meule de bois qui se trouvait près de

(1) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome 2.

là, et pillé quelques maisons, les gens d'armes retournèrent à Tournai (1).

Le lundi, premier jour de septembre dudit an 1477, certains compagnons de Tournai, de petit état, ayant comme chefs un nommé Barbazan, hantant *le greyl*, un nommé Ruidant, vivant de *la faigne*, et un valet de taverne nommé Lesclistre, allèrent au Castel de Le Royère où peu auparavant avaient échoué tous les hommes de guerre de la garnison de Tournai qui avaient voulu le conquérir. Ils n'y trouvèrent point de résistance et commencèrent à démolir ledit castel; mais le jour leur manqua pour parfaire leur œuvre. Sur cet exploit on fit le rondeau qui s'ensuit :

Barbasan, Rudant et Lesclistre
Sont trois notables ciefs de guerre.
Vive leur nom, vive leur tiltre,
Barbasan, Rudant et Lesclistre;
L'un est patron, l'autre comitre,
Et le tiers ne craint mer ne terre.
Barbasan, Rudant et Lesclistre
Sont trois notables ciefs de guerre (2).

En 1487, les Flamands étaient en révolte ouverte contre Maximilien, roi des Romains, veuf de Marie de Bourgogne et père du jeune archiduc qu'on a nommé Philippe le Beau. Les Brugeois retenaient le roi prisonnier; ils mettaient à mort ses partisans et ainsi faisaient ceux de Gand, d'Ypres et de Courtrai. Durant cette guerre civile, la petite garnison du « chasteau nommé La Royère, situez entre Courtray et Tournay, auprès de Lannoy, » faisait des courses dans le plat-pays. Les Flamands de Courtrai et des treize villages

(1) Page 113.

(2) Page 125.

de sa dépendance, vinrent faire le siège du château qui ne contenait en ce moment que quatre hommes pour le défendre, l'emportèrent d'assaut et y mirent le feu (1).

Nicolas de Werchin-Barbançon, baron de Werchin et de Cysoing, sénéchal de Hainaut, premier ber de Flandre, seigneur de Walincourt, Jeumont, Faigueules, le Biez, Templemars, La Royère, etc., conseiller et chambellan du roi de Castille, avait épousé Yolente de Luxembourg, qui, en 1502, était dame de Roubaix, de Herzelles, de Wasquehal, etc. Il mourut au Biez, le 10 juillet 1513, et sa femme à Jeumont, le 6 mai 1534; mais tous deux furent enterrés à Roubaix, dans le chœur de la chapelle de l'hôpital Sainte-Élisabeth, à droite sous une tombe relevée (2). Ils avaient eu de leur union quatre fils et deux filles. Les deux fils aînés, Antoine et Pierre, furent successivement seigneurs de la Royère. L'aînée des filles, Isabeau, était mariée à Jean II de Trazegnies, par contrat passé au Biez le 23 avril 1513. Dans l'énumération des terres et domaines qui constituaient la dot d'Isabeau figurent les profits et revenus des terres de Cysoing, Templemars, La Royère, etc., pendant les trois années qui suivront la mort du sénéchal (3).

Antoine de Werchin-Barbançon, sénéchal de Hainaut, baron de Cysoing, époux de Marguerite de Luxembourg, fille du seigneur de Fiennes, mourut

(1) « Mémoires en forme de chronique ou Histoire des guerres et troubles de Flandres, mutinations et rébellions des Flamens contre Maximilien, roy des Romains, » Apud De Smet, *corpus chronicorum Flandriæ*, T. iv, p. 513. L'auteur, contemporain des faits qu'il rapporte, habitait Lille.

(2) *Mon Histoire de Roubaix*, T. III, p. 156.

(3) *Monuments anciens*, p. 139.

sans génération, laissant ses seigneuries à son frère cadet.

Pierre de Werchin-Barbançon, sénéchal héréditaire de Hainaut, baron de Cysoing, seigneur de Roubaix, de La Royère et de beaucoup d'autres lieux, chambellan de l'empereur Charles-Quint, chevalier de la Toison d'Or en 1546, fut gouverneur de Tournai en 1555. C'était, dit Pontus Payen, un seigneur fort vertueux, attaché à la religion catholique et grand ennemi des sectaires, qui le craignaient beaucoup et qu'il mena d'ailleurs rudement. Il avait épousé Hélène de Vergy, fille de Guillaume, seigneur de Champlite et de Saint-Dizier, maréchal et sénéchal de Bourgogne, et d'Anne de la Rochechouart. Il en eut deux filles : Yolente de Werchin, qui suit, et Charlotte de Werchin, dame de Jeumont, mariée à Charles, puis à Maximilien de Hénin, successivement comtes de Boussu. Pierre mourut vers 1557, et fut enterré dans l'église des Chartreux à Chercq, près de Tournai.

Yolente de Werchin, la plus riche et l'une des plus illustres héritières de son temps, était alors veuve de Hugues de Melun, premier prince d'Épinoy, connétable héréditaire de Flandre, châtelain de Bapaume, mort le 13 août 1553, laissant : 1° Charles de Melun, prince d'Épinoy, que les généalogistes n'ont point connu ; 2° Pierre de Melun qui, à la mort de son frère, après 1573, hérita de tous les biens et dignités paternels, devint prince d'Épinoy, connétable héréditaire de Flandre, gouverneur de Tournai où sa femme se rendit célèbre ; 3° Robert qui suit, 4° Hélène de Melun, mariée en premières noces à Floris de Montmorency, puis au comte de Berlaimont ; 5° Marie de Melun, femme de Lamoral, prince de Ligne, comte de Fauquembergue.

Robert de Melun, à qui, suivant le contrat de ses

parents, devaient appartenir les propriétés de sa mère, prit d'abord le nom de seigneur de Roubaix, puis celui de vicomte de Gand, après qu'il eût épousé la veuve de Maximilien de Melun, vicomte de Gand. C'est sous ce titre que, jusqu'en 1579, on le rencontre dans les chroniques et mémoires du temps; on ne lui donne plus ensuite que celui de marquis de Roubaix.

§ III.

Pendant les troubles religieux des Pays-Bas, tandis que Pierre de Melun restait inébranlable dans le parti des États généraux malgré les pressantes sollicitations de sa mère, Robert embrassa le parti catholique et fut fidèle au roi d'Espagne qui acheva de l'attacher à sa cause en érigeant en marquisat, le 1^{er} mars 1579, la seigneurie de Roubaix à laquelle il annexa, unit et incorpora les terres et seigneuries de *La Royère* et du Bois, à Néchin, pour en former un seul et plein fief, indivisible et ne pouvant être esclissé ni démembre.

Je me suis facilement et comme naturellement trompé, il y a vingt ans, en confondant, dans mon *Histoire de Roubaix*, la seigneurie de La Royère, unie à Roubaix par Philippe II, avec celle dont j'écris aujourd'hui l'histoire. Cette autre seigneurie de même nom, attenante à la terre du château, tenue comme elle de la salle de Lille à dix livres de relief et aussi à haute, moyenne et basse justice, m'est révélée par la comparaison attentive des dénombrements et par des indices qui me manquaient autrefois. C'était, à n'en pas douter, un démembrement de l'antique domaine de La Royère, opéré dans le temps où celui-ci appartenait à Jean de Walincourt à qui Béatrix de Cysoing n'avait donné que deux filles. La nouvelle seigneurie avait été attri-

buée à la cadette, Isabeau de Walincourt, dame d'Esnes, qui, le 5 mars 1372, en avait servi le rapport et dénombrement. Elle consistait alors en 27 bonniers de terre, en 18 bonniers de bois, en un hommage et en l'exercice de la justice vicomtière.

Jean, sire de Roubaix, qui possédait déjà plus d'un fief à Néchin, acquit ladite seigneurie avec celle du Bois, en 1430 (1), et en obtint, à ce qu'il semble, la haute justice, comme il l'avait obtenue sur tous les fiefs et arrière-fiefs de sa terre de Roubaix. Son fils Pierre, seigneur de Roubaix et de Herzelles, en servit le rapport et dénombrement le 18 septembre 1458 (2), et sa petite-fille, Isabeau de Roubaix, unique héritière de Pierre et veuve de Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg, en fit autant le 8 avril 1499. — De leur temps, cette seigneurie comprenait onze bonniers de terre ahanable, vingt bonniers de bois, des rentes levées sur des héritages qui faisaient autrefois partie du gros du fief et qui avaient été arrentés, et six hommages. — Il ne peut plus être question de ladite seigneurie désormais fondue dans le marquisat de Roubaix et d'ailleurs étrangère, nonobstant son nom, au château de La Royère.

Robert de Melun mourut avant sa mère en avril 1585, au siège d'Anvers; on le trouva parmi les nombreuses victimes que fit dans l'armée espagnole la terrible explosion d'un vaisseau incendiaire lancé par les assiégés. Il ne laissait pas d'enfants de sa femme Anne Rollin, dame d'Aimeries.

(1) Archives de Roubaix, CC. 175; *Compte du receveur du Marquisat de Roubaix, comté de Néchin*, 1741 — 1743, p. 13, v°.

(2) Archives du Nord, original, n° 77 de l'*État général des registres et dossiers de la chambre des comptes relatifs à la Flandre*.

Une pierre sépulcrale, trouvée dans l'emplacement de l'ancien hôpital Sainte-Élisabeth de Roubaix, retrace l'építaphe de la princesse d'Épinoy, mère de Robert, morte le 16 mai 1593 et enterrée dans le chœur de la chapelle, à droite; je transcris les premières lignes où se trouve un titre qui m'intéresse :

« Cy gist haulte, puissante et illustre dame, dame »
» Yolente de Werchin, princesse d'Espinoy, héritière »
» sénéscalle de Haynault, *comtesse de Néchin*, dame »
» des baronniers de Chisoin, Roubais, Herselles, »
» Wallincourt, Malincourt, le Biez, Wieres, Thy-le- »
» Chateau, etc.... » et aussi de La Royère pour laquelle elle avait fait foi et hommage en 1561 (1).

Il y avait donc un comté de Néchin dont je vois la première mention dans un acte du 19 février 1579, où Philippe II donne à sa « chère et bien-aimée cousine » dame Yolente de Werchin, princesse douairière » d'Espinoy, sénéscalle de Hainaut, » le titre de *comtesse de Néchin*. (2) » Quel était ce comté de Néchin ? Les seigneurs de Roubaix possédaient à Néchin l'importante seigneurie de Lobel, terre franche, tenue du vieux château de Courtrai, indépendante de la gouvernance de Lille et sur laquelle ils exerçaient toute justice haute, moyenne et basse. Cette seigneurie et les fiefs, terres et héritages que la princesse d'Épinoy avait au même lieu, pouvaient constituer un bel et bon comté, mais je n'ai pu retrouver le titre d'érection; l'acte de Philippe II en aura tenu lieu. Du reste, il me suffit d'établir que ce comté n'avait aucune attache à la seigneurie de La Royère que je tenais à dégager entièrement et à laquelle je reviens.

(1) *Manuscrit Scapelinck.*

(2) Archives de Roubaix, FF. 6.

Philippe II avait ordonné que les biens de Robert de Melun passeraient à ses sœurs, à l'exclusion du prince d'Épinoy qui s'était réfugié en France et était réputé mort civilement. L'aînée, Hélène de Melun, comtesse de Berlaimont, était morte sans postérité en 1590 ; sa sœur Anne-Marie, épouse de Lamoral, prince de Ligne, était alors devenue seule propriétaire des biens de la maison de Melun et à la mort de sa mère en 1593, elle fut également mise en possession, par la protection de l'Espagne, de tous les biens de la maison de Werchin, quoiqu'ils eussent été légués par Yolente de Werchin à son fils exilé. C'est ainsi que la seigneurie de La Royère passa entre les mains des princes de Ligne.

Lamoral, prince de Ligne, et Marie de Melun servirent, le 15 avril 1621, le rapport et dénombrement de leur seigneurie de La Royère comprenant un vieux château qui était le chef-lieu du fief, 11 bonniers de terre à labour, 16 bonniers 8 cents de bois, 16 bonniers 4 cents de rejets, une rente de 8 couronnes de 45 au marc sur 9 bonniers 4 cents, des rentes diverses sur 53 bonniers d'héritages, le tonlieu des bêtes achetées et vendues, 19 hommages et l'exercice de la justice haute, moyenne et basse. C'était, comme on le voit, une belle et bonne seigneurie, toute démembrée qu'elle était.

De son union avec le prince de Ligne, Marie de Melun, morte en 1634, avait eu entre autres enfants, Florent de Ligne qui avait épousé, le 19 mars 1608, Louise de Lorraine, nièce de la reine de France et petite-fille d'Antoine, duc de Lorraine, septième aïeul direct de l'empereur Joseph II. Il était mort avant ses parents, en 1619 ou 1622, laissant Albert-Henri et Claude Lamoral successivement possesseurs du château de La Royère.

Albert-Henri, prince de Ligne, d'Amblize et du Saint-Empire, grand d'Espagne, marquis de Roubaix et de Ville, comte de Néchin, vicomte de Leyde, premier ber de Flandre, pair de Hainaut et de Namur, souverain de Faigueules, baron de Bel-œil, de Wasse-naer, d'Antoing, de Cysoing, mourut sans enfants en 1641, laissant ses biens, ses titres et même sa veuve à son frère.

Sous Claude-Lamoral, premier du nom, prince de Ligne, la seigneurie de La Royère fut de nouveau démembrée pour fournir au prince la matière d'un échange dont l'effet est intéressant à rappeler ; je le ferai brièvement.

Les trois quarts du village de Néchin appartenaient à l'ancienne châtellenie de Lille, l'autre partie au Tournaisis. En icelle partie était comprise l'église paroissiale dont le chantre de la cathédrale de Tournai était seigneur temporel à cause de son fief des Hotteux. Pour arrêter les difficultés qui naissaient fréquemment au sujet de leur juridiction respective, le dignitaire ecclésiastique échangea avec le prince de Ligne son dit fief des Hotteux, d'ailleurs peu considérable par lui-même, contre sept bonniers et demi de terre à labour esclissés de la seigneurie de La Royère, à tenir en un seul fief de la salle de Lille à dix livres de relief, service en cour et autres charges coutumières. L'échange eut lieu en vertu d'un octroi de Philippe IV daté de Bruxelles le 28 avril 1649 (1), et le 4 septembre 1651, messire Pierre de Steenwerpen, prêtre, licencié en droit, chantre et chanoine de la cathédrale de Tournai, faisait foi et hommage pour le nouveau fief (2). C'est

(1) Archives du Nord, B. 1666, 71^e registre des chartes, f^o 210.

(2) *Manuscrit Scapelinck*, f^o 245, v^o.

ainsi que le prince de Ligne et ses successeurs, comtes de Néchin, sont devenus seigneurs du clocher de Néchin. Hoverlant s'est donc trompé en disant que la seigneurie de Lobel comportait « la hauteur du clocher (1). » Le chantra de Tournai est resté, bien entendu, patron et collateur de la cure.

Claude-Lamoral de Ligne ne posséda La Royère que jusqu'en 1668. Louis XIV, qui venait de faire la conquête de la Flandre, rendit à Alexandre-Guillaume de Melun, prince d'Épinoy, petit-fils du proscrit, le patrimoine de ses ancêtres. Le prince d'Épinoy jouit paisiblement de l'immense fortune et de tous les titres possédés par ses pères et mourut le 16 février 1679, en son château d'Antoing, avec les sentiments de piété qu'il avait conservés toute sa vie. Louis I^{er} de Melun, son fils, lui succéda, âgé de 5 ans et demi, sous la tutelle de sa mère Jeanne-Pélagie Chabot de Rohan. Il mourut le 24 septembre 1704, à 31 ans, laissant de sa femme Élisabeth de Lorraine, fille du prince de Lillebonne : Louis de Melun, qui suit, et Anne-Julie-Adelaïde de Melun, mariée en 1714 à Louis-François-Jules de Rohan, prince de Soubise.

Louis II de Melun avait dix ans lorsqu'il perdit son père. Ses droits eurent à subir les vicissitudes diverses de la guerre de la succession d'Espagne. En 1708, après la prise de Lille, les États généraux le déposèrent provisoirement en faveur du prince de Ligne, Claude-Lamoral II, petit-fils de Claude-Lamoral I^{er}, et de Claire-Marie de Nassau-Siegen; mais en 1713 le traité d'Utrecht remit les choses dans l'état où elles étaient avant la guerre. Louis II de Melun, rentré en possession des biens et titres de ses ancêtres, mourut

(1) *Histoire de Tournai*, Tome 58, pages 141 et 143.

sans enfants le 13 juillet 1724 à l'âge de 30 ans, blessé à Chantilly en chassant le cerf avec le roi. Il avait légué par son testament une partie de ses biens au comte de Melun, son cousin, mais toutes les terres de Flandre : Epinoy, Cysoing, Roubaix, La Royère, etc., passèrent à l'aîné des enfants de sa sœur Anne-Julie de Melun, épouse du prince de Soubise, gouvernante des enfants de France, qui mourut en 1724, la même année que son frère et que son mari.

Charles de Rohan, prince de Soubise, qui devint gouverneur de la Flandre et maréchal de France, fut seigneur de La Royère durant 63 ans. Quant au vieux château cinq à six fois séculaire, il était alors et depuis longtemps abandonné et en partie ruiné. En cet état, Sanderus l'avait dédaigné quand, vers le milieu du XVII^e siècle, il levait, pour son troisième volume de la *Flandria illustrata*, les dessins de tant d'édifices de moindre importance. Il ne pouvait en ignorer l'existence, car il se trouvait dans le voisinage et bien près des lieux lorsqu'il visitait le château de Wasnes, à Toufflers, et ceux de Lannoy et de Templeuve-lez-Dossemer. Jacques Le Groux, qui terminait son manuscrit en 1739, dit que de son temps la forteresse de La Royère n'était plus qu'un amas de pierre au coin d'un bois appartenant à monsieur le prince de Soubise (1). Telle qu'elle était pourtant elle pouvait encore protéger contre les rôdeurs les habitants de la seigneurie qui s'y réfugiaient avec leur avoir quand le territoire était envahi. En 1785, le prince, affermant des propriétés à Néchin, stipulait, pour ses fermiers des environs, le droit de se retirer avec leurs bestiaux et leurs effets

(1) Bibliothèque publique de Roubaix. n° 27, f° 234, v°.

précieux au château de La Royère en cas de guerre dans le pays (1).

Le maréchal de Soubise mourut le 4 juillet 1787, laissant la Royère et ses autres biens situés en Flandre à l'unique fille qu'il avait eue de son second mariage avec la princesse Anne-Thérèse de Savoie-Carignan. Victoire-Armande-Josephe de Rohan-Soubise, la dernière dame de La Royère, avait épousé Henri-Louis-Marie de Rohan, fils du prince de Rohan-Guémené qui fit, en 1783, cette honteuse faillite de 33 millions dont il est tant question dans les mémoires du temps. Par décrets du 17 juillet 1793 et du 21 messidor an 2, les biens du ci-devant maréchal de Soubise furent confisqués au profit de la République comme domaines nationaux. Une partie de ces biens furent vendus ; pour ceux dont la vente n'était pas consommée en l'an 5, la citoyenne Victoire-Armande de Rohan-Soubise attendait que le corps législatif eût prononcé sur les réclamations des créanciers Rohan-Guémené.

Suivant un procès-verbal de l'an 12, le château de Roubaix et sans doute aussi celui de La Royère, revendiqués avec les autres épaves par madame de Guémené, étaient encore sous le séquestre de la régie des domaines. Dans l'état d'abandon et d'incurie où ils furent laissés, l'un et l'autre achevèrent de dépérir et c'est ainsi que, depuis 80 ans surtout, le château de La Royère ne présente plus que des ruines.

(1) Archives de l'Hospice de Roubaix, n° 118 de mon *Inventaire* de 1860.

§ IV.

En 1841, les ruines du château de La Royère avaient déjà été l'objet des études de deux membres de la Commission historique du Nord, MM. de Contencin et Mille; un membre correspondant de Roubaix, M. Marissal, en avait même produit un dessin; mais la Commission ne paraît pas s'être autrement occupée d'un monument situé en Belgique et sortant ainsi du cercle de ses travaux (1). La même raison n'existait pas pour la Société historique et littéraire de Tournai, et en 1851, alors que M. Crombez de cette ville, venait d'acquérir La Royère, MM. de Nédonchel, Peeters et Renard annoncèrent leur dessein d'aller visiter ces ruines intéressantes sous lesquelles la tradition signalait en outre l'existence de vastes souterrains à explorer (2); mais j'ai vainement cherché dans les Bulletins de la Société le résultat de cette excursion. La Société a-t-elle renoncé définitivement à interroger ces restes du vieux temps? Je le crains et je me hasarde à joindre à l'histoire du fief un plan de la forteresse et un dessin de ses ruines; plan et dessin dus aux gracieux offices de M. Alfred Richez, architecte, directeur des bâtiments communaux de la ville de Roubaix, qui, avec une obligeance dont je ne saurais trop le remercier, a bien voulu se rendre sur les lieux pour vérifier mes notes et mes croquis pris à la hâte, et me prêter ainsi le secours de son expérience. L'exactitude et la précision géométrique de ces figures me dispenseront d'une description de détail qui eût pu m'embarrasser.

(1) *Bulletin de la Commission*, T. 1^{er} pp. 84 et 164.

(2) *Bulletins de la Société*, T. 2, p. 314, et T. 3, p. 84.

Le plan de l'antique forteresse est régulier comme ceux de beaucoup de châteaux élevés en plaine; c'est un décagone dont les angles sont flanqués de six grosses tours rondes, saillantes, et de cinq tours beaucoup moins fortes, également rondes, à moitié engagées dans les courtines, et alternant avec les autres. Du centre de l'enceinte au centre des grosses tours le rayon mesure 24 mètres.

Toute la construction est en pierre de Tournai. Les massifs, formés de débris noyés dans un mortier où domine, si elle n'est pure, la chaux hydraulique du pays, sont revêtus d'un parement dont l'appareil, partout régulier et de petite dimension, est du plus bel aspect; mais ce parement, qui n'est point relié au blocage, se détache en beaucoup d'endroits; c'est par là qu'a dû commencer la ruine.

Le « Vieil Chastel » est entouré de larges fossés envahis par les herbes et les plantes aquatiques et en partie comblés par les débris amoncelés au pied des talus. Une seconde enceinte de fossés, moins larges et moins profondes limite cette portion du fief, d'un bonnier environ, où se trouvaient le chef-lieu et les bancs plaidoyables. Du donjon, il ne reste pas trace. Plus vieux que la forteresse, moins solidement bâti, plus tôt délaissé comme demeure incommode autour de laquelle tout aurait été sacrifié aux besoins de la défense, il a plus vite succombé aux efforts des siècles et à la violence des attaques. Quand la chronique du XV^e siècle dit que Barbasan, Rudant et Lesclistre commencèrent à démolir le castel; que les Flamands de Courtrai y mirent le feu, cela doit s'entendre surtout du donjon, car démolir la fortification n'était pas une entreprise de coup de main et le feu ne pouvait rien contre cet amas de pierres sans mélange de bois. La

motte sur laquelle ce donjon était assis est depuis longtemps cultivée.

La Royère était une forteresse digne de ce nom et capable non seulement de résister à un coup de main, si vigoureux qu'il fût, mais de soutenir un siège en règle et de tenir longtemps en échec une troupe nombreuse avant l'usage de l'artillerie du moins. La saillie des grosses tours permettait partout aux assiégés de prendre en flanc l'ennemi qui s'approchait des courtines; leur base s'élargissant en forme de tronc de pyramide augmente considérablement leur assiette. Les murs des courtines pleins dans toute leur hauteur, pouvaient pour ainsi dire défier la sape.

L'unique entrée est défendue par deux grosses tours percées de meurtrières ou archères et renforcées, à leur base, d'éperons dont la trace est visible et qui avaient pour but de les prémunir contre l'effort des béliers et le travail des mineurs. Cette entrée consiste en un passage voûté étroit dans l'axe des deux tours et n'ayant guère plus de quatre mètres sous clef. L'arcade ogivale qui en forme l'ouverture est d'une belle perspective et d'un gracieux effet. La porte était sans doute munie de vantaux bien doublés et d'une herse solide glissant dans des rainures qui subsistent, mais elle ne paraît pas avoir pu être protégée par un pont-levis à cause de son élévation considérable au-dessus du sol extérieur. Il y avait d'ailleurs, au XIII^e siècle, alors que l'art de la défense égalait au moins celui de l'attaque, d'autres genres d'obstacles à accumuler autour de cette porte; il y avait les barbicanes dont toute forteresse bien munie était toujours garnie.

Il ne reste pas de vestiges apparents d'ouvrages avancés destinés à rendre difficile l'approche de la porte; mais le sommet des deux tours et du mur qui

les unit, où l'on parvenait par un escalier à vis pratiqué dans la tour de droite, devait être couronné ou de machicoulis établis en encorbellement et par lesquels on laissait tomber sur les assaillants des pierres, des pièces de bois ou des matières brûlantes, ou au moins d'un parapet percé de créneaux et d'archères. L'inclinaison et la hauteur des talus des six grosses tours et des courtines paraissent combinés pour le jeu des machicoulis; ils forment un angle prononcé avec le mur vertical de manière à renvoyer les projectiles loin du pied et empêcher ainsi l'assaillant d'approcher assez pour poser des échelles, le fossé fût-il comblé. Mais ces machicoulis pouvaient n'être pas construits en pierre et exister dans les hourdages de bois qu'on élevait en temps de guerre, avant la fin du XIII^e siècle, au sommet des tours et des remparts, et qu'on enlevait en temps de paix; galeries saillantes qui commandaient complètement le pied des murs et permettaient aux assiégés de le protéger contre la sape. Sur ce point comme sur le reste, il est regrettable que Sanderus n'ait pas jugé à propos de donner une vue du château de La Royère.

Il est probable que chacune des grosses tours ou au moins quelques-unes avaient un étage inférieur ou cave destinée aux provisions de défense. L'existence d'un sous-sol se constate dans la tour de l'escalier où le plancher, sinon la voûte qui le recouvrait, est détruit. Là, un sondage de trois mètres, opéré d'ailleurs avec difficulté à travers les branchages qui y sont entassés, n'a pas donné le fond. On regrette de ne pouvoir explorer ce sous-sol recélant peut-être quelque issue souterraine sur le dehors qui permettait de surveiller et d'enrayer les tentatives de sape ou mettait la tour en communication avec des ouvrages avancés.

C'est dans l'une des tours opposées à celles de la porte que se voit l'entrée d'un passage destiné, si l'on en croit la tradition, à servir d'issue souterraine à la forteresse. Un homme peut y pénétrer debout, mais deux auraient de la peine à y passer de front. Il n'est pas impossible après tout qu'une galerie cassematée, passant au fond du fossé et se continuant assez avant dans la plaine, ait pu offrir aux défenseurs de la forteresse une dernière chance de salut quand tout était désespéré; mais du point signalé, pour atteindre cette galerie, il eût fallu descendre à une grande profondeur et l'on se serait trouvé aux prises avec le manque d'air. On m'a rapporté qu'un fermier, occupé des terres du château, avait essayé d'explorer ce souterrain, mais qu'un commencement d'asphyxie l'avait contraint de renoncer à son entreprise, et que, pour ne pas exposer au même danger les visiteurs imprudents qui auraient tenté de pénétrer dans l'antre, il en avait fait combler l'orifice.

Tous les vieux châteaux ont une légende analogue, et il serait intéressant de vérifier celle de La Royère, bien d'autres usages pouvant être assignés à la mystérieuse ouverture. Pour moi, le fameux souterrain, qui a tant exercé l'imagination des gens du pays, n'est autre qu'une vaste fosse d'aisance. Très souvent, dans les châteaux du moyen âge, une tour était réservée à l'établissement des latrines; ainsi devait-il en être à La Royère. Comme le plan l'indique, le passage (A) pratiqué dans l'épaisseur du mur de la tour conduit à un couloir (B) plus large, aéré par un ventilateur (C), et où devait se trouver le siège. Cette place large laissée devant le siège, cette sorte de couloir assez long entre le siège et l'entrée s'explique, dit M. Viollet-le-Duc, par l'usage de se faire accompagner, lorsqu'on se

rendait au cabinet, par un service
beau; habitude qui paraît n'être
fort tard. (1)

En me relisant, je suis
description qui précède
notice, qui a le ton
purement historique
archéographique
l'exploration

Roy

ANNEXE

A LA SÉANCE DU 9 AOUT 1883.

A une question posée sur la signification du mot *Enseigne*, appliqué aux distributions de secours faites aux indigents, M. de la Grange, membre titulaire, fait la réponse suivante :

Quelles sont l'origine et la signification du mot *Enseigne*, que l'on rencontre si fréquemment dans les anciens testaments? On disait alors *avoir l'Enseigne*, *donner* ou *recevoir l'Enseigne*. Différentes explications furent proposées, mais aucune n'était appuyée de documents précis. Un article des comptes d'ouvrages communaux de 1532 me semble de nature à préciser la valeur exacte du terme. Voici ce passage : *A Quentin Deffarvacques, quincaillieur, pour treize cens d'ENSEIGNES livrées en la semaine peneuse à la ville pour les pources d'icelle, v. lb. iiij. s.*

L'*Enseigne* était donc une sorte de jeton de présence distribué aux pauvres dans certains cas déterminés, et qui leur attribuait le droit de prendre part aux dons en nature que fournissait la charité publique ou privée.

rendait au cr.
beau; habi
fort tard

En
descr
not
p'

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

COMITÉ PERMANENT.

Officiers.

Messieurs

LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

LE CHANOINE HUGUET, *Vice-président.*

EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

DESMAZIÈRES, *Bibliothécaire-trésorier.*

MEMBRES TITULAIRES,

par ordre d'ancienneté.

Messieurs

- 1 de Nédonchel (le comte) Georges, membre de nombreuses sociétés savantes, commandeur des Ordres de Saint-Grégoire le Grand et du Saint-Sépulcre (1851).

Messieurs

- 2 Bruyenne Justin, architecte, membre de la commission royale des monuments, chevalier de l'Ordre de Léopold (1856).
- 3 du Mortier (le comte), chevalier des Ordres de Saint-Grégoire le Grand, et du Sauveur de Grèce.
- 4 Huguet (le chanoine), inspecteur diocésain des écoles primaires (1867).
- 5 Vos (le chanoine) Joachim, archiviste de l'Évêché (1868).
- 6 Desmazières Emile, receveur du Bureau de Bienfaisance (novembre 1875).
- 7 Soil Eugène, avocat, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, chevalier de l'Ordre de Pie IX (mai 1876).
- 8 Cloquet Louis, ingénieur honoraire des ponts et chaussées, secrétaire de la *Revue de l'art chrétien* (novembre 1876).
- 9 Delval Oscar, avocat, (novembre 1876).
- 10 Piret Adolphe, (février 1877).
- 11 de Rasse (le baron) Alphonse, ancien sénateur, ancien bourgmestre de Tournai, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix civique, Grand croix des Ordres de Philippe le Magnanime et de Guillaume de Hesse, officier de la Légion d'honneur, décoré de 3^e classe de l'Ordre du Medjidié, chevalier de l'Ordre de la Branche Ernestine de Saxe (mars 1878).
- 12 Daubresse (le général) Emile, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix rouge (juin 1878).
- 13 Dubois (le chanoine) (juin 1878).
- 14 D'Herbomez Armand, ancien élève de l'école des chartes (février 1879).

Messieurs

- 15 Peeters Jules, avocat (juin 1880).
 - 16 de la Grange, Amaury (juillet 1880)
 - 17 Maquest Pierre, archiviste de l'Etat et de la ville (juin 1882).
 - 18 de Formanoir de la Cazerie (le général) Auguste, commandeur des Ordres de Léopold et de la Couronne de chêne (février 1884).
 - 19 van de Kerchove Amédée (février 1884).
-

MEMBRES HONORAIRES,

résidant à Tournai.

Messieurs

- 1 Bossut-André, J., industriel.
- 2 Bourla, sous-bibliothécaire.
- 3 Carbonnelle Jean-Baptiste, rentier.
- 4 Carbonnelle Gustave, brasseur.
- 5 Carbonnelle Oscar, avocat, conseiller communal.
- 6 Casterman Henri, éditeur.
- 7 Chevalier Louis.
- 8 Choisez Oscar.
- 9 Coppez, docteur en médecine.
- 10 Cordonnier, architecte.
- 11 Cousinne, juge au tribunal civil, conseiller communal.
- 12 Chuffart (Madame veuve).
- 13 Decallonne, éditeur.
- 14 de Cambry de Baudimont, Albéric.
- 15 de Bourgogne, chanoine.
- 16 de Condé Hector.

Messieurs

- 17 de Formanoir, avocat, conseiller communal.
- 18 Delannoy, controleur des hospices civils.
- 19 de la Roche, chanoine.
- 20 Delépine, directeur de la Banque centrale.
- 21 de le Vingne-du Mortier.
- 22 Delobe, pharmacien.
- 23 Delrue-Schrevens.
- 24 Derick, A., avocat.
- 25 Descamps Turiaf, ancien notaire.
- 26 Desclée Henri, conseiller communal.
- 27 De Smeth, notaire.
- 28 Doignon Charles.
- 29 du Bus Edmond, avocat.
- 30 du Bus Léon.
- 31 Dupré Jean-Baptiste.
- 32 du Maisnil Victor.
- 33 Dumonchaux, avocat.
- 34 du Sart de Bouland (le baron) Idesbalde.
- 35 Goblet Alfred, avocat.
- 36 Grenier, ingénieur des ponts et chaussées.
- 37 Guillaume, Jules, fabricant.
- 38 Houtart Jules.
- 39 Huet, notaire.
- 40 Joveneau Arthur.
- 41 Lacoste Edmond.
- 42 Lallemand (le R. P.).
- 43 Lefebvre, avocat, échevin.
- 44 Le Hon, notaire.
- 45 Leschevin-Carette, conseiller communal.
- 46 Leschevin, avocat.
- 47 Marlière, tapissier.
- 48 Marouzé, avocat.
- 49 Mayer Henri.

Messieurs

- 50 Michel, bibliothécaire de la ville.
- 51 Peterinck, avocat.
- 52 Philippart, docteur en médecine.
- 53 Pollet-Peninck, négociant.
- 54 Semet Célestin.
- 55 Soyer François, entrepreneur.
- 56 Stiénon du Pré Jules, conseiller communal.
- 57 Théry Léon.
- 58 Tonnelier Victor,
- 59 Vallez, docteur en médecine.
- 60 van de Kerchove Paul.
- 61 Vandenabeele, conducteur des ponts et chaussées.
- 62 Vandenbroeck Auguste.
- 63 Van Nieuwenhuyse, brasseur.
- 64 Vasseur Auguste, éditeur.
- 65 Vasseur Charles, lithographe.
- 66 Vasseur Adolphe.
- 67 Wacquez Jules, greffier du tribunal de commerce.

MEMBRES HONORAIRES RÉGNICOLES.

Messieurs

- 1 Bernier, paléographe, *Angré*.
- 2 le Maistre d'Anstaing, *Brafte*.
- 3 Andries (chanoine), *Bruges*.
- 4 Chalon, propriétaire, *Bruxelles*.
- 5 Bossut Louis, *Bruxelles*.
- 6 de Joigny de Pamele (le baron), *Bruxelles*.
- 7 de Koninck, sous-bibliothécaire de la Chambre,
Bruxelles.

Messieurs

- 8 Duvivier, avocat, *Bruxelles*.
 - 9 Maillet (le colonel), *Bruxelles*.
 - 10 Vandenpeerebom Alphonse, propriétaire, *Bruxelles*.
 - 11 Duray (l'abbé), *Ellignies Sainte-Anne*.
 - 12 Bonnet, sénateur, *Froyennes*.
 - 13 de Germiny (comte), Antoine *Froyennes*.
 - 14 de Pauw, artiste peintre, *Gand*.
 - 15 de Limminghe (comte), *Gesves*.
 - 16 Sirault Auguste, *Ghlin*.
 - 17 du Chastel de la Howardries (le comte), Paul *Kain*.
 - 18 Lesneucq, secrétaire communal, *Lessines*.
 - 19 Dejardin, capitaine du génie en retraite, *Liège*.
 - 20 Helbig Jules, artiste peintre, *Liège*.
 - 21 Helleputte Georges, professeur à l'université, *Louvain*.
 - 22 Van Bastelaere, président de la Société d'archéologie de Charleroi, *Marcinelle*.
 - 23 Cossée de Maulde (le vicomte), *Maulde*.
 - 24 Rembry-Barthe, archiviste, docteur, *Menin*.
 - 25 Despret Cyr, négociant, *Mouscron*.
 - 26 Hanon de Louvet, *Nivelles*.
 - 27 Crombez Victor, *Orcq*.
 - 28 Lepers, curé, *Quiévrain*.
 - 29 de Villers Grandchamps, *Ramegnies-Chin*.
 - 30 Joly Victor, avocat, *Renaix*.
 - 31 Cocheteux, général, *Sclessin*.
 - 32 Duquesne Louis, *Vaulx*.
 - 33 Diegerick, archiviste, *Gand*.
-

MEMBRES HONORAIRES ÉTRANGERS.

Messieurs

- 1 de Cardevacque Adolphe, membre de l'académie d'Arras, *Arras*.
 - 2 Laroche Antoine, ancien magistrat, *Arras*.
 - 3 de la Grange Gustave, *Bourghelles*.
 - 4 de la Grange (le baron), *Cobrieux*.
 - 5 Crepin, éditeur, *Douai*.
 - 6 Vaucamp, directeur d'imprimerie, *Lille*.
 - 7 Leuridan, archiviste, *Roubaix*.
 - 8 d'Héricourt (le comte), consul de France, *Stuttgart*.
 - 9 Rouyer, archéologue, *Thiancourt*.
-

SOCIÉTÉS BELGES AVEC LESQUELLES IL Y A ÉCHANGE DE PUBLICATIONS.

- 1 *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
- 2 *Arlon*. Institut archéologique du Luxembourg.
- 3 *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre.
- 4 *Bruxelles*. Commission royale d'histoire.
- 5 *Bruxelles*. Commission royale d'art et d'archéologie de Belgique.
- 6 *Bruxelles*. Académie des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique.
- 7 *Bruxelles*. Académie royale de médecine.
- 8 *Bruxelles*. Société royale de numismatique.
- 9 *Bruxelles*. Bibliophile belge.
- 10 *Bruxelles*. Société belge de géographie.

- 11 *Bruxelles*. Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique.
- 12 *Charleroi*. Société paléontologique et archéologique de Charleroi.
- 13 *Enghien*. Cercle archéologique.
- 14 *Gand*. Messager des sciences historiques de Belgique.
- 15 *Huy*. Cercle des sciences et des arts.
- 16 *Liège*. Société de littérature wallonne.
- 17 *Liège*. Institut archéologique.
- 18 *Louvain*. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique.
- 19 *Liège*. Société libre d'émulation.
- 20 *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.
- 21 *Mons*. Cercle archéologique.
- 22 *Namur*. Société archéologique.
- 23 *Nivelles*. Société archéologique.
- 24 *Tongres*. Société scientifique et littéraire.
- 25 *Ypres*. Société historique, archéologique et littéraire.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

- 1 *Amiens*. Société des antiquaires de la Picardie.
- 2 *Arras*. Académie des sciences, des lettres et des arts.
- 3 *Cherbourg*. Société nationale d'archéologie.
- 4 *Compiègne*. Société historique.

- 5 *Douai.* Société d'agriculture, des sciences
et des arts.
- 6 *Lille.* Société des sciences, de l'agriculture
et des arts.
- 7 *Saint-Omer.* Société des antiquaires de la Morinie.
- 8 *Saint-Quentin.* Société académique des sciences,
des arts et des belles-lettres.
- 9 *Valence.* Société d'histoire ecclésiastique et
d'archéologie.
- 10 *Valenciennes.* Société d'agriculture, des sciences
et des arts.
- 11 *Toulouse.* Société académique hispano-portu-
gaise.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

- Abbaye de Crespin, 6.
 " des Prés à Tournai, 55.
 " de Saint-Martin à Tournai. Cartulaire 6, 8.
Actes relatifs à Tournai, dans les ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 327.
Andries (le chanoine) à Bruges. Communication, 89.
Archives de France à Paris (Pièces relatives à Tournai), 99.
Argenteries de la ville de Tournai, 307.
Autel de la cathédrale de Tournai, 276.

B

- Bernier Théodore, à Angre. Communication, 84, 145.
Bertin Jules, à Douai, membre correspondant, 46.
Bibliographie Tournaisienne, 20, 75.
Biographie Tournaisienne, 111.
Bormans, archiviste à Namur, membre correspondant, 45.
Bosmans (l'abbé), à Enghien, membre correspondant, 172.
Bulle de 1342, à l'église de la Madeleine de Tournai, 288.
Bulletins d'Histoire ecclésiastique du diocèse de Valence, 167.
Bureau. Nomination, 123, 238.

C

- Cathédrale de Tournai, 7, 10, 20, 21, 47, 64, 82, 276.
Cartulaire Tournaisien, 247.
Cercle archéologique d'Enghien, 167.

- Charte inédite de 1194, 281.
Chotin, historien de Tournai. Notice, 124.
Clairisses de Tournai. Leur histoire, 216.
Cloquet, membre titulaire. Communications, 5, 75, 110, 145, 190, 210, 257, 258, 262, 271, 287, 306, 321.
Coffret en ivoire du XI^e siècle, 141.
Comptes du Trésorier, 201, 253.
Congrès français d'archéologie, à Tournai, 145, 147, 148, 158, 161, 163.
Corporation des tailleurs de pierre, 206.
Cotisation annuelle des membres. 168, 205, 213.
Couronne de lumière à la cathédrale, 82.
Croix triomphales. Notice, 64.

D

- Daubresse (le général), membre titulaire, 73.
de Cardevacque, membre correspondant, 159.
Dejardin, membre correspondant. Communication, 57.
de la Grange, membre titulaire. Communications, 158, 161, 175, 189, 190, 196, 201, 205, 214, 215, 242, 253, 257, 262, 271, 281, 288, 307, 373.
Delannoy, membre honoraire, 167.
de Laurière, membre correspondant, 159.
Delval, avocat, membre titulaire, 5.
de Nédonchel (le comte), membre titulaire. Communications, 6, 85, 98, 189, 213, 262.
de Rasse (le baron); membre titulaire. Communications, 22, 62.
Desmazières, membre titulaire. Communications, 20, 22, 75, 123, 307, 327.
de Wavrans, évêque d'Ypres. Notice, 76.
d'Herbomez, membre titulaire, 85, 98, 169, 174, 195.
d'Héricourt (le comte). Communication, 46.
Dialecte Tournaisien au moyen-âge, 169.
du Chambge. Notice, 87.
Dubois (le chanoine), membre titulaire, 73.
du Mortier Barthélemy. Ses œuvres, 123.
Duray (l'abbé), membre correspondant, 22.

E

- Eglise Saint-Brice à Tournai. Objets d'art, 245, 259, 254.
Eglise Saint-Brice à Tournai. Cartulaire des pauvres, 247.

Eglise Saint-Jacques à Tournai, 9, 145, 175.
Eglise Sainte-Marie-Madeleine à Tournai, 75, 288.
Eglise Saint-Nicolas à Tournai, 210.
Eglise Saint-Piat à Tournai, 321.
Elections (voir bureau).
Enseigne, signification de ce mot, 281, 373.
Escalier aux lions à Tournai, 193.
Exposition de l'art ancien, 173, 195, 198, 199.

F

Faïencerie Tournaisienne, au XVII^e siècle, 292.
Ferry de Cluny. Ses manuscrits, 262, 287, 306.
Finances (voir comptes et cotisation), 92, 97, 98, 108.
Fondation Pierre du Chambge, 23.
Fortifications de campagne à Saint-Genois, 239.
Frayère (manuscrit), 176.
Frésart Jules, à Liège, membre correspondant, 144.

G

Godefroid (Mgr). Notice, 56.
Grossiers. Corporation, 213.

H

Hautcœur (Mgr), membre correspondant, 6.
Hennequin, peintre Tournaisien. Notice, 172.
Histoire manuscrite de Tournai (Heriman?), 272.
Huguet (le chanoine), membre titulaire. Communications, 7, 9, 20, 46.
56, 57, 63, 64, 73, 93, 111, 140, 158, 163, 169, 172, 242.

I

Isbecque (manuscrit), 57.

J

Jubé de la cathédrale de Tournai, 7.
- de l'église de Saint-Piat, 321.

L

La Royère (le château). Notice, 288, 343.
Lecesse à Arras, membre correspondant, 159.
Lauridan, membre correspondant. Communication, 288, 343.
Liste des membres, 374.
Loriquet à Arras, membre correspondant, 159.

M

Manuscrits tournaisiens à Cheltenham, 196.
" " à la Bibliothèque de Sienne. 262, 287, 306.
Mathieu Ernest à Enghien, membre correspondant, 172.
Maquest Pierre, membre titulaire. Communications, 201, 258, 271.
Membres honoraires. Création, 213.
Membres (liste des), 345.
Michel Léopold. Communication, 124.
Michelant, à Paris, membre correspondant, 45.
Molle, Juge de Paix à Marche, membre correspondant, 55.
Molle (l'abbé), à Ogies. Communication, 6, 73, 190.
Monnoie de Tournai, 189, 213, 243.
Mont Saint-Aubert, près Tournai, 62, 111, 164.
Musée d'antiquités, 85.

N

Néchin. Le château de La Royère, 343.
Numismatique tounaisienne. (Voir Monnaie), 6, 8, 85.

P

Palustre Léon, membre correspondant, 159.
Peeters Jules, membre titulaire, 145.
Pierres tombales à la cathédrale, 21.
Piret Adolphe, membre titulaire, 9.
Plans de Tournai, 57, 84.
Pont des Moulins à Tournai, 58.
Prêtres de l'Artois, émigrés, 170.
Puits de la Grand'Place, 161.

R

Réception du congrès français d'archéologie à Tournai (Voir Congrès).
Registres paroissiaux, 125.
Reliquaire-ostensoir de l'église Notre-Dame, 210.
Rembry-Barth, membre correspondant, 201.
Rentes dues au clergé au XIV^e siècle, 202.

S

Salle des réunions, 87, 92, 110.
Sceau de la ville de Tournai, 98.
Sculpteurs de l'école de Tournai, au XIV^e siècle, 21.
Sculptures du portail occidental de la cathédrale de Tournai, 20.
Séance du 14 décembre 1876, 5.
" du 8 février 1877, 8.
" du 17 mai 1877, 20.
" du 14 juin 1877, 22.
" du 9 août 1877, 43.
" du 20 septembre 1877, 44.
" du 11 octobre 1877, 46.
" du 8 novembre 1877, 54.
" du 20 décembre 1877, 55.
" du 10 janvier 1878, 56.
" du 14 février 1878, 57.
" du 14 mars 1878, 62.
" du 9 mai 1878, 64.
" du 13 juin 1878, 73.
" du 10 juillet 1878, 75.
" du 14 novembre 1878, 82.
" du 12 décembre 1878, 84.
" du 16 janvier 1879, 85.
" du 20 février 1879, 87.
" du 3 avril 1879, 89.
" du 8 mai 1879, 92.
" du 26 mai 1879, 97.
" du 19 juin 1879, 98.
" du 10 juillet 1879, 108.
" du 16 octobre 1879, 110.
" du 13 novembre 1879, 111.

Séance du 11 décembre 1879, 123.

" du 12 février 1880, 124.

" du 12 mars 1880, 140.

" du 13 mai 1880, 144.

" du 10 juin 1880, 145.

" du 24 juin 1880, 147.

" du 15 juillet 1880, 158.

" du 12 août 1880, 160.

" du 14 octobre 1880, 161.

" du 9 décembre 1880, 163.

" du 10 février 1881, 167.

" du 10 mars 1881, 169.

" du 12 mai 1881, 172.

" du 9 juin 1881, 173.

" du 14 juillet 1881, 174.

" du 13 octobre 1881, 175.

" du 10 novembre 1881, 189.

" du 15 décembre 1881, 190.

" du 12 janvier 1882, 195.

" du 9 février 1882, 198.

" du 6 avril 1882, 199.

" du 15 juin 1882, 201.

" du 13 juillet 1882, 205.

" du 10 août 1882, 210.

" du 12 octobre 1882, 213.

" du 16 novembre 1882, 214.

" du 14 décembre 1882, 215.

" du 11 janvier 1883, 238.

" du 8 février 1883, 242.

" du 1 mars 1883, 253.

" du 12 avril 1883, 257.

" du 11 mai 1883, 258.

" du 14 juin 1883, 262.

" du 12 juillet 1883, 271.

" du 9 août 1883, 280.

" du 8 novembre 1883, 286.

" du 13 décembre 1883, 305.

Société de Numismatique. Séance à Tournai, 98, 105.

Soit Eugène, membre titulaire. Communications, 6, 169, 190, 213, 287.

T

Tableaux à la cathédrale de Tournai, 21.
Tailleurs de pierres (Voir corporation).
Tour de la rue des Procureurs à Tournai, 191.
Trésorier (Voir Comptes).
Troubles à Tournai, 1422-1430, 196.

V

Vallée Georges, membre correspondant, 46.
Van Bastelaer D., membre correspondant, 172.
Vandenbrouck, membre titulaire. Communication, 88. Son décès, 92.
Vendredi-Saint (solennité du), 260.
Vente des publications de la Société, 108.
Vitreaux de la cathédrale, 10, 47.
Voisin (Mgr). Ses œuvres, 9.
Vos Joachim, membre titulaire. Communications, 43, 55, 167.

W

Wacquez Jules, membre titulaire. Sa démission, 238.
Watripont. Notice sur le village, 145.
Waucquier (le chanoine), lettre relative à l'autel de la cathédrale, 276.

Y

Yolent (la famille). à Tournai, 263.



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE & LITTÉRAIRE DE TOURNAI

BULLETINS

- Tome 1, 1849, in-8 de 354 pp., 9 planches.
Tome 2, 1851, in-8 de 369 pp., 4 "
Tome 3, 1855, in-8 de 355 pp., 8 "
Tome 4, 1856, in-8 de 338 pp., 2 "
Tome 5, 1858, in-8 de 355 pp., 6 "
Tome 6, 1860, in-8 de 331 pp., 2 gravures et 15 planches.
Tome 7, 1861, in-8 de 360 pp., 3 planches.
Tome 8, 1862, in-8 de 379 pp. Planches nombreuses. — Beaucoup de gravures dans le texte.
Tome 9, 1863, in-8 de 360 pp., 3 pl., dont 1 coloriée.
Tome 10, 1865, in-8 de 360 pp., 6 pl., dont 3 doubles.
Tome 11, 1866, in-8 de 364 pp., 8 pl., dont 3 doubles.
Tome 12, 1868, in-8 de 362 pp., 9 planches.
Tome 13, 1869, in-8 de 367 pp., 8 pl., dont 2 grandes.
Tome 14, 1870, in-8 de 380 pp., 9 pl., dont 1 double.
Tome 15, 1872, in-8 de 360 pp., 3 pl., dont 2 grandes.
Tome 16, 1874, in-8 de 362 pp., 2 portraits.
Tome 17, 1878, in-8 de 375 pp., 1 portrait.
Tome 18, 1880, in-8 de 394 pp., 3 planches.
Tome 19, 1881, in-8 de 500 p.

MÉMOIRES

- Tome I, 1853, in-8 de 300-LXXII, avec 2 planches.
Tome II, 1854, in-8 de 370 pp.
Kalendrier des guerres de Tournai (1477-1479), par JEAN NICOLAY.
Tome III, 1856, in-8 de 407 pp. — *Appendices au Kalendrier.*
Tome IV, 1856, in-8 de 333 pp., 3 pl. et un autographe.
Tome V, 1855, in-8 de XII-393 pp. — *Mémoires d'échevin.*
Tome VI, 1859, in-8 de 367 pp., avec XIII planches.
Tome VII, 1861, in-8 de X-360 pp. — *Analyse des registres des Consaux de Tournai, de 1385 à 1422. Id. des documents concernant le magistrat de 1211 à 1400.*
Tome VIII, 1863, in-8 de 392 pp. — *Extraits analytiques des mêmes registres, 1422-1430.*
Tome IX, 1867, in-8 de XX-404 pp. — *De la pratique des anciennes lois criminelles en usage dans la ville de Tournai, 1332 à 1553, par le comte G. DE NÉDONCHEL, avec trois planches.*
Tome X, 1871, in-8 de 396 pp. — *La Magistrature tournaisienne, 1789-1817. — Mémoire présenté au Pape en 1589 par l'évêque Vendville, avec une planche. — L'official Léonard Deconinck.*
T. XI, XII, XIII, 1873-1876, in-8. *L'abbaye de S. Médard ou de S. Nicolas-des-Prés, avec Cartulaire, Nécrologe, etc., par J. Vos, curé de Bruyelles.*
Tome XIV, 1874 in-8 de 427 pages. *Chronique de Hainaut rédigée par Gilbert, chancelier du comte de Hainaut Bauduin V, traduite en français par le marquis de Godefroy Ménilglaise.*
Tome XV, 1875, in-8 de 439 p. *Chronique de Hainaut, etc., par le même.*
Tome XVI, 1877, in-8 de 342 pages. *Œuvres posthumes de Mgr VOISIN.*
Tome XVII, 1882, in-8 de 412 p., une planche.
Tome XVIII, 1883, in-8 de 384 pages. *Recherches sur les anciennes porcelaines de Tournai, par E. Soil. 20 planches.*

